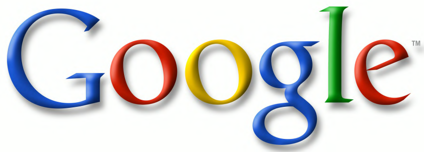



Google




ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV. ANG. SIGILLUM
VE RI TAS

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA

LÉPROSERIE

DE LA VILLE DE TROYES,

SUIVIE DE LA

LISTE DES DONS FAITS A CETTE MAISON

depuis 1123 jusqu'à la fin du xvᵉ siècle,

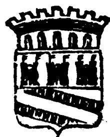
AVEC LES NOMS DES BIENFAITEURS,

et

ACCOMPAGNÉE DE TOUTES LES PIÈCES JUSTIFICATIVES

Tirées du Cartulaire et des Archives de ladite Léproserie qui se trouvent partie à l'Hôtel-Dieu, partie à l'Hôtel-de-Ville.

Harmand.



TROYES.

BOUQUOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, RUE NOTRE-DAME.

1849.

Cette publication n'intéressera probablement que peu de personnes : la notice qui précède les Chartes, et qui résume en quelques pages ce qui y est contenu de plus important, pourra être lue d'un certain nombre; quant aux pièces originales elles-mêmes, leur latin avec ses formes peu cicéroniennes ou leur français qu'on appelle barbare, rebuteront les uns : leur tournure monotone où les faits manquent de cette mise en scène qui les rend attachants, repoussera les autres. Et pourtant c'est dans ces morceaux fortement empreints de la couleur du temps que se puise la véritable histoire, celle qui présente les faits avec leur physionomie particulière. En effet, chacun de ces actes officiels forme comme un petit tableau auquel le lecteur assiste pour ainsi dire en qualité de témoin, et qui l'initie d'une manière plus intime aux façons, aux allures de la société d'alors, que ces pages dont les phrases, en quelque sorte stéréotypées, peignent du même ton les époques les plus diverses. On peut encore considérer ces documents comme des

titres authentiques qui rétablissent ou ravivent des noms de lieux depuis longtemps disparus ou transformés, qui sauvent de l'oubli du tombeau une foule de noms d'hommes considérables, possesseurs bienfaisants de ces antiques domaines, et qui indiquent la provenance éloignée d'un grand nombre de propriétés, et l'origine de droits importants.

Ce sont ces avantages qui m'ont déterminé enfin à publier dans leur entier les pièces justificatives dont je pensais d'abord ne donner que des fragments; ce qui explique comment cette partie, qui ne devait être qu'accessoire, est devenue la principale, et comment la notice qui précède ne peut plus être regardée que comme une introduction.

Quant aux quelques notes explicatives des mesures et des monnaies anciennes mentionnées dans l'ouvrage, j'en ai puisé la substance dans les savants travaux de MM. Guérard (*a*) et Leber (*b*).

(*a*) Voy. prolégomènes du cartulaire de l'abbaye de S.-Père de Chartres. Paris, 1840, 2 vol. in-4°.

(*b*) Essai sur l'appréciation de la fortune privée au moyen âge, etc. Paris, 1847, in-8°.

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA

LÉPROSERIE DE LA VILLE DE TROYES,

SUIVIE DE LA

LISTE DES DONS FAITS A CETTE MAISON

depuis 1123 jusqu'à la fin du xve siècle,

AVEC LES NOMS DES BIENFAITEURS,

et

ACCOMPAGNÉE DE TOUTES LES PIÈCES JUSTIFICATIVES

Tirées du Cartulaire et des Archives de ladite Léproserie qui se trouvent partie à l'Hôtel-Dieu, partie à l'Hôtel-de-Ville.

NOTICE HISTORIQUE.

A l'entrée de Bréviande, premier village que traverse en sortant de Troyes la route de Bourgogne, se voyait, il y a 50 ans, sur la droite du chemin, une simple croix de bois. Cette croix, qu'a renversée l'orage révolutionnaire, avait été plantée en souvenir. C'est dans ce champ, en effet, que la charrue

façonne aujourd'hui en sillons fertiles, qu'habitèrent durant de longs siècles, dans une maison qui n'est plus, les larmes et la souffrance.

On nommait *léproserie, maison de Saint-Lazare, Hopital des Ladres,* cette sorte de tombeau où vinrent s'asseoir, en attendant la mort, tant de générations troyennes.

Le double ruisseau qui arrose le village, explique le nom populaire de *Maladrerie des deux eaux,* par lequel on la désignait encore : *Domus leprosorum de duabus aquis.*

Le mal contagieux, à qui nos pères avaient élevé à l'écart cette demeure isolée, avait cessé depuis longtemps ses ravages (1), lorsqu'en 1733 ce triste enclos, n'ayant plus de victimes à recevoir, vit renverser ses murs devenus inutiles.

Transportées alors dans les constructions nouvelles de notre Hôtel-Dieu-le-Comte, ces pierres antiques n'ont guère changé de destination. Après avoir assisté durant de longs siècles à des douleurs flétrissantes, elles sont réservées de nouveau dans un avenir immense pour être témoins d'innombrables misères.

Je ne viens donc pas, Messieurs, essayer de charmer vos oreilles et de captiver votre attention par l'attrait saisissant d'un sujet nouveau. Voué au culte

(1) En mil six cent neuf, la maladrerie *n'ayant charge de malades,* — il fut ordonné « à Me Jean Camusat recepveur de » la dicte maladrerie de payer à Me Jacques Nivelle theologal » et principal du grand collége de la ville de Troyes la somme » de troys cens livres tournois. » (Voy. Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, comptes de la léproserie. An 1609.)

des vieux temps, permettez-moi de présenter à la piété de vos souvenirs quelques notes sur un lamentable fléau qui a désolé notre pays, et sur la maison où furent enfermées ses victimes. L'intérêt, si un semblable sujet peut en offrir, viendra non pas de ce que je dirai, mais des pièces originales que je citerai à l'appui de mes paroles. Ces pièces sont inédites, à l'exception de deux publiées, l'une dans le *Promptuarium* de notre savant Camuzat; l'autre, mais en partie seulement, dans les mémoires historiques de Grosley. Après les noms de nos comtes, on verra figurer, dans ces annales de la bienfaisance, ceux des familles et des hommes les plus distingués de la Champagne, dans les XII[e], XIII[e] et XIV[e] siècles.

On voit agir, on entend parler la haute société d'alors, et, au besoin, ces chartes serviraient à la reconstruire. Si, dans ces siècles que nous appelons grossiers, l'esprit était moins cultivé qu'aujourd'hui, le savoir moins répandu, les cœurs certes étaient plus larges; l'amour effréné de l'argent, les soins et les tourments qu'il entraîne ne les avaient point rétrécis, et les froids calculs de l'intérêt n'avaient point encore glacé les sentiments.

La lèpre qui a ravagé le moyen-âge qui avait fait élever 19 léproseries dans le seul diocèse de Troyes (1),

---

(1) MALADRERIES DU DIOCÈSE DE TROYES.

	Revenu.
1°. Maladrerie de Troyes	6,000 livres.
2°. Item de Sézanne	800 l.
3°. Item de Pont-sur-Seine	700 l.
4°. Item de Méry-sur-Seine	600 l.
5°. Item de Villenauxe	400 l.

2,000 sur la surface de la France, et 19,000 en Europe, cette lèpre n'était point un mal de date récente. Elle sévissait en Orient dès la plus haute antiquité ; et tout le monde a lu dans les pages du Lévitique (chap. 13e et 14e), d'un côté la description de ses diverses espèces et des caractères qui les distinguent, et, de l'autre, les sages prescriptions du législateur des Hébreux, pour en arrêter ou prévenir les progrès. Les Grecs en ont souffert et l'ont décrite. — Les capitulaires des rois de France nous présentent Pépin, dès l'année 757, portant, sur cette matière, la plus ancienne des ordonnances émanées de nos rois. Il permet à la femme saine de se séparer de son mari lépreux et d'en épouser un autre, accordant la même faveur au mari sain qui aurait une femme lépreuse, sous la condition toutefois d'un

---

6°. Item de Verrières	300 l.
7°. Item de Maisières dit la Grande	300 l.
8°. Item de Brienne-le-Château	300 l.
9°. Item de Montmorency.	300 l.
10°. Item de Beaumont.	250 l.
11°. Item de Villy-le-Maréchal	200 l.
12°. Item de Chantemerle	200 l.
13°. Item d'Arcys-sur-Aube.	200 l.
14°. Item de Marigny.	150 l.
15°. Item de Ste Maure	120 l.
16°. Item de Margeries.	120 l.
17°. Item de les Essarts	100 l.
18°. Item de Néele.	100 l.
19°. Item de Plancy	90 l.

Depuis le XVIe siècle, ces divers maladreries eurent pour patron le grand aumônier de France, à l'exception de celle de Maisières, qui resta sous la tutelle de l'évêque.

consentement réciproque : « *Si vir leprosus mulierem habeat sanam, si vult ei donare commeatum, ut accipiat virum, ipsa femina, si vult, accipiat, similiter et vir.* » *(Capit. Reg. Fr. Baluzii, — tom. 1. col. 184.)*

Trente-deux ans plus tard, en 789, Charlemagne, son fils, fait défense aux lépreux de se mêler au reste du peuple : *De leprosis, ut se non intermisceant alio populo. (Capit. reg. fr. Baluzii,—tom. 1. col. 244.)*

Le mal avait donc empiré et causait déjà de sérieuses alarmes. Il déborda dans les siècles qui suivirent; et, au XIIIe, il était parvenu à son comble.

Si je voulais m'égarer dans les vagues détours de probabilités incertaines, je pourrais rechercher ici, dans un chapitre prétentieux, si cette lèpre nous est venue des bords du Nil, sa terre natale, ou des rives du Jourdain, lorsque les Juifs, chassés de leur patrie, se dispersèrent par le monde : je pourrais essayer de fixer l'époque de son apparition parmi nous; mais que dirais-je que d'autres n'aient pas dit avant moi ? et que me servirait d'ajouter de vaines paroles aux efforts inutiles tentés par des savants pour résoudre ces insolubles questions?

Je passe donc au tableau effrayant que nous ont tracé de cette maladie les auteurs du temps, et dont les principaux traits se trouvent réunis et groupés en faisceaux, dans le fameux traité de la Police du savant de La Mare.

« Cette maladie rend la voix enrouée comme celle
» d'un chien qui a long-temps aboyé, et cette voix
» semble plutôt sortir par le nez que par la bouche;
» le visage du malade ressemble à un charbon demi
» éteint; il est onctueux, luisant et enflé; il est semé
» de boutons fort durs, dont la base est verte et la

» pointe blanche, et, en général, son aspect donne » de l'horreur; ses poils sont courts, hérissez et dé» liez, et on ne peut les arracher qu'avec un peu de » la chair pourrie qui les as nourris; son front forme » divers plis qui s'étendent d'une tempe à l'autre; » ses yeux sont rouges et enflammés, et ils éclairent » comme ceux d'un chat; ils s'avancent en dehors, » mais ils ne peuvent se mouvoir ni à droite ni à » gauche; ses oreilles sont enflées et rouges, man» gées d'ulcères vers la base, et environnées de pe» tites glandes; son nez s'enfonce parce que le car» tillage se pourrit; ses narines sont ouvertes, et » les conduits serrés avec quelques ulcères au fond; » sa langue est sèche et noire, enflée, ulcérée et rac» courcie, coupée de sillons et semée de grains » blancs; toute sa peau est couverte ou d'ulcères qui » s'amortissent et reverdissent les uns sur les autres, » ou de taches blanches, ou d'écailles à peu près » semblables à celles du poisson; elle est inégale, » rude et insensible, soit qu'on la pince, soit qu'on » la coupe; et, au lieu de sang, elle ne rend qu'une » liqueur sanieuse, et souvent on l'arrose d'eau sans » pouvoir la mouiller: il vient à ce dégré d'insensi» sibilité, qu'on lui perce avec une aiguille le poi» gnet et les pieds, sans qu'il souffre aucune douleur. » Enfin le nez, les doigts des mains et des pieds, et » même ses membres se détachent tout entiers, et, » par une mort qui est particulière à chacun d'eux, » ils préviennent celle du malade. » (V. *Traité de la Police*, livre IV., tom. XII., ch. 1. p. 527 et suiv.)

Fermanel, dans son voyage au Levant, imprimé en 1687, rapporte qu'aux environs de Damas, auprès du tombeau que l'on dit être celui du serviteur

du prophète Élisée, il vit un grand enclos et un assez beau jardin « où étaient cinq ou six lépreux cruel-
» lement travaillés de cette maladie : il y en avait à
» qui la mâchoire était tombée, et d'autres mons-
» trueux de pourriture. »

On frissonne en lisant ces détails affreux, dégoûtants; et l'on ne s'étonne plus ni de l'effroi qu'inspirait une semblable contagion, ni des mesures sévères et pour ainsi dire impitoyables dont s'armait la société pour s'en garantir. Dans certains pays, si le lépreux s'échappait de sa hutte, et qu'il errât dans la campagne, on sonnait le tocsin de toutes parts et on le poursuivait comme une bête féroce.

Pendant long-temps ces terribles précautions furent observées en Italie et en Allemagne. D'anciens chants rimés nous ont même transmis les plaintes touchantes et le tableau des souffrances des infortunés lépreux. Un d'entre eux, moine déchaussé allemand, l'un des meilleurs poètes du quatorzième siècle, qui était venu chercher un asile le long du Rhin, où il était *pourchassé par les gens, parce qu'il n'était pas sain*, dit la chronique de Limbourg, raconte dans ses vers attendrissants, qu'il se trouvait seul dans le monde, et que *chacun faisait signe de la porte au pauvre moine de s'éloigner*...

Repoussé par les hommes et comme frappé de mort, le lépreux ne trouvait de refuge que dans la religion, qui le recueillait comme un cadavre pour le conduire à sa lugubre demeure.

Mais avant d'être retranché du nombre des vivants, le patient avait dû, par un jugement solennel, être déclaré et reconnu atteint de la maladie fatale. Ce jugement appartenait à l'autorité ecclésiastique.

Au plus léger indice qui trahît en quelqu'un la présence du mal, une visite était ordonnée, et, après un examen minutieux, approfondi, l'officialité, éclairée par le rapport des médecins et des chirurgiens jurés, ou renonçait à la poursuite, si le prévenu était trouvé pur, ou, dans le cas contraire, *le mettait hors du siècle*, et faisait publier le jugement au prône de son église paroissiale et partout où il était convenable (1).

---

(1) Officialis trecensis dilectis nostris magistris Nicolao Ribret in medicina doctori, Petro Baudouyn, Petro Fillet et Johanni Coquart chirurgicis in urbe trecensi juratis salutem. Ad examen vestrum mittimus Cosman Jobert in parochia Sancti Martini in vineis commorantem, morbo lepre suspectum et accusatum. Vobis igitur propter hoc mandamus et committimus quatenus ipsum Jobert circa premissa visitetis diligenter et experiamini; et quidquid inde feceritis nobis sub siguis vestris manualibus fideliter introclusis una cum presente nostra commissione remittatis. Datum Trecis, Anno domini millesimo quingentesimo sexagesimo quarto, die tertia mensis martii.

Signé Bellehirre.

Commissio leprosi.

PERDOCTO DOMINO OFFICIALI TRECENSI.

Nos Nicolaus Ribrez medicus, Petrus Bauldouyn, Petrus Fillet et Johannes Coquart chirurgi Trecis commorantes, Jurati certificamus Cosmam Jobert per universum corporis habitum visitasse : Quem quidem invenimus helephanticum vulgo leprosum. Quapropter sumus omnes in ea opinione ut a sanorum consortio segregari debeat. In cujus rei fidem signa notra hic manualia subscripsimus : Anno domini millesimo quingentesimo sexagesimo quarto, die tertia mensis martii.

N. Ribrez. P. Fillet.
P. Baudouin. J. Coquart.

Officialis trecensis presbitero sancti Martini in vineis et om-

Sous la rubrique : *Modus ejiciendi Leprosos*, Odard Hennequin, évêque de Troyes, présente, dans trois pages du Rituel qu'il publia en 1541, le sombre tableau de cette funèbre cérémonie.

C'est une sorte d'office des morts, exprimant dans chacun de ses détails une pensée de deuil qui pénétrait l'âme, et saisissait l'imagination.

Voici cette pièce dans le langage naïf du temps :

« C'est la manière de recepvoir le ladre et mettre hors du siècle et rendre en sa borde.

Primo. La iournée quand on le veult recepvoir, fault qu'il viene à leglise et soit a la messe laquelle est chantée du iour : ou aultrement selon la condition du cure, et ne doit point estre des mortz, si comme aucuns curez ont acoustume de faire.

Item a icelle messe le malade doibt estre separe

---

nibus aliis salutem in domino. Noveritis quod die date presentium, per medicum et cirurgos Juratos trecenses in talibus expertos, visitari fecimus diligenter et experiri Cosmam Jobert, in parrochia dicti sancti Martini in vincis commorantem, a nonnullis morbo lepre suspectum et accusatum; et quia per relationem dictorum medici et cirurgicorum litteratorie nobis factam istis presentibus affixam, nobis legitime constitit atque constat predictum Jobert dicto morbo lepre helephanticum et contaminatum esse, et ab humanis sequestrandum et separandum. Idcirco eumdem Jobert leprosum et a populo sequestrandum et segregandum, ne sui communicatione sanos inficere possit, declaravimus et declaramus per presentes, predictum que Jobert in expensis rationalibus per matricularios seu provisores fabrice ecclesie dicti sancti Martini in vineis contra eumdem Jobert in hujusmodi negotio factis, earum taxatione nobis reservata, condemnavimus et condemnamus. Vobis mandamus igitur premissa, ne deterius inde contingat, ad pronum vestre parrochialis ecclesie ac ubi decet publicare vel publicari faciatis, pro-

des austres gens : et doibt avoir son visage couvert et embrunche comme iour de trespassez.

Item icelle messe doibt offrir le dict ladre, et doibt baiser le pied du prebstre, et nom pas la main.

Item lyssue de leglise, le cure doibt avoir une pele en sa main : et a icelle pele doibt prendre de la terre du cymitiere par trois fois, et mettre sur la teste du ladre en disant : Mon amy, c'est signe que tu es mort quant au monde : et pour ce aye pacience en toy.

Item la messe chantée, le cure avec la croix et leaue beniste le doibt mener a sa borde comme par maniere de procession.

Item quand il est a lentrée de la dicte borde, le cure lui doibt faire faire les sermens et instructions apres escriptes, en disant en ceste maniere.

---

cedentes super hoc prout in talibus fieri est assuetum. In cujus rei testimonium sigillum trecensis curie, una cum signis nostri officialatus, litteris presentibus duximus apponendum. Actum et datum Trecis, Anno domini millesimo quingentesimo sexagesimo quarto, die tertia mensis martii.

Signé BELLEHIRRE.

Sentia leprosi.

Nous soubsignes certifions avoir diligemment visité ung nomme Richart guerre a pain sur toutes les parties de son corps et en son sang, sur lequel avons treuve plusieurs signes tant univocques que équivocques procédans de la maladie de lepre, et a dejà tant procede la dicte maladie que ne peult recepvoir cure, par quoy doibt estre le dict Richart guerre a pain des a présent separe de la conversations des sains, et ce certifions estre vray, tesmoing nos signes manuelles icy mis, le vintiesme de may, lan mil cinq cens cinquante et ung.

Signé ALBERT MOREL. LE COMTE.

Amy, tu scez, et il est vray, que Monseigneur lofficial de Troyes par ses lettres presentees a moy, comme bien esprouve et battu de la maladie de la lepre te denonce ladre. Pourquoy ie te deffens que aucunement tu ne trespasse, ne offense es articles cy apres escriptz.

Primo. Que tant que tu seras malade, tu nentrera en maison nulle aultre que en ta dicte borde : ne ne coucheras de nuict, ne en moulins tu nentreras.

Item que en puys ne en fontaine tu ne regarderas et que tu ne mangeras que tout par toy.

Item que tu nentreras plus en nul jugement.

Item que tu nentreras plus en leglise tant comme on fera le service.

Item quand tu parleras a aucune personne, va au dessoubs du vent.

Item si tu rencontre aucune personne, va au dessoubs du vent.

Item quand tu demenderas laulmosne, que tu sonne ta clicquette (ou tartevelle).

Item que tu ne voise point loing de ta borde sans avoir vestue ta housse : et quelle soit de camelin, sans aultre couleur aucune.

Item que tu ne boyve a aultre vaisseau que au tien.

Item que tu aye ton puys et ta fontaine devant ta borde : et que tu ne puyse a aultre.

Item que tu aye devant ta borde une escuelle fichée sur ung droict baston.

Item que tu ne passe pont ni planche, sans avoir mis tes gans.

Item que tu ne voise nulle part hors que tu ne puisse retourner pour coucher le soir en ta borde

sans conge ou licence de ton cure du lieu, et de mon dict seigneur Lofficial.

Item se tu vas loing dehors par licence comme dict est : que tu ne voise point sans aucune lettre de ton dict cure, et approbation du dit official. (Et sciendum est quod curati debent habere omnia jura ecclesiastica sicut de aliis parrochianis. Et post de cessum ipsorum habebit domum, vestes, lectos, omniaque supellectilia domus. Et omnia ipsorum mobilia extra domum existentia, debent habere curati.) »

De chacun de ces tristes détails, de chacune de ses douloureuses leçons, découlent des pensées de deuil, qui semblables aux gouttes noirs d'une liqueur qui flétrit ce qu'elle atteint, pénétraient une à une dans l'âme du lépreux, en desséchaient pour ainsi dire la dernière sève, et y répandaient comme une odeur de mort.

La présence du patient, au milieu de ce lugubre appareil, est une circonstance qui le rend plus poignant peut-être que nos cérémonies funèbres. En effet, quand nous rendons le dernier devoir à nos parents, à nos amis, c'est nous seuls qui sommes dans les larmes ; la glace du cercueil a rendu insensible celui qui est l'objet de nos tendres regrets. Mais ici, le cœur le plus sensible parce qu'il souffre, le plus profondément déchiré parce qu'il est là, comprenant tout son malheur et en savourant l'amertume, n'est-ce pas le cœur de cet homme encore vivant qu'on descend à moitié dans la tombe, et qu'on fiance pour ainsi dire avec la mort ?

Plaignons donc ces infortunés lépreux, et remercions Dieu d'avoir éloigné ce fléau des temps où

nous vivons, et de nous avoir épargné cette terrible épreuve.

Aujourd'hui, en effet, on ne rencontre plus, errants le long des chemins solitaires, dans l'espace resserré d'un rayon dont ils ne doivent pas franchir la limite, ces sombres proscrits, semblables à des fantômes échappés à la nuit, enveloppés de la fatale housse de camelin qui sert à le distinguer, et faisant crier, à l'approche des passants dont ils réclament l'aumône, leur sinistre crecelle. Depuis long-temps ils dorment, ainsi que leurs douleurs, dans la paix du tombeau; de vieux parchemins, dans leurs sombres pages, rappellent seuls aujourd'hui le souvenir de leur longue misère.

La Léproserie de Troyes remonte sans doute à une assez haute antiquité, mais nous ne possédons pas les titres de sa première origine, et le silence complet de nos vieux auteurs nous réduit sur ce point à de simples conjectures. Il est certain toutefois qu'elle existait au XI[e] siècle : la qualification *d'antique*, par la quelle une charte de Henri-le-Libéral désigne une de de ses possessions, prouve qu'au milieu du XII[e] siècle on regardait déjà son existence comme reculée dans un passé lointain.

La plus ancienne des pièces qui intéressent cette maison, est une charte de 1123, émanée du comte Hugues, par laquelle il distribue entre les malades, le chapelain et la sœur recluse, une rente annuelle de cent sous; mais ce n'est point la charte de fondation : les termes mêmes de celle-ci supposent une maison constituée. Seulement elle constate le premier don fait par nos comtes à l'hospice de S[t]-Lazare, et ouvre, pour ainsi dire, cette longue série de pieuses largesses

qu'ils ont répandues, avec tant de profusion, dans les XIIe et XIIIe siècles, sur les églises, les hopitaux et les couvents de la Champagne. Mais, si nous manquons de titres pour préciser l'époque où fut établi cet hospice, du moins cette absence de pièces est elle-même un document qui va nous révéler les fondateurs. Jetons en effet les yeux sur chacun des établissements qui ont dû leur naissance à la générosité de quelque bienfaiteur, nous trouverons toujours, à côté de son berceau, l'acte nécessaire, la charte protectrice qui, en constatant ses droits, a légitimé son origine et assuré son avenir. Ici rien de semblable ne se rencontre : le silence entoure ses commencements : aucune pièce tutélaire n'est là pour repousser un jour, s'il est besoin, les entreprises de la malveillance ou les attaques de convoitise.

Cet établissement n'est donc point l'œuvre d'un particulier.

Et, d'un autre côté, si l'on considère que, pour y être admis, le lépreux devait justifier d'abord de son origine troyenne (1), on comprendra que ce n'est qu'aux habitants de Troyes que peut être attribuée cette fondation. En effet, on puisa dans les trésors de la charité publique les fonds nécessaires, et l'édifice fut élevé sur un terrain appartenant à la

---

(1) On constatait qu'un individu était de la ville, en prouvant qu'il avait été baptisé dans l'une des églises de Troyes : la preuve se faisait par témoins.

Les lépreux troyens furent d'abord les seuls admis à la léproserie : la naissance donnait ce droit ; mais aux XVIe et XVIIe siècles on en recevait aussi du dehors, d'autres provinces même ; mais

ville. Ainsi une charte primitive fut inutile, et c'est cette inutilité même qui en explique l'absence.

Cette maison se présentait sous un aspect plus modeste qu'élégant, et plutôt rustique que monumental. Nos vastes hopitaux, avec leurs salles im-

---

la porte de la maison ne s'ouvrait pour ceux-ci que sur une ordonnance du grand aumônier de France.

Ordonnance du Grand-Aumônier de France, pour l'admission d'un lépreux dans la maladredrie des deux eaux.

Jacques, Cardinal du Perron, Archevêque de Sens, Primat des Gaules ou de Germanie et Grand Aumosnier de France, au premier huissier ou sergent royal sur ce requis, salut. Nous, en vertu de nostre pouvoir, à cause de nostre dit estat et charge de Grand Aumosnier, vous mandons et commettons, par ces présentes, qu'à la requeste de Françoise Girault, pauvre lépreuse, natifve de Ricey-le-bas et demeurant en la maladerie du lieu, vous faciez exprès commandement de par nous au Maistre administrateur de la maladerie de Troyes, son fermier ou commandataire, qu'ils ayent à recevoir en ladite maladerie la dite Girault, au nombre non fourny, et en ce faisant, lui fournir pour son vivre, nouriture et entretenement la somme de cent livres tournois, laquelle somme vous luy ferez distribuer par chacun an de mois en mois, par advance et esgale portion en la manière accoustumée; et à leur refus ou délay, contraignez les par prise, saisie et vente de leurs biens, meubles, nonobstant oppositions quelconques et sans préjudice dicelles, le tout à leurs despens sans prendre par vous aucun sallaire de la dite lépreuse, sauf vostre recours sur le revenu de la dite maladerie, deffendant aux Juges des lieux d'en prendre congnaissance à peine de nullité.

Donné à Paris, le douzieme jour de juillet, mil six cens quatorze.

J. Card[al] du Perron.

Par Monseigneur :

Deligny.

menses, où tant de malades rangés par numéros sont entassés côte à côte, ne ressemblent guère à nos anciennes léproseries. Un long rez-de-chaussée partagé en cellules, offrait à chacun des malades un logement isolé : une humble chambre pour lui et un cabinet pour sa chambrière composaient tout son appartement, désigné sous le nom de *Borde* dans le langage du temps. A chaque borde était attaché un petit jardin, clos et fermé; que le lépreux cultivait de ses mains, et où, toutes les fois que brillait un rayon de soleil, il venait aspirer un air plus pur et dilater sa poitrine. Les choses avaient été ainsi disposées par une sage prévoyance; l'odeur fétide qu'exhalaient souvent les malades, aurait rendu la vie de communauté insupportable et compromettante. L'isolement était pour eux un grand bienfait, et la liberté d'avoir un petit intérieur et d'arranger à peu près à leur guise leur genre de vie, les empêchait de sentir toute la sévérité du réglement qui les régissait.

Ainsi, il leur était défendu, sous peine d'être chassés de la léproserie et privés de leur pension, de contracter mariage sans une permission spéciale.

Tout voyage ou pélérinage leur était interdit, à moins d'une autorisation particulière : seulement ils pouvaient se promener hors de l'enclos de la maison, mais dans un espace limité : ils ne devaient entrer ni dans Troyes, ni dans Bréviande, ni dans aucun des villages voisins (1). Leurs chambrières seules

(1) Les limites qui leur avaient été assignées de toute ancienneté étaient : 1° le premier pont de Bréviande ; 2° le pont de l'Écherelle ; 3° le pont de la Saulte et la Vigne des Chartreux.

étaient autorisées à franchir ces barrières, et à venir même sur les marchés de Troyes acheter les provisions nécessaires; mais il lui était interdit de toucher, avant de les avoir achetés, aux objets qu'elles marchandaient; et, pour qu'elles fussent reconnues, elles étaient obligées, sous peine de prison et de punition arbitraire, de porter, attaché sur l'épaule, à l'endroit le plus apparent, un morceau de drap rouge. Quand elles se présentaient, le lundi et le vendredi de chaque semaine, à la distribution du pain, elles devaient se tenir à la porte de la boulangerie : il y avait, pour elles, défense absolue d'y entrer, et de toucher à d'autre pain qu'à celui qui avait été cuit et préparé pour les lépreux, sous peine, si elles enfreignaient cette défense, de 20ˢ. tournois d'amende, et de punition corporelle (1).

Ces chambrières devaient être étrangères à la ville de Troyes. Ce point était si formellement exigé que si l'une d'elles eût été d'origine troyenne, et se fût trouvée entachée de la lèpre, elle aurait été chassée de la maladrerie, et privée du droit de pension que tout lépreux troyen avait droit d'y prétendre. La femme seule du lépreux était exceptée de cette loi rigoureuse. La ville voulait, en diminuant le nombre de ses lépreux, alléger d'autant le fardeau de ses dépenses.

Ce qui m'a étonné tout d'abord, ce que je ne pouvais m'expliquer, c'est qu'un lépreux trouvât dans

(1) La léproserie avait une prison dans laquelle nous voyons Richart Guerrepain, lépreux, retenu durant 46 jours en 1555. (Voy. Archiv. de l'Hôtel-de-Ville, fonds St-Lazare.)

le monde quelqu'un qui voulût le servir. Je cherchais dans une misère profonde la cause du dévoûment de ces femmes au sort de ces malheureux; mais la misère, me suis-je dit, donnerait-elle à l'âme la force, la vertu nécessaire pour accepter aussi tranquillement le sceau d'une sorte de réprobation, et s'exposer au danger bien plus affreux encore de contracter une horrible maladie? Je n'ai pu le penser. J'ai donc dû recourir à la charité pour expliquer le miracle de cette abnégation sublime de soi-même. La charité répond à tout, et dans le cœur de la femme c'est un instinct qui grandit et s'élève toujours au niveau des plus grands malheurs.

Quand un ladre arrivait dans la léproserie, le chapelain lui lisait et lui expliquait, ainsi qu'à sa chambrière, les prescriptions du réglement qui les concernaient, car l'administrateur ne résidant point dans la maison, c'était au chapelain qu'était imposé le soin de faire observer la règle.

Comme la paix est le premier bien d'une famille, ainsi que d'un Etat, on exigeait que les lépreux vécussent entre eux dans la plus grande union, et montrassent dans tous leurs rapports la plus douce harmonie. Aussi, les voies de fait, les paroles injurieuses ou provocantes étaient-elles punies d'une amende de cinq sous tournois au moins, dont la moitié appartenait à la partie lésée.

Mais ceux qui ne respectent ni Dieu ni la morale étant partout des hommes dangereux qui poussent au désordre, il leur était interdit sous la même peine, ainsi qu'à leurs chambrières, de jurer, de blasphêmer Dieu et les saints, et de proférer la moindre parole

déshonnête. En cas de récidive, l'amende était double, mais pour une troisième fois la punition était arbitraire.

Et pour mettre le bon ordre sous la garantie d'une espèce de solidarité, on exigeait de chaque lépreux qu'il dénonçât immédiatement, au chapelain ou à l'administrateur, les trangressions du réglement dont il aurait pu être témoin, sous peine d'être regardé comme complice et frappé de la même punition que le coupable lui-même.

Il y avait obligation pour tous, à moins d'excuse légitime, d'assister à la messe, aux vêpres, salut et autres services ordinaires qui se célébraient chaque jour dans la chapelle de la maladrerie, afin de prier Dieu pour les fondateurs et les bienfaiteurs de la maison : et pour leur faire comprendre sans doute que la reconnaissance est la première des vertus, et que les ingrats ne sont pas dignes de vivre, la léproserie refusait le pain ce jour-là à ceux qui y manquaient.

Le chapelain était l'âme de la maison : pasteur et père spirituel, c'était lui qui instruisait les malades, les guidait dait dans la voie du salut, et, comme un ange consolateur, calmait leur désespoir en leur montant dans le ciel la récompense réservée à ceux qui acceptent et souffrent leurs douleurs d'ici-bas en esprit de pénitence.

Et quand le lépreux, arrivé au terme de ses maux, avait rendu son âme à Dieu et son corps à la terre, c'était encore au chapelain qu'était réservé le soin de dresser l'inventaire du pauvre mobilier qu'il lais-

sait dans sa borde, et de le vendre au profit de la maladrerie (1).

Mais le règlement défendait au chapelain ou à l'administrateur de payer les dettes qu'aurait pu contracter le défunt, car ces dettes auraient été nécessairement le fruit de l'inconduite, puisque les lépreux recevaient de la maladrerie tout ce dont ils avaient besoin pour vivre eux et leurs chambrières. Depuis le XVIe siècle, il leur fut interdit, sous peine d'amende et de punition arbitraire, de faire sonner leurs cliquettes sur les chemins pour demander l'aumône aux passants : seulement on leur permit de placer sur une potence, devant la maison, une écuelle ou boîte pour recevoir les offrandes que les passants voudraient bien y déposer. Ces dons de la charité publique se distribuaient ensuite en portions égales entre tous les lépreux (2).

---

(1) L'inventaire se faisait en présence des autres lépreux ; on vendait ensuite les objets au plus offrant et dernier enchérisseur ; mais les lépreux seuls étaient admis aux enchères, ainsi qu'il résulte de deux procès-verbaux de vente de 1556 et 1557, montant, le premier, à la somme de 9 sous 8 deniers, et le second, à 25 sous tournois. Ils sont signés par *Messire Jean Brazile, prestre chapelain,* qui les a dressés. (V. Arch. de l'Hôtel-de-Ville, maladrer., comptes des dites années.)

(2) Vers le milieu du XVIe siècle, en 1556, la maladrerie donnait à chaque lépreux la somme de quarante sous tournois par mois, cinquante onces de pain par jour, trois muids de vin par an pour un lépreux, et deux muids seulement pour une lépreuse, et huit cordes de gros bois, moitié en nature, moitié en argent.

Avec les 40 sous de chaque mois, le lépreux devait 1° payer sa servante dont le gage était d'environ 7 ou 8 livres par an ; 2° se fournir d'huile, de chausses, de souliers et d'habits ; 3° acheter l'huile, la viande et autres menus vivres. Et, de l'argent

Ce règlement sévère jusque dans ses dispositions les plus minutieuses, était absolument nécessaire pour contenir dans le devoir les hôtes, souvent fort mal disciplinés, qui peuplaient la maison. D'où venait, en effet, à la léproserie le plus grand nombre de ses pensionnés? ce n'était guère de la classe élevée et polie de la société, mais bien, la plupart du temps, des derniers rangs du peuple, où l'on voit souvent la grossièreté marcher de compagnie avec la licence (1). Enlevés, souvent malgré eux, du milieu des leurs, et enfermés tout à coup dans la léproserie, ils y apportaient leurs habitudes, leurs vices et leurs

---

des quatre cordes de bois, ils se procuraient les fagots, le charbon, les médecines et onguents, les linges, le sucre, les amendes, les pruneaux et *autres gracieusetez nécessaires à telz malades.*

Le lépreux qui aurait vendu ou donné à autrui la portion ou seulement une partie de la portion de bois à brûler que lui avait délivrée la léproserie, était puni d'une amende de 40 sous; en cas de récidive, il était privé de la portion, une année, et pour la troisième fois, pour toujours.

Cette pension fournie à chaque lépreux ne resta pas invariablement la même; le temps et les circonstances la modifièrent dans la suite. Ainsi, l'an 1565, chaque malade, outre sa pension qui avait été augmentée de 10 s. par mois, reçut encore cent sous à cause de la cherté des vivres. Il faut remarquer que les lépreux qui n'avaient pas l'avantage d'être nés Troyens, n'obtinrent qu'une demi gratification, c'est-à-dire 50 s.

Dix ans plus tard, en 1575, elle est portée à 4 livres par mois.

S'il arrivait qu'un lépreux devînt aveugle, sa pension était augmentée de 10 s. par mois, comme le prouve un compte de 1574. (V. *Arch. de l'Hôtel-de-Ville, maladrer. comptes des susdites années.*)

(1) Cependant, en 1564, il se trouvait parmi les lépreux un moine Jacobin nommé Didier Forby, à qui les maires et éche-

passions, que la contrainte et l'oisiveté ne faisaient que rendre plus violentes.

Les anciens de la maison avaient mis à la mode une sorte de tyrannie qui s'exerçait sur chaque nouveau venu. Ils le forçaient de leur payer, dans un régal où tous prenaient part, ce qu'ils appelaient sa bienvenue. La considération et les égards pour le nouveau compagnon se mesuraient sur la dépense qu'il s'était imposée dans cette circonstance, et malheur à celui qui aurait prétendu se soustraire à cette obligation. Les meneurs, c'est-à-dire les plus méchants, lui auraient fait chaque jour expier sa faute par des persécutions et des avanies. L'administration eût toléré cet usage s'il s'était maintenu dans des bornes convenables ; mais les dépenses faites dans ces circonstances, s'élevant souvent de beaucoup au-dessus des faibles ressources du pauvre récipiendaire, le laissaient avec des dettes qu'il lui était impossible de payer ; le règlement dut donc intervenir et interdire ces excès. Il fut défendu aux anciens de rien exiger, et aux nouveaux de rien payer, à moins que ce ne fût de leur plein consentement ; et dans ce cas même, la dépense ne devait pas dépasser dix sous tournois ; que si, par contrainte ou par surprise, la dépense avait été plus forte, l'administration se chargeait de rembourser au lépreux qui avait été dupe, mais aux dépens de la pension de ceux qui l'avaient trompé.

---

vins accordent une gratification de cent sous tournois, pour avoir prêché les lépreux pendant tout le carême de cette même année. (V. *Arch. de l'Hôtel-de-Ville, maladrer., comptes de ladite année.*)

Ni l'atmosphère de mort dans laquelle ils vivaient, ni l'implacable maladie qui les dévorait sans cesse et les emportait rapidement vers la tombe, n'étaient capables de ramener à des pensées sérieuses, et à une conduite sainte un certain nombre de ces malheureux qui, semblables aux brutes, n'aspiraient, jusqu'à la fin, qu'à satisfaire de honteux appétits. Aussi, malgré les prescriptions du règlement, qui enjoignait aux lépreux de ne prendre pour chambrière que des personnes d'un certain âge, vertueuses et d'honnête réputation, malgré le soin avec lequel l'administration veillait à l'exécution de cet important article, et malgré la punition corporelle infligée à celles dont l'honneur avait failli, il n'était pas rare que des exemples d'inconduite scandalisassent la maison (1).

---

(1) Lorsqu'en 1575 les Maires et Echevins se transportèrent à la léproserie, pour faire leur visite annuelle, et ordonner les réformes ou améliorations nécessaires, ils trouvèrent trois femmes enceintes, dont une seulement était mariée. L'une des deux autres, entièrement débauchée, retirait dans sa borde des filles lubriques, et se trouvait enceinte pour la seconde fois. Il y avait dix ans qu'elle était dans la maison. (V. *Arch. de l'Hôtel-de-Ville, maladrer., procès-verbal de visite de la susdite année.*)

Pour que les enfants, fruits de ce commerce hideux, et entachés le plus souvent de la souillure originelle, ne devinssent pour la ville et la maladrerie un surcroît de charge, il était défendu à la mère, sous peine de punition corporelle, de venir faire ses couches dans la ville de Troyes; et, dans le cas où elle aurait enfreint cette défense, le père, s'il était lépreux, était privé de la pension que lui faisait la léproserie, et l'enfant, de celle à laquelle son titre de Troyen lui aurait donné droit, dans toute autre circonstance.

Despence faite par Jehan Riboteau, recepveur de la maladre-

Mais détournons les yeux de ces scènes affligeantes; laissons les administrateurs chercher un remède à ces misères intérieures; et, pendant qu'ils luttent contre des instincts pervers, portons nos regards sur un plus riant tableau, celui des bienfaiteurs de la maison. Parcourons rapidement cette longue galerie où sont inscrits tant de vieux noms, et inclinons-nous avec respect devant chacune de ces figures vénérables qui ont passé en faisant le bien.

---

rie des deux eaues, de l'ordonnance de Messieurs les maires et eschevins de la ville de Troyes, pour voyage par eulx faict au lieu de la dite maladrerie pour la visitation et réformation des malades étant en icelle maladerye au mois de febvrier mil v^c sexante et quinze.

Pour le poisson,	vi ᵗᵗ	x ſ	
Un saulmon, haran blanc,		xx ſ	
Du beurre, herbes, oranges et fruict,		xx ſ	
Du sucre, figues, raisains amendes, pruneaux, poix en pouldre et muscades,		xxii ſ	
Pour douze tiers de pain,		vi ſ	
Dix pintes de vin de Bealne,		lx ſ	
Pour le bois, scel, vinaigre et verjus,		xxv ſ	
Chez le boulanger de Breviande pour le pain et vin et pasticerye,	v ᵗᵗ		
	19 ᵗᵗ	3 ſ	
Aux dix malades de la dicte maladerye		lx ſ	
A sept chamberières des dicts malades,		xxiii ſ	iiii ᵭ
Au Chappelain,	v ᵗᵗ		
A son clerc,		xii ſ	
A sa chamberyere,		xx ſ	
A tiers sergens de la dicte ville,		xv ſ	
A un manouvrier qui a porté les vivres,		iii ſ	
Somme qui monte la despence cy dessus à trente livres seize sous quatre deniers tournois	xxx ᵗᵗ	xvi ſ	iiii ᵭ

BIENFAITEURS.

(XII° SIÈCLE.)

La charité qui avait fondé la léproserie, comme nous l'avons vu précédemment, dut pourvoir à ses besoins depuis son origine première jusques vers le milieu du XII° siècle. Je ne trouve, en effet, avant l'an 1123, d'autre propriété qui pût verser quelque revenu dans le trésor de la maison, qu'un four situé au-delà de la porte de Croncels (*ultrà portam de Croncellis*), dans le faubourg même. Ce four qui, d'après une charte de Henri-le-Libéral, mentionnée plus haut, leur appartenait de toute ancienneté (*qui antiquitùs illorum fuerat*), fut déclaré, par ce même Henri, libre à toujours de toute justice et coutume, ainsi que les pannetiers (*panefici*) attachés à son service; il prend même ces panetiers sous sa protection spéciale, défend à aucun des siens de les inquiéter, ou de les troubler en quoi que ce soit, et les dispense de prendre les armes pour son service toutes les fois qu'il ne marchera pas lui-même en personne.

Nous avons déjà dit les cent sous de rente annuelle octroyés par le comte Huges en 1123. Vingt-quatre ans plus tard, un chevalier, nommé Guyard et surnommé Champagne, se présente devant l'évêque de Troyes Henri, et déclare que tout ce que la léproserie tient de son fief dans le village de Morei (*Moreum*) (1), et tout ce qu'elle poura acquérir à un prix raisonnable de ce que Garnier Morvels tient également de lui, il le lui abandonne.

---

(1) Village situé autrefois sur le territoire actuel de Dierrey-St-Julien, mais qui est entièrement détruit.

La même année, sous l'évêque Hatton, Geoffroy de St-Lyé, surnommé Fournier ou Dufour, avait donné à la Léproserie sa terre de Vaux de Pars (*de Valle Parsorum*) (1). A ce premier don il ajoute une portion de terre qui longeait le chemin, un pré à Méry, et la dîme tout entière de Villetard (*Villatarda*), avec la pêche de ses moulins; le tout revêtu de l'approbation de sa femme Laurence, de ses fils, Symon et Geoffroy, et de Hersende et Rillende, ses filles, et daté de la première année de la croisade de Louis VII (1147).

En 1151, Thibault II, comte de Troyes, fait connaître à tous présents et à venir, que Hugues Adenches, qu'il ne désigne point autrement, donne à Dieu et aux lépreux des Deux-Eaux, tout ce qu'il possède sur le territoire de Pannetières (*de Paneteriis*) (2), dépendant du fief des seigneurs de Trainelles (*de Triagnello*), mais avec l'approbation desdits seigneurs Anselme et Garnier, qui appelèrent comme témoins de la concession qu'ils faisaient, Henri, évêque de Troyes, Pierre, abbé de Montier-la-Celle, Gaucher, moine de Clairvaux et oncle des seigneurs de Trainel, Fromond, moine de Clairvaux, Odon ou Eudes, prévôt de l'Eglise de Troyes, Raoul, chapelain du comte Thibault, qui apposa le sceau à cette charte, Pierre Borne, chanoine de Troyes, Obbert, médecin chargé alors de l'administration de la léproserie, Pierre de Tornelle, écuyer desdits sei-

(1) Ailleurs : *Vallis passuum*,—Vaux de Pas. — Delà est venu le nom de Vaudes Pars, vaste fermage sur le territoire de Villeloup.

(2) Gagnage, ou contrée du territoire de Pâlis.

gneurs, Otrand Gastable, Anselle Gastable et Vernier de Maligny (*de Molignum*).

Le fils de Thibault II, Henri-le-Libéral, plaçant sous sa protection immédiate les intérêts de la maison des Deux-Eaux, envoie à tous ses préposés et serviteurs, l'ordre de prendre soin des affaires des lépreux comme des siennes propres, de les aider dans les démêlés qu'ils pourront avoir à soutenir, et de ne jamais souffrir qu'il leur soit fait la moindre injustice.

Nous le voyons lui-même, en 1162, s'interposer pour terminer un différent qui, depuis long-temps, divisait la Léproserie et les héritiers de Henri Davanz, au sujet d'une terre vulgairement dite le Val Dlosanges (*Vallis Dlosenges*). Il appelle par devant lui les parties litigantes, et, se portant médiateur entre elles, termine, par un accord à l'amiable, un procès long et ruineux. La terre resta aux lépreux qui payèrent d'abord dix livres auxdits héritiers, et s'engagèrent pour la suite à leur servir, pour la St-Rémy, une rente annuelle de huit sous.

Ensuite il leur accorde, à titre d'aumône perpétuelle, de moudre gratuitement à ses moulins de Sancey (*de Sanceio*) (1), toutes les fois que les leurs manqueront d'eau.

Mais c'est en 1171 que sa libéralité à leur égard se montre plus magnifique. Il leur accorde à perpétuité, d'abord, un pré sur la rive de la Seine, auprès des terres de la Bretonnière (2) ; secondement, le droit d'usage plein et entier dans tous les bois d'Isle-

---

(1) Ancien nom de S[t]-Julien.

(2) Terres au finage de Verrières.

Aumont, non-seulement pour le chauffage, mais encore pour l'entretien et la construction des bâtiments (*sive ad comburendum, sive ad edificandum*); troisièmement, Gauthier de Stalle avec sa famille et ses biens; et quatrièmement, cent sous à prendre chaque année sur la porte Croncels. En outre, il approuve et confirme le don de cent autres sous sur cette même porte, que leur avait fait autrefois le comte Hugues, ainsi qu'un muid de froment que Thibault son père leur avait donné à prendre annuellement sur le minage de la Vicomté.

Quatre ans après il leur fait présent, à titre d'aumône perpétuelle, de Guiard, frère de Huges, chapelain de St-Rémy de Troyes, qui avait épousé une femme appartenant à la léproserie.

Et en 1179 il leur accorde, au même titre, la dîme des bains de Troyes, un muid de sel franc, un quart dans les rognures de la monnaie (*in scissionibus monete*), à Luyères une osche franche (*oschiam liberam*), et, en échange de deux étaux qu'ils avaient reçus d'Auger de Moles et d'Anselme de Bapeaume, leur rapportant annuellement soixante sous, il leur cède une rente semblable, à prendre sur le revenu d'une maison où se vendait de la pelleterie (*in qua pelliparia venditur*).

Mais avant de dire le bien que fit à cette maison la comtesse Marie, sa femme, après que la mort prématurée du comte Henri l'eut laissée veuve, reprenons les noms de quelques bienfaiteurs que je n'ai pas nommés dans leur ordre chonologique, pour ne point mêler leurs largesses aux largesses du comte.

Dès l'an 1170, Gile de Marigny leur avait concédé à perpétuité une terre qu'ils avaient reçue de son

père au Vaudes Pars (*in Valle de Pars*), moyennant une censive annuelle de 18 deniers qu'ils devaient payer, à la St-Remy, à lui ou à son héritier.

En 1174, Hugues, duc de Bourgogne, leur avait donné en aumône perpétuelle, pour l'âme de son père et de ses prédécesseurs, le péage de deux chars, une fois par an, par toutes ses terres, lorsqu'ils enverraient chercher du sel pour la maison, ajoutant un sauf conduit pour ces deux voitures, et intimant à ses officiers l'ordre de réparer en entier le dommage qu'on pourrait leur causer.

Trois ans après, Geoffroy Fournier ou Dufour, conduit par un mouvement de piété divine, leur avait généreusement permis, pour le remède de son âme et de celles de ses prédécesseurs, de moudre à ses moulins de Villetard (*de Villa Tardi*), en tout temps et sans payer de mouture, tout le grain que consommerait leur maison. Il avait ajouté la dîme de ces mêmes moulins, tant en poisson qu'en autres choses, avec le don à perpétuité de toute la terre qui lui appartenait au Vaudes Pars (*in Valle de Pars*).

L'année suivante, 1178, Clarembaud de Chappes, fils de Clarembaud le jeune, renonce, en leur faveur, aux prétentions qu'il avait élevées sur la possession d'un muid de froment, que la Léproserie percevait, depuis plus de trente ans, sans opposition sur le minage de la Vicomté de Troyes; mais cet, abandon il le fait sous la condition que, chaque année, l'anniversaire de son père sera célébré dans la maladrerie et aux frais de la maladrerie.

La même année, Arnulphe de Trainel leur abandonnait aussi, à perpétuité, la terre dite du Val de Losanges, qui était, entre lui et la Léproserie, le sujet

d'un différent; mais à condition que la censive que la maladrerie payait annuellement aux héritiers de la dite terre, elle la lui payerait à lui si, par hasard, il parvenait à les évincer.

L'an 1179, Julien, curé de Sancey (1), renonce, d'après le conseil de Mathieu, évêque de Troyes, aux poursuites commencées au sujet des dîmes que la Léproserie refusait de lui payer, pour les champs qu'elle possédait sur son territoire.

Enfin, en 1180, Robert, fils de Gislebert du Clos, se donne lui-même à la maison des Deux-Eaux, à titre d'aumône, avec 40 sous de rente annuelle dont il avait hérité dans la Voise (*in Vaisia*) (2).

C'est en 1181 que la comtesse Marie fait aux lépreux son premier don; elle établit, à leur profit, aux deux eaux mêmes, une foire d'un jour, qui se tiendra, à perpétuité, le premier de mai; et, pour attirer les marchands, elle prend sous sa sauvegarde, pour la venue comme pour le retour, tous ceux qui la fréquenteront, ainsi que leurs marchandises.

L'année suivante, elle interpose sa médiation, pour appaiser un différent entre Gauthier de Vanne et les lépreux, au sujet de la terre de Morei (3), que le père dudit Gauthier avait donnée à la Léproserie, pour la réception de sa fille comme sœur converse de la maison. Gauthier reçoit six livres et se désiste de ses prétentions.

En 1186, de concert avec son fils Henri, et avec

(1) Village aujourd'hui S[t]-Julien, près de Troyes.

(2) Contrée aux environs de Troyes.

(3) Village qui se trouvait sur le finage actuel du Petit-Dierrey ou Dierrey-S[t]-Julien, mais qui est entierement détruit.

l'assentiment de tout le chapître, elle leur accorde, à perpétuité, pour le salut de son âme et de celles de ses prédécesseurs, le revenu d'une prébende dans l'église de St-Etienne de Troyes, les menues distributions exceptées.

Cette même année, Lambert d'Isle-Aumont et son frère Remy Chuchart, avaient cédé aux lépreux une terre qui tenait à leur enclos. Mais les cinq enfants de Lambert, Milon, Pierre, Barthelemy, Josbert et Blanche, la réclamaient. Pour terminer le débat, la comtesse Marie les amène à une transaction. Les réclamants reçoivent de la Léproserie 60 sous, et lui abandonnent franche de toute redevance, la terre en litige.

C'est par devant elle encore qu'en 1195 se termine un démêlé, qui divisait les Lépreux et Eudes Joslain ; la charte n'en dit point le sujet ; seulement Eudes consentit à payer à la maladrerie cinq setiers, un de froment, un de seigle et trois d'avoine, à prendre, à perpétuité, sur ses terres de Creney.

En 1187, Gilon de Tournel donne à la Léproserie, à titre d'aumône perpétuelle, avec l'approbation de sa femme Laure et de tous ses enfants, les moulins de Faissenelle qu'il avait achetés. A ce premier don il ajoute le droit d'usage, à perpétuité, dans la forêt d'Albenay (*de Albeneto*), pour les besoins de ces mêmes moulins.

Henri II, fils de Henri-le-Libéral, concède, en 1188, à la Maladrerie des Deux-Eaux, à titre d'aumône perpétuelle, pour le salut de son âme et de celle de son père, Aceline, mère d'Adam, chapelain de la comtesse Marie ; mais il la donne libre et exempte de toute coutume, taille ou exaction, et avec la con-

dition qu'elle payera annuellement, tant qu'elle vivra, dix sous à la Léproserie, le jour de l'anniversaire de Henri-le-Libéral, pour faire un régal aux lépreux.

En 1190, il leur donne à perpétuité et à titre d'aumône, Payn de Villemaure avec sa femme et ce qu'ils possèdent, en le déclarant libre et quitte de toute exaction et coutume.

En 1194, il fait encore présent à la Léproserie, de Giroard, tanneur, qui s'était racheté moyennant dix-huit livres, de Hugues de Rumilly qui le réclamait.

En 1189, Garnier de Trainelle atteste, au nom de la Sainte-Trinité, que sa sœur Elisabeth a concédé, à titre d'aumône, au profit de la maison ou grange de Pannetière, appartenant à la léproserie, l'usage du bois mort dans la forêt de Palis, mais seulement du bois tombé ou coupé, et que Guitère. . . . . . (*de Sellenniaco*), écuyer, et Gauthier, vicomte de Villemaure, ont fait une semblable concession dans les parties de cette même forêt qui leur appartenaient, concession qu'ils garantissent l'un et l'autre après avoir reçu de la léproserie, le premier 30 sous, et l'autre 25.

Cette même année vit se terminer un démêlé entre Josbert, fils de Erard de Verrières, et la léproserie, au sujet d'une portion que ledit Josbert réclamait dans les produits des moulins de Fascinelle ou Faissenelle; Josbert, par droit hériditaire, devait recevoir tous les ans, la sixième partie des revenus dudit moulin; mais à condition qu'il participerait, pour un sixième, aux dépenses qui s'y feraient: or, des réparations considérables ayant été exécutées cette année-là, Josbert trouva pesante la participation aux

fortes dépenses qui en étaient résultées, et fit des difficultés; des médiateurs s'interposèrent, et voici en quels termes l'accord fut arrêté : Josbert fut dispensé, pour la suite, de prendre part à l'entretien et aux réparations du moulin; mais il ne dut plus recevoir annuellement qu'un septier de froment et deux septiers de mouture. Ensuite, comme il avait été admis par la Léproserie, ainsi que sa femme Erméniarde, à la participation des prières et des biens spirituels de la maison, il consent, pour reconnaître ce bienfait, de faire remise, après sa mort, d'un de ces trois septiers, et d'un second, après celle de sa femme; en sorte que ses héritiers n'auront plus qu'un septier à prétendre.

En 1196, Ancelle, Seigneur de Trainelle, approuve solennellement le don que Hardouin des Eschèges *(de Eschegiis)* fait à perpétuité à la maison des Deux-Eaux, pour sa sœur qui était lépreuse, d'un demi-muid de moisson, c'est-à-dire, trois mines de froment, trois mines de seigle et trois septiers de trémois (1), à prendre sur des terres qui dépendaient du fief de Tricherey, appartenant audit Ancelle. Cette charte est datée de la 17e année du règne de Philippe-Auguste, de la 4e année du pontificat de Garnier de Trainel, évêque de Troyes, pendant que Thibaut II, comte de Troyes, était à Jérusalem, à la tête des croisés.

En 1197, Pierre, abbé de N.-D.-en-l'Isle, et Geoffroy, maréchal de Champagne, font connaître à tous

---

(1) Il faut conséquemment douze septiers pour faire un muid, et deux mines pour un septier.

présents et à venir, que Robert de la Renouillère *(de Ranoleriis)* a donné aux lépreux des Deux-Eaux, pour sa fille, qui était sœur converse dans la Maladrerie, deux sous de censive, un arpent de pré et toute sa terre située au-dessous d'un moulin qui n'est point désigné, et qui rapportait six livres de revenu. Ce don, il le fait sous la garantie de ses frères Barthélemy et Manassès.

La même année Giraud de St.-Martin abandonne, à titre d'aumône, à la Maladrerie, une rente qu'il tirait du moulin de Faissenelle, pour un chemin qu'il fournissait à ce moulin. Pour reconnaître ce bienfait, la Léproserie l'admet à la participation de ses prières et lui donne six livres de Provins.

En 1198, Hulric de Posterne déclare par devant Drogon, abbé de St.-Loup de Troyes, qu'il tient à Argentole une vigne qui, après sa mort, doit retourner à la maison des Deux-Eaux, et pour laquelle il paye annuellement trois sous de censive, et dont il ne peut disposer en aucune façon.

La même année, la Maladrerie abandonne sa terre de Thennelières aux frères Loup et Albert, de cette même paroisse, leur vie durant, moyennant 25 livres une fois payées, et une censive annuelle de 20 sous; mais avec la réserve, s'ils la vendent, de partager avec eux, par portions égales, les droits de los et ventes, et sous la condition qu'après leur décès, le tout reviendra à la Léproserie, y compris les augmentations de censive et les accroissements de terre qui auraient pu avoir lieu, sans que les héritiers desdits preneurs puissent y rien prétendre.

En 1199, fut terminé par devant l'évêque Garnier un différend qui, depuis long-temps, divisait, d'une

part, les frères de Grandmont, de la forêt d'Isle-Aumont, l'abbé de Molesmes et les chanoines de St.-Etienne de Troyes, et, d'autre part, le maître de la Maladrerie des Deux-Eaux. Ce long démêlé avait pour objet un cours d'eau qui alimentait des moulins appartenant aux susdites parties. Or, toute discorde cessa et la paix fut signée sous la condition que les religieux de Grandmont, pour leur moulin de Tronchet, l'abbé de Molesmes et les chanoines de St.-Etienne, pour les leurs, prendraient du grand lit de la Seine, au-dessus des moulins de la Léproserie, pendant tout le temps qu'ils en auraient besoin, la quantité d'eau suffisante pour faire mouvoir une seule roue, et que les lépreux recevraient, à titre de dédommagement, quatre septiers de blé de mouture du moulin de Tronchet, avec la moitié de la pêche de ce moulin, un septier, moitié froment, moitié d'autre mouture, des moulins de St.-Etienne, et autant de celui de l'abbé de Molesmes.

Enfin cette même année, la dernière du douzième siècle, Gauthier de Vannes reconnaît, par devant Drogon, abbé de St.-Loup, avoir donné aux lépreux des Deux-Eaux, à titre d'aumône, pour le salut de son âme, une osche de terre franche au finage de Morey, et deux arpents de terre également francs, sis près de la ferme de Marivas, et treize deniers de censive annuelle, dont huit seront payés par Milon de Dierrey-St.-Pierre et ses héritiers, un par Anchère et ses héritiers, et quatre par celui qui aura la maison de feu Jean de Palis.

(XIII[e] SIÈCLE.)

Le XIII[e] siècle s'ouvre par une charte de notre comte

palatin Thibault IV, attestant que Hulduin de Villemoyenne, neveu et héritier d'André de Sommeval, approuve l'aumône que son oncle a faite à la Léproserie du droit de prendre chaque année, à perpétuité, dans ses bois, la charge de deux voitures à deux chevaux *(ad duas bigas)*.

La même année, Geoffroy (de Villehardouin), maréchal de Champagne, fait savoir que Girard, son fermier de Villy, reconnaît devoir huit sous de censive annuelle aux lépreux, 1° pour une femme nommée Berthe avec son fils, 2° pour un pré de Villy, sis au lieu dit les Prés-Nouveaux *(Prata Nova)*, et 3° pour une osche de terre à Roncenay, qu'il tient de la Maladrerie.

L'année suivante, quelques nobles, dans le domaine desquels se trouvaient les bois de Chennegy, accordent à la Léproserie, à titre d'aumône perpétuelle, pour le remède de leurs péchés et le salut de leurs prédécesseurs, le droit d'usage plein et entier dans ces mêmes bois, pour les besoins divers de la ferme de Bousaunes, c'est-à-dire, la faculté d'y prendre tout ce qu'on pourrait charger sur une voiture à quatre chevaux de bois à brûler ou à bâtir. Ces bienfaiteurs dont les noms nous ont été conservés dans la charte qu'ils firent dresser par l'évêque Garnier, sont : Garin de Maray, écuyer, avec Aaliz sa femme, et leurs enfants; Aaliz, dame de Chennegy, et Henri, son fils, écuyer, avec sa femme Verderie; enfin Eudes de Salon, écuyer, parent de l'évêque Garnier, avec Reine sa femme, dans le domaine de la quelle était une partie des dits bois.

La même année, Seère de Fontaines concède à perpétuité, à titre d'aumône, mais avec l'assenti-

ment du comte Thibault, au service duquel il était attaché, la dixme entière des vignes que ledit comte lui avait données à Bouilly *(Boilliacum)*.

L'an 1203, la Léproserie abandonne à Girold d'Isle-Aumont et à Etienne d'Auxon, et à leurs héritiers après eux, les moulins de Faissenelles qui lui avaient été donnés, en 1187, par Gilon de Tournelle; mais à condition 1° que lesdits Girold et Etienne, ou leurs héritiers, lui rendront chaque année treize septiers de froment, dix-huit septiers de bonne mouture et le tiers de la pêche desdits moulins; 2° qu'en cas que des réparations deviendront indispensables, la Maladrie fournira les bois nécessaires, qu'elle prendra dans la forêt d'Isle-Aumont, appartenant au comte de Champagne; et que lesdits Girold, Étienne ou leurs héritiers se chargeront de les couper, de les faire transporter et de faire toute la main-d'œuvre à leurs frais; que si eux ou leurs héritiers ne voulaient ou ne pouvaient faire ces réparations, la Léproserie pourra reprendre les moulins et les posséder comme siens propres, jusqu'à ce qu'elle soit rentrée dans toutes les dépenses qu'elle aurait faites à ce sujet: que si les moulins eux-mêmes ne suffisaient pas pour compenser ces frais, la Léproserie saisira, partout où ils seront, les biens de Girold et d'Etienne, ou de leurs heritiers, dans la proportion de moitié pour chacun, et les gardera jusqu'au remboursement intégral; 3° enfin que si lesdits Girold et Etienne ou leurs héritiers veulent vendre ces moulins ou les affermer, ils devront les céder à la Léproserie de préférence à tout autre, au cas qu'elle désire les reprendre.

Le même jour et par la même charte scellée du

sceau de l'officialité de Troyes, les Lépreux furent gratifiés, à titre d'aumône perpétuelle, par Brutin, qui n'est point autrement désigné, de cinq sous et trois oboles de censive annuelle, à prendre à Vaudes, le jour de la St.-Pierre-ès-Lien, sur des terres de Champignol et de Chemin.

Cet arrangement fut renouvelé en 1205 avec le même Girold d'une part, et d'autre part, avec deux frères Giraud d'Isle-Aumont et Colin, remplaçant Etienne qu'on ne voit plus figurer; seulement aux treize septiers de froment stipulés en 1203, on ajoute sept bichets, et, au lieu de dix-huit septiers de mouture, il n'en est plus porté que douze et trois bichets.

En 1204, Drouin de St.-Liébaud donne à perpétuité aux Lépreux sa dixme de Dierrey-St.-Julien, du consentement de son beau-frère Garnier de Trancault, et de Marie, sa femme, dans le fief de laquelle se trouvait cette dixme; mais à condition que ladite Léproserie rendra, chaque année, auxdits Drouin et Garnier six septiers d'avoine, mesure de Villemaure, et qu'elle payera au premier vingt-quatre livres, monnaie de Provins, et au second, sept livres et demie.

En 1206, la Léproserie reçut d'Agnès, vicomtesse de St.-Florentin, et d'Oda, dame de Pougy, sa sœur, la confirmation du droit d'usage à perpétuité dans la forêt de La Jaisse, droit accordé auparavant par Miles, seigneur de Noyers, leur père, et Edeline leur mère, et qu'approuve ici le mari d'Oda, Hugues de Pougy, ainsi que tous ses fils et amis; don important qui fournissait à la Léproserie et le bois à brûler, et le bois à bâtir.

En 1208, Hugues de St.-Maugis concède à perpétuité aux Lépreux, avec l'approbation d'Emeline, sa femme, trois mines de blé, une de seigle et deux de bonne mouture, à prendre chaque année sur ses moulins de Chanteloup ; et la Léproserie, par reconnaissance, renonce au droit de dixme qu'elle prétendait sur ces mêmes moulins, à celui de mouture le jour de dimanche, ainsi qu'à la dixme de la pêche et du chanvre.

L'année suivante, Godin de Courcelles, écuyer, déclare, en présence du fondateur de notre cathédrale Hervée, qu'il reconnaît et approuve le don fait par Philippe de Courcelles, son oncle, à la Maladrerie des Deux-Eaux, du tiers de tout ce qu'il possédait à Villepart en hommes, terres, prés, coutumes et blé, en tant que ces choses relevaient de son fief.

En 1210, deux chartes émanées du même Hervée constatent, 1° que Guerric Dubuy, bourgeois de Troyes, a vendu à la Léproserie, avec l'assentiment de sa femme Julienne et de son fils Villain, deux étaux sis au marché de Troyes, moyennant douze livres, monnaie de Provins ; 2° que Itère, prévôt de Villemaure, et Elisabeth, sa femme, ont donné à perpétuité, à titre d'aumône, auxdits Lépreux, toute leur terre de Voirlier et ce qui en dépend.

En 1212, par une charte scellée du sceau de Motelle de Vertus, bailly du comte de Troyes, Guerric de Soutoir, et Gillon, son fils, renoncent aux prétentions qu'ils élevaient sur la ferme de Panetière.

Cette même année, Henri de Chennegi, écuyer, assigne aux Lépreux des Deux-Eaux, sur son domaine de Bretennelle ou Brecenelle (*in villa sua de Brecenelle*),

quinze sous de rente annuelle à prendre, chaque année, en ses coutumes, avec sept deniers de censives et trois mines, moitié froment, moitié orge, mesure de Troyes.

Deux chartes de l'an 1213, émanées, l'une de Girard, prévôt de Troyes, et l'autre d'Adam, chantre de Sézanne et chanoine de St.-Etienne de Troyes, attestent qu'Aceline, tante du premier et mère du second, a donné à perpétuité, avec l'approbation de son fils Bonelle, deux mesures *(cameras)*, à prendre sur son grenier Truchepot.

L'an 1215, Marguerite la Frippière, partant pour un pélerinage, donne à la Léproserie, moyennant vingt sous, sa maison sise en Beauvoir *(in Bollovidere)*, mais à condition qu'elle pourra, au cas qu'elle revienne, l'habiter sa vie durant, si elle le veut.

Quatre dons se rapportent à l'année 1217 :

1° Jacquin Margerie *(de villa Veteri)* cède à la Léproserie douze deniers de censive que Geoffroy, le greffier de Cervel, lui doit chaque année.

2° Guerric de la Poterne de St.-Quentin, de Troyes, près de partir pour Jérusalem, donne aux Lépreux sa maison et ses dépendances, s'il meurt dans le pélerinage, ainsi qu'une vigne qu'il tenait d'eux à Argentolles ; mais sous la réserve, s'il revient, qu'après en avoir joui pendant deux ans, époque présumée de son retour, et plus longtemps même s'il tardait davantage, ils les lui rendront sans contestation, en lui payant dix sous pour chaque année.

3° Gauthier, neveu de Guitère, jadis prévôt de Villemaure, fait abandon à la maladrerie de tous les droits qu'il a sur le domaine dit Gratepel.

4° Anselle le Chat!, de Selegnay, approuve le droit accordé aux Lépreux par feu Itère, son père, dans les bois et essartis de Luisant, et renonce à toutes les tracasseries qu'il leur a suscitées jusqu'alors.

L'an 1220, Mathieu, chanoine de Saint-Etienne de Troyes, qui faisait partie des Lépreux, cède à la Maladrerie, à titre d'aumône perpétuelle, un étal qu'il avait acheté dans la corroierie (*in corrigia*), à la condition qu'il lui sera payé dix sous, chaque année, à la St.-Remy, tant qu'il vivra, et qu'après sa mort la Léproserie donnera à ces dix sous la destination qu'il aura lui-même assignée.

La même année, Gauthier, médecin de Troyes, donne à perpétuité à la maison des Deux-Eaux, pour la célébration, chaque année, de son anniversaire, six sous de censive qui devront être dépensés, ce jour-là, dans un régal donné aux lépreux; et, par reconnaissance, la Maladrerie accorde audit Gauthier, sa vie durant, six sous à prendre annuellement sur leurs censives.

Deux ans après il ajoute quatre sous nouveaux aux six précédents, sous la même condition, et les Lépreux portent également à dix sous la censive qu'ils lui assurent jusqu'à sa mort.

Cette année 1222 est féconde en bienfaits. Marc Domicelle et Ermengarde, sa femme, donnent à perpétuité trois quartiers de vignes provenant de leur conquest, avec le tiers de leur dixme de Tenelières, provenant du chef d'Ermengarde, et une maison dans la rue des Buchettes, dont ils se réservent toutefois la jouissance leur vie durant; et, dès ce moment, ils constituent le maître de la Léproserie gardien et ré-

gisseur desdits biens, receveur même des revenus, à condition toutefois de leur en rendre compte.

Cette même année, la reconnaissance des biens reçus et l'espoir d'en obtenir de plus grands encore de Garsias, cellerier de St.-Etienne de Troyes, déterminèrent Joslen, maître de la Maladrerie, et les Lépreux, à lui céder, sa vie durant, dix arpents de terre situés près de leur moulin.

Enfin Martin, diacre de Colomel, donne, à titre d'aumône perpétuelle, cinq arpents de terre sis aux confins du finage du Colomel, près des vignes de Cervel.

En 1226, les maître et frères de la Léproserie concèdent à Thibault IV, comte de Champagne et de Brie, leur moulin dit de feu Herbert, moyennant une redevance annuelle de trois muids (1), un de froment, un de seigle et un de bonne mouture, payables par tiers, à Pâque, à l'Assomption et à la Purification, et sous la réserve, pour la Léproserie, du droit de moudre gratis son blé audit moulin toutes les fois que l'eau manquera au moulin qu'elle possède près de son enclos.

Par un arrangement avec Guillaume de Puitmont, bailly du comte de Champagne, la Léproserie reçoit, en 1239, cinq arpents de pré à Isle-Aumont, derrière la maison de feu Joubert le Chasseur, en échange de deux arpents et demi qu'elle lui cède *(apud Prepolaim)*, avec tout ce qui lui revient sur le péage de St.-Liébaud.

En 1232, par devant Etienne, doyen de l'église de

(1) Les détails contenus dans cette charte prouvent que le muid se composait de douze septiers.

Ste.-Marie de Villemaure, se termine un démêlé entre la Léproserie d'une part, et les héritiers de feu Drogon de Chars *(de Charcis)* (1) d'autre part, au sujet d'un chemin allant du gagnage de Panetières jusqu'à la voie la plus voisine de Palis. Il fut accordé à la Léproserie le libre passage dudit chemin, mais à condition de payer aux héritiers vingt sous, monnaie de Provins, et un septier de seigle.

Cette même année, Pierre de Clèles, official de Troyes, fait savoir à tous que Henri, dit Chevalier, et son fils, de Villeloup, donnent en échange aux maître, frères et sœurs des Deux-Eaux, un demi-muid de mouture que leur rendaient les moulins de Bercon, avec l'approbation du vicomte de Joigny, dans la mouvance duquel se trouvait cette redevance; et que la Léproserie lui accorde une pièce de terre sise au finage de Vaudes Pars *(Valle Passuum)* (2).

L'an 1235, la dame Pasque, bourgeoise de Troyes, donne à perpétuité, pour le salut de son âme, à la Maladrerie des Deux-Eaux, la moitié d'une maison sise près de la porte de Comporté, sous la réserve toutefois qu'elle en jouira sa vie durant, ainsi que de l'autre moitié appartenant déjà à la Léproserie; s'engageant à payer annuellement à la St.-Remy, à ladite Léproserie, dix sous, monnaie de Provins, pour cette partie qui lui est abandonnée, et priant en outre les maître et frères des Deux-Eaux de vouloir bien la recevoir à la Léproserie en qualité de sœur, au cas

---

(1) Autrefois paroisse, et aujourd'hui chapelle réunie à la paroisse de Bucey.

(2) Val entre Dierrey-St.-Pierre et Villeloup.

qu'elle désire un jour prendre l'habit de la maison.

Deux autres dons signalent cette même année :

1° Anselme, dit Char, chevalier, donne à perpétuité aux Lépreux tout le revenu qu'il perçoit, chaque année, sur le gagnage qui dépend de leur grange de Panetières, avec l'approbation de ses fils Henri, clerc, dit l'Evêque, Etienne et Jean Buriaus ; et le maître de la Léproserie, en reconnaissance de ce bienfait, donne audit chevalier quatre livres, monnaie de Provins, et deux septiers d'avoine, mesure de Villemaure.

2° Colart de Trancault, clerc, abandonne, pour le salut de son âme et de ses prédécesseurs, à la maison des Deux-Eaux, un revenu annuel de deux septiers d'avoine, mesure de Villemaure, que ledit Colart prenait chaque année sur la grange de Bousannes, appartenant à ladite Maladrerie; charité dont la Léproserie lui témoigne sa reconnaissance en lui donnant quarante sous, monnaie de Provins.

Au mois de mai 1236, une composition à l'amiable termine un démêlé entre la Léproserie d'une part et Garnier de La Cour, de Troyes, d'autre part, au sujet d'une maison sise près de l'église St.-Nicolas, occupée alors par ledit Jean Garnier, mais qui dépendait de la succession d'un lépreux nommé Paquère, décédé. Les Lépreux abandonnent leurs droits sur cette maison, et ledit Jean Garnier leur cède quatre arpents de pré sis proche de la Bretonnière, à côté du pré de Gauthier de Bar.

Au mois d'août de cette même année, il se fait un double échange entre la Léproserie et Salet de Jully. La Léproserie donne audit Salet un pré situé derrière le pourpris de feu Guillaume du Gué, et Sa-

let cède à la Léproserie cinq arpents de pré sis près du gué d'Ose, un arpent dont Philippe d'Isle-Aumont possède la moitié, et trois autres quartiers à côté de celui-ci.

En 1238, Robert, seigneur de Laines Boureuse, et Isabelle, sa femme, cèdent à perpétuité à la Maladrerie la moitié d'une terre sise près de la Croix Bernard et dite champ d'Herbelin; et la Léproserie, qui possédait l'autre moitié, donne, par reconnaissance, audit seigneur et à sa femme quarante sous, monnaie de Provins.

La même année, les maître et frères de la Léproserie renoncent à six septiers de blé que leur payait, sur sa terre de Tricheri, noble homme Hugues, seigneur de Mailly, qui, à son tour, leur fait remise du droit de terrage qu'il percevait sur leur gagnage de Panetières. Hugues étant mort en 1243, sa veuve Marie confirme cet arrangement, mais en stipulant qu'elle conserve son droit de justice sur ledit fermage de Panetières.

L'an 1239, une première sentence de l'officialité de Troyes condamne deux laboureurs du village de Morei, Jobert et Briard, à remettre à la Léproserie trente journaux de terre sis au finage dudit Morei, formant une partie du don fait à ladite Léproserie par Aveline, lorsqu'elle avait pris l'habit de sœur dans ladite maison, mais que lesdits Jobert et Briard s'efforçaient de garder, alléguant mensongèrement qu'ils leur avaient été loués par d'autres seigneurs.

Une seconde sentence, datée de 1240, ordonne aux curés de Morei et de Dierrey-St.-Julien de mettre les Lépreux en possession desdites terres, et de frap-

per d'excommunication Jobert et Briard s'ils opposent quelque résistance.

La même année, 1239, deux chartes émanées, l'une de Nicolas de Brie, évêque de Troyes, et l'autre du doyen de l'église de Villemaure, témoignent que Jean, fils de feu Guichard, chevalier, a vendu aux Lépreux, moyennant quatre livres, monnaie de Provins, tous ses droits et revenus sur leur terre de Panetières.

Cette même année encore, Damoiselle Ameline, veuve d'Anselme Piolei, reconnaît, par devant l'officialité de Troyes, que feu son mari, treize ans auparavant, avait donné à la Léproserie son eau de la Vasonière jusqu'à la terre des Deux-Eaux, à titre d'aumône perpétuelle, pour le salut de son âme et de celle de ses parents, ne conservant que le droit de pêche pour lui et pour ses enfants. Cette donation, qui est approuvée par Jean, un de ses fils qui se trouvait là présent, Ameline promet qu'elle la fera ratifier par ses autres enfants.

Et enfin cette même année, Thibaut, roi de Navarre et comte palatin de Champagne et de Brie, donne à perpétuité à la Léproserie, pour le salut de son âme et de celle de ses illustres prédécesseurs, l'usage du bois vif et mort dans les communs de Chennegy, tant pour brûler que pour bâtir; limitant la quantité à la charge d'une voiture à deux chevaux, et destinant le tout aux besoins de la ferme de Bousannes.

L'an 1240, par devant l'official de Sens, Thomas, prêtre de Bretenay, Jacquin, son frère, et Flore, leur mère, vendent à la Léproserie, pour trente sous tournois, une rente annuelle de vingt-neuf deniers

qu'ils percevaient sur la grange et le Pourpris appartenant à ladite Léproserie, à Vaudes Pars *(in Valle de Pars)*.

En 1242, Henri, chantre de l'Eglise de Troyes, donne à la Maladrerie onze sous et demi de censive, mouvant du chef de Contesse, femme de Renaud de St.-Lyé, à prendre sur les courtils de feu Pierre Bouchart, derrière St.-Gilles, en reconnaissance de ce que les maîtres, frères et sœurs de la maison des Deux-Eaux lui avaient accordé, durant sa vie, une messe annuelle du St.-Esprit dans leur chapelle, et, chaque année, un anniversaire après sa mort.

La même année, se fit, par devant l'official de Troyes, un échange entre la Léproserie d'une part, et Rémond de Montaigu et la comtesse, fille de feu Grand Jean de Champ Guyon, d'autre part. La Léproserie abandonne quatre arpents de terre sis près du chemin de Montier la-Celle, tenant à la terre de Jean Blancol, et ledit Rémond lui en rend la même quantité ; 1° trois arpents entre les deux moulins des Deux-Eaux et les terres des enfants dudit Grand Jean, frère de la comtesse Rémond ; 2° une demi-arpent près de l'Orme de Richard, et 3° un arpent dans la Vallée, en deçà dudit Orme, près des terres de la Léproserie, d'une part, et de celles de Paris de la Renouillère, d'autre part.

Cette même année encore, Guiot de la Vacherie, chevalier, approuve le don fait à la Maladrerie par Marche Domicelle et Ermengarde sa femme, du tiers de la dixme de Tennelières, provenant du chef d'Ermengarde, et se trouvant maintenant dans la mouvance dudit Guiot, qui veut bien renoncer en faveur de la Léproserie, moyennant quarante sous, mon-

naie de Provins, à tous les droits qu'il pouvait prétendre sur cette dixme.

Il existait alors dans la chatellenie de Villemaure une coutume assez remarquable : quand un particulier tenant une osche, selon la coutume du lieu, venait à mourir sans héritiers de son corps, demeurant avec lui, l'osche retournait, de plein droit, au seigneur dans le fief où la mouvance duquel elle se trouvait comprise.

C'est en vertu de cette coutume que nous voyons, en 1243, un nommé Jobert condamné a remettre aux Lépreux la moitié d'une osche de terre, avec la moitié d'une maison qui y avait été bâtie, le tout provenant de la succession d'un nommé Bonard, son beau-père, qui était mort, non pas sans héritiers directs, mais sans héritiers habitant avec lui.

Cette même année, Guillaume Garneri ou Garnier, reconnaît par devant l'officialité de Troyes qu'il doit à la Léproserie deux sous de censive annuelle sur une maison sise à Troyes, près des Changes.

Cette même année encore, noble femme Marie, Dame de Mailly, veuve de feu Hugues, seigneur de Marcilly, échange, à perpétuité, aux maître et frères des Deux-Eaux, le droit de terrage qu'elle et son mari percevaient sur les terres et la grange de Panetières, contre six septiers de blé que la Léproserie retirait annuellement de la terre de Tricheri, appartenant à ladite dame, sauf toutefois le droit de justice qu'elle se réserve sur les dites terres et grange.

L'an 1244, une charte, émanée de l'officialité de Troyes, témoigne des bons offices qu'avait rendus à la Léproserie la maison de St.-Abraham de Troyes. Gauthier, maître de cet hospice, donne aux maître

et frères de ladite Léproserie quittance de cinquante livres qu'il leur avait prêtées au nom et sous la garantie de Jacques de Troyes, archidiacre de Langres (1).

Au mois de mai 1247, se termine un débat entre la Léproserie et Marguerite, dame de Savières, veuve de feu Hugues de St.-Maurice, chevalier, au sujet de certaines terres situées dans la vallée de Dierrey, et dont ladite dame réclamait la restitution, ainsi que celle des fruits qui en avaient été perçus, et qu'elle estimait à vingt muids de blé, seigle, avoine et orge. D'après un arrangement à l'amiable que ladite Dame approuve par une charte particulière, le maître des Lépreux lui cède les trois huitièmes des terres en litige et s'engage à lui payer neuf livres, monnaie de Provins.

L'an 1248, Ysabelle de Chevière, non-seulement reconnaît et approuve la donation faite à la Léproserie par feue Blanche la Chevière, sa mère, 1° d'une maison sise à Troyes à la Voise *(in Waisia)*, près de la maison de Foucheri, le bourreau, d'une part, et de celle de Pierre le Gras, d'autre part; 2° d'une pièce de terre située au même lieu, tenant à la maison de Luque la Grasse; 3° de tous ses biens mobiliers et immobiliers; mais elle abandonne elle-même à ladite Léproserie, en s'en réservant seulement la jouissance sa vie durant, tout ce qu'elle possède en meubles et immeubles.

---

(1) Je serai tenté de croire qu'il y a erreur dans la charte, et qu'on a mis *Lingonensi* pour *Leodiensi*. S'il en était ainsi, ce Jacques de Troyes serait celui qui fut plus tard Urbain IV.

L'an 1250, Thierry, surnommé le Lorgnes, et Crestienne, sa femme, bourgeois de Troyes, désirant se consacrer l'un et l'autre à la religion et prendre l'habit régulier, se donnent eux et leurs biens à Dieu et à la Maladrerie des Deux-Eaux, ainsi qu'une maison qu'ils possèdent à Troyes, dans la rue de Bouberaut, et un quartier de vigne sis au Mont-Chaud *(in Monte Calido)* (1).

Deux ans après, en 1252, la maison des Deux-Eaux, réclamant de Bonelle, fils de feu Grossete, le tiers d'une maison sise à Croncels, vers Saint-Gile, comme lui venant de Jean Aurige, un de ses lépreux, ledit Bonelle, pour le bien de la paix et le salut de son âme et de l'âme de son père et de sa mère, donne à ladite Léproserie la moitié de la maison en litige, et lui vend l'autre moitié, moyennant neuf livres, monnaie de Provins.

La même année, Jean-le-Camus *(dictus simus)* et Adeline, sa femme, prennent, à perpétuité, de la Léproserie, une place sise devant le puits aux Clercs, au-delà de la porte de Comporté, moyennant une censive annuelle de cinq sous, mais à condition 1° que lesdits Jean et Adeline y feront élever, dans le courant de l'année suivante, une maison qui deviendrait une garantie entre les mains de la Léproserie, au cas que la censive ne soit pas payée exactement, et 2° que ladite Léproserie jouira du droit de los et ventes, si la place et la maison viennent à être vendues.

(1) En face de Montgueux, à gauche de la route de Sens, près de Torvilliers.

L'an 1253, Merin de La Clef, de Cervel, donne à perpétuité, à titre d'aumône, à la Maladrerie des Deux-Eaux, une pièce de terre qu'il possédait au finage dudit Cervel, au milieu même des terres de la Maladrerie, avec l'approbation de Jean, surnommé Ernaus, et de Guillaume, fils de Doet de Cervel, à qui cette pièce de terre avait appartenu.

La même année, Huet, dit Montel et Hodearde de Ponts, sa femme, donnent aux maître et frères de la Léproserie, à titre d'aumône pure, deux pièces de vigne, sises au Moncroiee *(in colle de Moncroiee)*, l'une entre la vigne de Jacques-le-Lorgne, d'une part, et celle de Michel Fabre, d'autre part, et l'autre près de la vigne dite des Ecrits.

L'an 1254, Girard Meletier, bourgeois de Troyes, donne aux maître et frères des Deux-Eaux, sous le sceau de l'officialité, quittance pleine et entière de la somme de quatre-vingt-une livres, monnaie de Provins, que lui devait la Léproserie.

Cette année 1254 est remarquable dans les annales de la Maladrerie, par les achats de terres dont elle augmente son domaine.

1°. Guillaume de Saint-Andoène, chevalier, lui vend, ainsi qu'à Jacquin, dit Acorfant, pour la somme de dix livres, monnaie de Provins, tout ce qui lui revient ou peut revenir des terres sises au finage de Morey, provenant de la succession de feu Jehan, dit Barate, et Ameline, sa femme.

2° Guillaume Putemonoie, écuyer, cède à ladite Léproserie, moyennant quarante livres, monnaie de Provins, une pièce de vingt arpents de terres labourables au finage dudit Morey, derrière la ferme de Bousannes, tenant d'une part à ladite ferme, et de

l'autre à la terre de Garnier, chevalier; toutefois avec l'approbation de Hugues Putemonoie, dans le fief duquel se trouvait ladite pièce de terre.

3° Le même Guillaume lui vend encore une autre pièce de terre sise au même lieu, pour la somme de onze livres de Provins.

4° Elle achète, au prix de six livres dix sous, de Raymond de Montaigu et de la comtesse, sa femme, deux arpents de terres labourables, situés entre ses deux moulins, et tenant d'une part à ladite Léproserie, et de l'autre à celle de Pierre de Cham-Guyon. Lesdits Raymond et sa femme lui délivrent en outre deux arpents de terre, dont l'un à titre d'échange, mais l'autre au nom et par l'ordre de Marie la Blancoilleisse.

5° Elle acquiert, moyennant vingt sous de Provins, d'Emeline dite la Bouarde, de Sancey, un quartier et demi de terre labourable, sis près de la maison des Deux-Eaux, tenant au jardin de ladite maison d'une part, et à la terre de la maison du Temple d'autre part.

6° Enfin, Ysabelle, veuve de feu Huet dit Morel, lui vend également, au prix de vingt sous, monnaie de Provins, un quartier et demi de terre situé au même lieu, entre la terre des Lépreux d'une part, et celle d'Emeline la Bouarde de l'autre.

L'année suivante, 1255, le doyen de St.-Etienne de Troyes, pour mettre fin à un débat qui s'était élevé entre lui et le maître de la Léproserie, au sujet d'un étal sur le marché au pain, renonce à toutes ses prétentions sur ledit étal, et en abandonne la possession à la Maladrerie, sous la réserve toutefois

d'une censive annuelle de cinq sous pour lui et pour ses successeurs.

La même année, la Léproserie achète de Mahaude, veuve de feu Guillot Noblet, bourgeois de Troyes, moyennant la somme de dix livres, tous les droits qu'elle avait ou pouvait avoir sur un étal sis au marché de Troyes, parmi ceux où on vend le pain, d'un côté, près de l'étal de l'Hôtel-Dieu-le-Comte, et de l'autre, près de l'étal de la greneterie de Notre-Dame.

L'an 1256, Jacques de Sens, prévôt de l'évêque de Troyes, et Marie, sa femme, bourgeois de Troyes, donnent à la Maison des Lépreux deux sous de censive portant los et ventes, à prendre, chaque année, à perpétuité, sur une maison située sous les murs de l'évêché, sur la rivière de Merdançon (aujourd'hui Meldançon).

L'année suivante, Guiot de Corvisanes, écuyer, vend aux maître et frères de la maison des Deux-Eaux, au prix de quarante sous de Provins, trois sous de censive qu'il percevait sur leur grange de Marivas, avec l'approbation de Marguerite, sa femme, et celle de Gauthier, son fils, qui d'abord s'y était opposé.

Cette même année, le même Guiot ou Gui de Courvisannes, vend également à la Léproserie, pour la somme de quarante sous, monnaie de Provins, trois sous de censive qu'il prenait sur ladite grange de Marivas, avec l'approbation de Marguerite, sa femme.

L'an 1258, Jacques Garnier, bourgeois de Troyes, donne à perpétuité aux maître et frères des Deux-Eaux, deux deniers de censive qu'il percevait sur

un quartier et demi de vigne sis en Verbaudes *(apud Verbaudes)*.

La même année, Henri de Villemaure, écuyer, cède à la Maladrerie une pièce de terre située au finage de Pannetières, pour une mine d'avoine, à la petite mesure, qui lui sera payée annuellement.

L'année suivante, Nicolas de Verrières, sergent, donne en aumône pure, pour le salut de son âme et celui de ses prédécesseurs, à la maison des Deux-Eaux, quatre deniers de censive portant los et ventes, à percevoir chaque année, à la St.-Remy, sur une maison à lui appartenant, sise à Verrières, et tenant, d'une part, à la maison d'Agnès, sa nièce, et de l'autre, à celle de Marguerite dite la Champenoise.

L'an 1260, par devant l'officialité de Troyes, Jacques dit le Lorgne, Marie, sa femme, et Agnès, veuve de Jean de Mauroy *(de Malo rege)*, leur fille, reconnaissent avoir vendu à la Léproserie, moyennant quatre-vingt livres fortes de Provins, une maison libre et franche de toute censive, située à Troyes, dans la rue de N.-D. aux Nonains, et tenant, d'une part, au pressoir de feu Hugues de Concerei, de l'autre au monastère même de N.-D., et s'étendant jusqu'à la rue Moyenne, sous la garantie de tous leurs biens, meubles et immeubles, ainsi que de ceux de leurs héritiers.

L'année suivante, les chevaliers Robert de Cucherel et Gile de Brion, gardes du comté de Champagne, témoignent qu'Adam, seigneur de Rigny, écuyer, fils de feu Jacques, autrefois vicomte de Joigny, voulant rétablir la paix qu'avait troublée un instant un débat entre lui et les Lépreux, au sujet

d'un muid de mouture qu'il réclamait sur leurs moulins de Bercon, renonce à cette prétention ainsi qu'au droit de fief ou mouvance qu'il réclamait. Dans ce débat, le maître de la Léproserie invoquait la prescription, fondée sur une jouissance non interrompue de trente années.

L'an 1264, Jeoffroy, écuyer, Damoiselle Isabelle de Acenai, sa femme, et Guillaume, clerc, frère de ladite Isabelle, donnent à perpétuité, à titre d'aumône pure, aux maître, frères et sœurs des Deux-Eaux, un revenu annuel de cinq sous de Provins, à prendre, la veille de la Nativité, sur un pré que lesdits bienfaiteurs possèdent sur le finage de Bonneval, au lieu dit les Mauraux Surmoiene, tenant, d'un côté, au pré de Jacques de Voleri, et de l'autre, à celui de Henri Chaboilli, dudit Bonneval. Sur cette somme, lesdits Jeoffroy et Isabelle devaient payer vingt deniers, et ledit Guillaume et ceux qui tiendraient la partie du pré qui lui appartient, les quarante autres. En outre, la Léproserie était autorisée, en cas de non-paiement, de prendre sur le produit du pré les cinq sous accordés.

En 1266, Jean Pichoz et Luquette, sa femme, renoncent, au profit des maître et frères des Deux-Eaux, au droit de pain et de fraternité que la Léproserie leur devait leur vie durant.

L'année suivante, Jean Nicolas, bourgeois de Troyes, par suite d'un jugement arbitral entre lui et la Maladrerie des Deux-Eaux, se soumet à payer à ladite Maladrerie, deux sous de censive annuelle, portant droit de los et ventes, sur une maison en pierre, sise à Troyes, devant le marché aux Chan-

ges, tenant d'une part à la maison des frères de la milice du Temple, et de l'autre à une ruelle par où l'on va à la grande boucherie.

L'an 1269, par devant l'officialité de Troyes, Thibault Munier, et Perrinet, dit le médecin, ainsi que leurs femmes, Emeline et Ysabelle, reconnaissent avoir vendu, au prix de vingt-sept sous tournois, aux maître et frères de la Léproserie, une pièce de terre franche de toute servitude, sise au finage de Montaulin, au-dessus des prés de la Brocce (*Broccie*), et tenant à la terre de Gauthier de Créney. Cette vente, faite avec toutes les garanties possibles, est approuvée par Ysabelle, femme de feu Giraud Munier auquel avait appartenu autrefois cette pièce de terre.

En 1271, Marie, veuve de Jaquinet, fils de feu Milon, le prévôt, vend à la Léproserie, moyennant trente sous tournois, avec l'approbation de Marguerонne et d'Helluysete, ses filles, une censive annuelle de vingt-neuf deniers tournois que lui payait ladite Léproserie sur sa grange de Vaux-de-Pars (*de Valle Passuum*).

L'an 1273, Guillaume de Donmartin, écuyer, gendre du seigneur Guillaume de Rosières, chevalier, et damoiselle Jeanne, sa femme, reconnaissent, par devant l'officialité de Troyes, avoir vendu à la Léproserie, avec toutes les garanties possibles, moyennant dix livres tournois, le tiers de quatre revenus annuels, dont le premier, de trente deniers, se perçoit au lieu dit Valvoy (*Valdior*); le deuxième, de onze sous huit deniers, au lieu dit Trichepot (*les deux tiers de ces deux revenus avaient été donnés auparavant à la Léproserie par Colin, écuyer, père dudit Guillaume de Rosières*);

le troisième, de douze sous huit deniers, à Croncels; et le quatrième de trente sous, sur la maison des enfants Pasquier, située à Troyes, sur la place des Changes, à côté des maisons que Milon de Pougy tient dudit seigneur de Rosières.

L'année suivante, André et Ysabelle, sa femme, donnent à perpétuité, par acte émané de l'officialité de Troyes, aux maître et frères des Deux-Eaux, une maison avec son pourpris, sise à Troyes, rue de Croncels, tenant d'une part à la maison de Gauthier d'Isle, et d'autre part à celle de Pierre de Pouligni; s'en réservant toutefois la juissance leur vie durant, moyennant un loyer annuel de vingt sous tournois, qu'ils s'engagent à payer à la Léproserie; se chargeant en outre de tous les frais d'entretien et même d'amélioration; s'obligeant pour les neufs années suivantes, si André vit, de fournir à ladite Léproserie tous les ferrements nécessaires à la confection de deux voitures, d'un char à quatre roues et de trois charrues; promettant encore qu'à la mort du premier des deux, le survivant donnera à ladite maison, à titre d'aumône, sur les biens du décédé, cent sous tournois, somme qu'il complètera de son bien propre, si celui du défunt ne se trouve pas suffisant; et qu'à la mort du dernier la Léproserie percevra, sur les biens de la succession, cent autres livres tournois. De son côté la Léproserie, pour reconnaître ces bienfaits, promet de donner, chaque jour férié et non férié, pendant toute leur vie, audit André et à ladite Ysabelle, autant de pain, de vin et de fromage qu'un frère convers et une sœur converse doivent en recevoir, et de plus, chaque année, un porc de la valeur de vingt sous tournois, avec trois

quartes *(quartas)* d'huile et trois bichets tant fèves que pois *(pisorum)*.

L'an 1275, Jean de Villemaure, écuyer, fils de feu le chevalier Guichard, pour terminer un différend qui s'était élevé entre lui et le maître de la maison des Deux-Eaux au sujet d'une pièce de terre sise au finage de Morey, renonce, moyennant cent sous que lui donne la Léproserie, aux deux deniers de censive qu'il prétendait lui être dus chaque année sur ladite terre.

Je ne trouve, dans les huit années qui suivent, pas un seul fait, un seul mot qui intéresse ces annales; ce n'est qu'en 1283 qu'une sentence de l'officialité, inscrite au cartulaire, nous présente Guillaume Jabot condamné à payer à la Léproserie deux septiers de froment, qu'elle avait droit de prendre, chaque année, sur une pièce de terre, sise au finage de Villetard, au lieu dit Arbavoi, près la Grosse-Noix.

Une nouvelle lacune de onze ans nous transporte de 1283 à 1294; en cette dernière année, Jean, dit Jeanelle, fils de feu Pierre, surnommé Bellau, originaire de Laines-aux-Bois, prend à perpétuité des maître, frères et sœurs des Deux-Eaux, pour lui et ses héritiers, une pièce de terre sise au finage de Cervel, au lieu dit Breviande, près du chemin du Roi et du chemin de Cervel, tenant à la terre de Jacquin, dit le Mole, et aux pâtures, moyennant huit deniers tournois de censive annuelle, portant los et ventes, et trois mines d'avoine, mesure de Troyes; sous la condition que si ledit Jean ou ses successeurs viennent à mourir sans héritiers directs, ladite pièce de terre retournera aux Lépreux, franche et libre.

Cette même année, les deux commissaires du roi

(Philippe IV, dit Le-Bel), Guillaume de Mehun (sur-Yèvre) et Guillaume de Noitel, chanoines, l'un de Bourge et l'autre de Tours, envoyés à Troyes pour fixer la taxe pécuniaire qui était due au roi par les ecclésiastiques et les personnes non nobles, pour les nouveaux acquets dans les fiefs, les arrière-fiefs, les censives, les arrière-censives et les biens allodiaux dudit roi, ainsi que dans les baillages provenant de la dot de la très-illustre Blanche, reine de Navarre, octroyent, moyennant vingt-huit livres six sous tournois, aux maître, frères et sœurs des Deux-Eaux, de posséder à perpétuité, sans pouvoir être forcés de les vendre, les propriétés suivantes, acquises au nom de la Léproserie :

1° Dix sous de revenu annuel sur une maison sise à Troyes, près du marché aux Changes, et donnée par le fils de Guillaume de Rozières, écuyer.

2° Une maison devant la Petite-Tannerie.

3° Une autre maison à Croncels, provenant d'André le maréchal.

4° Trois parts des censives de Truchepot et de Croncels.

5° Un arpent de pré dans la prairie d'Isle-Aumont.

6° Un arpent et demi de terre, donné par une sœur de la Léproserie.

7° Trente deniers de censive annuelle que devait ladite Léproserie sur la grange de ladite maison.

8° Une pièce de terre dans la chatellenie de Villemaure, près de la grange de Morey.

9° Vingt-deux arpents de terre derrière Bousannes, provenant de Guillaume-le-Ber.

10° Un arpent de pré dans la prairie d'Isle-Aumont, donné par une femme Bridolas.

L'an 1295, frère Pierre, abbé de Montier-en-Der, se reconnaît, ainsi que son église, redevable à la Léproserie de trois sous de censive annuelle : deux sous pour une étable sise autrefois dans un verger dudit abbé, à Troyes, et douze deniers pour une place derrière ledit verger; se réservant toutefois, lorsque l'occasion s'en présentera, le droit de substituer à cette rente, une rente égale qu'il achètera de ses deniers, auprès de Troyes.

Deux ans après, Guy de Rosières, dit Quatresols, écuyer, donne aux maître, frères et sœurs des Deux-Eaux, à titre d'aumône perpétuelle pour le salut de son âme et de ses pères et frères morts, sept quartiers de terre qu'il possède au finage de Cervel, derrière Rosières, et un arpent et demi sis vers la Renouillère, soumettant toutefois ce dernier à deux deniers de censive annuelle portant los et ventes, et payables à la St.-Remy.

Ici se ferment les annales du XIII[e] siècle; mais avant de dire les accroissements du siècle suivant, je dois rappeler en passant l'utile protection qui vint assurer à la Léproserie la jouissance paisible de ces biens. Détachées en effet pour la plupart de domaines ou fiefs, héritage futur de seigneurs souvent non moins avide que puissants, ces propriétés, après la mort des donataires, pouvaient devenir, entre les mains de timides possesseurs, une source de vexations fatigantes ou de procès ruineux. La première puissance du temps vint au secours de la faiblesse, et cinq papes (1), dans des chartes particulières, se

(1) Célestin III, — Grégoire IX, — Innocent IV, — Urbain IV et Grégoire X.

déclarèrent solennellement les tuteurs de la Maladrerie et de ses appartenances, et frappèrent d'anathême quiconque oserait jamais entreprendre contre ses droits. Le pape Célestin, le premier des cinq, dans une première lettre adressée aux maître, frères et sœurs de la maison des Deux-Eaux, avait placé, en général, leurs biens et leurs personnes sous sa protection spéciale; mais dans une seconde, après avoir rappelé les termes mêmes de la première, il interdit à toute personne laïque, sous peine d'anathême, d'exiger la dixme des terres de la Léproserie, des fourrages qui nourrissent ses bestiaux, et des fruits de ses arbres, et ajoute que, s'il arrivait que la ville de Troyes fût frappée d'interdit, il leur accorde la faculté de célébrer les saints Mystères dans leur église, après en avoir chassé les excommuniés et les interdits et avoir fermé les portes; et les autorise en outre à rendre les derniers devoirs à celui des membres de leur confrérie, établie par l'évêque Manassès, qui viendra à mourir, ou à tout autre qui, en mourant, aura manifesté le désir d'être inhumé dans leur enclos.

(XIVe SIÈCLE.)

La première année du XIVe siècle nous présente une reconnaissance d'Etienne, fils de feu Oudot de Calceys, faite par devant l'officialité de Troyes, d'avoir pris, pour lui et ses enfants nés ou à naître, à titre d'ascensement, des maître, frères et sœurs de la maison des Deux-Eaux, une pièce de terre sise (à Bréviande) entre le vieux ruisseau et le ruisseau du moulin, moyennant neuf boisseaux de froment, à la mesure de Troyes, et quatre deniers, le tout payable,

chaque année, à la St.-Remy, et sous la condition que ledit Etienne fera bâtir à ses frais, dans cette pièce de terre, une maison du prix de dix livres au moins dans les deux ans qui suivront.

L'an 1301, Jean Piquart de Sancey (St.-Julien) et Heliette, sa femme, pour reconnaître les bons soins que leur ont rendu et pourront encore leur rendre les maître, frères et sœurs de la Léproserie, leur font présent de quarante-cinq livres tournois, et veulent que tous les biens qu'ils se trouveront posséder, à leur mort, appartiennent à la Maladrerie.

Cette même année, Gautier, dit le proudons (prudhomme), de Bréviande, et Liarde, sa femme, reconnaissent, par devant l'official de Troyes, avoir donné à la Léproserie, en reconnaissance des bons services qu'ils en ont reçus et qu'ils en reçoivent encore chaque jour, cinq deniers de censive à prendre sur cinq quartiers de terre, qu'ils possèdent au finage de Cervel, paroisse de St.-Léger (*in parrochiâ S. Leodegarii*).

L'année suivante, les frères Etienne et Thibault de Trainelle, tous deux clercs, fils de feu Garnier de Trainelle, drapier, donnent à perpétuité, en pur don, aux maître, frères et sœurs de la Léproserie, deux deniers de censive annuelle à prendre sur la grange de Vaudespars (*Vallis de Passibus*) (1).

Il existait, à la monnaie de Troyes, une ancienne coutume dont l'origine n'est pas bien connue, et qui occasionna, en 1307, de la part de la Maladrerie,

---

(1) Territoire sis entre Dierrey-St.-Pierre et Villeloup, où existait anciennement un couvent, et où se trouve aujourd'hui la ferme de M. Massin.

un appel à la justice royale. Chacun des employés à ladite monnaie déposait, chaque dimanche, dans un tronc particulier, un denier au profit de la Léproserie. Mais une querelle survenue entre eux servit de prétexte à ceux qui étaient étrangers au pays, pour demander le partage de ces deniers. Ceux qui étaient nés en Champagne s'opposaient vivement de leur côté à ce que ces deniers fussent détournés de leur première destination. Le roi Philippe IV (dit Le Bel) termine le différend en faveur de la Léproserie.

L'an 1310, Jehan de Convlant, écuyer, reconnaît par devant le prévôt de Troyes, Jehan le Cornu, que les maître, frères et sœurs des Deux-Eaux ont à prendre à perpétuité chaque année, sur la vicomté ou minage de Troyes qu'on dit de Convlant, un demi-muid de froment à la valeur du minage et à la mesure dudit Troyes, et commande à Colin Liébaut, qui tenait la vicomté pour lui, de délivrer auxdits maître, frères et sœurs, six septiers de froment.

L'an 1317, l'official de Troyes, à la requête des maître, frères et sœurs de la maison des Deux-Eaux, qui se plaignaient que les prieur et couvent de Clairlieu, au diocèse de Troyes, avaient pris des gerbes de blé et des terres appartenant à leur grange de Pannetières, mande au curé de Plantis de les suspendre d'abord de l'office divin, s'ils ne les restituent, et au cas qu'ils s'obstinent à les garder, de les excommunier ensuite, attendu que les terres dont il est question sont, en vertu d'un privilége spécial, exemptes de toute dixme.

L'année suivante, Philippe VI, de Valois, fait défense au bailli de Troyes ou à son lieutenant, ainsi

qu'à tous ses autres justiciers ou sujets, de prendre ou de permettre à quiconque de prendre ni blé, ni avoine, ni chevaux ou autres animaux, en un mot aucun des biens appartenant à la Léproserie.

C'est en 1318 que commencent, entre la Maladrerie et les bouchers de la ville de Troyes, ces débats curieux dont les détails nous révèlent un des usages les plus singuliers du moyen-âge (1).

La Léproserie recevait, chaque année, desdits bouchers, depuis un temps immémorial et sans qu'aucune réclamation ait jamais troublé la paisible jouissance de ce droit, un char à quatre roues ferrées, chargé de porcs bons et convenables, au nombre de vingt à trente; mais elle se plaignit alors que lesdits bouchers s'étaient soustraits depuis deux ans à l'obligation de cette redevance, à son grand préjudice, et demanda à la justice de les contraindre au payement. — Les bouchers répondaient qu'à la vérité ils s'étaient assujettis pendant un grand nombre d'années à cette offrande, mais que c'était volontairement et par dévotion, et qu'en conséquence ils avaient pu cesser lorsque bon leur semblait.

L'affaire se poursuivait par devant le bailly; mais comme elle traînait en longueur, le roi (Philippe V) l'évoque à son tribunal, nomme des commissaires pour l'examiner plus à fond, et la cour, après en avoir mûrement délibéré, maintient la Lé-

(1) Ils avaient commencé en 1316, puisqu'en 1318 il y avait deux ans que les bouchers refusaient la redevance; mais on n'en trouve aucune mention dans les chartes de la maison avant 1318.

proserie, par un arrêt solennel, dans la jouissance de son ancien droit.

En conséquence de ce jugement, les bouchers, représentés par treize membres de leur communauté qu'ils avaient choisis (1), viennent reconnaître par devant Jehan de Villebon, clerc tabellion, juré et établi à Troyes, qu'ils sont tenus tous ensemble et solidairement, de fournir annuellement un char ferré chargé de vingt-cinq porcs, suffisants et convenables, comme il est marqué dans l'arrêt scellé du scel du roi; et, à cause de la double redevance échue, ils promettent, par leur foi jurée, entre les mains dudit Jehan de Villebon, sous peine de prison et de confiscation de tous leurs biens, meubles et immeubles, présents et à venir, de payer à la Léproserie deux chars chargés comme il est dit, l'un à la St.-André, et l'autre à la Chandeleur.

Guiard le Barrois, clerc, bourgeois et poissonnier de Troyes, donne, en 1320, à la Léproserie, une chambre voisine de ses viviers de Jaillart, à condition que ladite Léproserie fera à l'abbé de Montier-la-Celle la remise d'une censive qu'il lui paye, chaque année, à cause des viviers qu'elle possède près dudit Jaillart.

En 1324, Charles IV, dit le Bel, mande au bailly de Troyes d'instruire et de terminer promptement un procès qui s'était élevé entre la Léproserie et Erard de Jaucourt, chanoine de l'église collégiale

(1) Pierre Maumirez, Thomas Bournoz, Pierre Guerbille, Jehans Loisoz, Perrons Valier, Pierre, fils de feu sire Dreve, Jehans Clerei, Richars Poilchaste, Jehans Hardi, Robelins de Sommevau, Jacquinet Noisart, Perrinoz Peot, Jehan, dit Ribaut.

de St.-Etienne de Troyes, au sujet de trois septiers de froment qu'il devait payer chaque année à ladite Léproserie, mais qu'il refusait de livrer.

Trois ans après, le même Charles-le-Bel, par une lettre adressée au bailli de Troyes, lui ordonne des recherches approfondies sur la fondation de la Léproserie, que le procureur du roi prétendait être royale, mais que les habitants de la ville soutenaient être leur ouvrage. Ce démêlé durait encore en 1335.

Les recherches ordonnées en 1327 n'avaient pas suffisamment, sans doute, éclairci la question, puisque le procureur du roi s'obstinait alors à vouloir qu'au roi seul appartînt le droit de nommer et de destituer le maître de la Léproserie, et de voir les comptes de sa maison, attendu qu'elle était de fondation royale. Mais une nouvelle enquête ayant été ordonnée par le roi (Philippe IV de Valois) sur ce point en litige, et l'affaire examinée à fond, raison fut donnée aux habitants de Troyes, et des lettres du roi, ainsi qu'un arrêt du parlement, vinrent confirmer auxdits habitants le droit qui leur avait été contesté.

La paix que nous avons vue troublée d'abord, puis rétablie en 1318, entre la Léproserie et les bouchers, se trouve un instant compromise en 1328. Les procureurs de la Maladrerie viennent se plaindre au bailli de Troyes que les porcs fournis par les bouchers, pour la présente année, ne sont ni bons ni convenables, ni tels qu'ils sont tenus de les donner conformément aux termes de l'arrêt. Le prévôt, d'après l'ordre du bailli, se transporte à la Maladrerie accompagné des bouchers les plus capables et d'au-

tres personnes expertes, afin de constater si ceux qui ont été fournis sont réellement ce qu'ils doivent être. L'examen fait, il est reconnu que les porcs en question ne sont ni aussi bons ni aussi convenables que l'exige l'arrêt. En conséquence, les parties sont assignées à comparaître par devant le bailli, le samedi avant les Brandons, et les bouchers sont condamnés à payer six livres tournois d'après l'estimation des experts.

L'an 1329, Bruillars de Rouilly-St.-Loup reconnaît, par devant l'officialité de Troyes qu'il a pris à loyer, pour dix années, moyennant une redevance annuelle de dix boisseaux de froment et d'autant d'orge, trois arpents et demi de terres labourables sur le finage dudit Rouilly, appartenant à la Léproserie, et tenant d'un côté à la terre des religieux de Notre-Dame-en-l'Isle, de Troyes, et de l'autre à celle de la maison du St.-Esprit.

Trois ans après, en 1332, comme la Léproserie réclamait de Colet Clarin et de Nicolas Brunel, trois oboles de censive annuelle sur certains prés sis au finage de Vaudes, lieu dit les Pâtures des Grèves; et de Marie Tisserand le produit d'une haste de terre située au même finage, lieu dit la Folie, avec les amendes résultant des retards de paiement, lesdits Colet Clarin, Nicolas Brunel et Marie Tisserand renoncent à tous les droits qu'ils pourraient avoir sur ces prés et sur cette haste au profit de ladite Léproserie.

Malgré les lettres du roi et l'arrêt du parlement de 1335 mentionné ci-dessus, qui remettaient entre les mains des habitants de la ville de Troyes le gouvernement de la maison des Deux-Eaux, Nicolas

Chole, procureur du roi au bailliage dudit Troyes, excité par quelques envieux qui avaient autrefois gouverné ladite Maladrerie, s'efforce, en 1338, d'enlever à Dimanche de Châtillon, conseiller du roi, la maîtrise dont il avait été investi par lesdits habitants, et dont il jouissait depuis trois ans. Il réussit d'abord au moyen de lettres subreptices qu'il était parvenu à obtenir du roi; mais bientôt informé que ledit Châtillon, depuis que les intérêts de la Léproserie lui ont été confiés, a fait de ses propres deniers des dépenses considérables, tant pour remédier à la mauvaise gestion de ses devanciers qui avaient mené mauvaise vie, que pour reconstruire des bâtiments qu'ils avaient laissés tomber en ruines, et mû aussi par d'autres motifs justes et raisonnables, le roi mande à ses gens de la chambre des comptes d'ouïr les parties et de faire bonne et prompte justice, sans avoir égard aux lettres subreptices obtenues ou à obtenir.

En 1342, le même Philippe de Valois, après avoir rappelé ses lettres de 1318, défend à tous ses justiciers ou sujets, commis et députés pour le fait de ses garnisons, de toucher à aucun des biens de la Maladrerie, et de rien saisir ou arrêter de ce qui leur appartient; leur enjoignant de réparer ce qui pourrait avoir été fait de contraire à la teneur des présentes lettres.

La même année, il mande encore au bailli de Troyes d'autoriser la Léproserie à conserver debout et à ne point abattre, après le temps des foires, une loge qu'elle possédait près de l'église St.-Jean, pourvu toutefois que cette concession ne porte aucun préjudice au roi ni à la ville. Le bailli, après

avoir entendu sur ce point les voyeurs de la ville, qui reconnaissent que ladite loge, loin de nuire, est favorable au contraire à la propreté dudit lieu en ce qu'elle empêche qu'on y dépose des ordures, accorde l'autorisation demandée.

L'an 1344, le même Philippe, sur la demande des maître et frères des Deux-Eaux, leur abandonne, à perpétuité, l'étang sis près de Breviande, au-dessus du moulin de la Maladrerie, moyennant trente sous de rente annuelle, redevance jugée suffisante par les gens du roi, attendu que ledit étang s'étant considérablement rempli, le curage aurait coûté plus de cent vingt livres, et qu'après cette réparation le produit annuel de la pêche n'eût pas excédé quatre livres.

En 1348 et 1349, nous le voyons intervenir pour déterminer l'ancien lit du cours d'eau de ce même étang, y établir des bornes et terminer un débat qui se poursuivait par devant le bailli de Troyes, entre les représentants de la Léproserie d'une part, et M. Hue de la Fauche, chevalier, sire de Cervelle, et damoiselle Péronnelle de Villemor, dame de La Planche, l'une et l'autre riverains dudit étang, d'autre part.

La chose n'était pas facile à cause des attérissements occasionnés, d'un côté par le temps, et de l'autre par les bestiaux du pays qu'on laissait boire et paître dans ledit étang.

Erars de Ligno, bailli de Troyes et de Meaux, mande à Jean de Lormel, sergent du roi en la prévôté dudit Troyes, d'ajourner par devant lui ou son lieutenant, en exécution des lettres royaux dont il lui transcrit la teneur, lesdits seigneurs et dames, le

procureur du roi et tous ceux qui seront désignés par le procureur de la maison des Deux-Eaux, comme ayant des héritages tenant audit étang, ainsi que les anciens du pays, qui pourront donner des renseignements sur ce point, de fixer autant qu'il sera possible et la place de l'ancien cours d'eau, et l'étendue du terrain occupé autrefois par l'étang, d'y mettre des bornes, et de réprimer par des voies de rigueur quiconque oserait s'y opposer induement.

En 1351, nous voyons s'élever un débat entre la Léproserie et le couvent de Montier-la-Celle, à l'occasion de viviers sis en la rue de Jaillart, au lieu dit La Pointe, dépendant de la succession de feu Girard le Barrois. Montier-la-Celle prétendait que la mort de Girard le Barrois, dont ils étaient héritiers, les mettait en possession desdits viviers; mais la Léproserie répondait qu'il ne pouvait entrer en jouissance de ces viviers, sur lesquels elle percevait vingt-huit deniers de censive annuelle, avant qu'il ne fussent devenus main-mortable.

Pour terminer ce différend à l'amiable, les deux parties nomment des procureurs pour les représenter, et consentent à s'en rapporter à ce qui serait décidé par devant le bailli de Troyes; il fut convenu entre les fondés de pouvoir que Montier-la-Celle serait à l'avenir possesseur desdits viviers, mais qu'au lieu d'une censive de vingt-huit deniers, il en paierait une de cinquante-six, à perpétuité.

Cette même année, le roi de France Jean-le-Bon, après avoir rappelé dans une lettre en faveur de la maison des Deux-Eaux, une lettre du comte de Champagne Thibaut IV, datée de 1198, et adressée à tous

ses baillis, prévôts et serviteurs, par laquelle il leur recommande non seulement de ne porter aucun préjudice, mais de faire même tout le bien qu'ils pourront à ceux que la Maladrerie enverra recueillir les aumônes des fidèles pour soutenir les pauvres lépreux languissants dans son enclos, Jean-le-Bon, dis-je, entrant dans les intentions du comte, déclare qu'il prend sous sa protection royale et sauvegarde particulière les maître, frères et sœurs de ladite Maladrerie, et tous ceux qui l'habitent ou en dépendent, ainsi que tous les biens qui lui appartiennent.

Le comte de Champagne, Henri-le-Libéral, avait, dès le douzième siècle, accordé à perpétuité à la maison des Deux-Eaux le dixième des revenus des bains de Troyes. Les doyen et chapître de la collégiale de St.-Etienne, devenus plus tard possesseurs de ces bains, et se considérant comme les seuls propriétaires, parce qu'ils touchaient la plus forte part des bénéfices, en vendaient ou en affermaient les revenus à leur fantaisie, sans prendre l'avis des maître et frères de la Maladrerie. Ceux-ci s'apercevant depuis longtemps que cette manière de gérer faisait notablement diminuer les revenus et conséquemment leur profit, en réfèrent enfin, en 1357, à l'autorité royale. Le dauphin, depuis Charles V, qui occupait la lieutenance générale du royaume pendant la captivité de son père, fait droit à leur plainte, et mande au bailli de Troyes de les rétablir dans la jouissance pleine et entière de ce dixième, de manière qu'ils puissent le vendre ou l'affermer comme bon leur semblera, pour la plus grande utilité de la Léproserie; lui enjoignant de plus, au cas que lesdits doyen et chapître de St.-Etienne opposent de la

résistance, de les ajourner par devant le parlement. On ne fut point obligé de recourir à ce moyen extrême, St.-Etienne se soumit, et, l'année suivante, l'affaire était terminée.

La Léproserie possédait, comme il a été dit précédemment, en dehors, mais tout près de la porte Croncels, un four avec ses appartenances et dépendances, où elle avait justice haute, moyenne et basse, privilége qu'elle tenait de la munificence du comte Henri. C'était la plus ancienne de ses possessions. Mais lorsqu'on ferma la ville de fortifications, on abattit toutes les maisons et édifices qui environnaient le four, en sorte qu'il resta seul au milieu d'une place vide; et comme cette place n'était point close, chacun venait y prendre à son gré les matériaux qui lui convenaient, au préjudice de ladite Maladrerie. En conséquence, l'an 1359, Jehan de Chalon, lieutenant du roi, faisant droit à la réclamation des maître, frères et sœurs des Deux-Eaux, mande au bailli de Troyes de leur permettre de fermer la place qui environne leur four, de la faire borner et d'y jouir à l'avenir, comme par le passé, du privilége accordé par le comte Henri.

En 1360, il s'éleva un démêlé entre Dimanche de Châtillon, maître gouverneur de la Maladrerie des Deux-Eaux, d'une part, et Nicole de Chappes, Jacques de Chalentonnay, Jehan Descorcheville et Jehanne, prêtres, frères et sœurs de ladite maison, d'autre part, au sujet des vivres et vêtements que devait leur fournir la Léproserie. Après plusieurs pourparlers, les parties ne s'étant point arrangées, consentirent à s'en rapporter à la décision de cinq arbitres qui furent, pour le sire de Châtillon, Hugues Flam-

merriz, Pierre Garnier et Thibault le Bouvart; et pour les prêtres, frères et sœurs, Guillaume de Hammetel et Jehan Savin, tous cinq bourgeois de Troyes. Les prétentions de chacune des parties leur ayant été remises par écrit, lesdits arbitres, après un mûr examen, réglèrent les choses ainsi qu'il suit : le sire de Châtillon dut donner, 1° à chacun desdits frères et sœurs, par chaque jour, une miche suffisante de quatre-vingt-dix au septier, ou bien aux trois frères un septier de bon blé par mois; 2° à chacun un muid de vin par an, ou une portion équivalente, chaque jour; 3° six boisseaux, moitié pois, moitié fèves; 4° ce qu'il leur faudra de choux, de poireaux, d'aulx, d'oignons et autres légumes; 5° une écorce de lard, c'est-à-dire une moitié de porc par mois, provenant du char fourni par les bouchers, ou à chacun, deux lards entiers; 6° deux fois la semaine un quartier de chastron, ou un demi-quartier par jour; aux vigiles solennelles, pitance de poisson, et à chacun, un gros tournois; aux fêtes annuelles et doubles, la pitance qu'on a coutume de donner d'ancienneté; 9° à chaque frère, quatre pintes d'huile par an et deux pintes de sain-doux; 10° deux livres de chandelle par mois; 11° quatre aunes et demie de drap par an et une *penne* (un habit); 12° quatre paires de souliers ou l'argent qu'ils coûteraient, avec quatre paires de chausses ou sept quarts de drap, et du cuir pour raccommoder leurs souliers; 13° de la toile pour faire deux robes; 14° pour tous deux boisseaux de sel, ou à chacun sa part, en proportion; 15° de plus il leur sera fourni draps, nappes, *tovailles* (serviettes), et tous les aisements ou ustensiles d'hôtel; 16° pour la pitance du vendredi et du samedi, *l'issue* (le pro-

duit en lait) d'une vache; 17° en carême, à chacun un harang par jour et du poisson une fois la semaine, ou à chacun un demi-gros et un bichet de noix; 18° les frères auront en outre, comme par le passé, les vins des marchés, les épreuves et les anniversaires; s'il survenait des guerres telles qu'ils ne pussent demeurer en la maison des Deux-Eaux, il leur sera fourni un hôtel à Troyes. Toutes ces conditions furent agréées des parties, et le séquestre que le bailli avait mis au nom du roi sur les biens de la Léproserie, à cause dudit désaccord, fut levé.

En 1360, les porcs fournis par les bouchers n'ayant pas été jugés bons et convenables, les bouchers durent, comme en 1328, payer à la Léproserie la plus value. Mais comme ils opposaient de la résistance, une lettre du roi Jean-le-Bon ordonna au bailli de Troyes d'employer à leur égard la contrainte.

Il paraît que cette même année l'officialité de Troyes s'était arrogé sur la Maladrerie, au nom de l'évêque (Henri de Poitiers), des droits qu'elle n'avait pas; l'official avait établi d'autorité dans ladite Maladrerie, des gens chargés de reconnaître si les malades qu'on y amenait étaient réellement atteints de la lèpre. Dimenche de Chatillon qui s'était vainement opposé à cet envahissement, eut recours, pour reconquérir ses droits, à la protection royale. Le roi (Jean-le-Bon) agréa la requête du sire de Chatillon, et manda à Huguelin Bouille et Bonechin Bouille, sergents royaux en la prévôté de Troyes, de maintenir ledit sire de Chatillon en bonne possession de la maison des Deux-Eaux, et de contraindre l'official de Troyes de retirer les commandements qu'il s'était permis de faire, attendu que ni l'évêque, ni l'offi-

cial n'avaient juridiction sur la Léproserie, qui relevait immédiatement du St.-Siége.

La dernière pièce de ce siècle est une lettre de Félix de Celières, garde du scel de la prévôté de Troyes, faisant connaître que, par devant Jehan de Châteauthierry et Jehan de Doulevant, clercs jurés et établis par le roi, vinrent en personne Jehan Constant, drapier, et Marion, sa femme, demeurant à Troyes, au faubourg Croncels, et reconnurent avoir pris à perpétuité, pour eux et pour leurs hoirs et ayant cause, des maître, frères et sœurs de la maison des Deux-Eaux, une place, avec ses appartenances et ses charges, sise audit faubourg, tenant aux fossés de la ville d'une part, à la rivière de Vienne, d'autre part, et venant aboutir au pavé dudit faubourg, mais qui était couverte de ruines à cause des guerres, pour le prix annuel de soixante-cinq sous tournois, sous la garantie de la foi jurée, de la personne et de tous les biens desdits preneurs.

Depuis, cette place a été prise par Huet Leguisé, drapier, qui y a bâti des maisons, et qui a payé ladite rente.

(XVe SIÈCLE.)

Les débats que nous avons vus commencer en 1316, et se renouveler en 1328 entre la Maladrerie et les bouchers de Troyes, font encore la grande affaire du xve siècle. Aujourd'hui que la société n'est guère composée que d'individualités plus ou moins isolées, ces luttes opiniâtres qu'un siècle léguait à un autre siècle, peuvent paraître étonnantes. Parmi nous, le terme de la vie est d'ordinaire le terme des disputes; mais dans ces temps anciens, où les cor-

porations liaient étroitement entre eux les particuliers, et les absorbaient pour ainsi dire, à la place des individus toujours faibles par eux-mêmes et de courte durée, se présentait la corporation en quelque sorte impérissable, parce qu'elle puisait sans cesse sa jeunesse et sa force dans le renouvellement et l'union de ses membres. Les droits, les priviléges, les prétentions, les querelles mêmes, rien ne mourait alors, non plus que la communauté qui en était dépositaire.

L'usage qui donne lieu aux longs débats dont j'ai l'honneur de vous entretenir, n'a point une origine certaine, et dans les recherches qu'ordonna à ce sujet l'autorité royale, en 1328, on n'en put découvrir la moindre trace. Avant la plainte de 1318, il n'en est pas dit un seul mot dans les anciens papiers de la maison : on est donc réduit sur ce point à de simples conjectures. Si j'osais me hasarder sur ce terrain douteux, je me transporterais au moment où fut fondé la Léproserie ; je verrais la ville de Troyes, effrayée à la vue du fléau destructeur, se hâter, pour en arrêter l'invasion, de lui bâtir un enclos et de l'y renfermer ; et comme le mal menaçait toute la population, la population tout entière dut concourir à cet établissement. Il fut donc imposé sur chaque individu une taxe pécuniaire proportionnée à sa fortune, et, quand la maison fut fondée et peuplée, ce fut encore par des cotisations annuelles qu'on fit face aux dépenses. Or, je pense que les bouchers, dispensés d'abord, pour une cause qui m'est inconnue, de fournir à ces premiers frais, s'engagèrent ensuite, par compensation, par reconnaissance peut-être, à payer à perpétuité, en nature,

le contingent que les autres habitants fournissaient en argent. Mais, comme l'amour-propre de ce temps-là valait bien, j'imagine, l'amour-propre d'aujourd'hui, les bouchers, pour se signaler et donner du relief à leur offrande, voulurent en faire un spectacle. Les vingt-cinq pourceaux qu'ils présentaient, quoiqu'ils dussent être *gras, non sursemez, bons et soufisans à faire lart, vuidez et appareilliez,* étaient, sans contredit, une matière assez peu brillante. La communauté des bouchers se met donc en frais d'imagination ; à l'humble charrette parmi eux en usage dans les cas journaliers, ils substituent un char solide à quatre roues ferrées, y placent comme un trophée les animaux opimes, et placent sur le devant un siége d'honneur pour y asseoir le chapelain de la Maladrerie. Elevé sur ce trône singulier, ce prêtre, revêtu du surplis et de l'étole, et tenant la croix en ses mains, leur paraît l'image de la religion présidant à la cérémonie : on mêlait alors la religion à tout, c'était l'esprit du temps. Le soin de traîner ce char pompeux ne regarde ni le cheval ni le bœuf vulgaire ; cet honneur, les bouchers se le sont réservé à eux-mêmes. Dans leurs beaux habits, comme aux jours de fêtes, et la tête couronnée de verdure, ils s'attèlent deux à deux à des bâtons qui leur servent comme de joug, et qu'ils ont attaché à un long cable tenant au timon. La marche s'exécute au son des fanfares, depuis les boucheries antiques que protégeait saint Loup, jusqu'à la maison des Deux-Eaux, au milieu d'une foule immense qui se presse pour voir et qui admire ; quand arrive à la Léproserie le cortége triomphal, les bouchers se présentent à l'administrateur de la maison, et par l'organe du maître

de la corporation, lui font, dans un langage sinon bien arrondi, du moins bref et franc, comme un hommage-lige et du char et des porcs qu'il contient.

Tous les ans, entre Noël et la Chandeleur, se renouvelait cette représentation grotesque qui, durant plusieurs siècles, resta constamment, aux yeux d'une population simple, un objet de curiosité piquante et d'ébahissement naïf. Mais *le temps qui change tout*, change aussi les esprits et les goûts; aux applaudissements qui avaient soutenu d'abord l'enthousiasme des bouchers, succéda peu à peu l'indifférence qui refroidit leur ardeur, et enfin la raillerie qui, en blessant leur amour-propre, les fit s'insurger contre un usage qui leur parut dès-lors une insupportable servitude, un vasselage déshonorant. Le double effort qu'ils tentèrent en 1316 et en 1328 pour s'y soustraire, indique moins en effet de leur part le besoin de s'affranchir d'une dépense onéreuse, que la honte de s'y voir assujettis. Forcés de plier sous ce joug qui dès-lors leur paraissait si humiliant, ils le soutinrent encore, en frémissant il est vrai, durant un siècle tout entier; mais en 1428, ils se rappelèrent l'échec qu'ils avaient essuyé cent ans auparavant, en invoquant le droit qui les condamna. Plus prudents cette fois, et plus sincères peut-être, ils ne cherchèrent plus à décliner la redevance; ils demandèrent seulement, comme une grâce, qu'on voulût bien en changer la nature, et surtout les dispenser du cérémonial, qui depuis longtemps était devenu pour eux une occasion de vexations et d'avanies. Un ramas de menu peuple, en effet, accouru pour escorter le convoi, se faisait un plaisir malin de prodiguer aux acteurs de cette comédie annuelle, le sarcasme et

l'injure. Supporter patiemment l'outrage est une vertu que malheureusement ne connaissaient guère les bouchers d'alors. Les plus jeunes d'entre eux, dont le sang s'échauffait plus vite, leurs valets aux bras nerveux, se jetaient sur cette populace insolente, et ripostaient par de vigoureux coup de poings aux moqueries qu'on leur lançait. Tels on voit des tauraux sauvages que les guêpes ont piqués, bondir de fureur et frapper de leurs cornes terribles tout ce qui les entoure. La multitude fuyait, ou bien, suppléant à la force par le nombre, engageait une lutte fatale à plus d'un combattant.

A la vue de tels désordres et des inconvénients graves qui pouvaient en résulter, le clergé, les bourgeois, marchands et manants, et autres habitants de la ville, réunis en assemblée générale dans la grande salle du Palais, accordèrent aux bouchers leur demande, et les députés, qui de part et d'autre furent nommés pour déterminer la nature de l'offrande nouvelle qu'on substituerait à celle qui venait d'être abrogée, décidèrent qu'à la place du char et des porcs, la corporation présenterait chaque année, à la saint Barnabé, dans l'assemblée générale des habitants qui se tient ce jour là, douze tasses d'argent fin, du poids d'un marc chacune, *signées au poinçon de Paris, verées d'or, et martelées de la plus belle façon qui aura cours au temps dudit paiement* (1).

(1) Chacun des bouchers prenait à cette dépense une part déterminée par l'importance commerciale de sa maison. Or, pour établir ce point sur une base certaine, tous étaient tenus de faire chaque jour, au greffier de la boucherie, la déclaration de la quantité de bêtes qu'ils avaient tuées la veille.

Les bouchers satisfaits, enchantés même, prièrent l'assemblée de vouloir bien agréer les remercîments sincères de la corporation en général, et de chacun d'eux en particulier, et je crois même que si des bouchers eussent pu être doués d'une vaine tant soit peu poétique, ils n'auraient pas manqué, dans une pièce adressée à la postérité, d'exalter un bienfait dont le souvenir devait leur être, et à leur descendants, à jamais si précieux. Mais hélas! tout meurt en ce monde, même la reconnaissance! Une sentence du 13 janvier 1555, qui condamne les bouchers à payer à la Maladrerie les douze marcs d'argent convenus en 1428, nous apprend que des enfants ingrats avaient osé répudier les sentiments de leurs pères, et renier la dette qui avait été sollicitée avec instance, accueillie avec transport, et jurée solennellement pour eux.

Toutefois, les douze tasses furent régulièrement fournies jusqu'en 1636, époque à laquelle une ordonnance royale plaça dans les mains d'une seule administration les intérêts réunis des sept hôpitaux de la ville. Sur la demande des bouchers, l'assemblée générale des habitants de Troyes tranforma cette redevance en une rente annuelle de 200 livres, qui a été payée jusqu'à la révolution, mais qu'on supprima alors comme entachée de ce qu'on appelait, en langage figuré du temps, souillure féodale.

Parmi les sept pièces qui me restent à parcourir, et qui ne font qu'enregistrer des biens laissés par accencissement à des particuliers plus ou moins obscurs de Bouilly, de Verrières, de Villemaure ou de Troyes, j'en trouve deux qui m'ont paru dignes d'être notées. La première est une lettre du bailli de Troyes,

de 1479, déclarant hypothèque sur les moulins de Sancey (Saint-Julien) que *Jehan Le Bé*, de la famille de ces célèbres papetiers, et papetier lui-même, demeurant à Troyes, venait de rebâtir sur un terrain appartenant à la Commanderie (ordre de saint Jean de Jérusalem) ; hypothèque dont le motif était l'ancien droit, accordé à la Léproserie par Henri-le-Libéral, de moudre gratuitement auxdits moulins le blé nécessaire à l'alimentation de tous ceux qui résident dans l'enclos de la Maladrerie, quand les moulins de Bréviande manqueraient d'eau.

La seconde, de 1480, scellée du scel de la prévôté de Troyes, est le bail d'un hôtel ou maison, appelée *Celier rouge*, sise dans la rue du Marché-au-Blé, laissée par la Maladrerie à un nommé Claude Pougeoise, marchand, demeurant à Nogent-sur-Seine, pour sa vie, pour la vie de ses enfants, pour celle des enfants de ses enfants et cinquante-neuf ans au-delà, sous diverses conditions dont la première seule peut nous intéresser, c'est qu'il paiera la somme de cent livres *pour ayder à construire et refaire la belle croix de la grant rue du dit Troyes*.

J'ai fini, Messieurs, aussi bien n'ai-je point à continuer jusqu'aujourd'hui l'histoire de cette maison; il y a plus d'un siècle que sont tombés ses vieux murs, et à cette époque-là même, il y avait déjà cent ans qu'elle avait disparu, absorbée avec tous ses biens, ses droits et ses priviléges, dans la fusion en un seul de tous les hospices de Troyes, semblable au ruisseau modeste qui perd ses eaux et son nom au moment où il tombe dans le fleuve qu'il enrichit.

NOTES

sur la

Valeur des anciennes Mesures et les anciennes Monnaies

Mentionnées dans la notice précédente, ainsi que dans les pièces justificatives qui suivent.

MESURES ET MONNAIES.

J'ai rencontré dans les chartes dont j'ai présenté l'analyse, l'énonciation de mesures et de monnaies dont je crois devoir vous dire quelques mots qui serviront de notes explicatives, car ces mesures et ces monnaies, fréquemment répétées, laissent dans l'esprit des personnes qui n'en connaissent pas la valeur, une incertitude, un vague qui rend fatigante une lecture que ces mots empêchent de comprendre.

1°. Mesures.

Les mesures mentionnées dans nos chartes sont de trois sortes : les *mesures pour les liquides,* les *mesures pour les grains,* et les *mesures agraires.*

1°. **Mesures pour les Liquides.** Ce sont : le *muid,* la *pinte,* la *quarte.*

Le *muid.* La jaugè de notre muid ancien n'est pas bien certaine. Dans les derniers siècles elle était de 20 setiers, contenant chacun 8 pintes; mais quelle était la valeur de la pinte? Elle se divisait en deux chopines, et la chopine en deux demi-setiers ou émines; or, cette émine que les Romains ont empruntée des Grecs, et que nous avons reçue à notre tour des Romains, équivalait, d'après les recherches des savants du XVI[e] siéle, à douze fois la contenance

d'un petit vase dont l'intérieur présente un cube d'un pouce sur toutes faces. J'ai fait faire un vase de cette dimension, et j'ai trouvé qu'il est à peu près égal en capacité au double centilitre : d'où il résulte que l'émine contenait à peu près 24 centilitres, ou environ le quart d'un litre, et comme il y avait 4 émines dans une pinte, la pinte était presque égale à notre litre.

Le setier contenait donc un peu moins de 8 litres, et le muid environ 155 litres.

La quarte. La quarte (comme l'indique l'étymologie *quarta pars*) était le quart du setier, et valait conséquemment 2 pintes.

2°. MESURES POUR LES GRAINS. Ce sont : le *setier*, le *muid*, la *mine*, le *boisseau*, le *bichet* ou *bichot*, et la *pinte*.

Le setier. Cette mesure, ainsi nommée par les Romains, parce qu'elle était le sixième de leur conge, divisait exactement le *muid*, *modius;* par conséquent, à chaque espèce de muid répondait un setier de grandeur différente. Or, le setier, qui était la douzième partie du muid, se composait à Troyes de 16 boisseaux de 15 pintes chacun, car ce n'est qu'en 1579 que le boisseau troyen a été porté à 16 pintes, par un réglement fait en l'assemblée générale des habitants, par devant le bailli de Troyes, en présence et du consentement de messieurs les gens du roi.

Or, la pinte de Troyes pesait en froment une livre 8 onces et 1|5 d'once. Le boisseau étant de 15 pintes, valait donc, en froment, 15 fois 1 livre 8 onces 1/5 d'once, c'est-à-dire 25 livres 1/2, et comme le setier contenait 16 boisseaux, le setier de froment pesait donc 16 fois 25 livres et 1/2, ou 408 livres.

Le muid qui se composait de 12 setiers, équivalait donc à 12 fois 16 boisseaux, ou 192 boisseaux, et pesait, en froment, 12 fois 408 livres, c'est-à-dire 4,608 livres.

Le double décalitre actuel pèse, terme moyen, 15 kil. 1/2, ou 31 livres environ; ce qui donne pour chaque litre de froment 774 grammes, ou 1 livre 3/4.

Le bichet ou bichot était de 2 boisseaux.

La mine ou l'émine était la moitié du setier.

Outre le boisseau dont je viens de parler et qu'on nommait grand boisseau, il y avait encore le petit boisseau, qui était, comparativement au grand, dans le rapport de deux à trois, c'est-à-dire qu'il contenait 1/3 de moins.

Villemaur avait aussi pour les grains une mesure particulière, dont l'établissement remonte au moins au XII[e] siècle; il paraît même qu'elle faisait loi au-delà du doyenné de Villemaur, et que les marchés voisins l'adoptèrent quelquefois. Les comtes de Champagne ont reçu des actes de rentes et en ont fait stipuler à cette mesure. Jamais elle n'a varié. La matrice ou étalon était déposée au trésor de la seigneurie; c'était un vase d'airain de structure ancienne, à deux anses, dont les seize combles formaient le boisseau et revenaient à environ 22 pintes de la mesure de Troyes. Comparé à la pinte de Troyes, cet étalon valait donc 1 pinte 37/000 de pinte. Je ne sais s'il était en usage pour les liquides (1).

(1) Voir l'*Histoire de Villemaur*, rédigée par Courtalon, d'après les mémoires de Chèvre de la Charmotte, doyen de Villemaur. (Biblioth. de Troyes, cabinet des Mss. n° 2254.)

3°. **Mesures agraires.** Ces mesures sont : le jugère, *jugerum*, l'arpent, le journal, le quartier, l'osche, la haste.

Le jugère, *jugerum*. — Si le jugère dont il est ici question équivalait au jugère romain, ce qui est probable, puisque cette mesure nous est venue des Romains, il se composait de 25 ares 28 centiares, c'est-à-dire d'un peu plus de la moitié de notre arpent ordinaire qui vaut 42 ares 21 centiares, mais approchant beaucoup de la moitié de l'arpent moderne des eaux-et-forêts, lequel vaut 51 ares.

L'arpent. — L'arpent est une ancienne mesure gauloise, égale d'abord à la moitié du jugère romain, c'est-à-dire à 12 ares 64 centiares (1); mais dans la suite l'arpent s'accrut d'une manière considérable, et dès le XIIe siècle il avait la même valeur qu'aujourd'hui.

Le journal. — Le journal qu'on trouve aussi quelquefois désigné par le mot *diurnus*, contient la quantité de terre qu'une charrue peut labourer en un jour, quantité extrêmement variable et qui dépend de la résistance du sol. A Troyes et dans les environs, le journal ou la journée était égal à trois quartiers de terre à peu près, c'est-à-dire à 17 cordes, ou 31 ares 66 centiares. Dans quelques pays de la Champagne il contenait 80 cordes, ou 33 ares 77 centiares.

Le quartier était le quart de l'arpent, comme son nom l'indique, et valait à peu près 10 ares 55 centiares. Quelquefois c'était aussi le quart du journal;

---

(1) Voir un mémoire de Dureau de La Malle, au tom. XII de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, page 318.

il contenait alors 7 ares 91 centiares ou 8 ares 44 centiares, selon que le journal était ou de 75 cordes ou de 80.

L'osche, *oscha, occha, ochia* et même *olca*. — Ce mot signifie proprement une terre en culture, entourée de haies ou de fossés, et connue encore aujourd'hui sous le nom d'*ouche* dans quelques provinces de la France : c'est ce que nous nommons *clos;* mais la contenance n'en est nullement déterminée.

L'haste, *hasta*. — Si l'on s'en rapportait à l'étymologie du mot qui signifie *lance*, cette mesure représenterait un carré de terre ayant sur toute face la longueur d'une lance; mais ce sens ne serait certainement pas le vrai, quand même on supposerait les lances du moyen-âge d'une dimension double de celles d'aujourd'hui. J'aime mieux adopter la valeur que lui donnent quelques provinces de France, et particulièrement la Bourgogne, où elle sert, sous le nom de hâte, à mesurer les chenevières, et contient la huitième partie du journal du pays, c'est-à-dire 4 ares 29 centiares.

2°. Monnaies.

Les monnaies en usage dans nos chartes sont la livre, le sou, le denier, l'obole, le gros tournois.

1° L'*obole* ou la *maille* était la moitié du *denier*.

2° Le *denier* était la 12e partie du *sou*.

3° Le *sou*, la 20e partie de la *livre* que nous nommons *franc* aujourd'hui.

4° La *livre* était la 48e partie du marc d'argent monnayé. Le *marc* était de 8 onces, chaque once de

8 gros, et chaque gros de 72 grains, en sorte que le marc contenait 4,608 grains.

En France, l'argent s'est toujours pesé et débité au marc, depuis la fin du XI[e] siècle jusqu'à l'adoption exclusive de l'unité de gramme. Le roi Philippe I[er] ayant fait entrer un tiers de cuivre dans les espèces d'argent, il ne resta plus que 8 onces d'argent dans la livre monnayée, qui n'était alors que de 12 onces; c'est pourquoi, sous le règne de ce prince, on quitta cette espèce de livre pour prendre le marc de 8 onces, la livre d'argent monnayée ne contenant plus en réalité que 8 onces d'argent pur. Le double marc donne la livre du poids de 16 onces.

Essayons maintenant de déterminer d'une manière exacte la valeur de ces diverses pièces de monnaie; puis, en comparant cette monnaie ancienne à celle d'aujourd'hui, nous apprendrons à traduire en nombres actuels les nombres et les prix de ce temps-là.

Il faut distinguer dans les monnaies deux sortes de valeur : la valeur intrinsèque et la valeur extrinsèque. Voyons d'abord la première.

D'après des pesées faites au cabinet des médailles de la bibliothèque du roi, les deniers d'argent frappés dans le XII[e] siècle, ne varient dans leur poids que de 17 à 22 grains, en sorte que la moyenne peut être fixée à environ 20 grains, ou 1 gramme 6/100.

Le sou d'argent, qui n'était qu'une monnaie de compte et qui valait 12 de ces deniers, aurait pesé 12 grammes 72/100, et la livre se composant de 20 sous, aurait pesé 254 grammes.

La livre monétaire du XII[e] siècle n'excédait donc notre demi-livre actuelle que de 4 grammes.

Or, si les deniers d'alors eussent eu le même titre, c'est-à-dire si l'argent de ces deniers eût eu le même degré de pureté que le franc de nos jours, la valeur intrinsèque de la livre eût été d'un peu plus de 50 francs; mais il s'en faut de beaucoup qu'elle fût aussi forte.

Les deniers en question ayant été essayés par des officiers de la Monnaie, se sont trouvés de très-bas aloi; ils contiennent, en cuivre, plus de la moitié de leur poids, et ne permettent de fixer qu'à 25 francs, au plus haut, la valeur intrinsèque de cette ancienne livre.

Or, la valeur intrinsèque de la livre d'argent étant supposée de 25 francs, celle du sou sera de 1 fr. 25 c., et celle du denier de 10 centimes 4/10.

Passons maintenant à la valeur extrinsèque, c'est-à-dire recherchons les rapports de ces monnaies anciennes au prix actuel des marchandises.

L'argent, comme mètre de valeur, est la marchandise commune, c'est-à-dire la valeur qui représente toutes les autres, ou qui est reçue en échange de toute espèce d'objets de commerce.

Cette valeur de l'argent, comme celle de toute marchandise, est susceptible de diminution, selon que ce métal est plus abondant ou plus rare, d'où cette conséquence que plus il abondera, plus il perdra de son prix relatif ou variable; or, ce prix variable on peut le nommer *pouvoir*, parce qu'en effet il exerce une action que subissent tous les autres prix.

Le *pouvoir* de l'argent étant de procurer toutes choses, il s'ensuit que son plus grand pouvoir se trouve dans les termes de l'échange où la plus forte

valeur commerciale est représentée par le plus faible poids d'argent, et *vice versâ*.

Ceci posé, comparons les prix anciens aux prix actuels des mêmes objets.

Nous lisons dans le compte général des revenus du roi Philippe Auguste, sous la date de 1202, qu'un cheval de promenade, ou plutôt un cheval qui va l'amble, *caballus ambulatorius* et *equus ambulatorius,* se payait 3 livres; qu'un cheval de somme, *equus sommarius,* valait 40 sous; que les chevaux de toutes qualités, à l'exclusion des chevaux de luxe, valaient de 30 sous à 6 livres, tandis qu'aujourd'hui ils coûtent environ de 150 à 600 francs. On peut donc en quelque sorte conclure que 30 sous de ce temps-là équivalaient probablement à 150 francs de nos jours, au moins quand il s'agissait des chevaux, ce qui porterait la livre à 100 francs.

Dans ce même compte, six vaches sont estimées 6 livres moins 4 sous, ce qui fait pour chaque vache environ 1 livre, et comme le prix moyen d'une vache peut être porté aujourd'hui à 100 francs environ, nous retrouvons encore la somme de 100 fr. pour équivalent de la livre d'alors.

Le prix de deux paires de draps, pour les femmes de chambre de la maison du roi, est de 1 livre, *pro duobus parribus pannorum ad camerarias,* xx *s*. Celui de 48 aunes de toile de draps de maître est de 3 livres 13 sous, ce qui donne 12 aunes pour la paire de draps, et 1 sous 6 deniers 1/4 pour l'aune de toile. Maintenant si nous multiplions par cent tous ces prix, nous obtiendrons 50 francs pour une paire de draps destinés aux femmes de chambre de la maison d'un prince; 91 francs 25 centimes pour une

paire de draps destinés aux maîtres, et 7 francs 60 centimes pour chaque aune de toile employée à ces draps. Comme ces prix n'ont rien de choquant, c'est une nouvelle probabilité que l'on doit multiplier par 100 les prix anciens, pour avoir leur valeur moderne.

On doit conclure de ce qui précède que le pouvoir de l'argent est, de nos jours, quatre fois plus faible qu'il ne l'était aux XII[e] et XIII[e] siècles; en effet, nous avons vu que la valeur intrinsèque des monnaies de même nom était à cette époque 25 fois plus grande qu'aujourd'hui, puisqu'une livre d'alors vaut intrinsèquement 25 livres actuelles, 1 sou 25 sous, 1 denier 25 deniers; et nous venons de voir d'autre part que, dans le commerce, une monnaie ancienne avait autant de valeur que cent monnaies modernes de la même espèce; donc il faut multiplier par 4 la valeur intrinsèque pour obtenir la valeur extrinsèque ou commerciale; donc le pouvoir de l'argent s'est abaissé de 4 à 1.

Ceci compris, il nous sera facile de convertir en prix actuels les prix mentionnés dans nos chartes. 100 sous de rente accordés par le comte Hugues, en 1123, vaudraient aujourd'hui 10,000 sous ou 500 francs.—10 sous de rente annuelle donnés en 1188 pour faire un régal aux lépreux, équivaudraient aujourd'hui à 1,000 sous ou 50 francs; — les 18 livres payées par Giroard, tanneur, pour se racheter, en 1194, représentent une valeur de 1,800 livres. — L'obole, qui était la moitié du denier, serait égale à 50 deniers qui font environ 21 centimes.

Je finis cette remarque sur les monnaies en indiquant la différence qui existait entre la livre de Provins, la livre tournois et la livre parisis.

En 1197, 50 sous de Provins sont estimés un marc d'argent; mais un marc d'argent valait, en 1207, 40 sous parisis et 50 sous tournois. La livre de Provins et la livre tournois étaient donc de la même valeur; la livre parisis était plus faible d'un cinquième.

J'oubliais de dire qu'un gros tournois valait 12 deniers.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

(XIIe SIÈCLE.)

1123.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Hugo, Comes pro amore Dei, ejusque sancte Dei genitricis Marie Virginis, et pro animabus patris mei Theobaldi et matris mee Adelaidis, fratris que mei Odonis comitis, do in perpetuum de Trecarum theloneo meo centum solidos, per tres terminos in anno, infirmis et sacerdoti, recluse que de Duabus Aquis : scilicet in sabbato ante natale Domini, et in sabbato de ramis palmarum, et in sabbato ante festum sancti Remigii. Et nummi isti ita dividantur ut in uno quoque termino sacerdos, dùm affuerit, undecim solidos et nummum accipiat. Si fortè defuerit, infirmi habeant. Reclusa vero, dum in loco suo perseveraverit, totidem accipiat. Illa autem defuncta vel de loco suo aliquo casu remota, partem ipsius infirmi similiter habeant. Infirmi quoque ad opus coquine in supradictis terminis undecim solidos et duos nummos semper accipiant. Et si post istam reclusam, loco suo alia restituta fuerit, vel alius hunc supra dictum redditum, dum in eodem loco perseveraverit, sine contradictione accipiat. Et sicut in hoc scripto disponimus, omni tempore, nullo contradicente, fiat. Adhuc infirmis supra nominatis, in dotem ecclesie sancti Lazari, de censu cuminie (communie) mee modium do frumenti. Hujus elemosine et scripti sunt testes et affirmatores, ex parte mea, Valterus de Bernuni, Landricus de Firmitate, Anselmus

prepositus et Ernaudus frater ejus, et Ottrannus, Gaufridi filius, et Gaufridus, fornarius, frater ejus, Falco, Angelmeri filius, et Paganus, gener ejus, Vinebertus, piscerna, et Petrus frater ejus. Ex parte autem Infirmorum, Odo, sancti Petri prepositus, Theobaldus, archidiaconus, et Manasses, archidiaconus et sancti Martini abbas Vuillermus, et Helbertus, ejusdem ecclesie canonicus regularis, Angelbertus, ipsorum infirmorum magister, et Radulfus, socius ejus. Facta est hec cartula anno ab incarnatione Domini M°. centesimo. XX°. III°. indictione secunda. Anno episcopatus Hatonis, trecensis episcopi, II°. Regnante in Francia rege Ludovico, Philippi regis filio. Quicumque hoc scriptum violare temptaverit, anathema sit.

1147.

Henricus, Dei gracia trecensis episcopus, imposterum labuntur tempora, decedunt qui existebant, succedunt qui non erant. Nos igitur quod posteros latere nolumus, quantum in nobis est ad ipsos per scripta transmittere curamus. Noverit igitur presens etas futurorum que posteritas, quod quidam miles Guiardus cognominato Campania, leprosis de Duabus Aquis in presentia nostra concessit quicquid in villa que dicitur Moreum de feodo suo tenebant, et quicquid deinceps ex hiis que Garnerus Moruels tenebat ab ipso rationabiliter aquirere prevalerent. Hoc vidimus, hoc audivimus, hoc signillo nostro communimus. Hujus rei testes fuerunt Guerardus, abbas sancti Lupi, Petrus, abbas de Cella, Guido, abbas arremarensis, Odo, prepositus sancti Petri, Manasses de Villamauri, Petrus, decanus. Actum Trecis publice, in domo episcopi, anno M°. C°. XL°. VII°. ab incarnatione Ihesu Cristi.

1151.

Ego Theobaldus, trecensis comes, existancium (sic) presencie et futurorum posteritati notum fieri volo, quod Hugo Adhenchas dedit Deo et leprosis de Duabus Aquis, quicquid in territorio de Paneteriis, de feodo dominorum de Triagnello. Hoc eciam donum laudaverunt et concesserunt, ante presentiam meam, fratres domini de Triagnello, Ansellus videlicet et Garnerius apud Pontem de Nasellis, sub castro Sancti Florentini,

quoniam de feodo eorum erat, sicut predixi. Ne vero prefati leprosi super hoc vel dono vel concessione deinceps inquietari possent, hanc cartam fieri et sigilli mei autoritate corroborari precepi, ne super hac elemosina aliquis in posterum calumpniam inferre presumeret. Huic vero concessioni dominorum de Triagnello interfuerunt testes :

Henricus trecensis episcopus,

Petrus, abbas S. Petri de Cella,

Gaucherius, clarevallensis monachus, avunculus Dominorum illorum,

Fromundus, monachus clarevallensis,

Odo, trecensis ecclesie propositus,

Rad. Capellanus meus qui hanc sigillavit,

Petrus Bornus, canonicus trecensis,

Obbertus, medicus, tunc providens rebus leprosorum,

Hugo Claudus, ejusdem loci conversus,

Petrus de Tornella, eorum miles,

Otrandus Gastable,

Ansellus Gastable,

Varnerius de Molignum,

Actum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo L°. I°., regnante Ludovico rege Francorum, Henrico supradicto, Trecensium episcopo.

1151.

Henricus, Dei gracia trecensis episcopus, et gloriosus Francorum regni comes palatinus Theobaldus, in perpetuum. Sanctorum principum et sancte ecclesie prelatorum, ob tenacis memorie diuturnitatem et cognitionis certitudinem, necnon et ad subtrahendam universam calumpniandi occasionem, rerum gestarum seriem scripto, scriptum vero sigillis munire principum decrevit auctoritas. Hujus provide disposicionis mitatores (sic) et non exturbatores esse volumus : notum igitur universis fieri curamus quod tempore predecessoris nostri venerabilis episcopi Hatonis, Gaufridus cognominato Furnerius, infirmis de Duabus Aquis, in elemosinam dedit, in manu Lamberti, terram quam habuit in Valleparsorum.

Huic autem donationi interfuerunt

Vuillermus, abbas Sancti Martini, et
Petrus, prior Sancti Quintini, et
Herbertus presbiter, et
Herbertus, famulus ejusdem Gaufridi de Sancto Leone, et
Richardus, conversus.

Hanc itaque donationem approbaverunt uxor ejus domina Laurencia, Symon et Gaufridus filii, Hersendis et Rillendis filie. Post hec autem in augmentum elemosine dedit illis partem terre quam habuit secus viam, et pratum suum de Meri et totam decimam annone et piscium de molendinis suis apud Villam Tardam. Hanc quoque donationem laudaverunt uxor ejus et filii. Cujus rei testes sunt Bolo, major et Petrus, major, Bonardus de Villa Tarda, et Salo de moneta. Hec itaque renovata in nostra presentia, primo anno peregrinationis gloriosi regis Francorum Ludovici, et aliorum virorum illustrium hujus ejusdem quoque Gaufridi, sigillis nostris confirmando munivimus et muniendo confirmavimus. Eodem denique tempore pro salute anime sue concessit et laudare fecit uxorem et filios ut quicquid de feodo vel calamento ejus, prece vel precio possent adquirere, quiete possiderent.

1152 à 1180.

Noverint tam presentes quam futuri quod ego Henricus, Trecensium comes palatinus, in remedium anime mee et antecessorum meorum, infirmis de Duabus Aquis furnum, qui est ultra portam de Croncellis, qui antiquitus eorum fuerat, cum suis panificis ad ministerium illius furni necessario deputatis, ab omni justicia et consuetudine liberum esse, in perpetuum concessi. Decrevi eciam, in remissionem peccatorum meorum, ut quandiù prediti (predicti) panifici ejusdem furni mansionarii fuerint, neminem ministerii alium meorum eos inquietare vel perturbare in aliquo liceat; ipsique panifici in nullum exercitium neque in equitationem ibunt, nisi corporis mei presentia adfuerit. Si vero aliquid alicui in tota justicia mea forefecerint ad predictos infirmos clamor fiat, et secundum arbritrium eorum causa discuciatur, judicium et justicia sumatur, nisi homines mei fuerint, de quibus tantummodo talliam retinui. Et ut hoc firmiùs teneatur, sigilli mei impressione confirmare curavi. Hujus concessionis et confirmationis testes sunt :

Nicolaus, capellanus,
Renerus, reversatus,
Ancellus de Triangulo,
Setrus Bursandus,
Vuillermus, marescalcus,
Odo, constabiliarius,
Vuarnerus, coccus,
Datum Trecis per manum Guillermi cancellarii.

1152 à 1180.

HENRICUS, trecensis comes, omnibus prepositis et servientibus suis ad quos hec littere pervenerint, salutem. Mando vobis et precipio, quatinus res infirmorum de duabus aquis custodiatis et manuteneatis, tanquam res meas proprias, et quociens nuncii ipsius domus ad vos venerint, pro querelis suis, tantum inde faciatis quantum de negociis meis faceretis, nec patiamini quod aliquid eis inferatur injurie.

1152 à 1180.

EGO Henricus, trecensis comes palatinus, universis presentibus et futuris notum facio, me leprosis de Duabus Aquis in perpetuam elemosinam contulisse, quod quociens illi ad proprios molendinos suos, propter penuriam aque, molere non poterunt, ad molendinos meos de Sanceio eis libere molere, et sine molitura liceat : et hoc litteris meis et sigilli mei impressione firmari precepi. Data per manum Guillermi cancellarii : testibus Nicolao, priore Sancti Johannis, Herberto de Ranolleria, et Johanneto de Curceiosenis.

1162.

IN nomine sancte et individue Trinitatis, Ego Henricus, trecensis comes palatinus, notum facio tam presentibus quam futuris, quod querela versabatur inter leprosos de Duabus Aquis et heredes Henrici Davanz, de quadam terra que vulgo Vallis Dlosenges. Que utique querela diuciùs ventilata, tali concordia interveniente, quievit. Predicti heredes Henrici videlicet : Theobaldus cum heredibus suis, et Drogo et alii heredes eorum, coram do-

minis suis Ancello de Triangulo scilicet et Garnero, fratre ejus, convenerunt et predictam terram de qua calumpniam faciebant, leprosis de Duabus Aquis, perpetua pace tenendam, laudaverunt; et pro laudatione decem libras de beneficio leprosorum habuerunt, retento sibi annuo sensu VIII solidorum, qui heredibus subscriptis, in festo sancti Remigii, a leprosis persolventur : Theobaldo scilicet cum heredibus suis, II solid.; Galtero coquo cum suis heredibus, II, S. Petro, qui cognominatur Clava, XII deniaros; Odeline sorori ejus, XII den.; Petro de Brueriis et Drogoni fratri ejus, II sol. Huic vero laudationi interfuerunt Petrus de Tornella, Otranus de Plaxeio, Radulfus Buissons, Felis Capra, Seymus presbiter, Petrus Crassus, Arnaldus forestarius, Hulduinus serviens. Hec autem concordia in presencia mea recognita fuit, et scripto traditam precibus domini Ancelli, et G. fratris ejus et predictorum heredum sigillo meo confirmavi, ne temporum vestutate posset deleri. Actum est hoc anno incarnati Verbi M°. C°. LXII°. Ludovico rege Francorum regnante, Henrico trecensium episcopo existente. Traditum Trecis per manum Guillermi cancellarii. Guillermus notarius scripsit.

1170.

Quoniam lapsu temporum memoria deletur preteritorum, presentis pagine inscriptione, tam presentibus quam futuris notum fieri volumus, quod Gilo de Marigneio leprosis de Duabus Aquis terram illam in perpetuum concessit habendam, quam per ejus predecessores in Valle de Pars possidebant. Unde leprosi vel eorum ministri singulis annis Giloni vel ejus heredi censum persolvent X et VIII denariorum, scilicet in festivitate sancti Remigii, sicut antea consueverant. Hec itaque concessio facta est laude et assensu Adeline, uxoris predicti Gilonis, et Girardi militis, et Ermengardi, ejusdem Girardi uxoris. Ne quis vero in posterum dispositionem istam labefactare presumeret, impressione sigilli domini Garnerii de Tizannello fecimus roborari. Sed quoniam, attestante divina scriptura, didicimus quod in ore duorum vel trium hominum constat omnis sermo, testes ydoneos adhibuimus. Attestatur ipse Garnerius predictus cujus sigillo roboratur, Johannes, clericus,

Petrus Crassus,

Robertus, ejusdem Petri filius.

Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M°. C°. LXX°., mense septembri, regnante Ludovico rege Francorum.

1171.

Ego Henricus, Trecensium Comes Palatinus, universis presentibus et futuris notam facio quod leprosis de Duabus Aquis, pratum super ripam Secane juxta Britoneriam, salvo censu ei cujus est ipsius prati fundus; usuarium eciam plenum in omnibus nemoribus Insularum, ad omnes necessitates suas, sive ad comburendum sive ad edificandum; Galterum quoque de Stallo cum familia et hereditate sua et C. solidos in porta de Croncellis, in perpetuam elemosinam donavi. Concessi eciam eisdem leprosis, et approbavi alios C. solidos quos in eadem porta, de dono comitis Hugonis, ab antiquo possidere dinoscuntur : et ita C. solidos in nundinis sancti Remigii in eadem porta recipient. Preterea, de feodo et dono patris mei bone memorie comitis Theobaldi, modium unum frumenti in minagio Vicecomitis nichilominus laudavi eis. Quod scilicet frumentum taliter adepti sunt : Galterus siquidem Surdus de Capis dimidium modium dedit supradictis leprosis in elemosinam, et dimidium monachis de Ripatorio. Pater vero meus, quia monachi illi redditus hujus modi non retinent, exinde dedit eisdem X. libras, ad usus leprosorum; et sic ad ipsos totus modius, eo mediante, pervenit. Hec autem omnia ut rata permaneant, et inconcussa teneantur, litteris annotata sigilli mei impressionne firmavi. Affuerunt autem hujus rei testes : Vuilterius, abbas sancti Lupi arcensis, Andreas et Michael presbiteri, Ancellus de Triagnello, Guillermus, marescallus, Artaldus, camerarius, et Guibertus de Baro. Actum Trecis, anno incarnati Verbi M°.C°.LXXI°. Data per manum Guillermi cancellarii. Nota Guillermi.

1175.

Ego Henricus, Trecensium Comes Palatinus, notum facio et presentibus et futuris, quod leprosis de Duabus Aquis imperpetuam elemosinam donavi Guiardum fratrem Domini Hugonis, Capellani santi Remigii trecensis. Qui scilicet Guiardus Mariam,

defuncti Martini filiam, uxorem duxit, feminam predictorum leprosorum. Ut autem hujus largitionis mee donum notum habeatur, et ratum permaneat, scripto commendari, et sigilli mei impressione firmari precepi. Affuerunt autem hujus rei testes :

Andreas de Lueriis et }
Robertus Chaurez } presbiteri,
Dambertus de Ternantis,
Ertaldus, camerarius,
Lupus et }
Joscelinus } tunc temporis Trecarum prepositi, et
Milo de Pruvino.

Actum anno incarnati Verbi millesimo centesimo L°.XXV°. Datum per manum Guillermi cancellarii. Nota Guillermi.

1179.

Ego Henricus, Trecensium Comes Palatinus, notum facio presentibus et futuris, quod leprosis de Duabus Aquis in perpetuam elemosinam donavi decimam balneorum de Trecis, et in salinaria dedi eis unum moitum liberum, et in scissionibus monete quartam partem, et apud Luerias unam oschiam liberam. In excambio eciam duorum stallorum que defunctus Augerus de Molis, et defunctus Aselmus de Bapalmis prefatis leprosis in elemosinam dederant, que scilicet eis annuatim LX. solidos valebant dedi eis LX. solidos annui reddituri, (sic), assignatos in redditibus meis de domo quam fecit Manasses, in qua pelliparia venditur. Ita quod quicumque domus illius redditus receperit, reddet annuatim ipsis leprosis LX. solidos. Hec autem ut nota permaneant, et rata teneantur, litteris annotata sigillo meo confirmavi. Testibus Theobaldo de Funiis, Fratre Vuillelmo elemosinario, Domino Ancello de Triangulo, Garnero fratre ejus, Girardo Eventato, Vuillelmo marescallo,
Artaudo camerario,
Matheo de Trecis,
Manasse de Clauso, et
Herberto tunc temporis Trecarum preposito.

Actum Trecis, anno incarnati Verbi. M°.C°.LXX°.VIIII°. Data per manum Stephani cancellarii. Nota Vuillelmi.

1174.

Ego Hugo, dux Burgondie, notum facio presentibus et futuris, me dedisse imperpetuum et in elemosinam domui leprosorum trecensium que Due Aque dicitur, pro anima patris mei et antecessorum meorum, pedagium duarum redarum, per totam terram meam, semel in anno, cum predicta domus eas ad salem miserit. Concessi eciam eis, per totam terram meam, conductum meum, ut, si forte eis ab aliquo per injuriam dampnum illatum fuerit, ministrantes mei dampnum restitui ex integro faciant. Dationis hujus testes sunt Bartholomeus Coquilla, Viardus Moreiers, Boinus prepositus. Ut autem hec rata et inconvulsa permaneant scripto mandata sigilli mei autoritate signavi. Acta sunt hec ab incarnatione Domini anno millesimo centesimo LX°.XIIII°.

1167.

Ego Henricus, Dei pacientia Trecorum episcopus, universis notum fieri volo tam presentibus quam futuris, quia homo et precordialis amicus noster Gaufridus Furnerius, ammonitus divine pietatis instinctu, pro remedio anime sue et predecessorum suorum leprosis de Duaquis in liberum largitus est quod in molendinis suis de Villatardi omni tempore molerent, absque molitura, universam annonam que proprie spectat ad prefate domus expensam. Insuper et decimam eorumdem molendinorum tam in piscibus quam in ceteris eis libere concessit. Preterea donavit eis totam terram quam habuerat in Valle de Pars perpetuo jure possidendam. Hoc autem ne temporum excursu, vel personarum alteratione, vel memorie negligencia posset obliterari, sigilli mei impressione, et personarum que interfuerunt subnotatione, roborari decrevi. Actum est hoc et recognitum in claustro trecensi, in presentia nostra et tocius conventus canonicorum. Huic dono presentes fuerunt :

Petrus decanus,
Manasses, Guerricus, } archidiaconi,
Girardus et Bernardus } sacerdotes canonici.

Stephanus Lupus et
Stephanus Giroli,
Bernaldus de Pruvino,
Manesses de Pugi,
Haicius de Planci,
Petrus Potor,
Manasses de Buci, } laici;
Guerricus, frater ejus,
Milo de Brai,
Petrus Bugarus,
Rocelinus,
Milo de Chanlot,
Landricus, miles,
Hugo de Curtejusane,
Effridus,
Herbertus, filius Grimaldi.

Data Trecis, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo LXVII°. Regnante Ludovico rege Francorum.

1178.

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Matheus, Dei gracia trecensis episcopus, tam futuris quam presentibus notum facio quod Clarembaldus de Capis, junioris Clarembaldi filius, unum modium frumenti quem, tempore triginta annorum vel amplius, domus leprosorum Duarum Aquarum quiete et pacifice tenuerat in minagium Vicecomitis, medietatem scilicet ex dono Galteri Surdi, et medietatem ex dono felicis memorie comitis Theobaldi, quam a monachis de Ripatorio comparavit. Quibus eam prefatus Galterus Surdus donaverat, eisdem leprosis in presentia nostra calumpniatus est. Quem post multa bonorum virorum consilia, tum pro amore Dei, cum pro salute anime sue, cum eciam pro remedio antecessorum suorum, prefati modii querelam ea condicione in manu nostra resignavit, et perpetuo quiete possidendam eisdem leprosis laudavit : ut anniversarium patris sui ab eadem domo, et in eadem domo singulis annis celebreratur : et medietas dicti modii in festo sancti Remigii, et alia medietas ad mediam quadagesimam a jam dictis leprosis absque querela percipietur. Hujus rei testes sunt :

Galterus et Magister Girardus archidiaconi, Guiterus
Sancti Lupi, et Vitalis Sancti Martini abbates,
Magister Girardus, sacerdos et canonicus,
Radulfus, decanus,
Reinaudus, decanus de Villa Mori,
Remigius, presbiter,
Vuillermus, domini Comitis elemosinarius.

Hec eciam laudaverunt fratres jam dicti Clarembaldi Galterus et Guido, ystis adstantibus et audientibus, quorum nomina scripta sunt, Hugone Capellano, Hugone ipsius nepote, Iodomo de Vendopera, Magistro Bertino, Petro preposito, Guiberto sagittario. Actum Trecis, in domo pontificali, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo LXX°.VIII°.

1178.

Ego R., sinonensis curie minister, notum volo fieri universis Dei fidelibus, ad quos littere presentes pervenerint, quod cum controversia verteretur inter leprosos de Duabus Aquis et Alnulphum de Triangulo, super quadam terra que in territorio sita est, quod dicitur Vallis de Losanges, in curia senonensi, in presencia nostra, predictus Alnulphus terram illam, de qua erat controversia, adjuravit, et leprosis quitam clamavit omni tempore possidendam. Verumptamen censum quem de terra illa jam dicti leprosi heredibus illius terre annuatim persolverint, si prenominatus Alnulphus evincere forte potuerit, portionem illius census que se contingit, eidem Alnulpho, sine conditione, persolvent. Hujus rei testes sunt Hato de Lesmons et Symon de Chaleta, milites, et Laurencius clericus de Lutosis. Actum est anno incarnati Verbi. M°.C°.LXXVIII°, Philippo rege Francorum, Guidone senonensi archiepiscopo existentibus.

1179.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Ego Matheus, Dei gracia trecensis episcopus, notum facio presentibus et futuris, quod Julianus, sacerdos de Sanceyo, querelam, quam adversus leprosos de Duabus Aquis diuciùs habuerat, prò decimis agrorum suorum quas idem leprosi ei reddere nolebant, assensu nos-

tro impace dimisit : ut deinceps nec ab ipso, nec a successoribus ipsius valeant vel debeant vexari super hoc, de hiis dumtaxat agris, quos tunc possidebant, quando pax ista inter eos firmata fuit. Hoc audivimus, hoc laudavimus, scriptum que tam sigillo nostro quam subscriptarum personarum subnotatione communivimus. Testes hujus rei sunt :

Guiterus, abbas beati Lupi,
Magister Guiardus et Guillermus } canonici beati Petri,
Hugo de sancto Remigio,
Andreas de Lueriis,
Guiardus de Lusini,
Remigius de Santa Maura,
Galterus de Verreriis,
Henricus de Monteaulani, — sacerdotes.

Actum publice Trecis, in palatio pontificali, anno incarnati Verbi millesimo centesimo LXX°.VIIII°.

1180 à 1190.

Ego Manasses, Dei gracia trecensis episcopus, notum facio presentibus et futuris, quod Robertus filius Gisleberti de Clauso, dedit se et reddidit domui de Duabus Aquis donans Deo et eidem domui in elemosinam et assignans quadraginta solidos quos de jure hereditario in Vaisia habebat annuatim percipere. Hoc autem laudaverunt, et jus si quid in predicto redditu habebant, quietum clamaverunt, et a se imperpetuum alienaverunt, illi ad quos jus hujus hereditatis videbatur aliquatenus pertinere. Jacobus videlicet tunc prepositus trecensis, Thomas Stephanus, ejus fratres et eorum quatuor sororius Johannes Lotoringus. Testes sunt Hugo presbiter sancti Remigii, Stephanus presbiter de Troen, Symon Buturicus, et Huo ejus frater, Jacobus ronceveilles, Petrus Lotoringus, Galterus mellitarius.

1184.

Ego Maria, Trecensium comitissa, notum facio presentibus et futuris, quod ego et carissimus filius meus Henricus leprosis de Duabus Aquis dedimus nundinas unius diei apud Duas Aquas,

prima die maii, imperpetuum : Statuentes ut omnes qui ad illas venerint, et qui de illis redierint, in conductu nostro sint, cum rebus suis. Quod ut notum permaneat, et ratum teneatur, litteris annotatum sigilli mei impressione firmavi. Affuerunt autem hujus rei Testes :

Erardus, marescallus,
Gilo de Torneello,
Gaufridus et Girardus Eventati,
Nevelo de Alneto,
Renaudus de Sezannia,
Artaudus, camerarius, et
Milo de Prunino.

Actum Trecis, anno ab incarnatione Domini M°.C°.LXXXIIII°. Data per manum Haicii cancellarii. Nota Vuillermi.

1185.

Ego Maria, trecensis comitissa, notum fatio presentibus et futuris, quod cum Galterus de Benna adversus leprosos de Duabus Aquis, super terra de Moiri, quam pater ejus eisdem leprosis, pro quadam filia sua, sorore scilicet ejusdem Galteri, ibidem in conversam recipiendam dederat, querelam haberet, super hoc ita compositum est in presentia mea : idem Galterus et neptis sua que in ipsa domo locum conversionis reclamabat, acceptis de beneficio ejusdem domus VI libris, a querela quieverunt, et dictam terram eidem domui laudaverunt. Eadem eciam neptis Galteri locum penitus adjuravit. Quod ut notum permaneat, et ratum teneatur, litteris annotatum sigillo meo communivi. Affuerunt autem hujus rei testes :

Harduinus Arripatorii et } abbates,
Vuiterius sancti Lupi }
Andreas Capellanus,
Frater Vuillermus, elemosinarius,
Gaufridus, marescallus,
Gillo de Tourneello,
Artandus camerarius et
Milo de Pruvino.

Actum Trecis, anno ab incarnatione Domini M°.C°.LXXXV°, per manum Haicii cancellarii. Nota Vuillermi.

1186.

Ego Maria, trecensis comitissa, et Henricus filius meus, notum facio presentibus et futuris, quod intuitu pietatis, et pro remedio animarum nostrarum et antecessorum nostrorum, leprosis de Duabus Aquis fructum unius prebende, in ecclesia beati Stephani trecensis, exceptis minutis particionibus, de assensu tocius capituli, dedimus imperpetuum possidendum. Quod ut ratum teneatur, litteris annotatum sigillo nostro confirmavimus. Testibus Andrea Capellano, fratre Vuillermo elemosinario, Magistro Odone, Gilone de Torneel, Gaufrido mareschallo, Artaudo camerario, et Milone de Pruvino. Actum Trecis, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo LXXX°. sexto. Data per manum Haicii cancellarii. Nota Vuillermi.

1186.

Ego Maria, trecensis comitissa, notum facio presentibus et futuris, quod cum filii defuncti Lamberti de Insulis, Milo, Petrus, Bartholomeus, Josbertus et Blancha, ejus quandam terram, sitam juxta clausum leprosorum de Duabus Aquis, quam de jure Patris sui necnon et patrui sui, Remigii Chuchart, se contingere asserebant, adversus eosdem leprosos reclamarent, tandem ipsis Milo, Petrus, Bartholomeus, Josbertus, Blancha et heredes eorum querele illi omnino renuntiantes, leprosis terram illam in pace dimiserunt, et ab omni jure quitam clamaverunt, et de bonis ejusdem domus, in illo die, pro pacis confirmatione, LX. solidos nichil amplius ab illo die recuperantes, acceperunt. Quod ut notum permaneat, et ratum teneatur, litteris annotatum sigilli mei impressione firmavi. Testibus Gaufrido mareschallo, Gilone de Tornello, Gaufrido Eventato, Ansoldo de Columbeno et fratre Vuillermo elemosinario. Actum Trecis, anno ab incarnatione Domini M°.C°.LXXX°.VI°. Data per manum Haicii cancellarii. Nota Vuillermi.

1186.

Ego Haicius, decanus Beati Stephani trecensis, et totum ejusdem capitulum ecclesie, notum facimus presentibus et fu-

turis, quod Domina nostra Maria, trecensis comitissa, et Henricus filius ejus, intuitu pietatis, et pro remedio animarum suarum et antecessorum suorum, leprosis de Duabus Aquis fructus unius prebende, exceptis minutis particionibus, in ecclesia nostra, dederunt in perpetuum possidendos. Hoc autem laudavimus, et ut ratum teneatur, litteris annotatum sigillo nostro confirmavimus. Testibus :

Vuitero sancti Lupi } abbatibus,
Odone santi Martini }
Galtero preposito,
Villano subdecano,
Herberto cantore,
Nicholao thesaurario,
Johanne succentore,
Clarembaldo magistro scolarum,
Huldino capicerio, et
Fitaldo cellerario,
Roberto, Petro et Guiardo, Sacerdotibus,
Gerardo,
Poncio et Jacobo dyaconis,
Galtero,
Garnero et Girardo subdyaconis.

Actum Trecis, anno incarnatione Domini M°.C°.LXXX°. sexto.

1195.

Ego Maria, trecensis comitissa, notum facio presentibus et futuris, quod cum inter Odonem Joslanum et fratres de Duabus Aquis discordia verteretur, inter ipsos fratres et dictum Odonem, in presentia mea, sic compositum est. Idem Odo quinque sextaria annone, scilicet, unum sextarium frumenti et unum sextarium siliginis et tria sextaria avene, dictis donavit fratribus, in festo omnium Sanctorum singulis annis habenda imperpetuum, et ea, in arabilibus terris suis de Creniaco, quicumque eas tenuerint, assignavit. Quod ut ratum teneatur, sigillo meo confirmavi. Actum anno Verbi incarnati millesimo centesimo nonagesimo quinto, mense Martio. Data per manum Galteri cancellarii. Nota Theodorici.

1187.

Ego Henricus, Trecensium comes palatinus, notum facio prensentibus et futuris, quod Gilo de Torneello, Deo et infirmis de Duabus Aquis, in perpetuam elemosinam dedit molendina de Faissenellis, que de aquisicione ipsius erant. Hoc autem factum est assensu et approbatione Laure, uxoris ejusdem Gilonis, et Odonis, filii ipsius Laure, et omnium filiorum et filiarum ipsius Gilonis et ejusdem Laure. Quod ut ratum teneatur, litteris annotatum sigillo meo confirmavi. Adiciens (adjiciens) eciam et conferens eisdem infirmis, in perpetuam elemosinam, usuarium in nemore de Albeneto, ad opus eorumdem molendinorum, sicut prius ibidem habebatur usuarium ad eadem molendina. Actum est hoc Trecis anno ab incarnatione Domini M°.C°.LXXXVII°. Data per manum Guidonis cancellarii. Nota Vuillermi.

1188.

Ego Henricus, trecensis comes palatinus, notum facio presentibus et futuris, quod Deo et leprosis de Duabus Aquis dedi et concessi, in elemosinam, pro salute anime mee, et anime bone memorie patris mei, Acelinam, matrem domini Ade, matris mee Capellani : dedi autem eam liberam et prorsus quitam ab omni consuetudine, tallia et exactione, nichil in eam deinceps reclamaturus. Ipsa vero, leprosis dicte domus, in anniversario memorati patris mei, pro convivio faciendo X. solidos, quamdiu vixerit, annuatim persolvet. Quod ut notum permaneat et ratum habeatur, litteris annotatum sigilli mei impressione firmavi. Actum Meldis, anno Verbi incarnati millesimo centesimo LXXX°.VIII°.

1190.

Ego Henricus, Comes palatinus, notum facio presentibus et futuris, quod dedi leprosis de Duabus Aquis, pro salute anime me et predecessorum meorum, Paganum de Villa Mauri et uxorem ejus, cum hereditate sua, in elemosinam, et ab omni exactione et consuetudine illum eisdem leprosis, cum hereditate sua, liberum et quietum imperpetuum concessi. Quod ut ratum

teneatur, litteris annotatum sigillo meo confirmavi. Actum anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo. Data trans mare per manum Vuillermi, tunc temporis notarii Comitis.

1184.

Ego Maria, trecensis comitissa, notum facio presentibus et futuris, quod karissimus filius meus Henricus dedit, infirmis de duabus aquis, Giroardum tannatorem, qui a Domino Hugone de Rumilliaco, qui eum clamabat, se redemerat precio XVIII. librarum. Et hoc ut ratum et immotum teneatur, litteris annotatum sigilli mei impressionne firmavi. Testibus Domino Andrea Capellano,

Vuillermo de Pratis,
Frat. Vuillermo elemosinario,
Gillone de Tornello,
Artaudo Camerario, et
Johanne Lothoringo.

Actum Trecis, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo LXXX°.IIII. Data per manum Haicii cancellarii. Nota Vuillermi.

1189.

In nomine sancte Trinitatis, Ego Garnerus de Triagnello, notum fieri volo presentibus et futuris et contestor quod Elisabeth, soror mea, concessit, in elemosinam, domui leprosorum de Duabus Aquis que Panetaria vocatur, usuarium mortui nemoris de Paleiz, dum tauxat (dumtaxat) in lignis jacentibus et incisis. Testes hujus donationis sunt :

Haicius cancellarius,
Vuarangius de Villa Mauri,
Galterus filius ejus,
Ramaudus villicus de Paleiz ;

Gilo et nepos meus prescriptum donum matris sue laudavit. Testes hujus laudationis sunt :

Guiterus abbas S. Lupi,
Babuinus canonicus ejus,
Odo prior Cantumerule.

Guiterus quoque, miles de Selenniaco, prefati nemoris usua-

rium, pro parte sua, predicte domui, in elemosinam, me presente, donavit : et, acceptis de caritate domus triginta solidis, exinde justam garantiam promisit. Testes hujus donationis sunt :

Haicius cancellarius,
Arvualo de Sellenniaco,
Haganus de Hervidio,
Vuarangius de Villa Mauri,
Galterus filius ejus.

Elisabeth seror mea. Hoc ipsum usuarium, me presente, Galterus, vicecomes de Villa Mauri, similiter eidem domui, in elemosinam, pro parte sua, concessit : et, acceptis de caritate leprosorum viginti quinque solidis, exinde justam garantiam compromisit. Testes hujus donationis sunt :

Guiterus abbas S. Lupi,
Petrus et Robertus canonici ipsius,
Rodinus de sancto Lebaudo,
Nepos Galteri predicti qui et donum laudavit,
Milo de Sancto Quintino,
Ramaudus Baer,
Petrus filius ejus,
Ramaudus de Pomerulis,
Gylo de Marigniaco milites,
Herveus de Sancto Flavito,
Gaudefridus moior (sic) beati Lupi,
Tebertus capellanus meus,

Garnerus quoque de Regniaco, gener Gilonis militis, me presente, hoc ipsum laudavit. Testes donationis ipsius sunt.

Robertus prior sancti Vuilnebaudi,
Tebertus capellanus meus,
Romaudus Villicus de Paleiz.

Hoc autem quo ratum totum maneat et inconcussum, ad preces leprosorum, et assensu predicte sororis mee, et predictorum militum, scribi precepi, scriptum que sigillo meo confirmavi. Actum publice, anno incarnati Verbi millesimo centesimo octogesimo nono.

1196.

QUONIAM temporales hominum actiones a memoria faciliter

elabuntur, et oblivionis nebula sepius involvuntur, ego Ancellus, Dominus Trianguli, tam futuris quam presentibus presenti scripto significo, quod laudavi et concessi dimidium modium segetis, tres minas scilicet frumenti, et tres minas siliginis, et tria sextaria tremesii, ad feodum meum de Tricherei pertinentem, leprosis de Duabus Aquis, quem Hoduinus de Eschegiis, pro sorore sua, infirmitate lepre percussa, eis, absque gravaminis molestia, concessit imperpetuum possidendum, et in festum sci Remigii singulis annis habendum. Ut autem apud posteros hoc inconcussum permaneat, ne super hoc, inter Hoduinum et prefatos leprosos, alicujus controversie offendiculum possit emergi, presentem paginam sigilli nostri munimine dignum duximus roborare. Actum anno incarnati Verbi millesimo nonagesimo sexto. Philippo regnante, anno regni ejus XVII°., anno pontificatus Garnerii, trecensis episcopi, IIII°. Henrico, comite Trecensium, in terra Iherosolimorum dominante.

1197.

Inexpleta semper cupiditas predecessorum facta quassare nititur, et id calumpniose temptat infringere, unde sibi lucrum existimat extorquere. Igitur quod actum esse laudabiliter dinoscitur, de ratione sigillatis apicibus perpetue memorie commendatur. Hujus ergo rationis prospectu, ego Petrus, dictus abbas ecclesie beati Petri insule germanice (1), et ego Gaufridus Campanie marescallus, notum facimus presentibus et futuris quod dominus Robertus de Ranoleria dedit leprosis de Duabus Aquis, pro quadam filia sua quam fecit in eadem domo conversam, duos solidos de censu, unum arpentum prati et totam terram suam quam jure hereditario, subtus molendinum, tenebat, in perpetuum possidendam. Que eciam terra, pro sex libris quas reddidimus, a Guerrico Buci obligata erat, tali siquidem condicione, ut si aliquis forte super terram illam aliquam calumpniam pretenderit, predictus Robertus et fratres sui, Bartholomeus et Manasses, qui hujus donationis fidejussores sunt, super omnia que possidebunt, garantiam bono zelo portabunt.

---

(1) Ancien nom de Montier-la-Celle.

Ne igitur presentem donationem sepeliret oblivio, sigillorum nostrorum appensione corroboravimus. Actum anno gracie M°.C°.XC°. septimo.

1197.

Sciant futuri et presentes quod Giraudus de Sancto Martino, filius Guiardi, dedit, in elemosinam, domui de Duabus Aquis, quoddam emolumentum quod habebat in molendino de Faisseneles, pro via quam eidem molendino ministrabat. Sane ne talis elemosina beneficio suo privetur, temporaliter seu eciam spiritualiter, in hujus rei recompensationem, predicta domus orationum suarum participem eum fecit, et VI. libras pruvinienses eidem de caritate sua contulit. Quod ut ratum sit, sigillo Domini O. abbatis sancti Martini roboratus (sic). Actum anno gracie M°.C°. nonagesimo septimo.

1198.

Ego frater Drogo, beati Lupi trecensis dictus abbas, notum fatio presentibus et futuris, quod Hulricus de Posterna, coram me recognovit quod ipse tenet unam vineam, que sita est apud Argentele, que post obitum suum ad fratres de Duabus Aquis libere debet reverti, pro qua tres solidos de censu annuatim persolvit. Ipsam eciam neque vendere, vel vinadiare, seu eciam legare potest. Actum anno incarnati Verbi millesimo centesimo N°.VIII°., mense aprili.

1198.

Frater Petrus cellensis, et frater Drogo beati Lupi trecensis, dicti abbates, et Herbertus, trecensis archidiaconus, omnibus ad quos presentes littere pervenerint in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod fratres Duarum Aquarum, communi assensu, terram suam de Teneleriis, Lupo et Alberto fratribus de Teneleriis, ad totam vitam suam, pro viginti quinque libris, dimiserunt. Pro qua eciam, per annos singulos, de censu, domui Duarum Aquarum, viginti solidos, dominica secunda quadragesime persolvent. Si autem ipsam terram vindiderint, laudes et vendiciones, inter se et predictos fratres, ex equo parcientur; sed, post eorum decessum, totum hoc ad jam dictos

fratres redibit, ita quod sui heredes nichil in hoc accipient. Si quid autem accreverit in censu, vel in terra fuerit augmentatum, totum libere, sicut dictum est, ad prefatos fratres redibit. Hoc autem coram nobis recognitum et ordinatum scribi fecimus, et sigillorum nostrorum munimine confirmari, ne quorumlibet malignitatibus potuisset attemptari. Actum anno incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo octavo, mense aprili.

1199.

Garnerus, Dei gracia trecensis episcopus, omnibus tam presentibus quam futuris, ad quos littere iste pervenerint, salutem. Noverit universitas vestra quod cum fratres Grandismontis de Nemore Insularum et abbas molismensis, et canonici Beati Stephani omnes ex una parte, adversus Magistrum et infirmos Duarum Aquarum discordiam haberent, et de quodam fluxu aque ad molendina sua longo tempore inter eos fuisset litigatum, tandem ex assensu partium in hunc modum compositio facta est, et omnis discordia terminata. Memorati fratres Grandismontis et eorum participes in molendino de Tronchet, et abbas molismensis et canonici Beati Stephani, de magno alveo vel cursu Sequane super molendina infirmorum, accipient, omni tempore quo necesse eis erit, tantum quod sufficiens sit ad unam rotam molendini : si vero ultra modum debitum, vel ultra quam conveniens sit inde acceperint, ad considerationem duorum legitimorum muneriorum illud emendabunt. Infirmi vero Duarum Aquarum propter hoc habebunt, in molendino de Tronchet, quatuor sextaria talis bladi qualem molendina lucrabuntur, et medietatem piscium ad ipsa veniencium : habebunt et in molendinis Sancti Stephani unum sextarium, medietatem frumenti et medietatem alterius moliture, et in molendino abbatis molismensis similiter unam minam frumenti et unam minam moliture. Quod ut ratum et firmum teneatur, litteris annotatum sigilli nostri impressione firmavimus. Actum anno incarnationis Domini M°.C°.XC°. nono.

1199.

Ego frater Guiterus, Beati Lupi trecensis humilis minister, omnibus ad quos iste littere venerint, notum fieri volo quod

frater Hugo, magister leprosorum de Duabus Aquis, Josbertus filius Erardi de Verreriis ante presentiam nostram convenerunt, rogantes ut pacem, quam fecerant inter se de contentione que fuerat inter ipsos, super portione quam prefatus Josbertus in molendinis de Fascinellis reclamaverat, audiremus, et ad memoriam conservandam scriberemus. Sciendum vero quod isdem Josbertus, in prescriptis molendinis antiquitus sextam partem, per omnia commoda, capere solebat, et heredes ejus ante ipsum et in omnibus necessitatibus molendinorum sextam partem ponere debebant. Hoc autem tempore quia de factura molendinorum, et de expensis contentio suborta fuerat inter eos, scilicet inter leprosos et Josbertum, ad hoc ventum est per quosdam mediatores, et compositio talis facta est : quod Josbertus deinceps in expensis vel in structura molendinorum nichil ponet, et unum sextarium frumenti et duos sextarios molture proinde, singulis annis, à leprosis accipiet : de tribus autem prescriptis sextariis, Josbertus et uxor ejus Ermeniardis sic ordinaverunt : quia sicut fratres in orationibus et spiritalibus bonis leprosorum suscepti sunt, quod cum Josbertus mortuus fuerit, domus de Duabus Aquis, per elemosinam, libera remanebit de sextario uno ; et, cum sua conjux obierit, de sextario altero : tercium vero sextarium filii ipsorum jure hereditario possidebunt. Hoc autem ego frater Drogo, beati Lupi abbas, sicut in presentia predecessoris mei fuisse dinoscitur, ordinatum, ad utriusque partis peticionem sigilli mei munimine roboravi. Anno incarnati Verbi millesimo centesimo nonagesimo nono.

1199.

Ego frater Drogo, beati Lupi trecensis minister humilis, notum facio omnibus qui presentes litteras inspexerint, quod Galterus de Banna, in presencia nostra statutus, recognovit quod ipse dederat domui et leprosis de Duabus Aquis, pro remedio anime sue, nomine elemosine, unam ochiam liberam apud Moreium, et duo jugera terre libera, sita coram horreo de Marivas, et tredecim denarios censuales, de quibus Milo de Derreyo Sancti Petri, et heredes ejus debent, per annos singulos, octo denarios; Ancherus vero et heredes ejus, unum denarium, et quicumque domum defuncti Johannis de Paleyo tenuerit, quatuor

denarios, ad festum sancti Remigii, persolvendos. Hec autem coram nobis predicte domui et leprosis data et concessa, ad peticionem ipsius Galteri, scribi et sigillari fecimus, et scriptum ipsum, fratribus prefate domus dedimus conservandum. Actum anno incarnati Verbi millesimo C°. nonagesimo nono.

. . . . .

Ego M. de Muteri, et ego Havit, uxor ejus, notum facimus presentibus et futuris, quod concessimus, pro Dei amore, leprosis Duarum Aquarum, usuarium in nemore sancti Stephani in omnibus rebus.

(XIIIe SIÈCLE.)

1200.

Ego Theobaldus, trecensis comes palatinus, notum facio presentibus et Futuris, Hulduinum de Villa Media coram me positum, recognovisse quod avunculus ejus Andreas de Summa Valle dederat in perpetuam elemosinam leprosis de Duabus Aquis usuarium suum in nemoribus suis ad duas bigas. Quia vero predicta nemora ad prefatum Hulduinum jure hereditario fuerant revoluta, ipse Hulduinus elemosinam illam coram me recognovit, et laudavit, et ratum haberi imperpetuum voluit et concessit. Ad cujus peticionem presentem cartam in hujus rei testimonium fieri volui et sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo, mense aprili, teste me ipso, Trecis. Datum per manum Galteri cancellarii. Nota Alermi.

1200.

Ego Gaufridus, Campanie mareschallus, notum facio tam presentibus quam futuris, quod Girardus, villicus meus de Villiaco, tenebit in manu sua, quamdiu vixerit, de leprosis Duarum Aquarum quandam mulierem Bertam nomine, cum filio suo, et quoddam pratum situm in loco qui dicitur Prata Nova apud Villiacum, et quandam ochiam apud Roncenaium, pro VIII° solidis censualibus in festo sancti Remigii reddendis. Post decessum vero ejus

hec omnia libere et absolute et absque ulla reclamatione ad predictos leprosos redibunt. In cujus rei testimonium presentem cartam fieri volui et sigilli mei munimine roborari. Actum anno incarnati Verbi M°.CC°. mense octobris.

1201.

Garnerus, Dei gratia trecensis episcopus, omnibus ad quos littere ille pervenerint, in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum in communiis nemoris de Chenisiaco dominium haberent quidam nobiles, dilectus filius Garinus de Mariaco, miles, in nostra presencia constitutus, de assensu Aaliz, uxoris sue et liberorum ejus; similiter dilecta in Xpristo filia Aaliz, domina de Chenisiaco et Henricus, miles, filius ejus, de assensu Verderie, uxoris ejus, in nostra presentia constituti; necnon dilectus et consanguineus noster Odo, miles de Saron, de assensu Regine, uxoris sue, ad quam pertinebat dominium cujusdam partis prefati nemoris; omnes in nostra presentia benigne concesserunt, et in perpetuam elemosinam, in remedium peccatorum suorum, et pro salute predecessorum suorum, dederunt domui leprosorum de Duabus Aquis, ad usum grangie sue de Bousannes, plenum et integrum usuarium in predictis communiis de Chenisiaco, ad cursum unius quadrige, videlicet ad comburendum et edificandum et alias ejusdem grangie necessitates. In cujus rei testimonium presentes litteras scribi et sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M°.CC°. primo, mense aprili.

1201.

Ego Theobaldus, trecensis comes palatinus, notum facio presentibus et futuris, quod dilectus serviens meus Seerius de Fontanis, in perpetuam dedit elemosinam, et concessit leprosis de Duabus Aquis totam decimam vinearum quas ei dedi apud Boilliacum. Ego autem ad preces dicti Seerii elemosinam illam dictis leprosis laudavi et concessi : ita quod quicumque vineas illas teneat, decimam earum eisdem leprosis annuatim in perpetuum reddere teneatur. In cujus rei testimonium et confirmationem presentem feci cartam sigilli mei munimine

roborari. Actum Trecis, anno Domini millesimo ducentesimo primo, mense maio. Data per manum Galteri cancellarii. Nota Miloni.

1203.

Milo, trecensis archidiaconus, episcopalium yconomus, et magister Odo, trecensis curie officialis, omnibus fidelibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum fieri volumus quod constitutus in presencia nostra Hygo, magister infirmorum de Duabus Aquis, communicato prudentium virorum consilio, de assensu et voluntate capituli sui, donavit Giraldo de Insulis et Stephano de Ausu, et heredibus eorum molendina sua de Faissenellis, que defunctus Gilo de Torneel eisdem in perpetuam dedit elemosinam, et quicquid ipsi infirmi habebant in molendinis illis, in omnibus commodis, die illo quando dicti Giroldus et Stephanus ea requisierunt : tali quidem condicione quod prefati G. et S., vel eorum heredes memoratis infirmis tredecim sextarios frumenti, et decem et octo laudabilis moulture, et terciam partem omnium piscium qui in molendinis illis capientur, annis singulis reddere tenebuntur : videlicet, in Nativitate Domini, septem sextarios frumenti, et undecim sextarios molture, et totum residuum in Assumptione Beate Marie. Condictum enim fuit inter eos et firmatum quod, quocienscunque molendina illa pejorari contigerit, dicti infirmi nemus ad opus molendinorum illorum, in nemore comitis Campanie, apud Insulas, eis acquitabunt. Et supradicti Giroldus et Stephanus, vel eorum heredes, tam incisionem lignorum quam universam fabricam molendinis illis necessariam, in expensis suis, omnino de suo proprio facere et adducere tenebuntur. Si autem ipsi vel eorum heredes nollent vel non possent molendina illa reficere, statim ipsi infirmi illa poterunt capere et tenere tanquam propria, donec de omnibus expensis, quas in reparatione molendinorum illorum facient, et de defectu bladi supradicti, si persolutum non fuerit, eis in integrum sit satisfactum. Quod si molendina illa ad ista restituenda forte sufficere non possent, ipsi infirmi ad res dictorum Giroldi et Stephani, vel heredum eorum, ad medietatem rei uniuscujusque, ubicumque apparuerint, se vertent et eas tenebunt, quousque de supradictis eis fuerit satisfactum. Preterea si prenominati Giroldus et Stephanus,

vel eorum heredes molendina pretaxata vendere voluerint, vel pignori obligare, sepedicti infirmi illa habere poterunt ante omnes alios homines, si voluerint, et retinere ad forum aliorum hominum. Recognovit vero prefatus magister quod prescripti infirmi concesserunt se tociens dictis Giroldi et Stephani et heredum eorum, super molendinis illis, bonam portare garantiam. Ceterum Brutinus, filius defuncti Roberti prepositi, coram nobis recognovit, se memoratis infirmis in perpetuam dedisse elemosinam, ob remedium anime sue et animarum patris et matris sue, quinque solidos et tres obolos de censu, in festo sancti Petri ad vincula, singulis annis, percipiendos apud Vaudes, scilicet de terra de Campignollis, de ochiis apud cheminum, de pratis Longivadi, de Angulo David et de Lignarie. Super hoc autem concessit se idem Brutinus eisdem infirmis, quamdiu vixerit, bonam garantiam portaturum et inde omnes res suas, ubicumque fuerint, de assensu uxoris sue Marie, que hanc laudavit elemosinam, posuit responsales. Ut ergo omnia ista firma et integra consistant presentem paginam notari fecimus, et sigillo curie trecensis sigillari. Datum anno gracie millesimo ducentesimo tertio, mense aprili.

1204.

Johannes Beati Petri et Herbertus Beati Stephani decani trecenses, et Rolandus, canonicus trecensis officialis curie, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Droinus de sancto Leobaudo, filius defuncti Garneri Messon, in presencia nostra, donavit, in perpetuam elemosinam, leprosis de Duabus Aquis decimam suam de Dirreyo Sancti Juliani, de assensu et voluntate Domini Garneri de Transquolio, et Marie uxoris sue, de cujus feodo decima illa est : tali condicione quod ipsi, singulis annis, habebunt de decima illa duos sextarios avene, ad mensuram Villemauri, in eadem villa de Dirreyo. Preter hoc autem prefati leprosi, in recompensationem tanti beneficii, dederunt eidem Droino viginti quatuor libras pruvinenses, et memorato Garnero, septem libras et dimidiam : et ego Rolandus ita dictos leprosos de decima illa investivi. Concessit eciam idem Garnerus de decima illa, eisdem leprosis, adversus omnes homines, rectam garan-

tiam se portaturum. Sciendum est preterea quod si ipsi leprosi decimam illam vendere vel pignori obligare alicui vellent, ipsi tenerentur eam primo offerre ad emendum prefato Garniero, qui eam poterit retinere sicut alius quilibet. Hoc autem laudaverunt prefata Maria et Maria et Ysabellis, sorores dicti Droyni. Ut ergo hoc ratum sit et firmum, presentem cartam notari fecimus, et sigillorum nostrorum munimine roborari. Actum anno incarnati Verbi M°.CC°.IIII°, mense februario.

1204.

Petrus, Beati Petri cellensis abbas, omnibus presentes litteras inspecturis salutem et orationes. Noverit universitas vestra quod veniens ante nos Josbertus, filius defuncti Erardi de Verreriis quitavit imperpetuum, post decessum suum, leprosis de Duabus Aquis, querelam quam habebat adversus eos super multura molendinorum de Faisenellis : tali siquidem condicione quod ipse pro se et pro familia sua, que est de manu, pastu suo libere et sine contradictione, quandocumque ei necesse fuerit, in molendinis illis, quandiu vixerit, sine multura molere poterit. Ut ergo hoc ratum sit et futurum, presentes litteras notari fecimus et sigillo nostro muniri. Actum anno incarnati Verbi M°.CC°. quarto, mense martio.

1205.

Milo, trecensis Archidiaconus, episcopalium procurator, omnibus fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod constitutus in presencia nostra Hygo, magister infirmorum de Duabus Aquis, virorum prudentum communicato consilio, de assensu et voluntate capituli sui, donavit Giroldo et Giraudo et Colino, fratri ejusdem Giraudi de Insulis, et heredibus eorum, molendina de Fayssenellis, que defunctus Gilo de Torneel eisdem infirmis in perpetuam donavit elemosinam, et quicquid ipsi infirmi habebant in molendinis illis, in omnibus commodis, die illo quando prefati Giroldus et Giraudus et Colinus ea requisierunt : tali quidem condicione , quod ipsi, vel eorum heredes, memoratis infirmis tredecim sextarios et quinque bichetos frumenti ; septem vide-

licet et quinque bichetos in Nativitate Domini, et xii^{im}. sextarios et tres bichez laudabilis multure, in Assumptione Beate Marie, sex sextarios frumenti et septem sextarios et xi^{im} bichetos laudabilis multure, et terciam partem omnium piscium qui in molendinis illis capientur, annis singulis, reddere tenebuntur. Condictum enim fuit inter eos et firmatum, quocienscunque molendina illa pejorari contigerit, prefati infirmi nemus ad opus molendinorum illorum, in nemore Comitis Campanie, apud Insulas, eis acquittabunt et predicti molendinarii, vel eorum heredes, tam incisionem lignorum quam universam fabricam molendinis illis necessariam, in expensis suis omnino de suo proprio facere, et adducere tenebuntur. Si autem ipsi vel eorum heredes nollent, vel non possent molendina illa reficere, statim ipsi infirmi illa poterunt capere et tenere tanquam propria, donec de omnibus expensis, quas in reparatione molendinorum illorum facient, et de defectu bladi memorati, si persolutum non fuerit, eis in integrum sit satisfactum. Quod si molendina illa ad ista restituenda forte sufficere non possent, ipsi infirmi, ad res molendinariorum illorum, vel eorum heredum ad medietatem rei uniuscujusque, ubicumque apparuerit, se vertent, et eas tenebunt, quousque de omnibus supradictis sit eis satisfactum. Preterea si molendinarii illi, vel eorum heredes, prefata molendina vendere voluerint, vel pignori obligare, dicti infirmi illa habere poterunt, ante omnes homines, si voluerint, ad precium aliorum hominum. Recognovit autem prefatus magister quod memorati infirmi concesserunt prefatis molendinariis et eorum heredibus super molendinis illis firmam portare garantiam. Ut ergo omnia ista firma et integra antiquis temporibus permaneant, presentem cartam notari fecimus et sigillo curie muniri. Actum anno incarnati Verbi M°.CC°. quinto, XVIII°. kal. maii. Datum per manum Ansoldi.

1206.

Ego Agnes, Vicecomitissa de santo Florentino, et ego Oda, soror sua, domina de Pogeyo, notum facimus presentibus et futuris, quod nos concessimus et laudavimus elemosinam quam bone memorie Milo, Dominus de Noyers, vir nobilis, pater noster, et venerabilis Edelina, uxor sua, Domina de la Jaisse, karis-

sima mater nostra, fecerunt, nobis presentibus et audientibus, leprosis de Duabus Aquis trecensibus, pro remedio animarum suarum, et pro animabus predecessorum et parentum nostrorum, scilicet usuagium in nemore de la Jaisse, tam ad comburendum quam ad reedificandum domos leprosorum imperpetuum possidendum. Hoc eciam laudavit bone memorie vir nobilis dominus meus Hugo, dominus de Pogeyo et omnes filii et amici nostri, pro remedio anime sue, similiter hoc laudaverunt. Ne autem leprosi de Duabus Aquis et fratres predicte domus tanti beneficii viderentur ingrati, nos et animas parentum nostrorum, in omnibus bonis ecclesie sue, tam in spiritualibus quam in temporalibus, devotissime receperunt. Hoc autem ut firmum et ratum permaneat, scribi fecimus, et sigillorum nostrorum munimine presentem paginam roboravimus. Actum anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo sexto.

1208.

Ego Hugo de Sancto Maugicero, notum fatio presentibus et futuris quod ego, laudante uxore mea Amelina, concessi domui leprosorum de Duabus Aquis, tres minas bladi, unam siliginis et duas molture laudabilis, singulis annis, imperpetuum, ad natale Domini, percipiendas in molendinis meis de Chantelou; in quibus ipsi leprosi ab antiquo reclamabant decimam ipsorum molendinorum et multuram dominice diei, et decimam piscium, et cannabis quam ibi excuti contingeret: que omnia michi in pace et imperpetuum quittaverunt. Quod ut ratum sit, presens scriptum sigilli mei munimine roboratum eisdem tradi feci. Actum anno gracie M°.CC°. octavo, mense mayo.

1209.

Herveus, Dei gratia trecencis episcopus, omnibus qui presentes litteras viderint, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod Godinus, miles, de Curcellis, in nostra presencia constitutus, recognovit quod Philippus, miles, de Curcellis, avunculus suus, pro remedio anime sue, legaverat (domui) leprosorum Duarum Aquarum terciam partem omnium que habebat apud Vilepart, tam in hominibus quam in terris, pratis, con-

suetudinibus et blado, et quantum predicta movebant de feodo prefati Godini : hanc elemosinam laudavit et concessit leprosis, et quantum ad ipsam elemosinam pertinebat de feodo suo, magistrum, et per ipsum domum Duarum Aquarum, coram nobis investitivit. In cujus rei testimonium presentes litteras scribi fecimus et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno gracie M°.CC°. nono.

1210.

Herveus, Dei gracia trecensis episcopus, omnibus qui presentes litteras viderint, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod Guerricus Bucis, civis trecencis, laudante uxore sua Juliana, vendidit magistro et fratribus domus leprosorum Duarum Aquarum trecensium, duo stalla sua que habebat sita in foro trecensi, coram logia placitatoria, que sedet in nondinis ; et recepit de beneficio ipsius domus duodecim libras pruvinienses. Hoc autem laudavit, coram me, Villanus, filius ejusdem Guerrici. Quod ut ratum sit, presentes litteras ad peticionem partium scribi fecimus et sigillari. Actum Trecis, anno gracie M°.CC°. decimo, mense decembri.

1210.

Herveus, Dei gratia trecensis episcopus, omnibus qui presentes litteras viderint, in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod Iterus, prepositus Villemauri, et Helisabeth, uxor ejus, in nostra presentia constituti, cognoverunt se dedisse, in elemosinam perpetuam, domui leprosorum Duarum Aquarum trecensium, totum terragium suum de Voirlier et quicquid ad ipsum terragium pertinebat : laudantibus hoc Itero filio suo, et nepote suo Galtero, coram nobis, apud Aquis. Propterea Felix de Moriaco, de cujus feodo dictum terragium movebat, hoc in nostra presentia laudavit, et per manum nostram de jure ipsius feodi dictam ecclesiam investivit ; similiter et dictus Iterus cum uxore sua. Fratres autem ejusdem domus, considerata ejus devocione, de beneficiis ipsius domus viginti quinque libras eidem Itero contulerunt. In cujus rei testimonium nos ad peticionem predictorum Iteri et uxoris sue et filii et nepotis, presentes litteras scribi et sigillari fecimus. Actum apud Aquis, anno gratie millesimo ducentesimo decimo, mense decembri.

1212.

Ego Motellus de Virtuto, baillivus domini Comitis trecensis, notum fatio tam presentibus quam futuris, quod Guerricus, miles de Soutoir, in mea presencia constitutus, et Gillo filius ipsius cum eo, quitaverunt quicquid reclamaverant vel reclamabant super domo leprosorum de Duabus Aquis, que Panetarie dicitur; ita quod de cetero predictos leprosos super hoc imperpetuum non vexarent. In cujus rei testimonium presentes litteras scribi feci et sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratie millesimo ducentesimo duodecimo, prima die aprilis.

1222.

Omnibus presentes litteras inspecturis, Officialis trecensis salutem in Domino. Noveritis nos litteras infra scriptas vidisse et de verbo ad verbum legisse in hec verba. H., Dei gracia trecensis episcopus, omnibus ad quos littere iste pervenerint salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Henricus, miles de Genegiaco, in nostra presencia constitutus, assignavit leprosis de Duabus Aquis, in villa sua de Breceneelle, quindecim solidos annui redditus, in coustumis suis, in festo sancti Remigii, et septem denarios censuales, cum tribus minis bladi, videlicet equaliter frumenti et ordei, ad mensuram trecensem, in terragio suo ejusdem ville, singulis annis percipiendis, pro elemosina quam eis fecerat Philippus, miles de Courcellis, apud villam que dicitur Villepart, quam de feodo predicti Henrici tenebat. Sciendum que quod predicti leprosi in predictis coustumis nullum jus aliud, vel argumentum habebunt, nisi tantum quindecim solidos supradictos qui eis annuatim in festo sancti Remigii, ut dictum est, persolventur. Laudes autem et vendiciones septem denariorum censualium ad ipsos pertinebunt. Si autem bladum, superius memoratum, ex prefato terragio persolvi non potuerit, ipse H. totum defectum de suo supplere tenebitur. Creantavit eciam idem H., coram nobis, quod si aliquis super premissis dictos leprosos inquietare, vel pertubare temptaverit, ipse eis justam garentiam portabit. Quod si non faceret, justicie ecclesiastice se supponendum concessit. Porro de su-

pradicta elemosina, apud dictam villam de Villepart, sepedicti leprosi terciam partem cujusdam prati per voluntatem et assensum memorati H. retinuerunt. Hec autem laudavit Verderia, uxor ejusdem Henrici. Coram O. presbitero de Villemoiron, decano Villemauri. Nos autem ad preces sepedicti Henrici presentem paginam scribi fecimus et sigilli nostri munimine roborari. Actum anno incarnati Verbi, millesimo ducentesimo XX°II°. mense februario. In cujus inspectionis testimonium, sigillum curie trecensis presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo CC°. nonagesimo secundo, die Mercurii post festum beati Clementis.

1213.

Ego Girardus, prepositus Trecarum, notum fatio universis, quod Acelina, amita mea, laudante filio suo Bonello, dedit in elemosinam perpetuam, pro remedio anime sue, leprosis Duarum Aquarum, duas cameras horrei sui de Truchepot. Quod ut ratum sit et firmum, presentes litteras requisitus sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini M°.CC°. tertio decimo.

1213.

Ego Adam, cantor Sezannie et canonicus beati Stephani trecensis, notum fatio universis quod Acelina, mater mea, laudante fratre meo Bonnello, dedit in elemosinam perpetuam, pro remedio anime sue, leprosis Duarum Aquarum, duas cameras horrei sui de Truchepot. Quod ut ratum sit et firmum, presentes litteras requisitus, sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini M°.CC°. tercio decimo.

1215.

Magister Johannes, officialis curie trecensis, omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noveritis quod Margarita Ferperia, in nostra presencia constituta, recognovit se dedisse in elemosinam perpetuam, domui leprosorum Duarum Aquarum, domum suam que sita est in Bollovidere, receptis de caritate domus viginti solidis : tali condicione quod,

si a sua peregrinatione redierit, in eadem domo, quoad vixerit, manebit, si placuerit ei; sed post ejus decessum libere ad prefatam domum Duarum Aquarum revertetur. Actum anno gratie millesimo ducentesimo quinto X°. mense Augusto.

1217.

Omnibus presentes litteras inspecturis, magister Johannes, officialis trecensis, salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constitutus Jaquinus Margerie de Villa Veteri recognovit et confessus est, coram nobis, se dedisse imperpetuum, et concessisse, in elemosinam perpetuam magistro et fratribus de Duabus Aquis, duodecim denarios censuales quos Gaufridus li greffiers de Cervel debet eidem Jaquino, singulis annis, pro quadam pecia terre site apud locum qui dicitur la Puise, quam peciam terre dictus Gauffridus tenet a dicto Jaquino ad censum dictos duodecim denarios, ut dicitur, fide corporali prestita; promittens quod contra istam donationem et concessionem per se vel per alium non veniet in futurum, nec aliquid reclamabit in censu predicto vel faciet reclamari; ymmo portabit legitimam garantiam eisdem magistro et fratribus erga omnes ad usus et consuetudinem trecenses de censu supradicto. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo decimo septimo, mense januario.

1217.

G. trecensis ecclesie archidiaconus et officialis, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noveritis quod Guerricus de posterna Sancti Quintini trecensis, in nostra presencia constitutus, Iherosolimam profecturus, recognovit se dedisse, in elemosinam, leprosis Duarum Aquarum, domum suam cum pertinentiis suis, si in peregrinatione obierit; preterea vineam quam ab ipsis tenebat, sitam apud Argentellam, per tres solidos annue consuetudinis, eisdem fratribus, simili conditione, dimisit. Quam vineam ipsi fratres usque ad duos annos, vel amplius, si dictus Guerricus moram fecerit longiorem, tenebunt et colent tanquam suam, reddentes ei, cum redierit, decem solidos pro fructu cujusque anni. Domum vero

suam, si redierit, pacifice rehabebit. Actum anno gratie millesimo ducentesimo septimo decimo, mense junio.

1217.

Ego Herveus, Dei gracia trecensis episcopus, notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis, quod Galterus nepos Vuiteri, quondam prepositi Villemauri, in nostra presencia constitutus, quitavit, domui Duarum Aquarum, quicquid juris habebat in terragio quod dicitur Gratepel. Quod ut ratum permaneat presentes litteras, ad peticionem ipsius Galteri, fecimus sigillari. Anno gracie millesimo CC° septimo decimo, mense octobri.

1217.

Ego Herveus, Dei gracia trecensis episcopus, notum facimus omnibus presentes litteras inspecturis, quod Ansellus Catus de Seleignai, in presencia nostra constitutus, laudavit, domui leprosorum de Duabus Aquis, totam elemosinam quam defunctus Iderus, pater ejus, fecit, eidem domui, in nemoribus et essartis de Luisaut, et concessit pacifice et libere tenendam, sicut in predicti Ideri tempore tenuerat. Quitavit eciam omnes querelas quas usque modo habuit adversus domum illam. Quod ut notum habeatur, ad peticionem utriusque partis, sigillo nostro presentes littere roborantur. Actum anno gracie M° CC° septimo decimo, mense decembri.

1220.

G., archidiaconus et officialis trecensis, omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noveritis quod frater. S., Duarum Aquarum magister, in nostra presencia recognovit quod Matheus, leprosus, canonicus Beati Stephani trecensis, quoddam stallum in Corrigia situm emerat, quod ecclesie et leprosis Duarum Aquarum in elemosinam perpetuam contulit : ita quod magister et fratres dicte domus reddent ei annuatim, quamdiu vixerit, decem solidos, in festo sancti Remigii, et post ejus obitum, ubicumque eosdem decem solidos assignaverit, ad eundem terminum reddent eos, ipsius

stalli dominium sibi imperpetuum retinentes. Actum anno gracie M°. CC°. vicesimo, mense mayo.

1220.

G., archidiaconus et officialis trecensis, omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noveritis quod constitutus in presencia nostra magister Galterus, medicus trecensis, recognovit se dedisse in perpetuam elemosinam, leprosis de Duabus Aquis, sex solidos annui census, pro anniversario suo singulis annis faciendo, qui in die ipsius anniversarii in pitanciam lepro-prosorum expendentur. De quibus eciam coram nobis fratrem S. magistrum dicte domus investivit. Ipsi autem leprosi ob graciam hujus beneficii in presencia Richardi, clerici nostri, missi ad eos propter hoc, concesserunt dicto magistro G., ad vitam suam, sex solidos in censibus suis annuatim ab eo percipiendos : sed post ejus obitum vel seculi mutationem ad ipsos pacifice reversuros. Actum anno gracie M°CC° vicesimo, mense mayo.

1222.

Herveus, divina promissione trecensis ecclesie minister humilis, omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noveritis quod constitutus in presentia nostra magister Galterus, medicus trecensis, recognovit se dedisse in perpetuam elemosinam leprosis de Duabus Aquis decem solidos annui census, pro anniversario suo singulis annis faciendo. Qui denarii in die ipsius anniversarii in pitantiam leprosorum expendentur. Et ille qui venerit ex parte dicti magistri ad diem anniversarii, duos denarios a leprosis habebit. Ipsi autem leprosi, ob gratiam hujus beneficii, in presentia Roberti famuli, ad eos propter hoc missi, concesserunt dicto magistro, ad vitam suam, decem solidos in censibus suis annuatim ab eo percipiendos : sed post ejus obitnm vel seculi mutationem ad ipsos pacifice reversuros. Actum anno gracie millesimo ducentesimo vicesimo secundo, mense aprili.

1222.

Herveus, divina permissione trecensis ecclesie minister hu-

milis, omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noveritis quod constitutus in presencia nostra magister Galterus, medicus trecensis, recognovit se dedisse in perpetuam elemosinam leprosis de Duabus Aquis, decem solidos annui census, pro anniversario suo singulis annis faciendo. Qui denarii in die ipsius anniversarii in pitanciam leprosorum expendentur et ille qui venerit ex parte dicti magistri ad diem anniversarii duos denarios a leprosis habebit. Ipsi autem leprosi ob graciam hujus beneficii, in presencia Roberti famuli mei, ad eos propter hoc missi, concesserunt dicto magistro, ad vitam suam, decem solidos in sensibus suis annuatim ab eo percipiendos : sed post ejus obitum vel seculi mutationem ad ipsos pacifice reversuros. Actum anno gracie M°.CC°. vicesimo secundo.

1222.

Omnibus presentes litteras inspecturis, G., archidiaconus trecensis et officialis, in Domino salutem. Noverint universi quod in nostra presencia constituti Marcus Domicellus et Ermengardis uxor sua, dederunt in perpetuam elemosinam, et concesserunt domui de Duabus Aquis tres quarterios vinee, quos habent inter aquas de conquestu amborum moventes, et terciam partem decime sue de Teneleriis, de capite ejusdem Ermengardis moventis, et totam domum quam habent in vico des Buschetes, sitam juxta domum Perrini de Dauda ; tali conditione quod ipsi, quamdiu vivent, et alter eorum qui super vivet, omnia supra dicta tenebunt. Post decessum vero amborum omnia illa ad predictam domum de Duabus Aquis revertentur. Concesserunt et ipsi duo quod magister ejusdem domus ad presens custos et provisor sit omnium predictorum et de proventibus receptor, ita quod de illis computet cum eisdem eisque satisfaciat super illis. Quod autem audivimus et recognitum fuit coram nobis, ad peticionem dictorum Marci et uxoris sue, sub sigillo Curie trecensis testificamus, sine juris prejudicio alieni. Actum anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo secundo, mense februarii.

1222.

Nos Herveus, Dei gratia trecensis episcopus, notum facimus

presentes litteras inspecturis, quod Joslenus magister et conventus leprosorum de Duabus Aquis, pensantes dilectionem et bona que Garcias, cellerarius beati Stephani trecensis, eis contulit, sperantes ab eo pociora adhuc, Domino annuente, percipere, ipsi ad vitam suam concesserunt, quiete et pacifice tenendam terram suam que sita est juxta molendinum ipsorum, quod fuit defuncti Herberti de Renoleria, in qua sunt circiter decem jugera terra. Ita quod dicta terra, cum omni melioratione sui, ad ipsos post ejus obitum, vel seculi mutationem, libere reuertetur. In cujus testimonium, ad peticionem utriusque partis, presentes litteras fecimus fieri sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini M°.CC°. vicesimo secundo, mense martio.

1222.

HERVEUS, divina permissione trecensis ecclesie minister humilis, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Martinus, dyaconus de Colomel, in nostra presencia constitutus, recognovit se dedisse in elemosinam perpetuam leprosis Duarum Aquarum, quinque arpenta terre sita inter ultimum de Colomel et vineas de Cervel, que de suo proprio se acquisisse dicebat. Ita quod post ejus obitum, vel seculi mutationem, idem leprosi predicta arpenta tenebunt; de quibus eciam idem Martinus se devestivit in nomine prefate domus leprosorum, fratrem Symonem, ipsius domus magistrum, coram nobis investivit. In cujus rei testimonium ad peticionem prefati Martini dyaconi presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno gracie M°.CC°.XX°. secundo, mense junio.

1226.

EGO Theobaldus, comes Campanie et Brie palatinus, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod magister et fratres domus leprosorum Duarum Aquarum michi concesserunt imperpetuum molendinum, quod dicitur molendinum defuncti Herberti, per tres modios bladi annuatim reddendos domui Duarum Aquarum, unum modium frumenti, unum modium seliginis ad valorem minagii, et unum modium laudabilis

mouture hiis terminis : ad pascha quatuor sextarios frumenti, quatuor sextarios siliginis et quatuor sextarios mouture. Et ad sequens festum Assumptionis Beate Marie, quatuor sextarios frumenti, quatuor sextarios siliginis, et quatuor sextarios mouture. Et ad sequentem Purificationem Beate Marie, quatuor sextarios frumenti, quatuor sextarios siliginis, et quatuor sextarios mouture. Quicquid vero contigerit de dicto molendino, teneor annuatim reddere bladum supra dictum, sicut superius est expressum. Et promisi, bona fide, domui Duarum Aquarum, quod dictum molendinum in alia manu non ponam quam in mea, nisi de assensu et voluntate dictorum fratrum domus supradicte. Si vero molendinum juxta domum Duarum Aquarum molere non poterit pro defectu aquarum, sepedicta domus Duarum Aquarum habebit suum libere molere, sine moutura, in dicto molendino defuncti Herberti, post illum qui bladum suum molere incepit. Quod ut ratum et firmum omnibus habeatur, presentes litteras sigilli mei munimine feci roborari. Actum anno gracie millesimo CC°. vicesimo sexto, mense maio.

1229.

Ego Guillermus Putemontis, illustris comitis Campanie ballivus, notum fatio presentibus et futuris, quod ego dedi, magistro et fratribus Duarum Aquarum, quinque arpenta prati que habebam sita retro domum defuncti Jouberti venatoris, apud Insulas, in perpetuam hereditatem : ita quod ipsi magister et totus conventus dicte domus dederunt michi, et concesserunt, in perpetuam hereditatem, duo arpenta et dimidium prati, que habebant apud Prepolaim, et quicquid habebant ipsi in pedagio sancti Leobaudi. Ad cujus rei testimonium et confirmationem, presentibus litteris sigillum meum apposui. Actum anno gratie M°.CC°. vicesimo nono, mense martio, die dominica in media quadragesima.

1232.

Omnibus presentes litteras inspecturis, Stephanus, decanus ecclesie Beate Marie de Villemauri, salutem in Domino. Noverint universi quod cum controversia verteretur inter fratres domus leprosorum de Duabus Aquis trecensis ex una parte, et heredes

defuncti Droconis de Charcis, ex altera, super eo quod dicebant heredes dicti defuncti Droconis, dictos fratres de Duabus Aquis injuriari eisdem heredibus, super quadam via que movet a domo de Paneteriis usque ad stratam de Paleis, proximam prope dictam domum. Tandem bonorum virorum communicato consilio, pacificaverunt in hunc modum, quod dicta domus liberum usum habebit in dicta via de qua erat contentio : et propter hoc receperunt predicti heredes a dicta domo viginti solidos pruvinienses et sextarium sigali. Et hoc laudavit mater dictorum heredum et uxor alterius filiorum. In cujus rei testimonium, ad peticionem parcium presentes litteras fecimus sigillari. Actum anno Domini millesimo CC°.XXX°. secundo, die Mercurii, post octabas apostolorum Philippi et Jacobi.

1232.

Omnibus presentes litteras inspecturis, magister Petrus de Cleelis, officialis trecensis, in Domino salutem. Noverint universi quod Henricus, dictus miles, et Galo, filius ejus, de Villa Luporum, excambiaverunt fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis trecensis, dimidium modium molture quod habebant in molendinis de Bercon : quod bladum movebat de feodo Vicemitis de Joigni : quod laudavit dictus Vicecomes. Receperunt autem dicti Henricus et Galo, filius ejus, pro excambio, a dictis fratribus leprosis, quamdam terram quam habebant dicti fratres in territorio de Vallepassuum ; promittentes ad invicem se super excambio bona fide garentiam portaturos : et sciendum est quod dicti fratres leprosi debent habere in dicta terra censum et decimam. Nos vero ad peticionem partium presentes litteras eisdem tradidimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno gracie M°.CC°. tricesimo secundo, mense decembri.

1235.

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Stephanus, officialis trecensis, salutem in Domino. Noveritis quod in nostra presencia constituta domina Pascha, civis trecensis, dedit et concessit, in puram et perpetuam elemosinam, ob remedium anime sue, magistro et fratribus de Duabus Aquis, medietatem

cujusdam domus site ad portam que dicitur de Comporte, juxta domum magistri Hauberti defuncti. Ita tamen quod prefata mulier ad vitam suam medietatem dicte domus tenebit, et aliam medietatem ejusdem domus que spectat ad dictos magistrum et fratres dicte domus, ratione proprietatis. Dicta vero mulier singulis annis tenetur reddere et solvere, dictis magistro et fratribus, in festo beati Remigii, decem solidos pruvinenses, in memoriam et recognitionem quod tota domus propria est dictorum magistri et fratrum. Si vero contingeret quod prefata mulier peteret habitum dicte domus in vita sua, dicti magistri (sic) et fratres, sine aliqua contradictione, ipsam reciperent in sororem. In quorum testimonium et munimen presentibus litteris sigillum curie trecensis fecimus apponi. Actum anno Domini M°. CC°. XXX°. quinto, mense januario.

1235.

Omnibus presentes litteras inspecturis Stephanus, decanus ecclesie Villemauri, et Robertus, decanus christianitatis ejusdem ville, salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presentia constitutus dominus Anselmus dictus Char, miles, saluti sue salubriter intendens, dedit et concessit, ob remedium anime sue, in puram et perpetuam elemosinam, domui leprosorum de Duabus Aquis juxta Trecas, totum terragium quod percipere consueverat in omnibus terris pertinentibus ad gainnagium cujusdam granchie dicte domus, que granchia vocatur Peneteires. Hanc autem donationem et concessionem laudaverunt et approbaverunt coram nobis Henricus, clericus, dictus Episcopus, Stephanus et Johannes Buriaus, filii dicti militis. Magister vero dicte domus, considerata devotione quam (habuit) idem miles erga domum suam, dedit memorato militi, de caritate dicte domus, quatuor libras pruvinienses et duos sextarios avene ad mensuram Villemauri. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo quinto, mense februario.

1235.

N., miseratione divina trecensis ecclesie minister humilis,

omnibus presentes litteras visuris in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod in nostra presentia constitutus Colardus de Trancolio, clericus, dedit et concessit in puram et perpetuam elemosinam, ob remedium anime sue et antecessorum suorum, domui de Duabus Aquis juxta Trecas, duos sextarios avene ad mensuram Villemauri, annui redditus, quos idem Colardus et antecessores sui hactenus percipere consueverunt, in granchia dicte domus de Duabus Aquis, sita apud Bousannes. Magister vero et fratres memorate domus de Duabus Aquis, considerata devotione quam dictus Colardus erga ipsos et domum suam noscitur habuisse, dederunt eidem Colardo quadraginta solidos pruvinienses, de caritate domus sue. In cujus rei testimonium presentes litteras ad peticionem dicti Colardi emisimus sigilli nostri muniminer oboratas. Actum anno Domini M°.CC°. XXX°. quinto, mense aprili.

1236.

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Stephanus, officialis trecensis, salutem in Domino. Noverint universi quod cum questio verteretur inter magistrum et fratres domus leprosorum de Duabus Aquis, ex una parte, et Johannem Garneri curie trecensis, ex altera, super quadam domo sita juxta ecclesiam sancti Nicolai, que domus fuit defuncti Paquere leprosi, quam domum dicti magister et fratres petebant a dicto Iohanne, tandem compositum fuit inter dictas partes in hunc modum : quod dicti magister et fratres quitaverunt imperpetuum dicto Johanni et heredibus suis, quicquid juris hiidem magister et fratres habebant in domo predicta : et dictus Johannes dedit et concessit imperpetuum dictis magistro et fratribus dicte domus, nomine ipsius domus, quatuor arpenta prati, sita versus Bretoneriam, juxta pratum Galteri de Barro, ex una parte ; et juxta pratum dicte domus de Duabus Aquis, ex altera. Promisit autem dictus Johannes se dictis magistro et fratribus super prato predicto garentiam legitimam imperpetuum portaturum. In cujus rei testimonium presentibus litteris, ad peticionem dictaturum partium, duximus sigillum curie trecensis apponendum. Actum anno Domini M°. CC°. XXX°. sexto, mense maii.

1236.

OMNIBUS presentes litteras inspecturis, magister Stephanus, officialis curie trecensis, salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constituti Galterus, magister leprosorum de Duabus Aquis et fratres ejusdem domus, recognoverunt se dedisse, in escambium, Saleto de Juliaco, pratum situm retro porprisium defuncti Guillermi de Vado, sibi et heredibus suis imperpetuum pacifice possidendum. Dictus vero Saletus recognovit coram nobis se dedisse predictis magistro et fratribus, pro recompensatione escambii supradicti, quinque arpenta prati sita ad vadum de Osa, juxta pratum Perrini Roarii, et unum arpentum prati in prato quod participat cum Philippo de Insulis, et tria quarteria prati sita juxta pratum predicti Philippi. Et sciendum quod predicte partes promiserunt se portare rectam garentiam unus alteri de escambio supradicto, adversus omnes juri stare volentes. In cujus rei testimonium presentes litteras, ad peticionem predictarum partium, sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini millesimo CC°. XXX°. sexto, mense augusto.

1238.

OMNIBUS presentes litteras inspecturis magister Stephanus, officialis trecensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod in nostra presentia constituti Robertus li Nobles de Lanis Borrenses, et Ysabellis uxor sua, recognoverunt coram nobis se dedisse et concessisse imperpetuum, domui leprosorum de Duabus Aquis, partem quam habebant in quadam terra, sita juxta crucem Benardi, que terra vocatur Campus Herbelini; in quo campo parciebantur cum fratribus domus predicte, et quitaverunt eisdem magistro et fratribus, quicquid juris habebant in terra predicta. Pro qua donatione et quitatione, dicti Robertus et Ysabellis uxor sua receperunt a dictis magistro et fratribus, quadraginta solidos pruvinenses, de caritate domus predicte, prout hiidem Robertus et Ysabellis coram nobis recognoverunt. Tenentur eciam dicti Robertus et uxor sua, dictis magistro et fratribus, dictam donationem et quitationem, contra

omnes legitime garentire. Et pro hoc dicti Robertus et Ysabellis dictam domum de Duabus Aquis quitaverunt de omnibus querelis et actionibus, usque ad diem confectionis presentium litterarum. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Datum anno Domini M°.CC°.XXX°. octavo, mense aprili.

1238.

M. , miseratione divina trecensis ecclesie minister humilis, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod magister et fratres domus leprosorum de Duabus Aquis quitaverunt imperpetuum, in escambium, nobili viro Hugoni, domino Mailliaci, sex sextarios bladi quos percipere consuerant, et debebant annuatim, ut dicitur, in terragio dicti nobilis de Tricheri, pro terragio quod dictus miles percipere consueverat et debebat, ut dicitur, in terris pertinentibus ad ganannagium granchie dictorum magistri et fratrum de Peneteriis. In cujus rei testimonium presentes litteras fecimus sigillo nostro sigillari. Datum anno Domini M°.CC°.XXX°. octavo, mense octobri.

1239.

Omnibus presentes litteras inspecturis, magister Robertus de Noa, officialis trecensis, salutem in Domino. Cum diceret in jure coram nobis magister domus leprosorum de Duabus Aquis pro se et fratribus dicte domus contra Joibertum, gener (sic) Bonardi, et Briardum, quod cum Avelina, soror dicte domus, dicte domui contulerit se et sua et dicti Jobertus et Briardus detineant, de terris ipsius Aveline, quasdam terras sitas in finagio de Moiriaco, et peteret dictus magister pro se et fratribus dicte domus dictas terras sibi reddi, peteret eciam de levaturis dictarum terrarum usque ad valorem quadraginta librarum pruviniensium, dicti Jobertus et Briardus responderunt, quod de dictis terris tenebant triginta jornellos terre, sitos in finagio predicto, et dixerunt quod dicte terre fuerunt dicte Aveline et mariti sui, tempore quo recepit habitum de Duabus Aquis : dixerunt eciam quod dictas terras locaverant a Majore

domini Guillermi de Curia et a Majore Domini de Saveriis. Nos vero diem assignavimus dictis J. et B., ad producendum auctorem laudatum, ad diem Veneris : post circumdederunt me et ad procedendum in causa predicta, prout de jure esset procedendum. Dictis vero majoribus citatis coram nobis ad dictam diem veneris defensuris si vellent dictos Jobertum et Briardum, comminatione adhibita, quod sive venirent sive non, nos procederemus in causa quantum jus dictaret et eadem die Petro Abaielart, majore dicti domini Guillermi coram nobis comparente, Majore Domini de Saveriis per contumatiam absente, dictis Joberto et Briardo ipsa die coram nobis comparentibus in judicio, dictus Petrus Abaillart, major dicti domini Guillermi, requisitus a nobis utrum vellet dictos Jobertum et Briardum, in causa predicta, deffendere, respondit quod dictis Joberto et Briardo terras predictas locaverat; sed ipsos deffendere recusavit. Unde cum dicti Jobertus et Briardus interrogati a nobis nichil aliud dicere vellent, quare dictus magister admitti non deberet pro se et fratribus predictis ad possessionem dictarum terrarum, nos habito bonorum virorum consilio, eumdem magistrum misimus in possessionem terrarum predictarum. Actum anno Domini M°.CC°XXX°. nono, die Veneris predicta.

1240.

Magister Robertus de Noa, officialis trecensis, presbiteris de Moiriaco et de Dirreto S. Juliani, salutem in Domino. Cum nos magistrum de Duabus Aquis pro se et fratribus de Duabus Aquis miserimus in possessionem triginta jornellorum terre, sitorum in finagio de Moiriaco, que fuerunt Aveline sororis de Duabus Aquis, quos injuste detinebant Jobertus gener et Briardus, prout in litteris curie trecensis hiis appensis videbitis contineri; vobis mandamus et precipimus quatinus, hac instanti die dominica, post festum beati Marci evangeliste, dictum magistrum pro se et dictis fratribus de Duabus Aquis, vel mandatum ejus in plena parrochia mittatis auctoritate nostra in corporalem possessionem dictorum triginta jugerorum, contradictores et rebelles auctoritate nostra publice excommunicetis. Datum anno Domini millesimo CC°. quadragesimo. R/. litteras cum appositione sigilli nostri mandato nostro executo.

1239.

Omnibus presentes litteras inspecturis Magister et Decanus ecclesie Beate Marie Villemauri salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod in mea presentia constitutus Johannes, filius defuncti Guichardi, militis, recognovit se vendidisse Galtero presbitero, magistro domus leprosorum de Duabus Aquis, et fratribus ejusdem domus, quatuor libris pruvinensibus, terragium et omne jus quod habebat, usque ad hodiernum diem, racione matris sue et avi sui Garneri militis, in terris spectantibus ad finagium granchie que vocatur Peniterie. Exposuit eciam bona sua mobilia et immobilia dictis magistro et fratribus, et subjecit se juridictioni et excommunicationi viri venerabilis Officialis trecensis, nisi dictam vendicionem a fratribus et heredibus suis et universis dominis garentiret; et nisi litteras reverendi Patris ac Domini N., trecensis episcopi, secundum formam istarum presentium, memoratis magistro et fratribus tradi faceret et haberi. Hanc autem vendicionem Garnerus, miles, avus dicti Johannis, laudavit et concessit. Datum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo nono, mense decembri, die Jovis proxima post festum Beati Nicholai hyemalis.

1239.

Nicolaus, divina miseratione trecensis ecclesie minister humilis, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Johannes, filius defuncti Guichardi, militis, in nostra presencia constitutus, recognovit se vendidisse domino Galtero, presbitero, magistro domus leprosorum de Duabus Aquis, et fratribus ejusdem domus, pro quatuor libris pruviniensibus, totum terragium et omne jus quod habebat et habuerat, usque ad tempus confectionis presencium litterarum, ratione matris sue et avi sui Garneri militis &.... ut supra. Datum anno Domini M°.CC°. tricesimo nono, mense februario.

1239.

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Petrus Ger-

vasii, canonicus et officialis trecensis, salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constituta Domicella Amelina, relicta defuncti Anselmi Piolei, recognovit quod dictus defunctus Anselmus, quondam maritus suus, dum viveret, dederat et concesserat fratribus de Duabus Aquis, aquam suam a via de la Uvasoniere, usque ad terras de Duabus Aquis, in perpetuam elemosinam, pro remedio anime sue et parentum suorum, tredecim annis jam elapsis, retento tamen usuario suo in dicta aqua, ad piscandum pro se et liberis suis. Hanc autem donationem laudaverunt dicta Amelina et Johannes filius suus, coram nobis, salvo usuario suo, ut dictum est. Et promisit dictus Johannes, fide media, quod contra donationem predictam aliquo tempore non veniet, nec reclamabit. Promisit autem dicta Amelina quod eandem donationem faciet laudari ab aliis liberis suis, modo supradicto. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo nono, mense maii.

1239.

Nos Theobaldus, Dei gratia rex Navarre, Campanie et Brie comes palatinus, notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod nos, pro salute anime nostre et inclitorum predecessorum nostrorum, dedimus et concessimus, in perpetuam elemosinam, domui leprosorum de Duabus Aquis, prope Trecas, usuarium ad unam quadrigam cum duobus equis, semel in die, de vivo et mortuo nemore ad comburendum et edificandum, in nemore illo quod commune de Chenigeyo appellatur, in usus scilicet illius grangie que dicitur Bousannes solummodo convertendum. In cujus rei testimonium presentem cartam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno gracie M°.CC°. tricesimo nono, mense junio.

1240.

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Odo, senonentis officialis, in Domino salutem. Noverint universi quod Thomas, presbiter de Bretenayo, Jaquinus, frater ejus, et Floria, mater eorum, in nostra presencia constituti, recognoverunt se

viginti et novem denarios turonenses, quos se dicebant habere annui redditus, in festo Beati Remigii super granchia et porprisia de Valle de Pars, magistri et fratrum leprosarie de Duabus Aquis de Trecis, eisdem magistro et fratribus dicte Leprosarie vendidisse pro triginta solidis turonensibus suis quitis et jam solutis, et de quibus dictos magistrum et fratres imperpetuum quitaverunt; fiduciantes, in manu nostra, quod contra dictam vendicionem non venient per se vel per alios in futurum, et quod in dicto censu, nec a dictis magistro et fratribus, ratione dicti census, vel ab alio, nomine dictorum magistri et fratrum, pro predictis granchia et porprisia, nichil de cetero per se vel per alios reclamabunt. Et quantum ad hoc dicti venditores, ubicumque eant vel maneant, supposuerunt se juridicioni curie senonensis. Actum anno Domini millesimo CC°.XL°., mense decembri.

1242.

Omnibus presentes litteras inspecturis, magister Nicholaus, officialis trecensis, salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presentia constitutus magister de Duabus Aquis, videlicet frater Galterus pro se et dictis fratribus dicte domus, recognovit et confessus coram nobis, pro se et dictis fratribus, se concessisse imperpetuum, viro venerabili, Henrico, cantori trecensi, quod ipsi imperpetuum, quamdiu idem Henricus vixerit, unam missam de Sancto Spiritu, in crastino Sancti Remigii, annis singulis, pro ipso Henrico, in eorum capella celebrabunt, vel facient celebrari, dictis magistro et fratribus ac sororibus ejusdem loci presentibus ad celebrationem predicte misse, qui ibidem commode poterunt interesse. Post decessum vero ipsius Henrici, missam pro fidelibus, similiter annis singulis, imperpetuum in die obitus sui, et ejus anniversarium celebrabunt. Dictus vero Henricus considerans hujusmodi gratiam, a dictis magistro et fratribus sibi factam et concessam, et liberalitatem eorumdem attendens, dictis magistro et fratribus dedit, in puram et perpetuam elemosinam, et concessit, coram nobis, undecim solidos et dimidium annui census, moventes de capite Contesse uxoris Renaudi de Sancto Leone, quos emit ab eisdem, quos eciam undecim solidos et dimidium dicti Renaudus

et Contessa, uxor ejus, percipere consueverunt, ut dixerunt in vendictione (sic) predicta, annuatim scilicet in festo Sancti Johannis quindecim denarios, et in festo Sancti Remigii, decem solidos et tres denarios, apud Trecas, retro Sanctum Egidium, in loco qui vocatur les Cortilz defuncti Petri Bouchart : qui census partitur, ut dicitur, cum censu domini Marci de Villers : quos undecim solidos et dimidium censuales, dicti magister et fratres, quolibet anno, in missa Sancti Spiritus, et in die anniversarii sui, post ejus decessum inter se dispercientur, pro pitancia facienda. Dictus vero magister, pro se et fratribus ante dictis, promisit omnia predicta, bona fide tenere, et adimplere et non contravenire. In cujus rei testimonium presentibus litteris, ad peticionem dicti cantoris et dicti magistri, factam pro se et fratribus supradictis, sigillum trecensis curie duximus apponendum. Actum anno Domini M°.CC°.XL°.II°., mense februario.

1242.

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Nicholaus, officialis trecensis, salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presentia constituti dominus Galterus, magister domus leprosorum de Duabus Aquis pro se et fratribus domus predicte : Remondus de Monte Cucto et Contessa uxor ejus, filia defuncti Johannis Magni de Champo Guidonis pro se ipsis, se escambium tale fecisse inter se, et concorditer iniisse de terris infra scriptis, videlicet : quod dictus magister pro se et fratribus dicte domus de Duabus Aquis dedit et perpetua donatione concessit dicto Remondo et dicte Contesse eorum que heredibus imperpetuum, quatuor arpenta terre et dimidium, sita apud caminum monasterii Celle, juxta terram Johannis Blancol, tenenda et habenda quiete et pacifice perpetuo, sine aliqua imposterum ab ipsis magistro et fratribus reclamatione. Dicti vero Remondus et Contessa dictis magistro et fratribus de Duabus Aquis dederunt et concesserunt, donatione perpetua, in escambium dictorum quatuor arpentorum terre et dimidii, tria arpenta terre que habebant, ut dicunt, sita inter duo molendina de Duabus Aquis, juxta terras de Duabus Aquis, ex parte una, et juxta terras liberorum defuncti Johannis Magni, fratrum

dicte Contesse, ex parte altera ; et dimidium arpentum terre site ad Ulmum que dicitur Ricardi ; et unum arpentum terre site in valle citra dictam Ulmum juxta terras de Duabus Aquis, ex una parte, et juxta terras Parisii de Renoilleria, ex parte altera, tenendas easdem terras atque possidendas a dictis magistro et fratribus, perpetuo, sine aliqua reclamatione imposterum ab ipsis Remondo et Contessa vel heredibus eorum. Hoc autem escambium et hanc donationem et concessionem terrarum predictarum, prout divisum est supra, promiserunt sibi ad invicem dictus magister pro se et fratribus de Duabus Aquis, et Remondus et Contessa pro se ipsis, per fides suas corporaliter prestitas garantire erga omnes, et semper ratum habere et tenere dictum escambium, et nullatenus ipsum revocare aliquomodo vel ingenio seu aliqua occasione. In quorum testimonium et noticiam pleniorem duo paria litterarum facta fuerunt quorum unum par habuit dictus magister pro se et fratribus de Duabus Aquis, et aliud par habuerunt dicti Remondus et Contessa. Quibus de eodem tenore confectis sigillum curie trecensis, ad peticionem utriusque partis, duximus apponendum, Actum anno Domini M°.CC°. quadragesimo secundo, mense aprilis.

1242.

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Thomas de Pomorum, officialis trecensis, salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constitutus Guiotus de Vacheria, armiger, laudavit, voluit et approbavit donationem quam Marchus Domicellus et Ermangardis uxor sua fecerunt domui de Duabus Aquis de tercia parte decime sue de Tenilleriis, de capite ejusdem Ermangardis moventes, que decima movere dicitur de feodo ipsius Guioti ; et quitavit idem Guiotus dicte domui de Duabus Aquis, pro quadraginta solidis pruvinensibus, eidem integre solutis, omne jus quod habebat et habere poterat quocumque modo in dicta tercia parte decime predicte. Et promisit dictus Guiotus, fide sua, quod domui de Duabus Aquis super dicta tercia parte decime predicte de cetero molestare non presumet, et quod eidem domui super hoc portabit garantiam sicut debebit. In cujus rei testimonium presentibus litte-

ris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Actum anno Domini M°.CC°.XL°. secundo, mense mayo.

1243.

In nomine Sancte et individue Trinitatis, amen. Petiit in jure coram nobis magister de Duabus Aquis, a Joberto genero Bonnardi, quandam domum et ouchiam que fuit defuncti Bonardi, sibi liberari, que in prejudicium ipsius magistri detinet occupata, et que devenire debent ad ipsum ex parte dicti Bonardi, de consuetudine castellanie Villemauri, que talis est : videlicet quod quando aliquis tenens ouchiam aliquam ad costumam decedit sine herede de corpore suo, manente cum eo, ouchia revertitur ad dominum de quo dicta costuma movet. Petiit eciam predicta ea ratione quod dictus Bonardus, qui predicta tenebat ab eodem magistro ad costumam, decessit sine herede de corpore suo, manente cum eo. Quam consuetudinem dictus Jobertus litem contestando negavit. Facto igitur a partibus calumpnie sacramento, posuit dictus magister per sacramentum suum quod talis est consuetudo in castellaria Villemauri, quod, quando aliquis qui tenet aliquam ouchiam de aliquo domino, ad costumam, decedit sine herede de corpore suo, quem non habeat in avœria sua, ouchia revertitur ad dominum de quo tenetur ad costumam. Ad quod respondit dictus Iobertus per juramentum suum quod non credit. Item posuit dictus magister quod quidam homo nomine Bonardus tenebat ouchiam unam, cum quadam domo ibidem constructa et granchia ad costumam de domo de Duabus Aquis, quod recognovit dictus Jobertus. Item posuit dictus magister quod dictus Bonardus decessit sine herede de corpore suo manente in avœria sua. Ad quod respondit dictus Jobertus quod dictus Bonardus unam filiam habebat, quando decessit; sed ipsa erat maritata. Item posuit dictus magister quod dictus Jobertus ouchiam predictam, cum domo et granchia que fuit predicti Bonardi tenet et possidet in prejudicium et gravamen dicti magistri, cum predicta ouchia cum pertinentiis predictis, adipsum pertineant per consuetudinem predictam. Ad quod respondit dictus Jobertus quod verum est quod ipse omnia predicta tenet et possidet, sed non in prejudicium et gravamen dicti magistri ; quia ipse

medietatem ouchie predicte, domus et granchie tenet, ea ratione quod dictus Bonardus dedit eam uxori sue in maritagium; et aliam medietatem tenet de escasura ipsius Bonardi. Ad quod respondit dictus magister, quod bene credit quod dictus Bonardus medietatem predictorum dedit uxori dicti Joberti in maritagium; sed aliam medietatem non debet tenere ratione escasure. Testibus igitur ad probandum consuetudinem predictam ex parte dicti magistri receptis, eorum que depositionibus publicatis diligenter inspectis et plenius intellectis, juris ordine in omnibus observato, die tandem assignata partibus ad audiendum diffinitivam sententiam : deinde dicto Joberto coram nobis citato ad diem martis post Quasimodo ad audiendum diffinitivam sententiam, intimatoque eidem quod sive veniret sive non, nos nichilominus ad dictam sententiam diffinitivam procederemus; et, eadem die martis, dicto Joberto contumaciter absente, dicto vero magistro ipsa die comparente coram nobis et sententiam diffinitivam postulante; quia nobis per testium deposiciones de consuetudine predicta constitit evidenter, nos prudentium virorum et juris peritorum freti consilio, sententialiter diffiniendo condempnamus dictum Jobertum ad restituendum dicto magistro, secundum loci consuetudinem, medietatem dictarum ouchie et domus, questione expensarum in lite factarum eidem magistro reservata, quarum texationem penes nos reservamus. Actum anno Domini millesimo CC°.XL°. tercio, die Martis supradicta.

1243.

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Nicholaus, officialis trecensis, salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constitutus dominus Guillermus Garneri, miles, recognovit coram nobis se debere magistro et fratribus de Duabus Aquis duos solidos annui et perpetui census, super quamdam domum sitam juxta scambia trecensia, que fuit defuncti Odonis Chevrel, quos duos solidos promisit idem Guillermus reddere imperpetuum, annis singulis, dictis magistro et fratribus de Duabus Aquis. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Actum anno Domini M°.CC°.XL°. tercio, mense maii.

1243.

Omnibus presentes litteras inspecturis N., divina miseratione trecensis ecclesie minister humilis, salutem in Domino. Noverint universi quod nobilis mulier Maria, domina de Mailleio, quondam uxor defuncti Hugonis, domini Marciliaci, in nostra presencia constituta quitavit imperpetuum, et concessit magistro et fratribus de Duabus Aquis, in excambium, terragium quod ipsa et dictus maritus suus percipiebant et habebant in terris pertinentibus ad granchiam de Penetieres, pro sex sextariis bladi, quos dicti magister et fratres de Duabus Aquis percipere consueverant annuatim, in terragio dicte Domine de Trecheri. Et promisit dicta Domina, fide prestita corporali, quod contra dictam quitationem per se vel per alium non veniet in futurum. Ad majorem autem securitatem, dicta Domina posuit dictis magistro et fratribus in responsam omnes res suas de Paleiz, usque ad centum solidos dictis magistro et fratribus persolvendos, si dictum escambium contingeret aliquo tempore revocari, volens et concedens dicta Domina quod nos heredes suos, qui dictas res suas de Paleiz post ipsam tenuerint, ad reddendum dictos centum solidos per penam excommunicationis, si necesse fuerit, compellamus. Sciendum est eciam quod dicta Domina justiciam suam retinuit in territorio dicte granchie de Peneteriis, prout habebat tempore escambii supradicti. Quod si aliquo tempore contigerit ab aliquo revocari, dicti magister et fratres ex tunc dictos sex sextarios bladi in dicto terragio de Trecheri annuatim, ut prius, percipient et habebunt, et nominis heredes dicte Domine dictos centum solidos pro pena solvere tenebuntur. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum, ad peticionem dicte Domine, duximus apponendum. Datum anno Domini M°.CC°.XL°. tercio, mense novembri.

1244.

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Nicholaus, officialis trecensis, salutem in Domino. Notum facimus universis quod in nostra presentia contitutus Galterus, magister domus Sancti Abrahe trecensis, recognovit et confessus est coram no-

bis se recepisse et habuisse in pecunia numerata, a magistro et fratribus de Duabus Aquis, pro venerabili viro Jacobo de Trecis, archidiacono lingonensi, et nomine ejusdem Jacobi, quinquaginta libras pruvinienses quas idem Galterus, nomine dicti Jacobi, imutaverat eisdem magistro et fratribus, ut dicebat. Super qua receptione dicte pecunie idem Galterus promisit et tenetur bona fide dictis magistro et fratribus, erga dictum Jacobum, legitimam portare garantiam. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Actum anno Domini M°.CC°.XL°. quarto, die Martis, in festo Sancte Lucie.

1247.

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Johannes, officialis trecensis, salutem in Domino. Noverint universi quod cum causa verteretur, ut dicitur, inter nobilem viduam Margaretam, dominam Saveriarum, relictam defuncti Hugonis de Sancto Mauricio, militis, ex una parte, et magistrum domus leprosorum de Duabus Aquis, ex altera, super (peciam) quarumdam terrarum arabilium sitarum in Valle de Derrei, quam dicta domina petebat sibi restitui, cum fructibus inde perceptis, quos estimabat viginti modios bladi, ad mensuram trecensem, sigali, avene et ordei; tandem super premissis, inter dictum magistrum de Duabus Aquis et magistrum Guillermum de Clameri, canonicum eduensem, procuratorem, ut dicebat, dicte Domine, coram nobis composita amicabilis intervenit in hunc modum, videlicet, quod dictus magister voluit et concessit quod dicta Domina sit in possessione medietatis dictarum terrarum, excepta quarta parte ipsius medietatis, et insuper promisit dictus magister reddere, per compositionem predictam, dicte Domine, novem libras pruvinienses, de quibus dictus procurator coram nobis se tenuit pro pagato, de sexaginta solidis, nomine dicte Domine et pro eadem Domina; et alias sex libras promisit idem magister reddere et solvere dicte Domine vel ejus mandato, infra festum Beati Remigii, proximo venturum, et hujusmodi compositionem et promissionem recognovit dictus magister se fecisse cum dicto magistro Guillermo, nomine dicte Domine, pro se et fratribus dicte domus et pro ea que superius dicta sunt quitavit imperpetuum coram nobis dictus magister Guillermus,

pro dicta Domina et nomine ejusdem Domine, predictos magistrum et fratres dicte domus de Duabus Aquis, de omnibus proventibus et exitibus dictarum terrarum perceptis et habitis a dictis magistro et fratribus de Duabus Aquis, et eciam de omnibus dampnis et expensis habitis et factis coram quibuscumque judicibus a dicta Domina, quocumque modo, tam in causa principali quam et in causa appellationis. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Actum anno Domini M°.CC°.XL°. septimo, mense mayo.

1248.

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Johannes, officialis trecensis, salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constitua Ysabellis la Cheviere, recognovit coram nobis quod defuncta Blanche la Cheviere, quondam mater sua, dedit et concessit, in puram et perpetuam elemosinam, magistro et fratribus de Duabus Aquis, domum suam quam habebat sitam Trecis in Weisia, juxta domum Foucheri, carnificis, a parte una, et domum Petri Grassi ex altera, et quamdam peciam terre site Trecis in Weisia, juxta domum Luque la Grasse, et omnia alia bona sua mobilia et immobilia, et hujus modi donationem et concessionem laudavit et approbavit coram nobis dicta Ysabellis, fide sua data de non veniendo contra. Insuper dicta Ysabellis coram nobis dedit et concessit, in puram et perpetuam elemosinam, dictis magistro et fratribus, omnia bona sua mobilia et immobilia, ubicumque fuerint inventa, retinens dicta Ysabellis, quamdiu vixerit, tantummodo usum fructuum in bonis predictis; de quibus bonis dicta Ysabellis se devestivit coram nobis, et dictum magistrum de Duabus Aquis investivit de eisdem. In cujus testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Actum anno Domini M°.CC°.XL°. octavo, mense novembri.

1250.

Omnibus presentes litteras inspecturis, Officialis trecensis salutem in Domino. Noveritis quod in presentia constituti Ter-

ricus, dictus li Lorgnes, et Cristiana, uxor ejus, cives trecenses, cupientes, ut asserunt, sub regulari habitu vitam ducere temporalem, recognoverunt coram nobis, ex certa scientia dedicasse se et sua Deo et domui leprosorum de Duabus Aquis juxta Trecas. Insuper recognoverunt coram nobis dicti Terricus et ejus uxor, se dedisse et imperpetuum quitasse, pura et irrevocabili donatione, magistro et fratribus dicte domus de Duabus Aquis, dimidiam domum quam habebant, ut dicunt, sitam Trecis, in vico qui dicitur Borberaut, inter domum Feliseti, dicti Cocon, ab una parte; que dimidia domus movet, ut dicunt, de censiva abbacie de Ripatorio ad sex denarios censuales, ut dicunt, et unum quarterium vinee site, ut dicunt, in Monte Calido juxta vineam Petri dicti le Corrier; volentes et concedentes dicti Terricus et ejus uxor quod dicti magister et fratres dicte domus dictam dimidiam domum et quarterium vinee tanquam sua propria de cetero teneant, et pacifice possideant; promittentes se, fide sua corporaliter prestita, contra predicta non venire. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Actum anno Domini M°. ducentesimo quinquagesimo, mense maio.

1252.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noveritis quod cum causa verteretur coram nobis inter magistrum et fratres domus leprosorum de Duabus Aquis, ex parte una, et Bonellum, filium quondam defuncte Grossete, ex altera, super eo quod dicti magister et fratres petebant a dicto Bonello terciam partem cujusdam domus site apud Croncellos, in vico Sancti Egidii, juxta domum Guillerme; quam terciam partem dicti magister et fratres dicebant ad ipsos debere pertinere ex parte Johannis Aurige, predicte domus de Duabus Aquis leprosi. Tandem idem Bonellus, in nostra constitutus presencia, tam pro bono pacis inter ipsos reformande, quam pro remedio anime sue et patris et matris ejus, dedit et concessit, in puram et perpetuam elemosinam, pura et irrevocabili donatione facta inter vivos, dicto magistro et fratribus de Duabus Aquis medietatem dicte domus, et aliam medietatem domus predicte : recognovit idem Bonellus coram nobis se imperpe-

tuum vendidisse et quitasse dictis magistro et fratribus, pro novem libris pruviniensibus, de quibus se tenet ad plenum pro pagato; promittens idem Bonellus, fide sua corporaliter prestita, quod contra dictas donationem et quittationem et venditionem per se vel per alium non veniet in futurum, et quod dictis magistro et fratribus, super premissis legitimam portabit garantiam, erga omnes ad usus civitatis trecensis; concedens quod nos excommunicemus eumdem, si contra predicta venerit seu defecerit in premissis adimplendis. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Actum anno Domini M°.CC°. quinquagesimo secundo, mense aprili.

1252.

Omnibus presentes litteras inspecturis, Officialis curie trecensis in Domino salutem. Noverint universi quod constituti in nostra presentia Johannes, dictus Simus, et Adelina, ejus uxor, cives trecenses, recognoverunt coram nobis se, pro evidenti utilitate ipsorum et assensu communi, accensivisse et retinuisse a magistro et fratribus de Duabus Aquis juxta Trecas, unam plateam sitam ante puteum qui dicitur Clericorum, ut dicunt, extra portam de Comporte, que platea fuit, ut dicunt, defuncte Pasche, quondam converse dicte domus, tenendam et habendam ipsis Johanni et Adeline ac eorum heredibus imperpetuum, scilicet pro quinque solidis pruviniensibus de recto censu : quos dicti Johannes et Adelina pro se suisque heredibus ac successoribus in solidum promiserunt et tenentur annis singulis solvere, et reddere magistro et fratribus dicte domus de Duabus Aquis, vel eorum mandato, in die festi Sancti Remigii quod est in capite octobris, sicut rectum censum. Debent dicti Johannes et Adelina, ut confessi sunt coram nobis, atque tenentur hedificium domus facere super dictam plateam, infra annum venturum proximo a festo Sancti Remigii nuper venturi. Et si ipsi Johannes et Adelina, vel eorum heredes aut successores in solutione dicti census facienda annis singulis in die dicti festi deficerent, liceret magistro et fratribus dicte domus de Duabus Aquis, vel eorum mandato, gagiare, tam pro dicto censu quam pro emenda defectus ejusdem census, in platea predicta, et in omni superficie et edificio que et quod fiet

in ea, sicut pro suo recto censu. Et si forte dicta platea, cum edificio quod in ea fiet, venderetur, dicti magister et fratres inde haberent laudes et ventas, sicut de suo recto censu, et propter hoc possent in loco illo, nisi solverentur, gagiare. In quorum testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo secundo, mense mayo.

1253.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constitutus Merinus de Clave de Cervel recognovit et confessus est coram nobis se dedisse, concessisse, in puram elemosinam et imperpetuum quitavisse, magistro et fratribus leprosorum de Duabus Aquis, quandam peciam terre quam habebat, in finagio de Cervel, sitam ab utraque parte inter terras dictorum leprosorum, de super fontem Meret : quam donationem, concessionem seu quitationem Johannes dictus Ernaus et Guillermus, filius Doeti de Cervel, quorum dicta terra fuit, ut dicitur, concesserunt, approbaverunt et voluerunt, promittentes tam dictus Merinus quam dicti Johannes et Guillermus, per fidem suam corporalem, quod contra hujusmodi donationem, concessionem et quitationem per se vel per alium non venient in futurum. Insuper dictus Merinus promisit coram nobis portare legitimam garentiam super dicta terra erga omnes, magistro et fratribus supradictis. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Actum anno Domini M°.CC°.L°. tercio, mense novembri.

1253.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constituti Huetus dictus Moutel, et Hodeardis de Pontibus, ejus uxor, recognoverunt et confessi sunt coram nobis se sponte sua dedisse et concessisse magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis juxta Trecas, et etiam domui predicte, in puram elemosinam, duas pecias vinee quas habent ; quarum una

pecia sita est in colle de Moncroiee, inter vineam Jacobi le Lorgne, ex una parte, et vineam Michaelis Fabri, ex altera; et altera pecia vinee sita est in colle predicto, juxta vineam que dicitur vinea Scriptorum, ut dicunt, ab eisdem magistro et fratribus imperpetuum quiete et pacifice tenendas et possidendas; promittentes hiidem Huetus et Hodeardis, per fides suas super hoc prestitas, quod contra predictam donationem per se vel per alium non venient in futurum, nec aliquid juris de cetero reclamabunt in peciis vinee predictis, seu per alium facient reclamari. Volentes et concedentes quod nos excommunicemus eosdem si contra predictam donationem venerint, et quantum ad hoc supposuerunt se jurisdicioni curie trecensis, ubicumque se transferant vel existant. In cujus rei testimonium presentibus litteris, ad peticionem dictorum Hueti et Hodeardis, sigillum trecensis curie duximus apponendum. Actum anno Domini millesimo CC°. quinquagesimo tercio, mense novembri.

1254.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constitutus Girardus Meletarius, civis trecensis, recognovit coram nobis se imperpetuum quittavisse, pro se et pro heredibus suis, magistrum et fratres domus leprosorum de Duabus Aquis, de quatringinti (sic) una libris pruviniensibus, in quibus dicti magister et fratres eidem Giraudo tenebantur, ut dicebat, per litteras Johannis Christiani, quondam prepositi trecensis. Volens et concedens idem Giraudus quod ipse littere, si in posterum contra ipsos magistrum et fratres emineant vel appareant, quod nullius sint momenti vel valoris. Promisit eciam idem Giraudus, pro se et heredibus suis, quod ipse contra dictam quittationem non veniet in futurum. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Actum anno Domini M°.CC°.L°.IIII°., die martis post festum Beati Dyonisii.

1254.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia cons-

titutus dictus Guillermus de Sancto Andoene, miles, recognovit coram nobis et confessus est se vendidisse et nomine vendicionis concessisse magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis, et Jaquino, dicto Acorfant, pro decem libris pruviniensibus, de quibus se tenent ad plenum pro pagatis, omnem escasuram quam idem miles percepit seu percipere potuit, ut dicitur, in terris arabilibus sitis, ut dicitur, in finagio de Monaco, a Johanne defuncto, dicto Barate, et Amelina, ejus uxore. Promittens dictus miles quod contra dictam vendicionem per se vel per alium non veniet in futurum, sed super dicta vendicione legitimam portabit garentiam erga omnes, ad usus et consuetudines patrie, se quantum ad hoc jurisdicioni curie trecensis supposuit. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Actum anno Domini M°.CC°. quinquagesimo quarto, mense marcio.

1254.

Universis presentes litteras inspecturis N., miseratione divina trecensis ecclesie minister humilis, salutem in Domino. Notum facimus quod constitutus in presencia nostra Guillermus, dictus Putemonoie, armiger, recognovit se vendidisse magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis, quamdam peciam terre arabilis, continentem circa viginti arpenta, sitam in finagio de Morriaco, retro grangiam domus ipsius que vocatur Bosannes, contiguam terre ejusdem domus pertinenti ad dictam grangiam, ex parte una, et ex alia, terre Garneri, armigeri, tenendam ab ipsis magistro et fratribus ad perpetuitatem, precio quadraginta quatuor librarum pruviniensium, de quibus recognovit idem Guillermus se ab eisdem magistro et fratribus solutionem plenariam recepisse in pecunia numerata : concedens et quitans ipsis magistro et fratribus omne jus quod habebat in dicta terra, ac promittens, fide in manu nostra prestita corporali, quod contra venditionem istam per se vel per alium non veniet in futurum, nec aliquid in dicta terra de cetero reclamabit. Hugo vero, dictus Putemonoie, miles, de cujus feodo terra ipsa movere dicebatur, venditionem, concessionem et quitationem predictas laudavit, tanquam Dominus feodalis, recognoscens se ab eisdem magistro et fratribus recepisse undecim libras

pruvinienses in pecunia numerata, ratione quinti denarii sibi de venditione dicte terre, pro feodo suo debiti, ut dicebat; concedens similiter ac quitans ipsis magistro et fratribus omne jus quod in ipsa terra, ratione dominii feodalis, habebat vel poterat reclamare; promittens eciam, fide corporali in manu nostra prestita, quod contra laudationem et concessionem ac quittationem premissas non veniet in futurum. Et tam ipse quam predictus Guillermus promiserunt coram nobis se dictis magistro et fratribus de dicta terra legitimam portaturos garentiam, juxta usus et consuetudines patrie, contra omnes; ac ipsos super hoc conservare indempnes et pro hiis omnibus tenendis firmiter et fideliter adimplendis et pro dampnis, si que ipsi magister et fratres incurrerent, occasione dicte garentie sibi, ut dictum est, non portate, restituendis eisdem. Obligaverunt eisdem magistro et fratribus se et heredes suos, ac omnia bona sua mobilia et immobilia presentia et futura. In cujus rei testimonium presentes litteras ad peticionem dictorum Hugonis militis, et Guillermi, sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno Domini millesimo CC°. quinquagesimo quarto, die mercurii, post exaltationem Sancte Crucis.

1254.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constituti Raymondus de monte Cucco et Contessa, ejus uxor, recognoverunt coram nobis sponte, sine vi et dolo, se vendidisse et imperpetuum quitavisse, magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis juxta Trecas, duo arpenta terre arabilis sita, ut dicitur, inter duo molendina de Duabus Aquis, juxta terram dictorum magistri et fratrum, ex una parte, et juxta terram Petri de Campo Guidonis, ex altera, pro sex libris et decem solidis pruviniensibus, de quibus se tenuerunt pro bene pagatis. Recognoverunt eciam coram nobis se reddidisse et deliberasse eisdem magistro et fratribus alia duo arpenta terre arabilis sita, ut dicitur, in eodem loco; quorum duorum unum reddiderunt et deliberaverunt eisdem magistro et fratribus, pro quodam escambio aliarum terrarum datarum eisdem Raymondo et ejus uxori, in escambium a dictis magis-

tro et fratribus, ut dicebant dicti Raymondus et ejus uxor; aliud vero arpentum reddiderunt eisdem magistro et fratribus pro Maria la Blancoilleisse, nomine ejusdem. Ad quod arpentum reddendum pro dicta Maria, predicti Raymondus et ejus uxor tenebantur, ut dicebant; que arpenta supradicta magister et fratres ac eorum successoribus tenebunt imperpetuum pacifice et quiete. Renunciaverunt autem in hoc dicti Raymondus et Contessa omnibus exceptionibus, rationibus, juribus, constitutionibus et statutis, et quod non possint dicere se fuisse deceptos ultra mediam partem justi precii, in venditione supradicta, sive in predicta redditione sive deliberatione dictorum duorum arpentorum, promittentes per fides suas corporaliter prestitas quod contra predictas vendicionem et deliberationem non venient per se vel per alium in futurum. Volentes et concedentes quod si contra premissa venerint, quod nos excommunicemus eosdem. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum trecensis curie duximus apponendum. Datum anno Domini M°.CC°.L°. quarto, mense decembri.

1254.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constituta Emelina, dicta la Bouarde, de Sanceyo, recognovit coram nobis sponte, sine vi et dolo, se vendidisse et imperpetuum quitavisse magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis, unum quarterium et dimidium terre arabilis, situm, ut dicitur, apud Duas Aquas, juxta ortum dictorum magistri et fratrum, ex una parte, et juxta terram domus Templi ex altera, ab ipsis magistro et fratribus imperpetuum possidendum et tenendum, videlicet pro viginti solidis pruviniensibus, de quibus dicta Emelina se tenuit coram nobis pro bene pagata: promittens garentisare, per fidem suam corporaliter prestitam, dictis magistro et fratribus, dictum quarterium et dimidium erga omnes ad usus et consuetudines civitatis trecensis, renuncians in hoc facto exceptionibus omnibus, rationibus, juribus, consuetudinibus et statutis, et quod non possit dicere se fuisse deceptam ultra medietatem justi precii: renuncians eciam exceptioni pecunie non numerate et non solute; volens et con-

cedens quod si veniret in futurum per se vel per alium contra premissa, vel aliquod premissorum, quod nos excommunicemus eamdem. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum trecensis curie duximus apponendum. Datum anno Domini M°. CC°. quinquagesimo quarto, mense decembri.

1254.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constituta Ysabellis, relicta defuncti Hueti, dicti Morel, recognovit se vendidisse et nomine vendicionis concessisse pro viginti solidis pruviniensibus, de quibus se tenet ad plenum pro pagata, magistro et fratribus de Duabus Aquis, quarterium et dimidium terre sue site, ut dicitur, juxta terram de Duabus Aquis, ex una parte, et terram Ameline, dicte la Boarde, ex altera ; promittens dicta Ysabellis quod contra dictam venditionem per se vel per alium non veniet in futurum, et quod supra dicta vendicione eisdem magistro et fratribus legitimam portabit garantiam ad usus et consuetudines patrie erga omnes. Et pro dicta garentia melius et securius, ut dictum est, portanda, obligavit dicta Ysabellis dictis magistro et fratribus unum quarterium terre sue site, ut dicitur, juxta terram Droconis, majoris, ex una parte, et terram Ameline la Boarde, ex altera : volens et concedens dicta Ysabellis quod, si in premissis defecerit, quod dicti magister et fratres dictum quarterium terre possint vendere, alienare ad libitum sue voluntatis usque ad satisfactionem premissorum. Singula autem et omnia predicta promisit dicta Ysabellis firmiter adimplere et observare per fidem suam in manu nostra prestitam corporalem, se quantum ad promissa melius observanda jurisdictioni trecensis curie supponendo. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum trecensis curie duximus apponendum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quarto, mense decembri.

1255.

Omnibus presentes litteras inspecturis. M., decanus ecclesie Sancti Stephani trecensis, salutem in Domino. Noverint

universi quod cum discordia verteretur inter nos, ex una parte, et magistrum et fratres domus leprosorum de Duabus aquis, ex altera, super quodam stallo sito in foro trecensi, inter ceteros stallos ubi panes venduntur, quem de censiva decanatus ecclesie Sancti Stephani trecensis movere dicebamus, nos postmodum attendentes quod predicti magister et fratres dictum stallum per longum tempus possederunt pacifice, tam tempore predecessoris nostri quam nostro; considerantesque eorum devotionem et paupertatem et jus quod habent in eodem, ipsis, pietatis intuitu, concessimus predictum stallum tenere de cetero pacifice et quiete, ita tamen quod ipsi magister et fratres, vel illi qui dictum stallum tenebunt, reddent, singulis annis, in festo Nativitatis Sancti Johannis Baptiste, nobis et successoribus nostris, ratione decanatus ecclesie Sancti Stephani trecensis, quinque Solidos censuales, pro stallo supradicto. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo L°. quinto, mense decembri.

1255.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constituta Mahaudis, relicta defuncti Guilloti Noblet, civis trecensis, recognovit coram nobis sponte, sine vi et dolo, se vendidisse et nomine venditionis imperpetuum quitavisse, pro decem libris de quibus se tenet ad plenum pro pagata, magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis, omne jus quod habebat vel habere poterat seu visa erat, quocumque modo et quacumque ratione, super quodam stallo sito in foro trecensi, inter ceteros stallos ubi panes venduntur, juxta stallum domus Dei Comitis trecensis, ex una parte, et stallum granetarie Beate Marie trecensis, ex altera; renuntians in hoc facto omnibus exceptionibus et rationibus que sibi et heredibus suis possent prodesse et dictis magistro et fratribus nocere : promittens, per fidem suam, portare legitimam garentiam dictis magistro et fratribus super dictam vendicionem erga omnes, et quod contra premissa per se vel per alium non veniet in futurum; et ad majorem securitatem omnium premissorum, obligavit eisdem magis-

tro et fratribus et eorum successoribus omnia bona sua mobilia et immobilia, presencia et futura, ubicumque fuerint inventa, se quantum ad hoc jurisdictioni trecensis curie supponendo. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum trecensis curie duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo CC°. L°. quinto, mense decembri.

1256.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Notum facimus universis quod in nostra presencia constituti Jacobus de Senonis, prepositus domini Episcopi trecensis et Maria, ejus uxor, cives trecenses, dederunt et concesserunt et assignaverunt domui leprosorum de Duabus Aquis, pro remedio animarum, donatione facta inter vivos, duos solidos censuales, laudes et ventas portantes, percipiendos singulis annis imperpetuum, in festo sancti Remigii, in capite octobris, a magistro et fratribus dicte domus, nomine dicte domus, super quadam domo ipsorum Jacobi et Marie, quam habent, ut dicunt, sitam subtus muros domini Episcopi trecensis, liberam ab omni servitute, sitam, ut dicitur, super aquam que vocatur Merdancon : que domus fuit, ut dicitur, defuncti Haini, quondam patris dicte Marie, et ad majorem securitatem dicti census de cetero, ut dictum est, percipiendi, obligaverunt dicti Jacobus et Maria dicte domui leprosorum dictam domum, cum omni fundo et porprisio dicte domus, et per hec dominus Garnerus, presbiter, magister dicte domus leprosorum, nomine domus, quitavit dictos Jacobum et Mariam, ejus uxorem, de omnibus discordiis, querelis, actionibus quas dictus magister et fratres dicte domus possent habere erga ipsos Jacobum et Mariam, a retroactis temporibus usque ad diem confectionis presencium litterarum. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis, ad peticionem dictorum Jacobi et Marie, duximus apponendum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo sexto, die veneris ante festum Beati Thome apostoli, mense decembri.

1257.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salu-

tem in Domino. Noverint universi quod cum Guido de Transan, armiger, haberet et perciperet, ut dicebat, a magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis, tres solidos pruvinienses censuales percipiendos a dicto Guidone, singulis annis, in festo Sancti Remigii, de granchia dictorum magistri et fratrum dicta de Marivas; quos tres solidos censuales dicebat se habere in dicta granchia francos et liberos, et ab omni feodo et servitute qualibet quittos et absolutos, ut dicebat. Idem Guido in nostra presencia propter hoc constitutus recognovit et confessus est se vendidisse et nomine vendicionis imperpetuum quitavisse, dictis magistro et fratribus, dictos tres solidos censuales, pro quadraginta solidis pruviniensibus, de quibus se tenuit plenius pro pagato in pecunia numerata, ab ipsis magistro et fratribus imperpetuum tenendos et pacifice possidendos: promittens dictus Guido per fidem suam quod contra dictam venditionem per se vel per alium non veniet in futurum; nec aliquid juris de cetero in premissis reclamabit nec faciet reclamari, et quod ipsis magistro et fratribus super dicta vendicione legitimam contra omnes portabit garentiam. Hanc autem vendicionem, prout superius est expressa et divisa, Margareta, uxor dicti Guidonis, ratam habuit et eamdem approbavit; promittens quod contra dictam vendicionem per se vel per alium nen veniet in futurum, nec aliquid juris in predictis tribus solidis censualibus de cetero reclamabit : promittentes tam dictus Guido quam Margareta, ejus uxor, per fides suas omnia premissa adimplere observare et non contravenire, se quantum ad hoc jurisdicioni curie trecensis supponentes. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Datum anno Domini M°. CC°. L°. VII°., die veneris post Ascensum Domini.

1258.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Notum facimus universis quod in nostra presencia constitutus Jacobus Garneri, civis trecensis, recognovit se donavisse imperpetuum, magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis, duos denarios et pecuniam censuales quos se habere dicebat super quarterium et dimidium vinee

site apud Verbaudes, que Uniardus pelliparius tenet, ut dicebat, a predictis magistro et fratribus imperpetuum tenendos et habendos, in puram et perpetuam elemosinam. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Datum anno Domini M°.CC°.L°. octavo, mense octob., die martis ante festum Beati Luce, evangeliste.

1258.

Omnibus presentes litteras inspecturis Johannes, decanus christianitatis Villemauri, salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constitutus Henricus de Villamauri, armiger, recognovit coram nobis se dimisisse, magistro et fratribus de Duabus Aquis, quamdam peciam terre in finagio de Penetieres, que terra movere dicebatur de terragio suo. Dimisit eciam dictus H., predictis magistro et fratribus, predictam terram ad unam minam avene, ad parvam mensuram, annui redditus, continue in festo Beati Remigii imperpetuum solvendi. Promisit eciam dictus Henricus, per fidem suam in manu nostra corporaliter prestitam, quod contra conventionem predictam per se vel per alium non veniet in futurum. Et in hujus rei testimonium presentibus litteris, ad peticionem dicti Henrici, sigillum nostrum duximus apponendum. Actum anno Domini M°. CC°. L°. octavo, die lune post Epyphaniam Domini.

1259.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constitutus Nicolaus, dictus Serviens, de Verreriis, recognovit coram nobis se, sine vi et dolo, donavisse et in puram elemosinam concessisse, ob remedium anime sue et antecessorum suorum, domui leprosorum de Duabus Aquis, quatuor denarios censuales, portantes laudes et ventas, percipiendos et habendos imperpetuum, singulis annis, in festo Beati Remigii, in capite octobris, apud Marivas, domum de Duabus Aquis, in quadam domo ipsius Nicholai, sita, ut dicebat, apud Verrerias, juxta domum et plateam Agnetis, neptis dicti Nicholai, ex una parte; et juxta domum Margarete, ditte la Champenoise, ex altera,

cum toto porpriso et appendiciis dicte domus Nicholai supradicti, a magistro et fratribus domus supra dicte vel eorum mandato : promittens, per fidem suam corporaliter prestitam, quod contra dictam donationem et concessionem per se vel per alium non veniet in futurum. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo L°. nono, mense mayo, die lune post Inventionem Sancte Crucis.

1260.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constituti Jacobus, dictus li Lorgnies, Maria, ejus uxor et Agnes, relicta Johannis de Malo Rege, filia dictorum Jacobi et Marie, recognoverunt coram nobis se vendidisse, et nomine vendicionis imperpetuum quitasse magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis, pro utilitate dicte domus, ut dicebant, quandam domum quam habebant, ut dicebant, liberam et francam ab omni censu, sitam, ut dicitur, in vico Beate Marie ad Moniales trecenses, juxta pressorium defuncti Hugonis Concerei, ex una parte, et juxta domum Beate Marie ad Moniales trecenses, ex altera, sicut dicta domus se comportat : videlicet a vico Beate Marie usque ad vicum medium, tenendam dictam domum et imperpetuum possidendam a dictis magistro et fratribus, pro octoginta librarum pruviniensium fortium, de quibus dicti Jacobus, Maria et Agnes se tenuerunt coram nobis, pro bene pagatis in pecunia numerata; renuntiantes in hoc facto exceptioni non numerate et non recepte pecunie; promittentes dicti Jacobus, Maria et Agnes, per fides suas in manu nostra corporaliter prestitas, quod contra hujusmodi venditionem et quitationem per se vel per alium non venient in futurum, nec aliquid juris in dicta domo de cetero reclamabunt, nec facient reclamari, sed supradictis magistro et fratribus ac eorum successoribus legitimam portabunt garantiam erga omnes, ad usus et consuetudines civitatis trecensis. Et ad majorem securitatem dicte garantie, ut dictum est, eisdem magistro et fratribus ac eorum successoribus portande, obligaverunt prenominati Jacobus, Maria et Agnes sepedictis magistro, fra-

tribus ac eorum successoribus sese et heredes suos, omnia bona sua et heredum suorum mobilia et immobilia, presencia et futura, ubicumque fuerunt inventa; et renunciaverunt in hoc facto exceptioni doli, privilegio fori, beneficio restitutionis in integrum, et ne possent dicere se esse deceptos ultra medietatem justi precii, omni juris auxilio canonici et civilis, omnibus que possent dici vel obici contra hoc instrumentum vel factum, et que possent prenominatis Jacobo, Marie et Agneti prodesse, et ante dictis magistro et fratribus ac eorum successoribus nocere : volentes et concedentes quod nos excommunicemus eosdem, ubicumque se transtulerint, si contra premissa venerint vel in premissis defecerint aut aliquo premissorum, quantum ad hoc jurisdictioni curie trecensis se supponentes. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo, mense decembri.

1261.

Nos Robertus de Cucherel et Gilo de Brion, milites, custodes Comitatus Campanie, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod, cum discordia verteretur coram nobis inter Adam, dominum Regniaci, armigerum, filium defuncti domini Jacobi, quondam Vicecomitis de Joigniaco, ex una parte; et magistrum et fratres domus leprosorum de Duabus Aquis, ex altera, super eo videlicet quod dictus armiger petebat, a dictis magistro et fratribus, dimidium modium molture, ad mensuram Villemauri, quod movebat de suo feodo, ut dicebat, et quod percipere debebat, ut dicebat, in molendinis de Bercon; dictis magistro et fratribus contrarium asserentitibus quod ipsi dictum dimidium modium molture, per tringinta annos et amplius tenuerant et per tantum temporis spacium pacifice et quiete, quod eis sufficere poterat ad prescriptionem ; asserentibus eciam dictum dimidium molture ad ipsos pertinere, ratione cujusdam excambii quod defunctus Henricus, dictus Miles, et Galo, ejus filius de Villa Luporum, eisdem fecerant de dicto dimidio modio molture, ad quandam terram quam ipsi magister et fratres habebant, ut dicebant, in territorio de Valle Passon, retentis, ut dicitur, a dictis magistro et fratribus, in

dicta terra, censu et decima. Tandem dictus Adam, armiger, in nostra propter hoc presencia constitutus, recognovit coram nobis se imperpetuum quitavisse predictis magistro et fratribus dictum dimidium modium molture, cum feodo quod se habere dicebat in eodem, et totum jus quod se habere dicebat omnibus modis et commodis in dicto dimidio modio molture, quantum in ipso erat, ut dicebat : promittens, sub obligatione omnium bonorum suorum, quod ipse, predictis magistro et fratribus, super premissis, erga omnes portabit garantiam. In cujus rei testimonium presentibus litteris, ad peticionem dicti Ade, sigilla nostra duximus apponenda. Datum anno Domini M°. CC°. sexagesimo primo, mense junio.

1264.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noveritis quod in nostra presencia constituti Jofridus, armiger, Domicella Isabellis, uxor ejus et Guillermus, clericus, frater dicte Ysabellis de Acenaio, recognoverunt et confessi sunt coram nobis se dedisse, sine vi et dolo, irrevocabili donatione facta inter vivos, ac in puram et perpetuam elemosinam, et nomine donationis concessisse magistro, fratribus et sororibus de Duabus Aquis, quinque solidos pruvinienses annui et perpetui redditus percipiendos et habendos a predictis magistro, fratribus et sororibus, quolibet anno, die dominica ante Nativitatem Domini, in domo eorumdem de Duabus Aquis, super quoddam pratum quod dicti Jofridus, ejus uxor et Guillermus habent, ut dicunt, in finagio Sancti Johannis Bonevallis, in loco qui dicitur Marauz Surmoiene, juxta pratum Jacobi de Voleri, ex parte una ; et juxta pratum Henrici Chaboilli, de Bona Valle, ut dicitur, ex altera : ita tamen quod dicti Jofridus et ejus uxor solvent solummodo dictis magistro, fratribus et sororibus, quolibet anno, in dicta die dominica, viginti denarios de dictis quinque solidis, nec illi qui de cetero partem quam ipsi Jofridus et ejus uxor nunc habent, in dicto prato tenebunt, nisi solummodo ad solutionem dictorum viginti denariorum, tenebuntur. Dictus autem Guillelmus ac eciam illi qui partem quam habet in dicto prato de cetero tenebunt, ad solutionem aliorum quadraginta denariorum, quolibet anno, loco

et termino superius nominatis, tenebunt, prout dicti Jofridus, ejus uxor et Guillelmus recognoverunt coram nobis et voluerunt et concesserunt quod, si defecerint in solutione dictorum quinque solidorum, seu alter eorum defecerit, quod dicti magister fratres et sorores possent super dictum pratum gagiare, et emendam exinde levare, et tandiu dicta gagia detinere quousque sit eisdem de pecunia ejusdem non soluta ac emenda plenarie satisfactum. Et promiserunt, per fides suas corporaliter prestitas, quod contra predictam donationem per se vel per alium non venient in futurum, et quod eisdem magistro, fratribus et sororibus super dicta donatione legitimam portabunt garanziam erga omnes, obligando propter hoc eisdem se et heredes suos et omnia bona sua et heredum suorum mobilia et immobilia, presencia et futura, ubicumque poterunt inveniri. Et in hoc facto renuntiaverunt privilegio fori, exceptioni doli omnique juris auxilio canonici et civilis. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum trecensis curie duximus apponendum. Datum anno Domini M°.CC°. sexagesimo quarto, mense augusto.

1266.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Notum facimus quod in nostra presentia constituti Johannes dictus Pichoz et Luqueta, ejus uxor, recognoverunt coram nobis se imperpetuum quitavisse magistrum domus leprosarie de Duabus Aquis, fratres et sorores ipsius domus de donatione et concessione panis et fraternitatis quam predicti magister, fratres et sorores eisdem, in dicta domo, ad vitam ipsorum Johannis et Luquete, concesserunt, ut dicebant : promittentes, fide data in manu nostra, et sub obligatione omnium bonorum suorum, quod contra hujusmodi quitationem non venient in futurum, et quod super premissis dictos magistrum fratres et sorores de cetero nullatenus molestabunt : volentes et concedentes quod, si contra premissa venerint vel contra aliquod premissorum, nos ipsos excommunicemus, quocumque loco maneant vel existant, se quantum ad hoc jurisdicioni trecensis curie supponendo. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus ap··onendum. Datum

anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense januario.

1267.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noveritis quod cum causa verteretur coram nobis inter magistrum domus dei de Duabus Aquis, nomine dicte domus, ex una parte; et Johannem dictum Nicolas, civem trecensem, ex altera; super eo quod dictus magister dicebat quod predecessores ipsius magistri fuerant in possessione, nomine dicte domus, percipiendi, singulis annis, duos solidos censuales supra domum que fuit, ut dicitur, quondam defuncti Odonis, dicti Chevreil, sitam Trecis, ante scambia trecensia, et quod dictus Johannes ipsam domum emerat, et ipsam tenebat et possidebat, et quod ex eadem emptione idem Johannes tenebatur ipsi magistro in triginta libras pro laudibus et ventis emptionis dicte domus, et cessaverat in solutione dicti census de anno preterito et idcirco peteret dictus magister, nomine dicte domus de Duabus Aquis, dictum Johannem per nos condempnari et compelli ad reddendum eidem dictas triginta libras pro laudibus et ventis, et etiam ad reddendum et solvendum eidem dictos duos solidos censuales, in quorum solutione, ut dictum est, defecit; et eciam ad reddendum et solvendum eidem triginta denarios pro emenda dicti census non soluti, ut dictum est; foretque ab ipsis partibus interpositis ab eis juramentis et eciam sub pena viginti librarum turonensium super premissis in arbitros compromissum; videlicet in magistrum Nicolaum rectorem ecclesie Sancti Johannis, in foro trecensi, et Johannem, dictum Generum, civem trecensem, prout in litteris curie trecensis confectis exinde plenius continetur. Tandem anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, die sabbati post dominicam qua cantatur Jubilate, constitutis in nostra presencia dicto magistro de Duabus Aquis pro se, procuratoreque fratrum et sororum de Duabus Aquis, nomine procuratorio eorumdem, habens ab ipsis potestatem audiendi pronuntiationem et ordinationem arbitrii supradicti, ex una parte; et dicto Johanne Nicholai pro se, ex altera; necnon arbitris supradictis ipsi arbitri ad requisitionem dictorum magistri de Duabus Aquis et Johannis Nicholai ad pronuntiationem sui arbitrii su-

per premissis processerunt concorditer in hunc modum. Nos curatus Sancti Johannis in foro trecensi, et Johannes, dictus Gener, civis trecensis, arbitri super quadam discordia que vertebatur inter magistrum, fratres et sorores de Duabus Aquis, ex una parte, et Johannem Nicholai, civem trecensem ex altera; super eo quod dicti magister, fratres et sorores dicte domus petebant duos solidos censuales supra quandam domum lapideam, portantes laudes et ventas, sitam ante scambia trecensia, juxta domum fratrum milicie Templi, ex parte una; et ruellam qua itur ad majorem Macecreriam, ex altera, sicuti dicta domus et quoddam scellarium in ipsa domo se comportant: visis quibusdam litteris super dictis duobus solidis censualibus confectis et auditis, productisque ab ipso magistro, nomine suo et nomine dicte domus de Duabus Aquis, testibus, ipsisque juratis et receptis, de bonorum consilio, arbitrium nostrum super premissis proferimus et pronuntiamus in hunc modum: videlicet, quod dicta domus et cellarium que fuerunt defuncti Odonis Chevreil, vel ille qui eamdem domum et cellarium tenebit in posterum, occasione ipsius domus et cellarii, tenetur et teneatur imperpetuum, annis singulis, in dictis duobus solidis censualibus portantibus laudes et ventas, in festo Beati Remigii in octob. persolvendis dictis magistro, fratribus et sororibus de Duabus Aquis, et de triginta libris pro laudibus et ventis petitis, pro quibus dictus Johannes Nicholai jam solvit dictis magistro, fratribus et sororibus quatuor libras; idem Johannes quittus sit de emptione quam fecit de dictis domo et cellario: ita quod alias cum ipsam domum vendi contigerit per hoc quantum ad petendum laudes et ventas que debebuntur exinde recipiendos et habendos, ut moris est, nullum dictis magistro et fratribus et sororibus prejudicium gravetur, et, hiis medientibus, sit pax et concordia inter partes. Quibus omnibus premissis hiidem magister de Duabus Aquis et Johannes Nicholai acquierunt expresse et eadem penitus acceptarunt et promiserunt per sua prestita juramenta quod contra non venient in futurum. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Actum anno Domini M°. CC°. LX°. septimo, die sabbati predicta.

1268.

OMNIBUS presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noveritis quod cum Guido de Corvisariis, armiger, vendidisset magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis trecensis tres solidos pruvinienses censuales, super granchiam que granchia dicitur granchia de Marivas, cum toto pourprisio, perpetuo habendos tenendos et percipiendos ab eisdem magistro et fratribus, et ipsam vendicionem Margareta, uxor dicti Guidonis laudavisset et approbavisset, ut dicitur, et occasione hujusmodi vendicionis, Galterus de Corvisariis, armiger, filius dictorum Guidonis et Margarete, movisset questionem sive controversiam contra eosdem magistrum et fratres, ut dicitur; tandem dictus Galterus in nostra presencia constitutus coram nobis dictam venditionem laudavit sponte, et approbavit, pro remedio peccaminum suorum et dictorum parentum. Et promisit, per fidem suam corporaliter prestitam, se contra dictas vendicionem et approbationem per se vel per alium perpetuo non venturum, faciens eisdem fratribus pactum de ulterius non petendo dictos tres solidos censuales, nec aliquid aliud occasione eorumdem. In cujus rei testimonium sigillum curie trecensis presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, mense januario.

1269.

OMNIBUS presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noveritis quod in nostra presencia propter hoc constituti Theobaldus Munerius, Perrinetus, dictus medicus, Emelina dicti Theobaldi, et Ysabellis dicti Perrineti, uxores, recognoverunt coram nobis se vendidisse et nomine venditionis tradidisse et concessisse et imperpetuum quitavisse magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis ementibus et recipientibus suo et successorum suorum ac domus predicte nomine, a dictis venditoribus quandam peciam terre, quam habere dicebantur venditores prefati, sitam in territorio de Montaulain, subtus prata Broccie, juxta terram Galteri de Creneyo, abeisdem magistro, fratribus et successoribus eorum, nomine dicte do-

mus et suo, habendum et imperpetuum possidendum, titulo emptionis preditte, pacifice et quiete, videlicet francham, exoneratam et liberam ab omni censu et costuma et alio onere cujuslibet servitutis, pro viginti septem solidis turonensibus, de de quibus se tenent coram nobis pro bene pagatis in pecunia numerata, exceptioni non numerate et non habite pecunie renuntiantes omnino. Promiserunt autem venditores prefati, fide sua super hoc prestita corporali, quod ipsi contra hujusmodi venditionem et quitationem per se vel per alium seu alios non venient in futurum, nec aliquid juris in dicta pecia terre de cetero reclamabunt, nec facient ab aliquo reclamari; sed super eadem dictis magistro, fratribus et successoribus eorum et domui predicte legitimam portabunt garentiam erga omnes, secundum jus, usus et consuetudines dicti loci, sub restauratione dampnorum et expensarum omnium que et quas hiidem magister, fratres et successores, vel eorum mandatum, dixerint per suum simplex juramentum, sine aliqua probatione quacumque, se fecisse et incurrisse, occasione dicte garentie modo debito non portate, si forte venditores eosdem in dicta garentia portanda, ut dictum est, deficere contigerit quoquomodo, se et sua bona omnia dictis magistro, fratribus et successoribus ac dicte domui propter hoc obligantes, et jurisdictioni trecensis curie quantum ad hoc, ubicumque se transferunt, supponentes. Hanc autem venditionem Ysabellis, uxor quondam defuncti Giraudi, dicti Munerii, cujus Giraudi dicta pecia terre, ut dicitur, quondam fuit, propter hoc in nostra presencia constituta, laudavit et penitus approbavit; promittens, per fidem suam in manu nostra corporaliter prestitam, quod ipsa contra hujus venditionem, quitationem per se vel per alium non veniet in futurum, nec aliquid juris ratione dotis decalicii vel donationis propter nuptias, seu alia ratione quacumque, in dicta pecia terre de cetero reclamabit, nec faciet ab aliquo reclamari. Et in hoc facto renunciaverunt venditores et laudatrix predicti privilegio crucis et fori, exceptioni doli mali et, ne possint dicere se fuisse deceptos in premissis vel in aliquo premissorum, omni juris auxilio canonici et civilis et omnibus exceptionibus et rationibus juris et facti per quos effectus presentium impediri, differri valeat aut infringi; et specialiter mulieres prefate beneficio dotis decalicii vel donationis propter nuptias, et auxilio valleiam

(sic) (fortè vadiati) senatus consulti. Omnia autem et singula supradicta promiserunt dicti venditores et laudatrix per dictam fidem suam inviolabiliter observare, adimplere et contra non facere nec venire. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum trecensis curie duximus apponendum. Actum, sede trecensi vacante, anno Domini millesimo CC°. LX°. nono, die mercurii post festum Beati Barnabe, apostoli.

1271.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis senonensis in Domino salutem. Notum facimus quod coram nobis constituta Maria, relicta Jaquineti, filii quondam defuncti Milonis, prepositi, recognovit se ad perpetuitatem vendidisse magistro et fratribus leprosarie de Duabus Aquis trecensis diocesis, viginti novem denarios turonenses annui census, quos ipsi magister et fratres annis singulis debebant dicte relicte et ejus liberis solvere, in festo Sancti Remigii, ratione granchie sue de Valle de Passu, ut dicebat dicta relicta, pro triginta solidis turonensibus suis quitis et jam sibi solutis in pecunia numerata, ut recognovit coram nobis, et de quibus triginta solidis coram nobis se tenuit pro pagata, renuncians in hoc facto, per fidem suam in manu nostra prestitam, exceptioni de non numerata pecunia antedicta; promittens per ejusdem fidem quod contra dictam vendicionem per se vel per alium non veniet in futurum. Ymmo dictos viginti novem denarios turonenses censuales sic venditos dictis magistro et fratribus garentizabit, liberabit perpetuo et defendet contra omnes, eisque reddet et restituet omnia dampna et deperdita, que ipsos emptores incurrere contigerit pro defectu garentie liberationis et defensionis predictarum. Cujusmodi venditionem Marguerонna et Helluyseta, liberi dicte venditricis, coram nobis propter hoc constituti, laudaverunt; voluerunt et concesserunt et promiserunt videlicet Margueronna dicta per fidem suam, et dicta Helluyseta, bona fide, quod contra dictam venditionem per se vel per alium non venient in futurum : et quantum ad hoc dicta venditrix et dicti liberi se supposuerunt jurisdicioni curie senonensis, ubicumque maneant vel existant. Datum anno Domini millesimo CC°. septuagesimo primo, mense marcio.

1273.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noveritis quod in nostra presentia constituti Guillermus de Dono Martino, armiger, gener domini Guillermi de Roseriis, militis, et Domicella Johanna, uxor dicti armigeri, filia dicti militis, recognoverunt coram nobis se vendidisse et nomine venditionis imperpetuum quitavisse et concessisse pro precio et summa decem librarum bonarum turonensium, de quibus se bene quieverunt et integre pagatos vocaverunt, exceptioni non numerate et non recepte pecunie omnino renunciando, magistro et fratribus de Duabus Aquis terciam partem triginta quatuor denariorum et oboli annui et perpetui census, quam percipere consueverunt, in loco qui dicitur Valdior; tertiam partem undecim solidorum et octo denariorum annui et perpetui census quam percipere consueverunt in loco qui dicitur Trichepot : in quibus premissis sic venditis dicti magister et fratres habent alias duas partes ex donatione concessione et legato sibi factis a defuncto Colino, armigero, quondam filio dicti militis; et terciam partem duodecim solidorum et octo denariorum annui et perpetui census, quam percipere consueveverunt apud Croncellos; necnon et terciam partem triginta solidorum annui census, quam percipere consueverunt in festo Assumptionis Beate Marie Virginis, supra domum liberorum Pasquereti, sitam in vico scambiorum trecensium, juxta domos quas Milo de Pogiaco tenet, ut dicunt, a liberis dicti militis, et quicquid habent, habere possunt et debent, ratione census, in dictis locis; promittentes dicti Guillermus et Johanna, fide super hoc prestita corporali, quod contra hujusmodi vendicionem, donationem, concessionem et legatum per se vel per alium non venient in futurum, omne jus et omne dominium que hinc habere possunt et debent in premissis omnibus et singulis in ipsos magistrum et fratres penitus transferendo; que omnia promiserunt dicti Guillermus et Johanna dictis magistro et fratribus erga omnes et contra omnes garentire ad usus et consuetudines patrie, omnisque litis in se suscipere, si aliquis contra ipsos aliquam moveret litem aut eciam questionem. Et si dicti magister et fratres aliqua dampna incurrerent vel expensas face-

rent, occasione dicte garentie eisdem non bene portate, ea et eas eisdem benigne et pacifice reddere et restaurare promiserunt, credendo eisdem solo suo simplici verbo, sine omni alia probatione : pro quibus omnibus et singulis melius, ut dictum est, tenendis et fideliter adimplendis, obligaverunt dicti Guillermus et Johanna, quilibet eorum insolidum, dictis magistro et fratribus se et heredes suos omnia bona sua et heredum suorum mobila et immobilia, presencia et futura, ubicumque fuerint inventa, renuntiantes in hoc facto privilegio fori et crucis, exceptioni doli mali et non numerate atque non recepte pecunie, omni consuetudini et statuto novarum constitutionum beneficio, omni que alii juris auxilio canonici et civilis et omnibus que possent dici vel obici contra hoc instrumentum vel factum. Que omnia et singula, velut premissa sunt et divisa, promiserunt dicti Guillermus et ejus uxor per suam fidem tenere, observare et contra ullatenus non venire; volentes et concedentes quo dnos ipsos per censuram ecclesiasticam compellamus ad observationem omnium et singulorum premissorum, seque ad hec jurisdictioni trecensis curie supponendo. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Actum et datum anno Domini millesimo CC°. septuagesimo tercio, die mercurii post Ramos Palmarum.

1274.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noveritis quod in presencia fidelis clerici nostri jurati, ad hoc a nobis specialiter destinati, cui quantum ad hoc una voce commisimus vices nostras, et cui fidem adhibemus, constituti frater Egidius, magister domus leprosorum de Duabus Aquis juxta Trecas, ceterique fratres et sorores ejusdem loci, ex una parte; et in presencia nostra constituti Andreas Faber et Ysabellis, ejus uxor, cives trecenses, ex altera parte; ipsi cives sponte, scienter et provide, sine vi et dolo aliquo, recognoverunt coram nobis et confessi sunt se, de eorum communi assensu, dedisse, donavisse et imperpetuum quittavisse, ac eciam coram nobis dederunt, donaverunt et imperpetuum quittaverunt, in puram elemosinam, et irrevocabili donatione facta inter vivos, prefatis magistro et fratribus eo-

rumque successoribus magistris et fratribus universis dicte domus de Duabus Aquis, tam sanis quam infirmis, quandam domum ipsorum civium, cum toto porprisio ejusdem, sicut undique se comportat, quam se habere dicebant moventem de censiva dicte domus do Duabus Aquis, sitam Trecis in vico de Croncellis, juxta domum Galteri de Insulis, ex una parte; et juxta quandam aliam domum sitam, ut dicitur, in platea Petri de Pouligniaco, quam dicti cives suam esse dicunt, ex altera parte. Quam domum, ut dictum est, dictam prefati cives coram nobis recognoverunt se conduxisse, et nomine conductionis ad vitam suam retinuisse a predictis magistro et fratribus, cum toto porprisio ejusdem, videlicet, pro quolibet anno, quandiu vixerint, pro viginti solidis turonensibus reddendis et solvendis, annis singulis, dictis magistro et fratribus vel eorum certo nuntio seu mandato, has litteras habenti, in festo Nativitatis Beati Johannis Baptiste, a prenominatis civibus seu altero eorumdem. Promittentes dicti cives eandem domum manu tenere, quandiu vixerint, vel alter eorum vixerit, in eque bono statu in quo nunc est, vel meliori; et ipsam suis propriis sumptibus de omnibus necessariis retinere; et post ipsorum viri et uxoris decessum dicta domus sic data cum omni melioratione sua ad predictos magistrum et fratres ac domum de Duabus Aquis libere et pacifice revertetur. Preterea dictus Faber promisit coram nobis tradere et administrare, a tempore confectionis presentium litterarum usque ad novem annos continue successuros et complendos, si tantum vixerit, suis propriis sumptibus, sepedictis magistro et fratribus, ferraturas ad opus duarum quadrigarum et unius currus cum quatuor rotis ferratis triumque aratrorum; et ferrare septem equos ipsorum magistri et fratrum, quocienscumque necesse fuerit, et eciam totam forgiam seu fabricam necessariam domui leprosorum de Duabus Aquis supradicte. Promiserunt insuper dicti cives insolidum dare et tradere, in elemosinam, in obitu primi decedentis eorumdem, videlicet superstes ipsorum, de bonis primo decedentis centum solidos turonenses magistro dicte domus de Duabus Aquis, dumtamen quod si de bonis dicti decedentis solvi non possent in toto vel in parte, superstes ipsorum viri et uxoris de bonis suis propriis solutionem dictorum centum solidorum facere et adimplere teneretur. Item voluerunt et conces-

serunt quod post ipsorum amborum obitum, videlicet ultimo decedentis, dicti magister et fratres ex pacto inter dictas partes habito et facto, et ex dono ab ipsis civibus eisdem magistro et fratribus super hoc facto, habeant et percipiant ac percipere et habere debeant alios centum solidos turonenses de bonis et in bonis ultimo decedentis civium eorumdem. Et si forte contingeret dictum Fabrum decedere antequam dictam uxorem suam, videlicet infra dictos novem annos, ipsa Ysabellis, post obitum dicti mariti sui, ad administrationem predictam dictarum ferraturarum et forgiarum minime teneretur. Est autem sciendum quod in recompensationem hujusmodi donationis singulorumque et omnium supradictorum hiidem magister et fratres et sorores coram dicto clerico nostro promiserunt et tenentur, prout idem clericus nostrr nobis retulit, se ac successores suos magistros et fratres dicte domus de Duabus Aquis daturos libere et pacifice ipsis civibus, quamdiu vixerint, vel eorum mandato, singulis diebus festivis et non festivis, in dicta domo de Duabus Aquis, tantum de pane, vino et caseis, videlicet dicto Andree quantum unus conversus, et dicte Ysabelli quantum una conversa dicte domus leprosorum habebunt et habere debebunt sufficienter et condecenter; et etiam unum porcum, quolibet anno, pro carnibus suis, usque ad valorem viginti solidorum turonensium; tres quartas olei et tres bichetos tam fabarum quam pisorum. Que omnia dicti cives, quamdiu vixerint, vel alter eorum vixerit, in dicta domo de Duabus Aquis proporcionaliter percipient et habebunt. Et si forte contingeret, quod absit, quod predicti fratres et sorores, pro defectu vini dicte domus leprosorum, vinum non haberent, dicti vir et uxor habere non debebunt. Et pro premissis singulis et omnibus observandis et plenarie adimplendis, dicte partes obligaverunt sibi ipsis ad invicem, videlicet, dicti magister et fratres sese et successores suos magistros et fratres dicte domus de Duabus Aquis ac ipsam domum, cum omnibus bonis suis mobilibus et immobilibus, presentibus et futuris, et eciam dicte domus tam ecclesiasticis quam mundanis, ubicumque sint et poterunt inveniri, civibus prefatis et cuilibet eorumdem. Et e converso dicti cives prenominatis magistro et fratribus, eorum que successoribus magistris et fratribus dicte domus leprosorum, sese et heredes suos, cum omnibus bonis suis et heredum suorum mobilibus et

immobilibus, presentibus et futuris, ubicumque sint et poterunt inveniri : renunciando in hoc facto dicte partes privilegio crucis et fori, conditioni sine causa vel ex injusta causa, omni consuetudini et statuto dicteque rei modo predicto non geste, et precipue ipsa mulier, omni juri dotali et ipsi magister et fratres, beneficio restitutionis in integrum, et tam dicti magister et fratres quam eciam ipsi cives, novarum constitutionum beneficio omnique juris auxilio canonici et civilis, omnibus litteris apostolicis, gratiis et indulgenciis a sede apostolica concessis et concedendis, et ceteris aliis auxiliis juris et facti que dici possent vel obici contra hoc instrumentum vel factum. Promittentes videlicet dictus magister Egidius pro se et dictis fratribus et sororibus, coram dicto clerico nostro, prout idem clericus hec omnia nobis retulit in verbo veritatis et sacerdocii. Et dicti cives, per fides suas in manu nostra corporaliter prestitas, premissa singula et omnia inviolabiliter observare et contra ullatenus non venire. In quorum omnium testimonium presentibus litteris sigillum trecensis curie duximus apponendum. Actum et datum anno Domini millesimo CC°. LXX°. quarto, die veneris, in octabis festi beatorum apostolorum Petri et Pauli.

1275.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constituti, magister domus leprosorum de Duabus Aquis ex una parte, et Johannes de Villamauri, armiger, quondam filius defuncti domini Guichardi, militis, ex altera, recognoverunt et confessi sunt coram nobis quod cum controversia verteretur inter dictum magistrum, nomine dicte domus, ex una parte, et dictum Johannem, ex altera, super eo quod dictus armiger petebat a dicto magistro, nomine dicte domus, duos denarios censuales, ratione cujusdam pecie terre quam dictus magister tenet et possidet, nomine dicte domus, in finagio de Moreio, sitam retro granchiam domus dicti magistri, juxta terram dicti magistri, ex parte una ; et juxta terram Garneri, armigeri, ex altera. Et cum predecessor dicti magistri emerat, ut dicebat, a Guillermo armigero, fratre domini Hugonis, dicti Putemonoye, militis ; et eciam super eo quod dictus Johannes,

armiger, petebat ipsum magistrum, nomine dicte domus, compelli ad hoc quod dictam terram extra manum suam poneret, cum per consuetudinem patrie dicta terra penes dictum magistrum, nomine dicte domus, remanere non deberet, contra voluntatem dicti Johannis, cum esset manus mortua; predicto magistro contrarium asserente. Tandem inter predictas partes, de bonorum virorum consilio, super dicta controversia, mediantibus centum solidis quos dictus Johannes, armiger, recepit et habuit, ut dicebat, a dicto magistro, nomine dicte domus, transactio seu amicabilis compositio intervenit in hunc modum: videlicet, quod dictus Johannes, armiger, et Hugo, frater ejus, voluerunt et concesserunt, coram nobis, quod dictus magister ac ejus successores dicte domus dictam terram imperpetuum pacifice et quiete teneant et possideant, et dictos duos denarios censuales reddendos eidem Johanni ejusque heredibus, quolibet anno, in festo Beati Remigii, in capite octobris; promittentes, per fides suas in manu nostra corporaliter prestitas, quod contra predictas transactionem et amicabilem compositionem per se vel per alios non venient in futurum, et quod predictas transactionem et amicabilem compositionem laudari et approbari facient a liberis dicti Hugonis, fratris Johannis supradicti, ad quos dictus census, post mortem predicti Johannis, debet devinere, ut dicebant, seu ab illo vel ab illis ad quem vel ad quos dictus census, post mortem dictorum liberorum, devenerit, si ipsos liberos decedere contigerit antequam ipsi devenerint ad legitimam etatem, sub pena omnium dampnorum custamentorum interesse et expensarum; et si contigerit ipsum Johannem decedere antequam laudatio dicte compositionis a liberis dicti Hueti seu ipsorum heredum fiat, voluerunt iidem Johannes et Huetus et eciam concesserunt quod eorumdem heredes teneantur ad faciendum fieri laudationem premissorum, ut teneantur predicti Johannes et Huetus, prout superius est expressum, et quod predicto magistro quantum ad hoc obligentur ac heredes eorumdem : ad majorem autem securitatem premissorum obligaverunt coram nobis predicti Johannes et Huetus fratres se et heredes suos et suam terram et omnia alia bona sua mobilia et immobilia presencia et futura ubicumque poterunt inveniri : et specialiter quandam peciam terre quam habere dicuntur in finagio de Villamauri, sitam in capite cujusdam vici de Villamauri,

qui vocatur La Greve; que terra vocatur, ut dicitur, Contorri;. et sita est, ut dicitur, inter terras domus Dei de Villamauri et caput vici jam predicti, que libera et quitta esse dicitur ab omni onere servitutis, et que movere dicitur de proprio hereditagio ipsorum Johannis et Hueti. Hanc autem transactionem seu amicabilem compositionem dominus Hugo dictus Putemonoie, miles, et Huetus, frater dicti Johannis, pro se et ejus liberis, et Henricus, frater eorumdem Johannis et Hueti, coram nobis laudaverunt et approbaverunt, promittentes, per fides suas in manu nostra corporaliter prestitas, quod per se vel per alios contra predictas transactionem et compositionem non venient in futurum : volentes et concedentes tam dictus Johannes quam dicti domini Hugo, Huetus et Henricus quod si contra premissa vel aliquod premissorum venerint, quod Officialis trecensis possit ipsos et debeat compellere per censuram ecclesiasticam ad observationem omnium premissorum; se quantum ad hoc jurisdicioni curie trecensis supponentes, quocumque loco maneant vel existant. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quinto, mense mayo.

1283.

In Christi nomine, amen. Universis presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noverint universi quod coram nobis traxerunt in causam magister et fratres leprosorum de Duabus Aquis Guillermum dictum Jabot, et libellum suum coram nobis ediderunt contra ipsum in modum qui sequitur. Dicunt et proponunt in jure coram (nobis) magister et fratres domus leprosorum de Duabus Aquis, suo et dicte domus sue nomine, contra Guillermum dictum Jabot, quod cum dicti magister et fratres essent in possessione vel quasi habendi et percipiendi, singulis annis, unam minam frumenti, ad mensuram trecensem, super quadam pecia terre, sita in finagio de Villetart, in loco qui dicitur Arbavoi, juxta Grossam Nucem, ab illo vel ab illis qui dictam terram tenent et tenuerunt, dictusque Guillermus dictam peciam terre teneat et tenuerit, per quatuor annos nuper preteritos, et in solutione dicte mine frumenti cessaverit minus juste, et reddere contradixerit per dictos quatuor

annos; idcirco petunt dicti magister et fratres dictum Guillermum per nos condempnari et condempnatum compelli ad reddendum et solvendum eisdem duos sextarios frumenti pro dictis quatuor annis, ut per hoc in possessionem suam vel quasi pristinam reducantur, necnon ad reddendum eisdem dictam minam frumenti, singulis annis, quamdiu dictam peciam terre tenuerit, et hec dicunt et petunt, salvo sibi juris beneficio in omnibus, et cum hec dicerent et peterent, Johannes de Cantumerula, clericus, in judicio coram nobis comparens et cavens pro dicto Guillermo ad penam decem solidorum turonensium de rato litem contestando negavit premissa vera esse. Lite igitur, ut dictum est, super premissis legitime contestata, jurato de calumpnie veritate partium recepto, positionibus factis, responsionibus subsecutis, testibus productis, juratis et diligentur examinatis, eorum attestationibus publicatis, die que jovis post conversionem Sancti Pauli ad quam diem dicti magister et fratres coram nobis peremptorie citari fecerant predictum Guillermum auditurum diffinitivam sententiam in dicta causa, dicto Guillermo per contumaciam absente, dicto magistro coram nobis pro se, procuratorio nomine dictorum fratrum coram nobis comparente, et diffinitivam sententiam a nobis cum instancia ferri poscente, nos attendentes quod dictis magistro et fratribus de jure deesse non possumus nec debemus, non obstante contumacia dicti Guillermi quam divina replet presentia, visis actis dicte cause et diligenter inspectis, consideratis omnibus et singulis ipsius cause circumstantiis que nos de jure movere poterant et debebant; omnibus rite actis, juris ordine in omnibus observato, habito bonorum consilio, dictum Guillermum ad reddendum et solvendum dictis magistro et fratribus, nomine dicte domus, dictos duos sextarios frumenti, pro dictis quatuor annis, ut per hoc in pristinam possessionem reducantur, cum expensis in dicta causa factis, quorum taxationem nostro judicio reservamus, in hiis scriptis per nostram diffinitivam sententiam condempnamus. In cujus rei testimonium sigillum trecensis curie presentibus litteris duximus apponendum. Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo tertio, dicta die jovis. Path. sigilletur.

1294.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Notum facimus quod in presentia constitutus Johannes dictus Johannelle, filius defuncti Petri, dicti Bellau, oriundus de Lanis ad Nemus, recognovit in judicio, coram nobis, se retinuisse et recepisse imperpetuum pro se et heredibus suis, a magistro et fratribus et sororibus domus leprosorum de Duabus Aquis, quandam peciam terre, sitam in finagio de Cervello, in loco qui dicitur Breviande, juxta cheminum Regis et juxta cheminum de Cervello, ac juxta terram Jaquini, dicti le Mole, et juxta pasturas, tenendam et possidendam imperpetuum a dicto Johanne et ejus heredibus, pro octo denariis turonensibus annui census, portantibus laudes et ventas, et pro tribus minis avene ad mensuram trecensem, et valorem minagii, eisdem fratribus et sororibus reddendis, in domo ipsorum predicta, a dicto Johanne et ejus heredibus, quolibet anno, imperpetuum, in festo Beati Remigii, in capite octobris, videlicet, dictis denariis nomine annui census, et dictis tribus minis avene, nomine et ratione coustume, tali condicione apposita, quod si contigerit dictum Johannem vel ejus heredes, qui dictam terram tenuerunt, decedere sine herede proprii corporis, dicta pecia terre ad dictos magistrum, fratres et sorores ac eorum domum predictam quitte et libere revertetur, cum omni melioratione ejusdem; promittens, fide data in manu nostra, se redditurum et soluturum, quolibet anno, imperpetuum, in dicto festo, dictos octo denarios annui census et tres minas avene, ad mensuram et valorem predictos, dictis magistro, fratribus et sororibus, in domo ipsorum predicta : et omnia et singula supradicta, prout superius sunt expressa, tenere, adimplere, observare et contra ullatenus non venire; obligans quantum ad hec se et heredes suos, omnia bona sua et heredum suorum mobilia et immobilia, presencia et futura; renuncians in hoc facto exceptioni doli mali, actioni in factum, privilegio fori et crucis, indulto et indulgendo omni usui, consuetudini et statuto, et ne possit dicere se in hujusmodi contractu fuisse deceptum ultra medietatem justi precii circunventum seu lesum, et omnibus exceptionibus realibus, personalibus, juris, facti, temporis et loci que contra

presens instrumentum possent obici vel proponi, et omni juris auxilio canonici et civilis et specialiter juri dicenti generalem renuntiationem non valere, se quantum ad hec jurisdicioni trecensis curie supponendo. In cujus rei testimonium sigillum curie trecensis presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini M°.CC°. nonagesimo quarto, die veneris ante dominicam qua cantatur Cantate.

1294.

Universis presentes litteras inspecturis magistri Guillermus de Medunta, bituricensis, et Guillermus de Noitello, turonenses canonici, illustrissimi Francorum regis clerici, ad finandum super aquisitis ab ecclesiasticis et ignobilibus personis in feodis, retroffeodis, censivis, retrocensivis ac allodiis dicti Domini et in trecensibus dotis seu dotalicii illustrissime domine Blanche, Dei gratia regine Navarre, bailliviis ab eodem domino rege deputati, salutem in Domino. Notum facimus quod magister domus leprosorum de Duabus Aquis de Trecis, de rebus infrascriptis tam gratuito quam non gratuito titulo, nomine dicte domus aquisitis, videlicet, de decem solidis annui redditus super quadam domo sita juxta scambia trecensia, quos dedit dicte domui filius domini Guillermi de Roseriis, militis; de quadam domo sita ante parvam Tanneriam, supra pavementum; de quadam domo apud Cronceaulx, que fuit Andree Fabri; de tribus partibus censuum capitalium; de vandiorum de Truchepot et de Croncex; de uno arpento prati in praheria de Insulis; de uno arpento terre cum dimidio, ex dono cujusdam dicte domus sororis; de triginta denariis censualibus quos dictus magister, nomine dicte domus, debebat annuatim super dicte domus granchiam; de una pecia terre sita in castellaria Villemauri, juxta granchiam de More; de viginti duobus arpentis terre, retro Bousannes, que fuerunt Guillermi Le Ber, et de uno arpento prati in praheria de Insulis, ex dono cujusdam mulieris que fuit de Bridolaz. Finavit nobiscum, pro domino rege, ad viginti et octo libras, cum sex solidis turonensibus : pro qua financia adhuc non soluta nos volumus et condimus, vice et nomine domini Regis, quod dictus magister domus predicte, fratres ejusdem et eorum successores premissa omnia teneant, et imperpetuum pacifice possi-

deant, absque coactione vendendi vel extra manum suam ponendi, salvo in aliis jure domini Regis et domine Regine, cum omni jure quolibet, in omnibus alieno. In cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. Datum, die jovis post octavam Purificationis Beate Marie Virginis, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quarto.

1295.

Nos frater Petrus, Dei permissione abbas ecclesie Sancti Petri, monasterii dervensis, notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod nos et ecelesia nostra debemus domui leprosorum de Duabus Aquis juxta Trecas, tres solidos annui census, in festo Sancti Johannis Baptiste, magistro dicte domus vel ejus nuntio, singulis annis persolvendos : videlicet, duos solidos pro stabulo quondam sito, ut dicitur, in virgulto dicti abbatis, apud Trecas; et pro quadam platea a retro dictum virgultum, que fuit, ut dicitur, defuncti Johannis, dicti Gloria, duodecim denarios similiter annuatim : promittimus autem quod si nos aut magister dicte domus viderimus ubi possimus emere tres solidos annui census, rationibili precio, infra Trecas, nos de nostro proprio solvemus precium vendicionis trium solidorum predictorum, et dabimus illos tres solidos dicte domui pro tribus solidis antedictis; et quousque istud factum fuerit nos in pace tenebimus omnia que dictum censum debent annuatim domui supradicte et nos quiti essemus. In cujus testimonium presentibus litteris sigillum nostrum apposuimus. Actum anno Domini M°.CC°. nonagesimo quinto, mense augusto.

1297.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noveritis quod in presencia Johannis de Cruseyo, tabellionis curie trecensis, a nobis ad hoc deputati, cui quantum ad hoc vices nostras commisimus et committimus eidem per presentes, constitutus Guido, dictus Quatre solz, de Roseriis, armiger, coram dicto tabellione, prout nobis retulit viva voce, ob remedium anime ipsius parentum et fratrum suorum defuncto-

rum, in puram et perpetuam elemosinam, dedit, contulit, cessit, concessit et imperpetuum quittavit religiosis personis magistro fratribus et sororibus domus leprosorum de Duabus Aquis, septem quarteria terre que se habere dicebat ex parte Cervelli, retro Roserias, et unum arpentum et dimidium terre situm ex parte Renoillerie, ipsos religiosos, ex nunc, nomine dicte domus, in corporalem et liberam possessionem inducendo de eisdem, adeo quod de eisdem terris suam omnem facere valeant voluntatem tanquam de re sua propria, medientibus tamen duobus denariis censualibus laudes et ventas portantibus, quos retinet super terram Renoillerie supradictam sibi et suis heredibus, in quolibet festo Beati Remigii, in octobri, a predictis religiosis annuatim persolvendis. Promittens idem Guido, pro se et heredibus, per fidem suam corporaliter prestitam, sub pena omnium dampnorum, expensarum et custamentorum et bonorum suorum omnium et heredum suorum, mobilium et immobilium, presentium et futurorum, obligare se ac suos heredes contra hujusmodi donationem et quittationem, per se vel per alium non venire in futurum tacite vel expresse : renuntians in hoc facto specialiter et expresse et per fidem privilegio fori et crucis, exceptioni doli, omni juris auxilio canonici et civilis, ac rei dicto modo non geste, omni tempore feriato messium et vindemiarum et ceteris auxiliis juris et facti que dici possent vel obici contra hoc instrumentum vel factum, specialiter juri renuntiationem generalem reprobanti, se quantum ad hoc jurisdicioni curie trecensis supponendo. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis ad rationem dicti tabellionis duximus apponendum. Actum et datum anno Domini M°.CC°. nonagesimo septimo, die martis, post fectum Beate Marie Magdalene.

1197.

Celestinus (III), episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis leprosis de Duabus Aquis trecensibus et ceteris fratribus in domo existentibus, salutem et apostolicam benedictionem. Cura pastoralis officii nobis a Deo commissa hortatur nos plurimum et inducit ut ad illos qui incurabili morbo lepre divino judicio in personis propriis durius affliguntur, consideracionis nostre

aciem extendere debeamus, et justas peticiones ipsorum efficaciter exaudire. Ea propter, dilecti in domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuentes, vos et domum vestram, in qua divino estis obsequio mancipati, cum omnibus que in presenciarum rationabiliter possidetis, vel in futurum, Domino prestante, poteritis adipisci, sub Beati Petri et nostra protectione sucipimus, et presentis scripti patrocinio communimus: statuentes ut de terris vestris, sive de nutrimentis animalium aut fructibus arborum, nulla laicalis persona a vobis decimas exigere vel extorquere presumat. Si quis autem presumpserit, auctoritate nostra anathema sit. Et si quandoque, quod absit, civitas trecensis ex aliqua occasione interdicta fuerit, in ecclesia vestra, ejectis excommunicatis et interdictis, et clausis januis, salvo jure vicinarum ecclesiarum, et diocesani antistitis canonica justicia, divina celebrandi liberam habeatis facultatem. His eciam duximus adjungendum quod si aliquis ex confratribus confratrie nostre quam M. trecensis episcopus composuit, primus viam universe carnis ingressus fuerit, sive alius quilibet locum vestrum ad mortem expecierit, nisi specialiter excommunicatus fuerit, omne ei officium humanitatis, salvo jure adjacentium, nostra freti auctoritate, exhibeatis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre protectionis confirmationis, indulgencie et concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, VII°. idus julii, pontificatus nostri anno septimo.

1197.

Celestinus (III), episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis leprosis domus Duarum Aquarum trecensis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam virgor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris peticionibus gratum impertientes assensum, de consueta benignitate sedis apostolice presentum auctoritate vobis duximus indulgendum, ut nullus de nutrimentis animalium vestrorum seu novalibus que propriis

manibus vel sumptibus colitis, decimas a vobis exigere vel extorquere presumat. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, &..... (ut supra). Datum Laterani VIIII° kalend. maii, pontificatus nostri anno septimo.

1227.

Gregorius (IX), episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis juxta Trecas, salutem et apostolicam benedictionem. Sacrosancta romana ecclesia devotos et humiles filios ex assuete pietatis officio propensius diligere consuevit, et ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos, tanquam pia mater, sue protectionis munimine confovere. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et locum in quo sub communi vita degitis, cum omnibus bonis que impresentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis, prestante Domino, poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem terras, possessiones, redditus et alia bona vestra, sicut ea omnia juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos domui vestre auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Districtius inhibentes ne quis de ortis et virgultis vestris seu vestrorum animalium nutrimentis decimas a vobis exigere vel extorquere presumat. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre protectionis et inhibitionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum apud Urbemveterem, nonas septembris, pontificatus nostri anno primo.

1261.

Urbanus (IV), episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis juxta Trecas, salutem et apostolicam benedictionem, &.... (ut supra). Datum Viterbii VIII°. Kalendas decembris, pontificatus nostri anno primo.

1275.

Gregorius (X), episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus domus leprosorum de Duabus Aquis trecensis salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, &... (ut aliàs...)

Datum Laterani XVI. Kalend. aprilis, pontificatus nostri anno quarto.

(XIVe SIÈCLE.)

1300.

Universis presentes litteras inspecturis officialis trecensis salutem in Domino. Notum facimus universis quod coram Petro, dicto de Sancto Nicecio, clerico nostro jurato ad hoc a nobis specialiter misso et destinato, cui quantum ad hoc vices nostras commisimus et committimus per presentes litteras, et eidem fidem plenariam adhibemus propter hoc, constitutus Stephanus, filius defuncti Oudeti de Calceys, recognovit coram dicto clerico nostro jurato, se sponte sciencia et provide pro se et suis heredibus de proprio corpore ipsius procreatis et procreandis, retinuisse ad locationem seu coustumam et censum quandam peciam terre, a magistro fratribus et sororibus domus de Duabus Aquis trecensis, sitam in finagio de inter veterem rivum et inter rivum de Molino, quam peciam terre Huyardus solebat tenere, tenendam, habendam et possidendam dictam peciam terre a dicto Stephano et ejus heredibus de suo proprio corpore procreatis et procreandis, admodiationis, locationis seu conductionis nomine, pro novem boissellis frumenti ad mensuram trecensem et ad valorem minagii, et pro quatuor denariis turonensibus annui census solvendis et reddendis, quolibet anno, in quolibet festo Beati Remigii, in capite octobris, predictis magistro fratribus et sororibus in eorum domo a dicto Ste-

phano et ejus heredibus de suo proprio corpore procreatis et procreandis, nomine annue coustume et annui census; ita tamen quod dictus Stephanus quamdam domum in dicta pecia terre in valore vel precio decem librarum ad minus, infra duos annos a tempore date presentium computandos, de suo proprio edificabit. Promittens dictus Stephanus, per fidem suam in manu dicti clerici nostri jurati corporaliter datam, se redditurum et soliturum (soluturum) necnon heredes suos de suo proprio corpore procreatos et procreandos similiter reddituros et solituros (soluturos) dictis magistro fratribus et sororibus, vel eorum certo nuncio aut mandato, in domo predicta, novem boissellos frumenti ad mensuram et valorem predictos, et dictos quatuor denarios, quolibet anno, in quolibet festo predicto, sub pena omnium dampnorum expensarum et custamentorum. Et pro premissis omnibus et singulis firmiter observandis, tenendis et plenarie adimplendis dictus Stephanus se heredes suos, de proprio corpore suo procreatos et procreandos, omnia bona sua et dictorum heredum suorum mobilia et immobilia, presentia et futura, ubicumque sint, poterunt inveniri, eisdem magistro fratribus et sororibus propter hoc obligavit. Et in hoc facto renunciavit dictus Stephanus, suo et heredum suorum nomine, privilegio fori et crucis, exceptioni doli mali, ac rei dicto modo non geste, omni consuetudini et statuto, omni tempori feriato messium et vendemiarum, beneficio restitutionis in integrum, et ne possit dicere se esse vel fuisse deceptum lesum seu circumventum ultra dimidium justi precii in hujusmodi locatione seu conductione, omni que juris auxilio canonici et civilis et omnibus aliis exceptionibus et auxiliis tam juris quam facti, quo dici possent vel obici contra hoc instrumentum vel factum, et specialiter juri dicenti generalem renuntiationem non valere. Volens eciam et hoc expresse consentiens idem Stephanus, suo et dictorum suorum heredum nomine, quod nisi idem Stephanus, infra dictos duos annos, dictam domum in dicta pecia terre, in valore predicto edificaverit, quod dicti magister fratres et sorores, dictis duobus annis elapsis, dictam peciam terre, si voluerint, de manibus ejus possint amovere sine meffacere; volens insuper dictus Stephanus, suo et quo supra nomine, quod nos ipsum et dictos heredes suos per censuram ecclesiasticam compellamus ad observationem omnium et

singulorum premissorum, se quantum ad hoc jurisditioni trecensis curie supponendo. In quorum omnium testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis ad relationem dicti clerici nostri jurati qui premissa nobis retulit viva voce, duximus apponendum. Datum et actum anno Domini M°. CCC°. die jovis post quasimodo, P. de sancto Nicecio.

1301.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noveritis quod in nostra presencia propter hoc personaliter constituti Johannes Piquardi, de Sanceyo, et Helieta, ejus uxor, considerantes et attendentes curialitates non modicas et grata servicia que et quas magister, fratres et sorores domus leprosorum de Duabus Aquis eisdem conjugibus fecerant et impenderant, et adhuc facere et impendere intendebant, ut dicebant, in recompensationem premissorum, eisdem dederunt quadraginta quinque libras turonenses reddendas et solvendas dictis magistro fratribus et sororibus hiis terminis, videlicet, viginti quinque libras infra festum Assumptionis Beate Marie Virginis primo venturum, et viginti libras infra festum Nativitatis Domini primo venturum. Item voluerunt dicti conjuges et in hoc expresse consenserunt, quod omnia bona sua tam mobilia quam immobilia, presentia et futura dicte domui de Aquis remaneant, post obitum unius ipsorum conjugum, ubicumque sint dicta bona, et inveniri poterunt : promittentes dicti conjuges, per fides suas corporaliter prestitas, dictas quadraginta quinque libras reddere et solvere dictis magistro, fratribus et sororibus, infra terminos antedictos, et omnia alia firmiter tenere adimplere et non contravenire, se et sua quantum ad hoc jurisdictioni trecensis curie supponentes. In cujus rei testimonium sigillum trecensis curie presentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo CCC°. primo, die lune post dominicam qua cantatur Cantate.

1301.

Omnibus presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Notum facimus universis quod coram nobis

propter hoc personaliter constituti Galterus dictus li Proudons, de Breviande, et Lieiardis, ejus uxor, asseruerunt coram nobis quod, cum ipsi tenerent et possiderent quinque quarteria terre arabilis quitta et libera ab omni costuma, censiva, et omni alio genere servitutis, excepto tamen genere decimali, sita in finagio seu territorio ville que dicitur villa de Cervel, in parrochia Sancti Leodegarii, in tribus peciis quarum una sita est juxta terram Johannis de Barro Ducis, ex parte una; et juxta terram Roberti Loufoye, ex altera : secunda sita est in loco qui dicitur Ou Dos, juxta terram dicti Johannis, ex parte una, et juxta terram liberorum defuncti de Lanis, ex altera; et tercia pecia terre, sita est in loco qui dicitur li Contours, ex altera : considerantes et attendentes ipsi conjuges quanta servicia et curialitates non modicas que et quas magister fratres et sorores domus leprosorum de Duabus Aquis trecensis ipsis conjugibus hactenus fecerunt et impenderunt, et adhuc de die in diem facere et impendere non desistunt, ipsis magistro, fratribus et sororibus tanquam bene meritis, in recompensationem premissorum, dederunt, donaverunt, contulerunt et concesserunt, et se, donatione irrevocabili facta inter vivos, dedisse, donavisse, contulisse et concessisse coram nobis recognoverunt quinque denarios censuales annui census, portantes laudes et ventas, capiendos, percipiendos et habendos dictos quinque denarios annui census, super dictis tribus peciis terre ab illo vel ab illis qui dictas tres pecias terre tenebunt et possidebunt, videlicet super quolibet quarterio dicte terre unum denarium : promittentes dicti conjuges, per fidem suam in manu nostra corporaliter prestitam, se contra donationem, cessionem et concessionem predictas per se vel per alium seu alios non venire in futurum tacite vel expresse, sub pena omnium dampnorum, expensarum, custamentorum et omnium dampnorum bonorum suorum et heredum suorum, mobilium et immobilium, presentium et futurorum obligatione, se quantum ad hoc jurisdicioni trecensis curie supponentes. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum trecensis curie duximus apponendum. Datum et actum anno Domini millesimo CCC°. primo, die sabbati post festum Ascensionis Domini.

1307.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, magistro monete nostre et preposito monetariorum trecensium salutem. Exhibita nobis dilecti magistri leprosarie de Duabus Aquis prope Trecas peticio continebat quod, cum monetarii trecenses longo tempore consueverint, singulis diebus sabbati, ponere unum denarium in cista vel pisside, in usum dicte leprosarie convertendum, nichilominus tamen, pretextu cujusdam dissensionis inter dictos monetarios orte, ut dicitur, monetarii de Campanie partibus oriundi volunt et expresse consenciunt quod denarii quilibet die sabbati recepti, sicut predicitur, dicte leprosarie liberentur, sicut fieri hactenus extitit consuetum : ceteri, non de regno nostro nati, satagunt dictos dernarios dividere in usus suos proprios conversuri, contra antiquam consuetudinem hactenus observatam, in dicti magistri et domus sibi commisse providende dispendium non modicum et gravamen ; quare mandamus vobis et vestrum cuilibet, quatinus dictos denarios a tempore Renerii le Flament, in monetagio trecensi depositos, et alios quoscumque recipiendos, si premissa veritate nitantur, magistro dicte leprosarie faciatis, ratione previa, liberari in usus dicte leprosarie convertendos, cum dicta leprosaria sit parata monetariorum necessitatibus, si casus se offerret forsitan providere. Actum apud Castrum Novum, XIII^a. die junii, anno Domini M°.CCC°. VII°.

1310.

A tous ceulz qui ces presentes lettres verront et orront, Jehans li Cornus, prevost de Troyes salut. Saichent tuit que par devant nous vint en jugement, en la loge de Troyes, a heure de plaiz tenans, Jehans de Convlant, escuiers, et recognut de sa bonne volente, senz force, que li maistres, li freres, et les suers de la Maladerie de Deux Eaux lez Troyes ont et doivent avoir et panre, chascun an, sur la viconte ou minaige et a la mesure de Troyes, a tousjours mais, a deux termes ci apres devisez, cest assavoir : chascun an, au jour de la my quaresme et au jour de la feste de Saint Remy, au chief doctobre, a tousjours mais. Et si voult et ottroya et promit li diz Jehans de Convlans, escuiers,

que jamais en contre ne iroit, ne consentiroit a aler par lui ne par autre, en tout le temps a avenir; mais commanda a Colin Liebaut, bourgoiz de Troyes, qui pour lui tient la dicte visconte ou minage de Troyes, que il aux diz maistre, freres et suers de Deux Eaues bailloit et delivroit, pour le terme de la my quaresme passee, trois sextiers de froment a la value et a la mesure dessus dicte; et a la Saint Remy prochaine avenir, trois sextiers de fromant, comme dessoubz est dit; et ainsins chascun an, aux deux termes, tant comme li diz Colins Libauz la tenra. Et ces choses voult consenti et ottroya li diz Jehans de Convlant, escuiers, pour luy et ses hoirs, ses successeurs et ceulz qui de luy auront cause, en la presence Mons. Jaque Bricet, beneficie en leglise de Saint Estiene de Troyes, Mons. Pierre de Saint Bernart, maistre Gautier de Loppe, maistre Gille de Roye, Jehan de Dijon, Guiot du Temple, Milet Sexote, Pierre de Chacenay, Jehan Jouvenel, Henri blanc coul, Guiot Petit Lorne et Jehan du Joncheri, clerc. En tesmoig de la quelle chose et a la requeste du dit Jehan de Convlant, escuier, qui voult et octroya que ce feust cogneue et adjugee par devant nous en jugement, nous ayons seelle ces presentes lettres de nostre propre seel du quel nous usons en la dicte prevoste de Troyes. Fait et donne le mardi apres la Trinite, en lan de grace mil CCC. et diz.

1317.

Officialis trecensis presbitero de Planteiz salutem. Ex parte magistri, fratrum et sororum domus leprosarie de Duabus Aquis, trecensis dyocesis, nobis fuit et est conquerendo monstratum quod prior et fratres prioratus de Claro Loco, dicte trecensis dyocesis, in presentibus messibus, per se vel per alium seu alios, pro se et eorum nomine, injuste et sine causa rationabili, in prejudicium jurisditionis nostre et dictorum magistri, fratrum et sororum prejudicium et gravamen, gerbas et blada ipsorum et ad eos pertinentes, in granchia eorum de Penetieres et in terris suis existentes ab omni decima liberas et immunes per privilegium speciale eis super hoc concessum, ceperunt seu capi fecerunt, apportaverunt seu apportari fecerunt, et talia facere et attemptare de die in diem nituntur in-

debite et injuste, contra ipsos magistrum, fratres et sorores eorum que privilegium ac jurisdicionem nostram temere veniendo. Unde mandamus vobis quatinus si ipsos priorem et fratres de Claro Loco, ex parte nostra monuistis ut ipsi incontinente dictis magistro, fratribus et sororibus, seu eorum mandato aut grancherio, nomine ipsorum et pro ipsis, dictas gerbas et blada sua redderent, et deliberarent indilate inhibentes nichilominus dictis priori et fratribus, sub pena quadraginta librarum turonensium nobis applicandarum et ab eis exigendarum, si contrarium facerent, scilicet ne ipsi prior et fratres gerbas et blada, res et bona dictorum magistri, fratrum et sororum caperent et arrestarent vel saisirent, et talia facere non presumerent nec aliquid contra ipsos attemptarent, seu facerent attemptari, per se vel per alium seu alios, quod esset in prejudicium jurisdicionis nostre et dictorum magistri fratrum et sororum prejudicium vel gravamen; alioquin ipsos priorem et fratres de Claro Loco quos dictis monitione et inhibitione canonice premissis, si contrarium facere presumerent minus juste propter hoc in scriptis suspendebamus, suspensos publice nunciaretis; nisi causam rationabilem pretenderent quare ad hoc per nos cogi non deberent vel non possent, citavistis que ipsos peremptorie coram nobis ad diem veneris post festum Beate Marie Magdalene, causam suam dicturos et, si necesse esset, probaturos et dictis magistro fratribus et sororibus de Duabus Aquis quod justum esset responsuros : quia ad dictam diem non venerunt nec pro se miserunt, vobis mandamus quatinus ipsos priorem et fratres quos propter hoc a divinis suspendimus, suspensos publice nuncietis et per octo dies dictam suspensionem summam sustinuerint animis induratis ipsos quos propter hoc excommunicamus, excommunicatos publice nuncietis. Datum anno Domini M°.CCC°. decimo septimo, dicta die veneris.

1318.

Philippus, Dei gracia Francorum et Navarre rex, universis presentes litteras iuspecturis salutem. Notum facimus quod lite mota coram baillivo trecensi inter magistrum, fratres et sorores leprosarie de Duabus Aquis prope civitatem trecensem, ex una parte, et omnes carnifices trecenses ex altera, super eo

quod dicti magister, frates et sorores, ut ipsi dicebant, sint ac eorum predecessores fuerint ab antiquo, videlicet a tanto tempore quod de contrario memoria hominum non existit, in possessione pacifica percipiendi et habendi, quolibet anno, inter festum Nativitatis Domini et Purificationem Beate Marie, a carnificibus trecensibus predictis, unum currum oneratum porcis bonis et competentibus, inter viginti et triginta porcos continentem; nichilominus dicti carnifices dictum currum porcis oneratum predictis, anno decimo sexto, non solverunt eisdem, in dictorum magistri, fratrum et sororum prejudicium atque dampnum, eos sua possessione predicta spoliando indebite et de novo. Quare petebant dictos carnifices sibi ad solutionem dicti currus, ut predicitur onerati, condempnari et compelli. Ex adverso vero inter cetera proponebatur quod licet ipsi carnifices pluribus annis unum currum porcis oneratum ad predictam leprosariam duxerint et obtulerint, hoc tamen ex devotione sua et sola voluntate fecerunt, et ob hoc retrahere se poterant, ut dicebant, quando sibi placebat a solutione predicta. Cumque postmodum certis commisissemus personis ut ipsi, resumpto processu, super hoc per dictum baillivum facto, dictum negotium audirent et examinarent, et predictum negotium sufficienter instructum curie nostre, sub suis sigillis, quantocius possent, remitterent sine debito terminandum : dicti commissarii processum factum super hoc et completum nostre curie remiserunt una cum partibus antedictis. Recepto igitur dicto processu et auditis omnibus que dicte partes super hoc proponere voluerint, curia nostra precepit dictum processum videri. Viso igitur et diligenter examinato processu predicto, et curie nostre reportato, per curie nostre judicium dictum fuit predictos magistrum, fratres et sorores in possessione dicti currus, ut predicitur onerati, esse et remanere debere, dictos que carnifices ad reddendum currum predictum, ut premissum est oneratum, pro anno supradicto dictis magistro fratribus et sororibus debere compelli, questione proprietatis dictis carnificibus super hoc reservata. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisiis, die lune post festum Nativitatis Beate Marie Virginis, anno Domini millesimo CCC°. decimo octavo.

1318.

A tous ceulz qui verront et orront ces presentes lettres Henris de Dommart, clercs, garde du seel de la prevoste de Troyes, salut. Sachent tuit que pardevant Jehan de Villebon, clerc tabellion, jure et establi a Troyes a ce faire de par nostre sire le Roy, vinrent en propre personnes, especiaument pour ceste chose, Pierre Maumirez, Thomas Bournoz, Pierre Guerbille, Jehans Loisoz, Perrons Valier, Pierres, fils feu Dreve, Jehans Clerei, Richarz Poilchaste, Jehans Hardi, Robelins de Sommevau, Jacquinez Noisart, Perrinoz Peot, Jehans diz Ribaut, tuit bouchier demourant à Troyes, ou nom daux et pour les autres bouchiers de Troyes; et recognurent de leur plein gre, sanz fraude, ou nom dessus dit, devoir estre tenuz ensemble et chascun deulx par soy et pour le tout, aux maistre, freres et seurs de la maison des Deux Yaues, ou nom de la dicte maison, un char ferre chargie de vint et cinc porz souffisans et convenables, en la maniere qu'il est contenu en un arrest fait sur ce, seelle du seel nostre sire le Roy, pour le terme du jour de landemain de Noel qui fu lan mil trois cens et seze. Item et vint et cinq pors semblables pour le terme du jour de landemain de Noel qui fut lan mil trois cens et dix et sept. Esquelles choses li dit debteur, ou nom dessus dit, sont tenu aux diz crediteurs, pour cause de la deffaulte de la resaisine des diz pors des dictes deux annees, si comme le dit debteur recognurent en la presence du dit jure, et promidrent li di debteur par leurs foiz demourant en la main du dit jure, sur poine de leurs corps, penre, mettre et tenir en prison ferme, et sur lobligation de leurs biens et des biens de leurs hoirs, meubles et non meubles, presens et avenir, ou quil soient; lesquelz quant a ce il ont soubmiz et obligez a la juridition du Roy nostre sire et de ces genz, par lesquelz a ce il veulent estre contraint, ou non dessus dit, et chacuns deulz pour le tout rendre et paier aux diz crediteurs ou a leur certain mandement, portant ces lettres, les diz pors et char a ces termes, cest assavoir : le dit char ensemble vint et cint pors, dedens la feste de Saint Andre, apostre prochain avenir; et les autres vint et cinc pors, dedans la feste de la Chandeleur apres ensemble en la maniere et pour les causes dessus

dittes, ensemble touz coux, missions et dommaiges et despanz qui pourroient venir ou despandre de ce, seur lesquelz il seroit crehu au simple serement du porteur de ces lettres, sanz autre procureur ou preuve traire. Et renoncerent en tout ce fait li dit debteur, ou nom dessus dit, au privilege de troiz prise et a prenre, au benefice de division, a toute fraude et deception, a ce quil puissent dire, ou temps avenir, eulz avoir este deceu et avoir fait ceste obligation sans cause, ou par non juste cause, et comme contraint et efforcie a toute allegations, cavillations, raisons, deceptions, barres et deffenses qui pourroient estre dittes et opposees contre ces lettres, et qui aidier et valoir leur pourroient, et aux diz crediteurs nuire et grever, especiaument au droit disant general renonciation non valoir. En tesmoing de ce je Henris, dessus diz, par le rapport du dit jure ay seele ces presentes lettres du seel de la prevoste de Troyes avec noz signez. Ce fu fait lan de grace mil trois cens dix et huit, le mercredi devant la feste Saint Symon et Saint Jude, apostres.

1318.

Philippus, Dei gracia Francorum et Navarre rex, Baillivo trecensi aut ejus locum tenenti ceterisque justiciariis et subdictis nostri, ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Mandamus vobis et vestrum cuilibet, prout ad eum pertinuerit quatinus blada, advenas, equos, alia animalia et quecumque alia bona leprosarie trecensis, dicte de Duabus Aquis, nullatenus capiatis nec etiam arrestetis, nec capi seu arrestari quomodolibet permittatis. Datum apud Pissiacum die XX^{a}.VIII^{a}. junii, anno Domini M^{o}. trecentesimo decimo octavo.

1320.

Universis presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noverint universi quod anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo septimo, die martis post festum Beati Vincentii, vidimus, tenuimus et de verbo ad verbum legimus quasdam litteras testamentorias, sanas et integras, omni suspicione carentes, sigillo trecensis curie sigillatas, que sic incipiunt. In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii

et Spiritus Sancti. Amen. Universis presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Notum facimus universis quod in dilecti et fidelis jurati nostri Guidonis de Monte Forti, clerici curie trecensis, tabellionis mandati nostri ad hoc a nobis missi specialiter et destinati, cui quantum ad infrascripta commisimus, et per presentes litteras committimus vices nostra, in hiis et majoribus fidem plenarie adhibemus, necnon et testium subscriptorum presencia propter hoc personaliter constitutus Guiardus dictus li Barrois, clericus, civis et piscionarius trecensis sanus mente &......, et sic terminantur. Datum et actum presentibus predicto Domino abbate, onus dicte executionis ad rogatum dicti Girardi in se suscipiente, Guillermo de Turribus, armigeo dicti abbatis et Petro dicto Boyliaue, testibus ad hoc vocatis et rogatis. Anno domini millesimo CCC°. vicesimo die veneris post octabas Purificationis Beate Marie Virginis. In quibus quidem litteris inserata est clausula que talis est. Item dedit legavit domui leprosarie de Duabus Aquis, tam pro legato quam ad exonerationem cujusdam censive quam, singulis annis, debet religiosus vir abbas monasterii Celle predictus, ratione seu pretextu vivariorum suorum, sitorum in Jaillardo, predicte domui quandam cameram, sitam juxta vivaria predicta, dum tamen magister dicte domus voluerit quittare ac eciam quittet dictum abbatem de censiva predicta; alioquin voluit dictus testator ipsum legatum nullius esse valoris vel momenti : volens et precipiens quod executores sui de predicta censiva dictum dominum abbatem acquittent de eadem una cum vivariis antedictis. In quarum litterarum et clausule visionis et lectionis testimonium, sigillum trecensis curie, huic presenti transcripto, a principio et fine dictarum litterarum et clausula prefata diligenter transumpto, duximus apponendum. Datum anno et die primo dictis. Per me Ja. de Barro facta est collatio de principio fine et clausula predictis.

1327.

KAROLUS, Dei gracia Francorum et Navarre rex, baillivo trecensi aut ejus locum tenenti salutem. Conquerentibus nobis habitatoribus ville trecensis, ac dicentibus quod cum moto debato inter procuratorem nostrum, ex una parte, et dictos ha-

bitatores, ex altera, super eo quod dictus procurator dicebat leprosariam de Duabus Aquis de fundatione regia existere, dictis habitatoribus contrario proponentibus dictam leprosariam esse de fundatione sua. Demum per gentes dierum trecensium, coram quibus dictum vertebatur debatum, vocatis partibus ac cognito de causa hujusmodi per arrestum prolatum fuerit quod tu super premissis inquireres veritatem tibique propter hoc per nostras alias litteras mandavimus quod, non obstantibus quibus dam litteris tibi per carissimum dominum germanum nostrum Philippum, quondam regem directis, in quibus se dicebat super hoc informatum, veritatem inquireres de premissis, presertim cum per dictas litteras non appareret quod idem germanus noster fuisset cum debita cause cognitione super hoc informatus, tu causam pretextu quarumdam litterarum a nobis seu nostra curia tacito de predictis et surreptive, ut dicitur, impetratarum, inquirere de predictis recusasti, super quibus non semel sed pluries tibi mandari dicimur, quod juxta formam dicti arresti ac tenorem prioris mandati nostri predicti vocatus, evocatus indilate procederes non obstantibus predictis surreptive litteris ad inquirendum de premissis quod hactenus, ut accepimus, facere non curasti. Quocirca mandamus tibi iterato districtius injungentes quod in dicto negocio procedas juxta formam et tenorem arresti predicti, et litterarum nostrarum aliarum super hoc tibi directarum, et inquestam, quam inde feceris, dilectis et fidelibus gentibus nostris, dies trecenses proximo venturos tenentibus, sub tuo sigillo remittere non omittas, ut per hee dicte gentes nostre dictis partibus exhibere possint justicie complementum. Datum Trecis in diebus, sub sigillo Ballivie nostre trecensis, in absentia nostri magni sigilli, XVIII^a. die septembris, anno Domini M°.CCC°. vicesimo septimo.

1328.

DONNE soubz nostre seel et trait de noz registres Jehan le Cornu prevost de Troyes. Li procureurs de la maladerie des Deux Eaues empres Troyes se estoit dolus a honorable homme et saige seigneur Michiel de Paris, bailli de Troyes, en disent que li bouchier de Troyes estoient tenu a mener et delivrer a la dicte maladerie, chascun an, entre Noel et la Chandeleur, un

char chargie de pors bons et competenz, et en avoyent arrest sur la possession, et lettres executoires du Roy adrecices au dit bailli. Et disoit encores li diz procureurs que, pour ceste annee presente, lan de grace mil trois cens vint et huit, li dit bouchier avaient bien mene le char chargie du nombre des pors, mais ils nestoient pas bons ne competent, ne tel comme il estoient tenu a paier, selon la forme de larrest. Liquelz baillis oye et entendue la requeste du dit procureur et veu et regarde larrest et les lettres executoires, nous commist et commanda de bouche que nous alissiens a la dicte maladerie et appellissiens avec nous des plus souffisens bouchiers de la ville et autres bonnes gens, qui en pors se cognoissent, et seussiens par les bonnes gens se li pors estoient a avenabler bon et competent selon la teneur du dit arrest, et se selon le regart des bonnes genz il estoient a avenabler feissiens avenabler et a ce contraingnissiens les diz bouchiers. Pour le quel commandement du dit bailli acomplir, nous avons este a la dicte maladerie appellez avec nous des plus souffisens bouchiers et autres bonnes gens qui en pors se cognoissent. Par lesquelx bonnes gens et par le serement deulz qui les diz pors ont veus et regardez diligemment nous avons trouve que li dit porc ne sont si bon ne si competent comme il est contenu ou dit arrest. Et sur ce journee assignee aux parties par devant nous a Troyes au sabmedi devant les Brandons, lan dessus dit, a oir droit sur le dit avenablement, les parties requerenz a oir droit congreant instence pour ce que li proudome qui ont veuz les diz pors nous ont rapporte par leur diz seremens que il ne sont si bon ne si competent comme il dussent estre, selon la teneur du dit arrest de la valeu de six livres tournois et de plus, le conseil heu des saiges, avons dit et disons et a droit que pour le dit avenablement li dit bouchier rendront et paieront aux maistre, freres et seurs de la ditte maladerie la somme des six livres tournois dessus dittes. A ce furent presens maistres Nochers, Jehans Ligransdilles, maistres Jehans de Chastiau Thieri, Jehans Bonuez, Andriaux Dambreves, Jehans de Concloie et Guioz li Bouvars et pluseurs autres. Donne le sabmedi devant les Brandons, lan dessus dit.

1332.

Universis presentes litteras inspecturis Officialis trecensis salutem in Domino. Noveritis quod cum magister, fratres et sorores domus leprosarie de Duabus Aquis, prope Trecas, peterent censum quorumdam pratorum sitorum in finagio de Vaudis, in loco qui dicitur *les pastures des Greves*, pro pluribus annis, videlicet, pro quolibet anno tres obolos a Coleto Clarini et Nicolai Brunelli dictis religiosis reddi et solvi; necnon a Maria Textrice, tonsum cujusdam haste terre, site in finagio de Vaudis in loco qui dicitur *la Folie*, juxta terram dicti *le Louffat*, moventem de censiva dicte domus, et unum denarium census, prout dicti magister, fratres et sorores asserebant; necnon emendas quo dictis magistro et fratribus debebant, ratione dicti census non soluti; predicti Coletus Clarini, Nicolaus Brunelli et Maria predictis pratis et haste terre, spontanea voluntate, nullo cogente imperio, renunciaverunt, cedentes et transferentes dictis magistro, fratribus et sororibus, omne jus et omnem actionem realem et temporalem quas et que habebant et habere poterant in predictis pratis et hasta terre; promittentes per fides suas corporaliter prestitas contra premissa non facere vel venire in futurum, tacite vel expresse. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie trecensis duximus apponendum. Datum die Jovis post yemalis festum Sancti Nicholay, anno Domini M°. CCC°. tricesimo II°. Nota de Villermo Sigill.

1334 et 1335.

A tous ceulz qui verront ces presentes lettres Jehans Guerrant, dilles, garde du seel de la prevoste de Troyes, salut. Saichent tuit que en lan de grace mil CCC. trente cinq, le Jeudi avant la Magdeleine, en la presence de Jehan de Villebon, tabellion jure et establi a Troyes a ce faire de par nostre sire le Roy, et des tesmoings ci dessouz escrips personnelement establis, Jehans de Cucharmoy et Thiebaulz dainglure, sergens nostre sire le Roy, en la prevoste de Troyes, comissaires a ce qui sensuit de saige homme Michiel de Paris, bailli de Troyes et de Meaulx, par lettres seellees du seel du dit bailli, contenant ceste

forme. Michiel de Paris, bailli de Troyes et de Meaulx, a Henri le Grant, Jehan de Cucharmoy, Jehan de Bouille, Thiebault danglure, sergens le Roy nostre sire, en la prevoste de Troyes, et a chascun deulz par soi, ou au premier autre sergent de la dicte prevoste qui sur ce sera requis, salut. Les lettres du Roy nostre sire avons veues contenant la forme qui sensuit : Philippus, Dei gracia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis Salutem. Notum facimus quod dudum, coram gentibus nostris, dies nostros trecenses tenentibus, motum esset debatum inter procuratorem nostrum et fratres et sorores domus vel leprosarie de Duabus Aquis juxta Trecas, ex una parte ; et habitatores ville trecensis, ex altera ; super eo quod dictus procurator noster et fratres et sorores dicebant dictam leprosariam de fundatione regia existere, nos que esse in possessione et saisina instituendi magistros pro gubernando bona dicte domus et ejus pertinencias, eos destituendi, audiendi ab eis compotos et recipiendi tociens et quociens tempus se obtulit. Quare petebant nos in dicta possessione et saisina tueri, et dictis burgensibus contrario proponentibus dictam leprosariam esse de fundatione sua ipsosque esse in possessione et saisina dicte leprosarie seu domus et ejus pertinentiarum instituendi magistros pro gubernando bona dicte domus et eos destituendi, audiendi comptos, magistros ponendi sorores unam vel plures, tociens et quociens fuerunt requisiti. Quare petebant impedimentum per nos ibi appositum et manum nostram ibidem tunc appositam sine causa et in eorum prejudicium, ut dicebant, ad eorum utilitatem amoveri. Facta igitur super hiis inquesta, et ad curiam nostram reportata, et auditis partibus ad judicandum, recepta ea, visa et diligenter examinata, quia repertum est dictos burgenses melius quam procuratorem et fratres et sorores intentionem suam ad finem ad quem tendunt probasse per curie nostre judicium, dictum fuit ipsos remanere debere in possessione et saisina instituendi magistros in dicta domo et destituendi, audiendi compotos et recipendi, tociens et quociens locus se obtulit, et manum nostram ididem per nos appositam ad eorum utilitatem amoveri, salva questione proprietatis, dicto procuratore nostro et fratribus et sororibus si et quando voluerint experiri. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum Parisiis,

in parlamento nostro, XVIII^a. die julii, anno Domini millesimo CCC^o. tricesimo quarto. Item autres lettres du dit nostre sire le Roy contenant la forme qui sensuit : Philippus, Dei gratia Francorum rex, baillivo trecensi aut ejus locum tenenti salutem. Mandamus et committimus tibi quotius viso quodam judicato, in nostra curia lato, pro habitatoribus ville trecensis, contra procuratorem nostrum pro nobis ac fratres et sorores domus seu leprosarie de Duabus Aquis, juxta Trecas, super saisinam instituendi et destituendi magistros in dicta domo, illud, juxta sui tenorem et formam de quo liquebit, executioni debite demandes, aut facias celeriter demandari. Datum Parisius, in parlamento nostro, die XVIII^a. julii, anno Domini millesimo CCC^o. XXX°. quinto. Par la vertu du quel arrest et lettres du Roy avons envoie ci dessus transcriptes, nous avons oste et ostons par la teneur de ces presentes lettres tous empeschemens qui mis estoient aux diz bourgois et habitans pour les causes contenues ou dit arrest. Si vous mandons et a chascun de vous commettons que vous li premiers qui en sera requis, alez avec les diz habitans ou ceulz qui de par eulz ont este ou seront establiz, et les tenez et gardez en les saisines et possessions de la dicte maison des Deux Yaues et des appartenances, et les faites user de toutes les choses qui contenues sont et peuvent être comprinses ou dit arrest, de ce faire vous donnons pooir et a chascun de vous mandons et commandons a tous nos subgiez, requerons aux autres que a vous en ce faisant obeissent diligemment. Donne le jeudi avant la Magdelene, lan mil CCC. trente et cinq. Par vertu et auctorite des dictes lettres du Roy nostre sire, li dit Jehan de Cucharmoy et Thiebault danglure, commissaires dessus dit midrent en saisine et possession Eude des Planches et Jaque de Verdum, procureurs des bourgois de Troyes, ou nom et pour les diz bourgois de la dicte maison de Deux Yaues, de instituer maistres en la dicte maison et de destituer, de oir et recevoir comptes toutes foiz que lieux soit, et de faire les choses contenues ou dit arrest du Roy nostre sire. Present furent a ce tesmoing requis et appellez Martins de Troyes, tabellion publique de lauctorite imperial, Perrin de Champlite, clers, Boivin Musun de Deux Yaues, Jehan Luiloier de Bouilly, et pluseurs autres. En tesmoing de ce je Jehans Guerrant dessus dit, par le rapport du dit jure avec

son signet ay seelle ces lettres du seel de la prevoste de Troyes. Ce fu fait lan et le jour dessus diz.

1335.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod, cum nuper in parlamento quoddam judicatum fuisset latum pro habitatoribus ville trecensis, contra procuratorem nostrum ac fratres et sorores domus leprosarie Duarum Aquarum juxta Trecas, super saisina instituendi et destituendi magistrum in domo predicta, audiendi que compotum redditum ejusdem domus eidem procuratori nostro, questione proprietatis reservata, et post dictum judicatum datum fuisset nobis intelligi quod in dicto judicato quidam continebantur errores, propter quod mandaveramus dilectis et fidelibus gentibus nostris Parisiis in parlamento nostro post dictum parlamentum finitum residentibus, quatinus inquesta, virtute cujus dictum judicatum latum fuerat, revideretur ad conservationem juris nostri, et quod dictum arrestum teneretur interim in suspenso et gubernaretur dicta domus, durante suspensione predicta, per aliquem ydoneum a nobis tanquam per manum superiorem super hoc deputandum, et quid super hoc invenirent, pronunciarent per arrestum. Revisa que et diligenter examinata inquesta predita, per arrestum dicte nostre curie dictum fuit quod in dicto arresto nulli intervenerunt errores, et quod dictum arrestum tenebit et executioni mandabitur, juxta ipsius continentiam et tenorem. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum Parisius, die XVII^{a}. augusti, anno Domini M^{o}.CCC^{o}. tricesimo quinto.

1336.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, notum facimus universis quod debatum fuit in nostra curia motum, inter procuratorem nostrum pro nobis, ac magistrum fratresque et sorores domus leprosarie de Duabus Aquis prope Trecas, qui pro tempore erant, ex una parte, et habitatores ville trecensis, ex altera, super saysina instituendi et destituendi magistrum et audiendi

compotum dicte domus. Triginta duo anni sunt elapsi vel circa, et duravit dictum debatum inter dictas partes usque ad parlamentum novissime preteritum, quod dicta saysina fuit dictis habitatoribus adjudicata et manus nostra propter dictum debatum in ea domo apposita ad eorum utilitatem, amota, prout per inspectionem inqueste super dicto debato facte dicte curie nostre extitit facta fides. Datum Parisius, in parlamento nostro, sub sigillo nostri Castelleti paris. in absencia nostri magni sigilli, die XX^{a}. aprilis, anno Domini millesimo CCC^{o}. tricesimo sexto.

1338.

PHELIPPE, par la grace de Dieu royz de France, a noz amez et feaulx gens de noz comptes a Paris, salut et dilection. A la supplication de nostre ame et feal conseillier Dimenche de Chasteillon, disant que, pour la contemplation de nous, les habitans de la ville de Troyes li ont donne a sa vie la maistrise et gouvernement de la maladrerie de la ditte ville, lequel don nous li avons conferme ; et dicelle maistrise et gouvernement il se dit estre en possession et saisine paisibles et avoir este par lespace de trois ans ou environ ; et que ores de nouvel, Nicolas Chobe, nostre procureur ou bailliage de Troyes, et autre qui ont gouvernee la dicte maladerie ou temps passe, par hayne quil ont a lui sefforcent de li troubler ou empeschier en sa dicte possession et saisine induement, et ont empetrees lettres de nous ou de nostre court, par lesquelles nous avions mande que le gouvernement de la dicte maladerie feust mis en nostre main, en li empeschant sa dicte saisine sanz ce quil ait este a ce appelle ; et avecques ce li a convenu mettre du sien moult grandement en la dicte maladerie, depuis ce quil en recut le gouvernement, tant pour le mauvais gouvernement de ses devanciers qui la dicte maladerie avoient gouvernee ou temps passe, en menant mauvaise vie eulz et les renduz et rendues en la dicte maladerie, comme pour la refection des edifices quils avoient laissie decheoir et aler a ruyne, lesquelz il a convenu relever au dit suppliant, et pour autres causes justes et raisonnables ; desquelles choses vous devez ja avoir cogneu en partie par enqueste faite et rapportee par devers vous, si comme il dit. Nous qui desi-

rons que toujours verite soit sceue, sanz faveur et grevance d'autrui, vous mandons et commettons que, appelle par devant vous nostre dit procureur le dit suppliant et touz ceulz que vous verrez qui seront a appeler, vous oez les parties les unes contre les autres bien et diligemment sur toutes les choses dessus dictes et despendances dicelles. Et les parties oyes faites bon et brief accomplissement de justice, non obstant les dictes lettres ne autres subreptices empetrees ou a empetrer au contraire. Et en faites tout ce que vous verrez quil en sera a faire de raison, et sur le principal prononciez par arrest ce que vous en aurez trouve. Lequel arrest nous voulons estre valable, comme sil estoit donne en nostre parlement. Mandons et commandons a tous noz justiciers et subgiez que a vous aux choses dessus dictes et ez despendences dicelles obeissent et entendent diligemment. Donne a Saint Denis en France, le IIIIe. jour daoust, lan de grace mil. CCC. trente et huit.

1342.

Phelippe, par la grace de Dieu roys de France, au bailli de Troyes ou a son lieutenant, et a tous noz autres justiciers et subgiez commis et deputez sur le fait de noz garnisons, salut. Comme autrefois vous ait este mande et deffendu par lettres royaulx que aucuns blefz, advaines, chevaux, autres bestes ne quelconques autres biens de la maladerie de Troyes, appellee Deux Eaues, vous ne preissiez ou souffrissiez a penre en aucune maniere, si comme il nous est apparu par les dictes lettres; nous vous mandons de rechief et deffendons estroitement, et a chascun de vous a qui il appartiendra, que aucuns des diz biens de la dicte maladerie et appartenances vous ne prenez, ou faites penre, saisir ou arrester; mais ce aucune chose avez fait, ou trouvez avoir este faicte contre la teneur des dictes lettres royaulx, si la remettez ou faites remettre au premier et deu estat. Car ce nous avons ottroye pour Dieu et en aumosne aux maistres, freres et seurs de la dicte maladerie. Donne a Saint Germain en Laye, le xii^{e} jour du mois doctobre, lan de grace mil CCC. quarante et deux.

1342.

A tous ceulz qui ces presentes lettres verront, Pierre de Tiercelieue, chevalier et conseiller le Roy, gouverneur des bailliages de Troyes et de Meaux, salut. Comme par le procureur du maistre freres et suers de la maison des Deux Eaues lez Troyes nous aient este presentees certaines lettres du Roy nostre sire, empetrées par le dit maistre, freres et suers, contenant la forme qui sensuit : Phelippe, par la grace de Dieu roys de France, au bailli et au prevost de Troyes ou a leurs lieutenans, salut. Le maistre, freres et suers de la maison des Deux Yaues, lez Troyes, nous ont donne a entendre, en eulx griefment complaingnant, que ja soit ce quil aient este et soient en saisine et possession paisible de si lonc temps qui nest memoire du contraire, de avoir une loge en la ville de Troyes, joignant a leglise de Saint Jehan, et dicelle loge lever et recevoir les loier et proffiz, chascun an, ou nom de la dicte maison, neantmoins les voieurs de la dicte ville se sont pluseurs foiz efforciez et efforcent de faire abbatre la dicte loge, apres ce que les foires de Troyes se sont pluseurs foiz departies de la dicte ville, lesquelx foires sont dex foiz lan, combien que li abattement de la dicte loge ne tourne a nous ne autre en aucun proffit; mais tant seulement tourne ou dommage de la dicte maison. Si nous ont humblement supplie les diz maistre, freres et suers que sur ce leur vousissiens pourveoir de remede convenable. Pourquoy nous, qui desirons tousjours garder le droit de chascun, inclinans a leur supplication, vous mandons et commettons, se mestiers est, et chascun de vous que se, appelez les diz voieurs, il vous appert qu'il soit ainsin, vous laissiez et faittes laissier la dicte loge en son estat, ne doresenavant ne souffrez quelle soit abbatue, ou prejudice des diz supplians; mais ycelle leur laissiez clorre et amender, se il leur plaist, sanz ce quil entrepreignent plus de terre qu'il avoient par avant, ne quil y facent saillie, ou prejudice de nous ne dautre : car ce leur avons nous ottroié de grace special et en aumosne, ou cas dessus dit. Donne a Saint Germain en Laye, le VIII[e] jour davril, lan de grace mil CCC.XLII. Et par vertu des dictes lettres nous a requeste du dit procureur eussiens fait appeller par devant nous, a Troyes, Pierre de Cha-

moy et Guillaume de Verdum, voyeurs de la dicte ville, li quel present par devant nous en jugement sur ce, oye la dicte et a eulx exposee et leve mot a mot a requeste du dit procureur, affermant le contenu des dictes lettres estre vray, sanz prejudice a aucun. Par les diz voyeurs fu respondu que la dicte loge, dont les dictes lettres font mention, est plus profitable tousjours demourant droite que abbatue, ne le demourer droite ne fait aucun domaige ne prejudice ne au Roy ne a la ville; car quant elle a este aucune foiz abbatue, la place ou elle siet, qui joint a leglise de Saint Jehan du marchie de Troyes, estoit uns lieux ou les genz faisaient leur villenies, qui estoit et redundoit en grant prejudice de la dicte eglise et des voisins et de tous autres trespassans par le dit lieu, qui est lieux publiques et honestes. Saichent tuit que la response des diz voyeurs oye, nous sur ce eu avis a pluseurs saiges et a aucuns bourgois de la dicte ville, avons donne et donnons congie et licence aux diz maistres, freres et suers, de tenir et avoir la dicte loge droite, sanz abbatre, selon le contenu du mandement du Roy nostre sire, dessus dit. Et deffendons a tous que doresenavant en ce nempeschent en aucune maniere les diz maistres, freres et suers, mais les en laissent joir paisiblement. Donne a Troyes le mardi, jour de feste Saint George, lan de grace mil CCC. quarante et deux.

1344.

PHELIPPE, par la grace de Dieu roys de France, savoir faisons a touz presens et avenir, que comme sur ce que le maistre, freres et suers de la maison de Deux Eaues lez Troyes, nous avoient requis que nous leurs voussissiens baillier a heritage, par pris convenable, un estanc que nous avons assis pres de Breviande, au dessus du moulin de la dicte maison de Deux Eaues, lequel se atterrist de jour en jour, si comme il dient, Nous afin de savoir la valeur du dit estanc, et se il se atterrist comme dit est, ayons fait faire certainne information par nostre bailli de Troyes, appelle nostre procureur du dit bailliage, laquelle nous avons fait veoir par nos amez et feaulz Gens des requestes de nostre hostel : par la relacion des quiex il nous est apparu que le dit estanc se atterrist, comme dit est, et que il peut valoir par an en lestat ou il est adpresent, avec lerbaige

dicellui, trente solz et non plus, et que il cousteroit bien six vins livres ou plus a mettre en estat, et ne vauroit pas la pescherie dicellui, suppose que il fut mis en estat comme dit est, plus de quatre livres par an : Nous, en regart aux choses dessus dictes avons, pour le prix de trente solz dessus diz, baillie et baillons aux diz maistre, freres et suers le dit estant, avec lerbaige dicellui, si comme il se comporte, a tenir par eulz et autres quelconques maistres, freres et seurs de la dicte maison, pour le temps avenir doresenavant perpetuelment, pour le prix de trente solz dessus diz, en paiant iceulz chascun an au receveur ou grenetier du lieu, aux termes acoustumez, retenue toutesvoies par devers nous la justice dicellui. Si donnons en mandement a nostre bailli receveur et grenetier de Troyes, qui ores sont et qui pour le temps avenir seront, et a chascun deulz en commettant, se mestier est, que les diz maistres, freres et seurs il facent dorosenavant joir et user paisiblement du dit estant comme du leur propre, en paiant les trente solz dessus diz, si comme dessus est dit. Et avec ce les laissent faire et faire faire reparations ou dit estant et es appartenances dicellui, toutes et quantes foiz que il leur plaira, tout en la fourme et maniere que noz gens le peussent faire ou faire faire pour nous, ou temps que le dit estant nous appartenoit, avant que nous le baillissiens aux maistres, freres et seurs dessus diz, comme dessus est dit. Et neanmoins defendons a eulz et a chascun deulz que iceulz maistre, freres et seurs il ne molestent ne sueffrent estre molestez en icellui estant ne es dictes appartenances en aucune maniere : Aincois par aventure il trouvoient que aucun empeschement y feust mis, il le mettent ou facent mettre chascun en droit soy tantost et sanz delay au delivre. Et pour ce que ce soit chose ferme et estable a tousjours, nous avons fait mettre nostre seel a ces lettres, sauf nostre droit en autres chose et lautri en cestes et en autres. Ce fu fait et donne a Saint Germain en Laye, lan de grace mil trois cens quarante et quatre, ou mois de septembre.

1344.

A tous ceulz qui ces presentes lettres verront et orront, Jehans de Villebon, garde du seel de la prevoste de Troyes, sa-

lut. Sachent tuit que Jehans de Coole, tabellion, et Perrin Potaige, clercs jurez et establis ad ce faire, a Troyes, de par nostre sire le Roy, ont veu, tenu et leu unes lettres seellees, si comme il apparoit, du seel de la baillie de Troie contenant ceste forme : A tous ceulz qui ces presentes lettres verront, Erars de Ligno, chevaliers le Roy, bailli de Troies et de Meaux salut. Nous avons veues les lettres du Roy nostre sire seellees de son grand seel en laz de soie et cire vert contenant ceste forme : Phelippe, par la grace de Dieu, &...... (*Ici est rapportée mot à mot la lettre précédente, à la suite de laquelle on lit :*)....... Si donnons en mandement et commettons a touz prevoz, sergenz et autres officiers du Roy nostre sire, qui sur ce seront requis, que les diz maistre, freres et seurs, dont mencion est faite dessus, facent joir et user paisiblement du dit estant, sanz aucun empeschement, selon la forme et teneur des dictes lettres dessus encorporees, en executant ycelles de point en point et deffandanz a touz autres subgiez que en ce ne les empeschent ou prejudice dicelles en aucune maniere. En tesmoing de ce nous avons seele ces lettres du seel du dit bailliaige de Troyes, encontre seel le notre. Donne a Troyes, le venredi apres Nouel, lan mil trois cens quarante et quatre.

1348.

PHELIPPE, par la grace de Dieu roys de France, au bailli de Troyes ou a son lieutenant salut. Les maistres, freres et seurs de la maladerie des Deux Eaux, lez Troyes, nous ont donne a entendre que comme il aient pris de nous a censive perpetuelle leaue et pescherie de un estant que nous avons empres Breviande, audessus des molins de la dicte maison, avec toute justice et seignorie de nostre propre domaine, pour cause de nostre Conte de Champaigne, retenu et reserve a nous la dicte justice taut seulement, pour laquelle prise ou cense nous leur devons garentir la dicte eaue et pescherie par touz les lieux ou le dit estant et eaue dycelui a et souloit avoir anciennement son cours, si comme il dient, plus aplani apparoir par lettres quil ont de nous seelees de nostre seel en sire vert et laz de soye ; neantmoins aucun qui se dient avoir heritage ou marais du dit estant, laissent et ont fait aterrer de leaue du dit estant,

chascuns endroit soy, par les bestes qui ont pasture et pasturent de jour en jour ou dit marais, lesquelles bestes abatent les rives, si ques leaue du dit estant ne puet avoir son cours par la ou elle souloit avoir, et sefforcent de approprier a eulz et adjoindre nostre heritaige et celui des diz freres et seurs, pour cause du dit estant. Et avec ce le sire de Servel qui se dit avoir justice danciennete sur la terre ferme de l'un des costez du dit estant et cours du dit ru, et la Dame de Laplanche, de lautre coste, sefforcent de atraire et approprier, chascuns endroit soy, des lieux ou la ditte eaue souloit avoir anciennement son cours, et encores doit, pour ce que li diz ruz na pas son cours ancien, si comme il dient. Si vous mandons et pour ce que ce touche nostre heritaige, commettons, que vous vous transportez au dit estant et ru, et appelle nostre procureur de vostre dit bailliaige por nostre droit garder, les diz seigneur de Servel et Dame de la Planche, et autres qui se dient avoir heritages tenant au cours du dit ru encien, et des bonnes gens du pais qui sauront par ou le ru souloit et doit avoir son cours, mettez et faites mettre bones dun coste et dautre du dit ru, en ostant tout empeschement qui vous apperra avoir este mis indeument par ceulz qui se dient avoir heritages tenant au dit ru. Et se vous trouvez, appelez ceulz qui seront a appeler, que par la fraude d'aucuns de ceulz qui se dient avoir heritages pres du dit estant, nous aions eu aucun domage, si lez empunissiez par telle maniere que les autres usurpens de nos droiz y preignent exemple. Et faites joir doresenavant paisiblement les diz maistres, freres et seurs de leaue et pescherie du dit estan, ru et cours de leaue, selon la teneur du bail que nous leur avons fait, du quel il vous apperra. Et se il y a aucun qui se veuille opposer por ce que ce touche nostre dit heritaige, adjournez ou faites adjourner les opposans, a certain et competent jour, par devant noz amez et feaulz gens qui tiennent nostre present parlement, nonobstant quil siee, ou par devant ceulz qui por le temps le tendront, pour proceder et aler avant en la dicte opposition, si comme de raison sera, en les certifiant souffisant du dit jour, et de tout ce que fait en aurez, aux quelz nous mandons que sur ce facent aux parties bon et brief acomplissement de justice. Donne a Meleum, le derrier jour de decembre, lan de grace mil CCC. quarante huit.

1348.

Erars de Ligno, chevalier le roy, bailli de Troyes et de Meaulx, et commissaire du Roy nostre sire en ceste partie, a Jehan de Lormel, sergent du Roy nostre sire, en la prevoste de Troyes, salut. Les lettres du Roy nostre sire avons veues contenant la forme qui sensuit. Phelippe, &. (comme plus haut,). . . . . Par vertu desquelles lettres nous vous mandons et comettons que vous adjournez par devant nous ou nostre lieutenant sur le dit estant et ru dont les dictes lettres du Roy dessus transcriptes font mention, au mardi apres Letare Ierusalem prochain venant, noble homme le seigneur de Servel, la Dame de la Planche, le procureur du Roy, a cause du droit diceli seigneur, et tous autres qui nommez vous seront et requis par le procureur de la dicte maison de Deux Eaues, qui se dient avoir heritaiges ou dit marais contenu es dictes lettres. Et aussi des bonnes genz du paiz par qui nous pourrons mieulx savoir par ou doit aler le cours du dit ru, et comment et par ou se doit estandre le dit marais, par quoy le bonnaige dont les dictes lettres font mention nous puissions faire dehuement, &. . . . . Donne a Troyes le xiii^e jour de mars, lan mil CCC.XLVIII.

1348.

A noble homme et saige mon chier seigneur et maistre Monseigneur le bailli de Troyes et de Meaulx, Jehans de Lormel, sergent du Roy nostre sire et le vostre, en la prevoste de Troyes, honeur, service, ensamble toute obeissance. Mon chier seigneur, savoir vous faiz que pour accomplir vos lettres es quelles unes lettres du Roy nostre sire sont encorporees, et ceste moye relation ennexee, je, a la requeste du procureur de la maison de Deux Eaues, lez Troyes, ay adjourne par devant vous, comme commissaire du Roy, nostre sire, en ceste partie, ou par devant vostre lieutenant ou bailliaige de Troyes, au jour et lieu contenu en vos dictes lettres, noble homme le seigneur de Servel, a la personne de Robert Gele son maire, la dame de

la Planche en son hostel a sa magnee, le procureur du Roy a cause diceli seigneur a sa personne, et le Moingne de Breviande a sa personne, pour veoir faire bonaige par vous selon le contenu des dictes lettres du Roy nostre sire, et pour aler avant au remenant pour tant comme raison donra. Et pour ce, mon chier seigneur, que commiz mavez par vos lettres annexees en celles de vostre commission de faire contrement de la dicte journee, savoir vous faiz mon chier seigneur que je lay signifie aux parties et contremande jusques au jeudi apres Pasques commenians. La quelle chose je vous certeffie soubz mon seel, duquel je use en mon office. Donne le dimenche que len chante *Oculi mei*, l'an mil CCC. quarante huit.

Nota. — Suivent six lettres datées de 1349, contenant le dit ajournement mais qu'on supprime ici, comme ne présentant rien d'important,

1349.

Philippus, Dei gracia Francorum rex, baillivo trecensi aut ejus locum tenenti salutem. Cum super debato in curia nostra pendente inter procuratorem nostrum pro nobis ac Dominicum de Castellione, baillivum nostrum senonensem, magistrum que leprosarie domus de Duabus Aquis prope Trecas situate, fratres que et sorores dicte domus, ex una parte; Hugonem de la Fauche, militem, dominum de Servello, et Petronillam de Villamori domicellam, dominamque de Planqua, in quantum quemlibet ipsorum tangit, ex altera, concordatum extiterit inter ipsas partes de licencia dicte curie nostre, prout in quadam cedula eidem curie tradita continetur, cujus tenor talis est : Comme debat fust meuz, par devant le bailli de Trois, entre le procureur du Roy, le maistre, freres et seurs de la maladerie de Deux Yaues lez Trois, d'une part; Mons. Hue de la Fauche, chevalier, sire de Servel, et damoiselle Perrenelle de Villemor, dame de la Planche, pour tant comme a chascun touche, dautre part. Sur ce que les diz maistres, freres et seurs se dient et maintiennent avoir pris du Roy, nostre sire, a cense perpetuelle, leaue et pescherie de lestan assis empres Breviande, avec toute justice et seignorie estans propre demaine du Roy, a cause de sa comptee de Champaigne, ou prejudice des quiex les bestes du pais,

pour ce que les genz du dit pais les laissent aler en icelli estan, ont fait aterrer le cours de liaue, chascun en droit soy, pour les dictes bestes qui y ont pasture, si ques lyaue ne puet avoir son cours. Pour la quelle chose, pour enquerir et savoir le propre lieu par ou le droit cours de lyaue doit courir, se fussent les dictes parties consenties amiablement que le dit baillif alast au lieu et appelast des gens du pais, et selon quil trouveroit rapportast ou deist son avis ou ordenance pour la tenir et garder a la partie a qui elle plairoit, ou y renoncier se elle vouloit. Comme il en fust au chois de chascune des dictes parties, le quel baillif pour ce faire ala au dit lieu et oy sur ce plusieurs personnes; apres la quelle chose, pour ce que le dit baillif enforme des choses dessus dictes rapporta en son avis le dit cours de lyaue estre pou esclarci, ne vouldroient les dictes parties accepter le rapport ou declaration du dit baillif, par quoy sopposerent. Pour la quelle opposition leurs a este jour assigne en parlement a ces presentations de Champagne; ou quel parlement les parties se sont presentees. Et pour ce que, elles sont daccort se il plait a la cour que ce qui pou a este esclarci soit plus et autrement esclarci, et desclare, si comme il est affaire de raison, accorde est des dictes parties quil soit mande et commis au dit baillif ou a son lieutenant que, les parties presentees par devant lui, il prengne la deposicion des diz tesmoings, et se il treuve par icelle que pou soit esclarci jusques a quel le dit cours de liaue doit courir, quil soit esclarci et mette leu bonnes sur le lieu esclarci; et se il est assez esclarci par leur dicte deposition, que le dit esclarcissement tiengne et vaille si que chascune partie ait son droit. Mandamus et committimus vobis quatinus in negocio hujusmodi, juxta tenorem cedule suprascripte, vocatis evocandis, debite procedatis. Datum Parisius in parlamento nostro de nostri procuratoris predicti, magistri domus predicte suo et fratrum ac sororum predictorum nomine, et Johannis de Nivernis, militis, et domicelle predictorum procuratorum consensu. V^{a}. die februarii. anno Domini millesimo CCC^{o}. quadragesimo nono.

1351.

JOHANNES, Dei gracia Francorum rex, universis presentes litteras

inspecturis salutem. Notum facimus nos litteras infra scriptas vidisse, formam que sequitur continentes. Theobaldus trecensis comes palatinus. Omnibus amicis baillivis, prepositis et servientibus suis ad quos presentes littere pervenerint salutem. Noveritis quod latores presencium, nuncii domus leprosorum de Duabus Aquis quos commendat religio laudabilis et honestas, Fidelium beneficia mendicantes ad sustentationem pauperum Christi leprosorum videlicet in eadem domo languentium, cum universis rebus eorum in conductu et protectione consistunt, quos eatenus urget necessitas et defectus bonorum temporalium quod nostras et aliorum Christi fidelium elemosinas compulsi sunt mendicare. Unde preces vobis attentas porrigo, quatenus eis vel eorum rebus inferatis nullam molestiam vel gravamen, vel aliquibus inferri permittatis, et de nostris beneficiis eis intuitu pietatis conferatis. Datum anno Domini M°. C°. XC°. octavo. Nos autem predictas litteras et contenta in eis ratificantes et approbantes, et exhabundanti domus et loca predicta, cum suis pertinenciis, magistrum, fratres et sorores et familiares suos, cum omnibus eorum bonis, in nostra suscipientes protectione et salvagardia speciali, per presentes mandamus universis justiciariis et subdictis nostris et eorum cuilibet, prout ad quemlibet pertinuerit, quatinus predictas personas, domos et loca cum pertinenciis et bonis eorumdem, ab omnibus injuriis et violenciis, oppressionibus et gravaminibus quibuscumque protegant et deffendant, et subdicte salvegardie nostre protectione in pacis quietisque transquillitate manu teneant et conservent, ac ipsis pro premissis diligencius exequendis, unum vel plures servientes nostros ydoneos judex, qui requisitus fuerit, eorum sumptibus deputet qui tamen de hiis que cogitatione cause exigunt, se nullatenus intromittant. In cujus rei testimonium sigillum nostrum fecimus apponi. Datum Parisius XIIII. die januarii, anno Domini M°. CCC°. quinquagesimo primo.

1351.

A tous ceulz qui ces presentes lettres verront et orront Jehan de Boy, lieutenant au bailliaige de Troyes de noble homme et saige Mons. Erart de Ligno, chevalier Le Roy, bailli de Troyes et de Meaulx, salut. Comme debaz fu meuz ou esperez a mouvoir entre les maistre, freres et suers de la maison de

Deux Eaues dune part, et religieuse personne labbe et le couvent de leglise de Monstier la Celle d'autre part; pour raison des viviers qui jadiz furent feu Girart le Barrois, assis en la rue de Jaillart, ou lieu que len dit la Pointe, delez la maison de honorable et discrete personne, Deyen et chappistre de leglise Saint Estienne de Troyes. Lesquelz viviers les diz religieux disoient a eulx estre advenuz et appartenir par la mort du dit feu Girart le Barrois, et les diz maistres, freres et suers disoient et maintenoient que les diz religieux ne povoient ne ne devoient yceulx viviers tenir, jusques a ce que par les diz maistres, freres et suers leur essent este admorti, comme ils fussent mouvens de la censive diceulz maistre, freres et suers, parmi la somme de vint et huit deniers tournois, a payer chascun an a leur ditte maison, le jour de la Saint Remi au chief doctobre, si comme il disoient. Saichent tuit que comparens au jour duy en jugement par devant nous Jehan de Saincte Syre, clerc notaire de la court lofficial de Troyes et procureur des diz maistre, freres et suers, funde par vertu dune procuration faite soubz le seel diceulz maistre, freres et suers dune part; et messire Jehan de Concloie moinne censier et comme procureur des diz religieux, funde par procuration faicte soubz les seaulx des diz abbe et couvent dautre part : desquelles procurations les teneurs sensuivent.....

..... (Ici se trouvent les deux procurations trop longues et trop peu importantes pour être transcrites et rapportées. Dans celle de la maladrerie, les deux procureurs nommés sont *Jacobum de Charentenayo presbiterum, confratrem dicte domus et et Johannem de Sancta Syria clericum, Trecis commorantem;* et dans celle de Montier la Celle : *Dilectissimos et fideles nostros fratres Stephanum de Chauchiniaco, prepositum, Johannem de Concloia censarium nostri monasterii, cummonachos nostros dominos Johannem de Bauchi et Nicholaum Agauti, presbiteros.*)

Puis les lettres continuent :

Li dit procureur es noms que dessus et par vertu des dictes procurations, cognurent et confesserent que du dit descort il avoit ete accorde et compose entre les dictes parties en ceste

maniere. Cest assavoir, que les diz religieux et leur successeur auront et tenront les diz viviers et seront et demouront leur en heritaige perpetuelment, parmi ce que pour cause de la dicte censive de vint et huit deniers, ycil religieux paieront le double dicelle censive, cest assavoir : quatre solz huit denier, chascun an, a la dicte maison de Deux Yaues, le jour de la feste Saint Remy, au chief doctobre. Et consenti li procureur de la dicte maison de Deux Yaues que nous au dit procureur des diz religieux pour et ou nom diceulz adjugissions, baillissions et delivrissions la saisine, possession, seignorie et propriete des diz viviers, parmi paiant, chaschun an, au dit terme, a la dicte maison, les diz quatre solz huit deniers tournois, pour cause de la dicte censive : li quelz procureurs des diz religieux, pour et ou nom diceulz et par vertu de sa dicte procuration, cognut a devoir et promist de paier chascun an perpetuelment a la dicte maison de Deux Eaues, le jour de la dicte Saint Remy, pour cause de censive, les diz quatre solz huit deniers. Et quant a ce obliga et soubmist a la juridiction du Roy, nostre sire, et de ses genz touz les biens meuble et immeubles de la dicte eglise, et de fait au dit procureur des diz maistre, freres et suers, en lui confessant la saisine et possession de prenre et avoir des diz religieux, pour la dicte maison, a cause des diz viviers et pour la dicte censive, bailla quatre solz huit deniers du terme de la Saint Remy nouvellement passe. Et pour ce, en la presence des diz procureurs et de leurs assentements avons adjugie et declare appartenir aux diz religieux la saisine, possession, propriete et seignorie des diz viviers, pour les tenir par eulz et leurs successeurs, parmi la dicte censive, pour y ediffier ou pour autrement en faire leur proffit, selon ce que bon leur semblera. Et au dit maistre, freres et suers avons aussi adjugie et declare appartenir a eulz la saisine, possession, droit et seignorie de prenre, avoir, lever et percevoir chascun an, au dit terme, des diz religieux, por raison des diz viviers, les diz quatre solz huit deniers pour et a cause de censive, en loant, approuvant et confirmant laccort dessus dit, en tant comme a nous appartenant et faire le povons a cause de nostre office. Et tout lempeschement et la main du Roy nostre sire qui a la requeste des diz maistre, freres et suers avoient ou povoient avoir este mis es diz viviers, ou prejudice des diz religieux, nous avons ostez

et ostons a plain au proffit diceulz religieux par ces presentes. Toutes lesquelles choses dessus dictes et une chascune dicelles li dit procureur et chascun deulz, es noms que dessus et pour tant comme a chascun pour son maistre puet touchier, ont consenties et accordeez et jure en nostre main chascun es amez de ses maistres de les garder, avoir et tenir fermes et estables et de non venir ou faire venir encontre ores ne autres foiz en aucune maniere. En tesmoing de ce nous avons seellees ces lettres de nostre seel, qui furent faites et donnees a Troyes, le jeudi veille de l'apparicion de nostre Seigneur, V^e. jour de janvier, lan de grace mil CCC. cinquante et ung.

1357.

KAROLUS, primogenitus regis Francorum, regnum regens, dux Normannie et Dalphinus Viennensis, baillivo trecensi aut ejus locum tenenti salutem. Audita supplicatione nobis pro parte magistri, fratrum et sororum domus leprosarie de Duabus Aquis prope Trecas exhibita, continente quod decima pars emolumentorum balneorum Ville trecensis, ex dono comitis Campanie qui tunc erat, ipsis pertinet prout per litteras dicti comitis eis super hoc concessas, sigillo magno ipsius comitis in filis sericeis impendente sigillatas, dicunt plenius apparere. Nichilominus Decanus et Capitulum ecclesie Sancti Stephani trecensis dicentes se habere residuum seu majorem partem emolumentorum, dictorum balneorum, dicta emolumenta a dictis balneis provenientia vendunt, seu ad firmam tradunt pro libito sue voluntatis sine evocatione magistri, fratrum et sororum predictorum, et eisdem magistro, fratribus et sororibus tradunt multo minorem partem seu portionem dictorum emolumentorum quam eis contingat, pro portione decime partis supradicte sue dicunt in eorum magnum prejudicium atque dampnum et in diminutionem elemosine eis per dictum comitem, pro salute anime sue, concesse, quod nobis displicet si sit ita. Quare tibi committimus et mandamus quatinus, si vocatis dictis Decano et Capitulo cum ceteris evocandis tibi constiterit de premissis, prefatos magistrum, fratres et sorores de dicto dono et elemosinis eis, per dictum comitem factis et concessis, ex parte regia deinceps pacifice et integre gaudere facias et permittas. Ita quod

ipsi magister, fratres et sorores dictam suam decimam partem possint ad firmam tradere, ad dicte leprosarie utilitatem, cui vel quibus sibi videbitur expedire, amoto exinde impedimento quocumque. Si vero dicti Decanus et Capitulum aut quivis alius in contrarium se opponant, et cum ad nos seu ad parlamentum cognitio seu executio litterarum hereditatem comitatus Campanie tangentium pertineat, opponentes ipsos adjornes, seu adjornari facias, ad certam et competentem diem, in presenti parlamento, non obstante quod sedeat seu quod dies et cause dicti comitatus Campanie in presenti parlamento pendentes sint continuate usque ad proximum futurum parlamentum; quod dictis magistro, fratribus et sororibus concessimus, et ex causa de his que feceris in premissis curiam predictam ad diem certifices competenter. Datum sigillo nostro XXVII^a. die martii, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo septimo.

1358.

Lettres de Pierre de Fontaines, lieutenant du bailli de Troyes et de Meaulx, Guillaume de Bruval, par lesquelles il mande au premier sergent du dit bailliage qu'il ajourne les Doyen et Chapitre de Saint Etienne de Troyes, à la requête des maître, frères et sœurs des Deux Eaux, pour voir enteriner les lettres précédentes. Donné à Troyes le VIIIe jour de mai, l'an mil CCC. LVIII.

1359.

Jehan de Chalon, sire Darlay, lieutenant du roi et du regent Mess. es pais des bailliages et ressors de Champaigne, de Sens et de Mascon, au bailli de Troyes et de Meaulx ou son lieutenant, salut. Les maistre, freres et seurs de la maladerie de Deux Eaux lez Troyes nous ont donne a entendre, en eulx griefment complaingnant, que comme ils eussent un four de tres grant arciennete a Troyes, au dehors de la porte de Cronces, ou quel four avecques ses appartenances et appendances ils avoyent toute justice haulte, moyenne et basse, a juste tiltre, et du don du Conte de Champagne, et en usoyent et ont use paisiblement au veu et au sceu des gens du roy et de tous autres qui veoir et savoir le vouloient, sanz aucun empeschement; et se aucun en

y a este mis, si a il este oste par celi ou ceulz qui faire le poioent et devoient; et en estoient en bonne saisine, de la quelle il avoient et ont use paisiblement de si lonc temps quil nestoit ne nest memoire du contraire. Neantmoins ceulz qui ont este ordonne de lauctorite royal sur les fortiffications des forteresces et fermetez de la dicte ville de Troyes, ont fait abattre toutes les maisons et edifices qui estoient sus le dit four et en lenviron, et est demoure ycelui four tout seul, et en la dicte place avoit moult dabitations entour le dit four, lesquelles pluseurs bonnes gens tenoient a louyer pour leur demourances, dont la dicte maladerie est moult dommagiee, si comme il dient; et sont demourees les places ou estoient les dittes maisons toutes vuides, et prent len chascun jour en la ditte place les pierres et la terre pour rapparoillier les chemins et faire autres choses contre leur gre et leur volente et ou grand grief et prejudice de la dicte maladerie; quar si les diz maistres, freres et seurs y povoient jamais faire ediffier et maisonner, il leur convendroit moult chierement acheter pierres et autres choses necessaires pour ediffier que len leur prent et oste de la dicte place de jour en jour, comme dit est. Et est demouree la dicte place toute desclose ne nosent user les dessus diz dez droiz de la dicte maladerie, laquelle chose pourroit tourner ou temps avenir ou grant desheritement de la dicte maladerie, se il ny estoit briefvement porveu. Si nous ont humblement supplie que sur les choses dessus dictes, leur vousissiens pourveoir de remede convenable. Pourquoy nous a la requeste des diz supplians vous mandons et commettons, se mestier est, que, appelle le procureur de noz diz seigneurs en vostre dit bailliage et les autres qui seront a appeler, vous vous informiez bien et diligemment des choses dessus dictes et despendantes dicelles. Et se, veues les chartres et privileges des diz supplians, et par l'information que vous en ferez ou ferez faire il vous appert des choses dessus dictes, vous aux diz supplians donnez bonnes lettres, que choses que len leur ait abatue ou fait abatre pour les causes dessus dictes ne leur tourne en aucune maniere a prejudice ou temps avenir, et leur laissez joir et user de telle justice comme a eulx appartenra, toutes les foiz que li cas si offrera. Et aussi faites abourner leur dit heritage et place; et ycelle place souffrez leur a clorre par telle maniere que la closture quil y feront faire ne

soit dommagable a la fermete de la dicte ville, et quils puissent faire faire aucune habitations entour le dit four qui encore est en estant, esquelles les fourniers qui gouverneront le dit four puissent demourer et habiter, sanz ce qui puist ou doye estre prejudiciable aux fermetez de la ville dessus dicte. De ce faire vous donnons povoir, mandons et commandons a touz les officiers justiciers et subgiez de nos diz seigneurs que a vous et aux desputez de par vous en faissent les choses dessus dictes et les despendentes dicelles obeissent et entendent diligemment. Donne a Troyes le Xe jour de juillet, lan de grace mil CCC. cinquante et nuef.

1368.

A tous ceulz que ces presentes lettres verront et orront, Felix de Celieres, commiz de par le Roy, nostre sire, en la garde du seel de la prevoste de Troyes, salut. Saichent tuit que par devant Jehan de Chastiauthierry et Jehan de Doulevant, clers jurez et establiz a ce faire a Troyes de par le Roy nostre sire, vinrent en leur propres personnes pour ce faire especiaument Jehan Coustan et Marion sa fame, drappier, demourans en Cronces les Troyes, si comme il disoient, la dicte famme licentie de son dit mari quant a faire passer et accorder ce qui sensuit; et recognurent de leur bonne volente que pour leur proffit sur ce clerement apparant en plusieurs manieres si comme il disoient, il avoient et ont prins et retenu a chascun deulz pour le tout, par maniere dacensissement ou demphiteose, des maintenant a tousjours perpetuellement, pour leur hoirs et pour ceulz qui de eulz auront cause, des maistres, freres et suers de la maladerie de Deux Eaues lez Troyes, une leur place laquelle est a present a ruyne pour cause des guerres, appartenans a la dicte maladerie, assise en Fuerbourt du dit Cronces, tenant aux fossez de la ville de Troyes, dune part, et a la riviere de Vienne dautre part et pardevant au pavement du dit Fuerbourt, si comme la dicte place se comporte, ensamble toutes ses appartenances, et en lestat quelle est a present, chargiee de ses debites et servitutes accoustumees, si commes li dit reteneur disoient, pour le pris et la somme de soixante cinq solz tournois que li dit reteneur et chascuns deulz en rendront et

payeront, chascun an, aux diz freres et suers de la dicte maladerie, ou a leur certain commandement; portant ces lettres pour eulz senz avoir autres lettres de procureur et sanz grace du Roy, nostre sire, monstrer, au jour de feste Saint Remy prochain venant, pour le premier an, et ainssi chascun an apres en suivant, a tousjours perpetuellement, soixante cinq solz tournois aux semblables termes, si comme li dit reteneur disoient. Et premierement li dit reteneur et chascuns deulz pour le tout par leur foiz pour ce donnee corporellement es mains des diz jurez, sur pene de leurs propres corps penre mettre et tenir en prison fermee, et sur lobligation nommeement et par especial dune leur maison, seant ou dit Cronces, tenant aux hoirs Oudinot Henequin, dune part, et a Thevenin le Billequart, dautre part, la dicte place, les proffiz, issues, emolumens et revenus diceulz maison et place et generaument tous leurs autres biens quelconques meubles et nonmeubles, presens et advenir, les quelz quant ad ce il ont soubmiz et obligez, et chascun deulz pour le tout, a la juridicion et contrainte du Roy, nostre sire, de ses genz et de tous autres seigneurs et justicies quelconques par lesquelz ou par lun deulz il veullent estre contraint, et chascun deulz pour le tout, a tenir fermement a toujours cest dit acensissement tout ainsi et par la maniere que dessus est dit et escript, et a rendre et paier les diz soixante cinq solz tournois de rente aux diz freres et suers ou a leur certain commandement, portant ces presentes lettres pour eulz, senz avoir autres lettres de procureur et senz grace de Roy monstrer, chascun an aux termes et tout en la maniere que dessus est dit et escript, senz aucun deffault et senz venir ne faire venir en contre par eulz ne par autre en jugement ne dehors, sur pene de tous coutumens, missions et dommaiges qui de ce pourroit venir ou dependre, aux diz freres et suers rendre restituer et restablir. Et renuncerent li dit reteneur, par leurs dictes foiz, expressement en tout ce fait a tout droit us et coustumes de pais, a tout remede dappel, a tout recourt de chastellerie et de prevoste, a tout droit escript et non escript de canon et de loy, au benefice de division et dentierre restitution, a toute deception de mal de fraude et barat, et a toutes autres raisons et deffenses que len pourroit dire ne proposer contre ces presentes lettres et au droit disant general renonciation non valoir. En temoin de ce je Felix, dessus

diz, ay ces presentes lettres seellees du seel de la dicte prevoste de Troyes, avec les signez des diz jurez et par leur rapport. Ce fu fait lan de grace mil CCC.LX. et VIII., le xviii^e jour du mois doctobre.

1360.

A tous ceulz qui ces presentes lettres veront Huguez Flameriz, Guillaume de Hammetel, Pierre Garnier, Jehan Savin et Thiebault le Bouvart, bourgois de Troyes, commissaires en ceste partie, de par noble homme et saige Monseigneur Tritan Dubois, chevalier, sire de Famechon, conseillier du roy et du regent Noss., bailli de Troyes et de Meaulx, salut. Les lettres du dit Mons. le bailli avons recues contenens ceste forme : donne par nous Tristan du Bois, chevalier, sire de Famechon, conseillier du roy et du regent Noss., bailli de Troyes et de Meaulx. Nous estans en jugement a Troyes le lundi jour de feste de Saint Lorant, lan mil CCC. LX. Comme descors soit mehus ou esperez a movoir par devant nous entre honorable homme et saige sire Dimenche de Chasteillon, conseillier du roy nostre sire, maistre gouverneur de la maison de la maladerie de Troyes, appelee des Deux Eaues, d'une part : et Mons. Nicoles de Chappes, Mons. Jaque de Chalentonnay et Mess. Jehan Descorcheville, prestres, freres et rendus de la dicte maison ; et ainsinc Jehanne, suer dilec, sur le contenu de certaine commission empetree par les diz freres et suer, pour cause de leurs vivres et necessitez que il dient que administrez leur doient estre des biens de la dicte maison ; a quoy li diz Dimenchez sestoit opposez et avoient les dictes parties au jour dui jour sur ce pardevant nous. Finablement apres pluseurs paroles et attarcations euez entre les parties, la cause a este continuee en estat jusques au venredi apres la Nativite Nostre Dame, prochain venant, ne esperance de pais. Et ont nomme et esleu les dictes parties cinq des bourgois de Troyes, cest assavoir : Hugue Flameriz, Pierre Garnier, Thiebault le Bouvart, nommez de par le dit sire Dimenche; et sire Guillaume de Hametel et Jehan Savin de par les diz prestres. Lesquels bourgois orront les descors des dictes parties, et les mettront a accort, se il peulent, et se feront selon le bon esgard provision aux freres et suer par le dit

sire Dimenche, de leur necessitez, de la quelle faite et acomplie il pourront, la main du Roy mise es biens de la ditte maison, lever par vertu de la dicte commission, et leur en avons donne povoir; et ordonneront aut surplus selon ce que bon leur semblera des diz descors, oy les parties, les quelles parties se sont a ce consenties. Toutes voyes par telle condicion que ou cas que les diz bourgoiz ne metteroient a accort les dictes parties, durent le dit temps, ou autres bourgois de la dicte ville que les parties nommeront entreulz, se les dessus diz ou aucuns deulz ny vouloient ou ny povoient a entendre chose qui soit dicte, confessee ou pourparlee par devant eulz entre ycelles parties ne face prejudice a lune partie ne a lautre, a leur cause se retourner les convient a la dicte journee sans accort, mais soient en tel estat les parties comme elles sont a present ou dessus dit. Donne comme dessus.

Et comme par vertu des dictes lettres les dictes parties se soient pluseurs foiz presentees et comparues par devant nous, cest assavoir li dit sire Dimenche de Chasteillon en personne, d'une part, et les diz prestres en personne, d'autre part; et nous en ayent requis que du descort mehu entreulx nous voussissiens savoir la verite et eulz mettre a accort ou au moins faire la provision qui de par les diz prestres estoit requise, si comme faire le poions enterinement icelles selon leur teneur; et sur ce aions appointees en telle maniere les dictes parties quil nous apporteroient par escript ce a quoy elle contendoient, pour les veoir amiablement seulement, afin de eulz mettre a accort se bonnement le poions faire, ou de faire la provision pendent la journee dont les dictes lettres font mention. De par les quelles parties nous aient este apportez deux roollez de pappier cest assavoir de par le dit sire Dimenche, ung ou quel estoit contenu ce quil maintenoit quil devoit livrer et administrer aux diz freres et suer et la maniere et non autrement; et par les diz freres et suers, ung autre ou quel estoit contenu ce que les diz freres et suer maintenoient que li diz sire Dymenche leur devoit livrer et admenistrer, pour leur vivre et par raison. Et pour ce que apres la presentation des diz roollez, le parties ont voulu et consenti que yceulz roolez vehus, nous ordonnissiens tant affin daccort principal comme pour la provision par la maniere que bon nous sambleroit, et que noz consciences regarderoient;

nous pour le bien, proufit et utilite de la dicte maison de Deux Eaues, avons vehu et considere diligemment toutes les choses contenues es diz roollez, avons avise et resgarde en consideration aux guerres et au temps qui court a present; et sens ce que face prejudice aux parties pour le temps passe ne pour le temps avenir, que le dit sire Dymenche livrera et admenistrera aux freres pour leur vivre et vestiaire necessaire pour un an, commencant le jour du commencement seulement du descort dessus dit, les choses qui sensuient : cest assavoir, a chascun des diz freres, pour jour, une miche souffisant de LXXX et dix ou sextier qui soit de bon mestal souffisant, ou aux trois diceulz freres ung sextier du dit blef pour mois. Item a chascun diceulz, trois muis de vin souffisant pour an, ou portion a la valeur jour pour jour. Item aux diz freres pour an, six boissiaux que pois que feves, par moitie. Item des choz, des porroz, des aux, des oignons et des autres corthillaiges de lostel, ce qui leur en appartenra par raison. Item aux diz freres une escorce de lart souffisant pour mois du char aux bouchiers, ou a chascun deulz pour an, deux lars entiers souffisant du dit char. Item aux diz freres, deux jours la sepmaine, pitence dun quartie de chastron, cest assavoir, demi quartier pour jour. Item aux vigiles solennels, pitence de poiscon, a chascun diceulz freres demi gros tournois. Item aux festes annuelles et doubles, pitence que len leur a coustume a donner danciennete. Item a chascun diceulz freres, quatre pintes duille pour an, deux pintes de sain pour an; et iceulz freres deux livres de chandoilles pour mois. Item a chascun des diz freres, quatre aunes et demie de drap, souffisant pour an et une panne. Item a chascun diceulz freres quatre paires de soulliers de Cordouan pour an, ou largent qui cousteroient, et deux paires de chauces pour an, ou sept quartiers de drap souffisant; et du cuir souffisant pour raparoiller leurs soulliers. Item a chascun la toille de deux robez linges pour an. Item aux diz freres, deux boissiaux de sel pour an, ou a chascun sa portion a la valeur. Item len leur livrera liz draps, nappes, tovailles, aisemens dostel selon leur estat. Item il auront pour la pitence du venredi et du sabmedi l'issue dune vaiche. Item en karesme, chascuns ung haran pour jour, et une foiz la sepmaine pitence de poisson, ou a chascun demi gros et ung bichot de noiz. Item que il livrera et adme-

nistera, senz deffaut, ce qui est accoustume aux suers, aux malades et renduz. Item auront les diz freres et suers, les vins des marchiez, les espreuves, les anniversaires, en la maniere accoustumee. Item que ce il avenoit que guerres fussent telles quil ne peussent demourer en lostel de Deux eaues, en leur livrera hostel a Troyes. Toutes lesquelles choses dessus dictes souffisent et agreent aux parties, et a promis li diz sire Dimenche de livrer et admenistrer, senz deffaut, le dit temps durant, aux diz freres et suer ; et les diz freres et suer ont promis a eulz entenir pour contan, bien agreez et assouviz, sans ce que durant le dit an, ils puissent autre chose demander ne requerir au dit sire Dimenche, ne a ses gens, ne aux rentes ne revenues de la dicte maison, par quelque maniere que ce soit; et que bien et dehuement il feront le servise divin par la maniere que faire le doivent, et garderont lonneur et profit du dit maistre et celi de la dicte maison. Si avons dit et ordonne parmi ces choses les dessus dictes parties estre demourees en bon accort de tout les descort dessus dit, par la teneur de ces presentes lettres, et la main du Roy qui mise estoit es bien de la dicte maison, a cause du dit descort, avons levee et levons a plain, entant comme faire le poons, au proufit du dit sire Dymenche. En tesmoing de ce nous avons selle de nos seaulx ces presentes lettres qui furent faites et donnees le mardi XVIII[e] jour du mois daoust, lan de grace mil CCC. soixante.

1361.

Les gens tenans les requestes du Roy nostre sire, en son parlement a Paris, commissaires en ceste partie, a Huguelin Bouille et Bonechin Bouille, sergens du Roy, nostre dit sire, en la prevoste de Troyes, ou au premier autre sergent du dit seigneur qui sur ce sera requis, salut. Les lettres du Roy nostre sire avons veues contenant la forme qui sensuit : Johannes, Dei gracia Francorum rex, dilectis et fidelibus nostris gentibus requestas in palacio nostro regali Parisius tenentibus, salutem et dilectionem. Cum dilectus et fidelis consiliarius noster Dominicus de Castelione, magister de Duabus Aquis propre Trecas, tam pro expedicione negociorum parlamenti nostri quam rei publice sit adeo Parisius continue occupatus quod sine intermissione

negociorum nostrorum causas suas, querelas et negocia coram diversis judicibus prosequi non valeat, et ob hoc nobis supplicaverit sibi super hoc provideri de remedio condecenti, hinc est quod nos volumus et vobis committimus et mandamus quatinus, vocatis qui fuerint evocandi, summarie et de plano causas quascunque querelas, ac negocia personales dicti consiliarii nostri, tam ad causam negociationis sue quam ratione seu ad causam dicte leprosarie vel alias motas et movendas agendo et defendendo contra quoscumque adversarios suos audiatis et sine debito terminetis, ipsum consiliarium nostrum in omnibus suis justis possessionibus et saisinis in quibus eundem esse suos que predecessores fuisse pacifice ab antiquo inveneritis, manuteneatis et conservetis, et conservari faciatis, et in casu oppositionis faciatis in casibus novitatis debata et res contentiosas ad manum nostram tanquam superiorem poni ad recredentiam, ubi fuerit rationabiliter facienda, fieri. Debita eciam sua omnia que per testes, litteras, instrumenta aut alia legitima documenta sibi deberi noveritis, vocatis evocandis, eidem faciatis persolvi, et si super hoc oriantur oppositio vel debatum, manu nostra de debitis sub sigillo regio contentis sufficienter munita, faciatis inter partes bonum et breve justicie complementum, et nos omnibus justiciariis et subditis nostris tenore presentium precipimus et mandamus ut in premissis ac dependenciis ex eisdem vobis et deputandis a vobis pareant efficaciter et intendent, et pro premissis diligentius exequendis eidem consiliario nostro unum vel plures de servientibus nostris suis sumptibus deputetis, qui tamen de hiis que cause cognitionem exigent se nullatenus intromittant. Presentibus post annum quo ad debita minime valituris quod eidem consiliario nostro concedimus et ex causa. Datum Parisius, in parlamento nostro XXVIIIe die januarii, anno Domini millesimo CCC°. LX°. primo, sub sigillo nostro Castelleti, in absencia magni. — Et comme le dit Dimenche de Chatillon, maistre de la maladerie de Deux Eaues pres de Troyes, conseiller du Roy nostre sire, nomme en ycelles, nous a donne a entendre en lui griefment complaignant que la colation, provision ou la donnation de la dicte maladerie de Deux Yaues est et appartient aux bourgois de la ville de Troyes, que lui et ses predecesseurs maistres de la dicte maladerie, freres et seurs et officiers, valles, gouverneur ou habitans et demourans en ycelle

maladerie de Deux Yaues, soient et aient este de tout temps et tel que il nest memoire du contraire, ou au moins qui souffit et doit souffire a bonne saisine avoir aquise, et yeelle retenir de estre en la seignorie entierement et justice haulte moienne et basse, sans moien du Roy, nostre sire, et en son especial et sauve garde et avec ce soient si tres noblement fondez que en lespiritualite il sont subgiez, sans moien, de la cour de Romme et de de nostre Saint Pere le Pape, sanz ce que levesque de Troyes, son official ou ses oficiers quelconques ne leurs predecesseurs y puissent ne doient ou aient peu ne deu, ne aient accoustume de user, a cause de leur jurisdition temporelle ne espirituelle, ne autrement exploitier, commander ou visiter, ne faire aucun exploit de justice ou seignorie, ne autres quelconques commendement pour qnelques causes que ce soit. Neantmoins lofficial de Troyes qui ores est, ou nom et de par le dit evesque et de par lui, par maniere de justice, et en justissant, a fait commandement a celui qui gouverne la dicte maladerie pour le dit maistre, que dedans un mois apres le dit commandement que il li fist, il mette en la dicte maladerie gens convenables et souffisans pour faire les essais et espreuves de tous ceulz qui venront en la dicte maladerie, pour savoir se il sont feru de maladie de leppre ou non. Lesquelles choses sont et ont este faites par le dit official, en troublant et empeschant le dit maistre en sa possession et saisine, a tort et sanz cause, indeument et de nouvel et en son grant dommaige et prejudice, si comme il dit. Par vertu desquelles lettres dessus transcriptes, nous, a la requeste du dit Dimenche conseillier du dit seigneur, vous mandons et commettons, et a chascun de vous qui sur ce sera requis, que se appelle au lieu de la dicte maladerie le dit official et ceulz qui seront a appeler, il vous appert estre ainsi, vous faites commandement au dit official de par le Roy, nostre sire, et de par nous, que les commendemens que il a faiz de par le dit Evesque et de par lui au dit gouverneur de la dicte maladerie, pour le dit Dimenche et a lui prejudiciaux, comme dit est, il rappelle et mette au neant sanz difficulte, et lesse joir paisiblement de ci en avant le dit Dymanche et ses gouverneurs pour lui, de la dicte maladerie de Deux Yaues, sans leur faire aucun empeschement, trouble ou commandement. Et ou cas que le dit official ou aucun autres se opposeront au contraire, lempesche-

ment et nouvellete ostee avant toute euvre et le debat et choses contencieuses prises et mises en la main du Roy comme souveraine, donnez jour certain et competant aux opposans pardevant nous, a Paris, au siege des dictes requestes, pour aler avant en leur opposition en lencontre du dit Dymanche, et en oultre en la cause et tant sur la nouvellete comme sur la recreance, comme raison sera, en nous certifiant sur ce souffisant au dit jour de tout ce que fait aures des chosses dessus dictes, si que par vous ny ait deffault. Mandons et commandons a touz justiciers et subgiez du Roy, nostre dit seigneur, prions et requerons tous autres que a vous et a chascun de vous en ce fassent obeissent et entendent diligemment. Donne sous le seel aux causes des dictes requestes, le ve jour de fevrier, lan mil CCC.LXI.

1361.

JOHANNES, Dei gracia Francorum rex, baillivo trecensi et meldensi aut ejus locum tenenti salutem. Ad supplicationem dilecti et fidelis consiliarii nostri Dominici de Castellione, magistri leprosarie de Duabus Aquis prope Trecas, necnon fratrum et sororum ejusdem leprosarie, dicentium quod, licet ipsi ad causam dicte leprosarie sint eorum que predecessores fuerint a tali et tanto tempore quod de contrario hominum memoria minime recordatur, aut saltem quod sufficit ad bonas possessionem et saisinam acquirendas et retinendas, in possessione et saisina habendi et percipiendi, anno quolibet, a carnificibus ville trecensis, unum currum inter numerum viginti et triginta porcis bonis et competentibus honeratum, reddendum et liberandum eisdem supplicantibus a carnificibus memoratis, inter quodlibet festum Nativitatis Domini et Purificationis Beate Marie virginis, nichilominus dicti carnifices, anno immediate preterito, quanquam alia lis seu controversia inter prefatos supplicantes, ex una parte, et carnifices antedictos, ex altera, in nostra parlamenti curia super hoc ventilata extiterit, et in eadem tantum processsum quod per arrestum ejusdem curie nostre pronunciatum fuisse dicitur dictos carnifices in peticione dictorum supplicantium fuisse condempnatos currum predictum porcis ante dictis minus suficientibus oneratum eisdem supplicantibus tra-

diderunt, qui in quantum valere posset illud, ut dicitur, receperunt. Vobis precipimus et mandamus quatenus si, vocatis evocandis, vobis constiterit de premissis prefatos carnifices et et eorum quemlibet ad reddendum et restituendum eisdem supplicantibus aut eorum certo mandato id quod de valore dictorum porcorum pro anno predicto ac annis affuturis, nomine quo supra, deesse noveritis, juxta formam et tenorem arresti predicti, de quo liquebit per captionem, vendicionem et explectationem bonorum suorum quorumcumque compellatis aut compelli faciatis, visis presentibus indilate, litteris subrepticiis in contrarium impetratis vel impetrandis non obstantibus quibuscumque. Datum Parisius quarta die decembris, anno Domini M°. CCC°. sexagesimo primo. In requiestis hospicii.

(XVe SIÈCLE.)

1428.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront Jehan de Dinteville, chevalier, seigneur des Chasnels et bailly de Troyes, salut. Debat et question commanca nagaires en la court du dit bailliaige en re Jehan Milon, ou nom et comme maistre et gouverneur de la maladerie des Deux Eaues lez Troies, et les clergie, bourgois et habitans de la ville de Troies demandeurs, d'une part; et les bouchiers jurez de la boucherie du dit Troies, deffendeurs, dautre part; sur ce que les diz demandeurs disoient et proposoient contre les diz deffendeurs que iceulx bouchiers estoient tenuz, chacun an une foiz, entre la feste de Noel et la feste de la Nostre Dame, de aler au dit lieu de Deux Eaues et dilec amener a Troies par eulx mesmes attelez ou accouplez a bastons liez ou atachez a une grosse corde ou chable, atachee ou liee a ung chariot de quatre roes ferrees; et sur icelui chariot, sans chevaulx ne aucun aide autre que de eulx mesmes, amener au dit Troies le chappellain de la dicte maladerie revestu de surpelis et destole, tenant en ses mains la croix; et que le dit chariot ainsi arrive, comme dit est, les diz bouchiers estoient et sont tenuz de mettre et charger sur icelui chariot vin

cinq pourceaulx gras, non sursemez, bons et soufisans a faire lart vuidez et appareilliez, garniz de leur saaing et menuz hastes : et iceulx chariot et pourceaulx, ensemble le dit chappellain ainsi revestu et garny de la croix, comme dit est, estant assis devant sur le dit chariot, mener par tous les dis bouchiers de la dicte boucherie, ainsi atelez ou acouplez, comme dessus est dit, a icelui chariot et chacun deulx aiant sur sa teste ung chappelet de verdure, et les menestriers cornans devant eulx, des les estaulx ou len vend les chars de la dicte boucherie, jusques au dit lieu de Deux Eaues; et ilec paier, bailler et delivrer au dit maistre et gouverneur de la dicte maladerie, les diz vint cinq pourceaulx, ensemble le dit chariot pour et au proufit dicelle maladerie. Disoient encore les diz demandeurs, que des diz chariot et pourceaulx avoir et par la maniere dessus dicte, chacun an une foiz, entre les dictes festes de Noel et la Chandeleur, les diz bouchiers, les diz maistre et gouverneur, clergie, bourgois et habitans pour la dicte maladerie avoient droict et en avoient este et estoient en bonne possession et saisine, et de contraindre ou faire contraindre par justice les diz bouchers a leur paier, bailler et delivrer chascun an les diz chariot et pourceaulx tels, au lieu et par la maniere que dit est; et que des dictes possessions et saisines ils avoient et ont joy et use, tant par eulx que par leurs predecesseurs, par tel et si long temps quil nest memoire du commancement ne du contraire, et quil souffisoit et devoit souffire a bonne possession et saisine, et tout droit de chose avoir aquis, garder et retenir, et que acquis, gardez et retenuz les avoient et ont; et que neantmoins, combien que les diz bouchiers eussent mene et paie au dit maistre et gouverneur les dis chariot et vint cinq pourceaulx entre Noel et la Chandeleur, lan mil quatre cens vint sept derrenier passe, toutesvoies nestoient pas tous les diz pourceaulx souffisans a faire lart, ne appareillez et garniz de leur saaing et menuz hastes, telz ne ainsi quilz devoient estre, et si navoient pas mene les dis chariot et pourceaulx jusques a la dicte maladerie mais seulement les avoient menez jusques a la belle croix de Croncelz, qui est pres la dicte ville et ou chemin de la dicte maladerie, et par ce avoient failli et mal gardees les dictes solemnitez et droiz acoustumez, en concluant sur ce par les diz demandeurs contre les diz deffendeurs, afin quilz feussent condemp-

nez et contrains a reparer et amender aus diz demandeurs les diz deffault et moins valeur et a leur paier pour ce la somme de vint livres tournois ou sur tout ce que raison devroit, et a fin de despens.

Et pour les diz bouchiers fut dit au contraire pour leur deffence que se aucunement ils avoient defailli a mener les dis chariot et pourceaulx jusques au lieu de la dicte maladerie, ce avoit et a este pour les perilz notoires estans sur les chemins a loccasion de la guerre, et oultre que se tous les diz pourceaulx nestoient ou navoient este de celle valeur et bonte quils devoient estre, ilz sen rapportoient a ceulx qui en firent la visitacion au temps quily furent presentez et baillez au dit maistre, et se aucune chose y estoient a parfaire, le raport des diz visiteurs ouy, ils le vouloient bien parfaire raisonnablement. Et pour ouir le dit rapport fut par les dictes parties accepte certain jour lors en suivant.

Pendant lequel temps, cest assavoir, le mardi vint huityeme jour de decembre derrenierement passe, tous les diz bouchiers se transporterent et comparurent par devant nous en la presence de reverend pere en Dieu Monseigneur levesque de Troies, de plusieurs autres notables personnes tant gens deglise comme officiers du Roy, nostre sire, bourgois, marchans et autres manans et habitans de la dicte ville, en tres grant et notable nombre, estans par assemblee generale faicte en lostel et sale royal a Troies, pour les besoignes et affaires de la dicte ville, et ilec en la presence du dessus dit maistre et gouverneur de la dicte maladerie, et de Pierre Darantieres, clerc et procureur de la dicte ville, remonstrerent et exposerent iceulx bouchiers aus diz clergie, bourgois et habitans dicelle ville, les choses dessus dictes; disans avec ce les diz bouchiers que maintes foiz est advenu que eulx menans les diz chariot et pourceaulx, plusieurs gens de petit estat de la dicte ville avoient, a loccasion de ce, appelle et appelloient les diz bouchiers villains, serfs, buefs trayans, et leur avoient dit et disoient plusieurs autres grans injures, lesquelles navoient pas peu, ne povoient bonnement suppprter paciemment les jeunes hommes et varles de la dicte boucherie; ancois sestoient et sont plusieurs foiz entremis de rebouter les dictes injures, dont plusieurs grans debaz et inconveniens ont este en voie et adventure de ensuir et advenir,

Pour lesquelz eschoir et afin de norrir paix et amour entre la dicte ville, les habitans dicelle et lez diz bouchiers qui sont en la plus grant partie diceulx natifs de la dicte ville, iceulx bouchiers requeroient et requistrent aus diz clergie, bourgois et habitans, quil leur pleust la dicte redevance des diz chariot et pourceaulx commuer en aucune autre plus gracieuse et honneste redevance, autant ou plus proufitable a la dicte maladerie que estoit la dicte redevance des diz chariot et vint cinq pourceaulx. La quelle requeste oye, par les diz clergie, bourgois et habitans fut respondu et dit aus diz bouchiers que pour avoir advis se la dicte commutacion se pourroit faire ou non, les chartres et lettres de la dicte maladerie faisans mencion de la dicte redevance seroient visitees et veues, et sur ce leur seroit donnee responce a ung autre jour ensuivant. Et le lundi dixieme jour de ce present mois de janvier les diz bouchiers, cest assavoir : Jaquinot Festuot, maistre bouchier, Guillaume le Pape, Erardot le Marguenat, Michau de Vezoul, Jehan de Crene, Jehan le Gars, Jehan de la Greve, Jehan Ploton, Lambert de Celieres, Nicolas Huey, Jehan Mere, Jehan Niquet, Jehan Mainiet, Oudin Daulibier et plusieurs autres, tous bouchiers, eulx disant estre la plus grant et saine partie, et faisans fors pour toute la communaulte de tous les bouchiers de la dicte boucherie de Troies, se comparurent de rechief par devant nous et les dis clergie, bourgois et habitans de la dicte ville, estans par assemblee generale dicelle assemblez en tres grant et notable nombre, en la dicte sale royal, pour les besoignes et affaires dicelle ville. Ausquelz les diz bouchiers rafreschirent leurs propos et requeste dessus diz, en requerant sur ce avoir responce. Apres la quelle requeste fut de par les diz assemblez faisans et representans la plus grant et saine partie des diz clergie, bourgois et habitans de la dicte ville, accorde, conclud et delibere, du commun accord de tous les dis assistans, et en la presence des dis procureurs dicelle ville et maistre de la dicte maladerie, et ausdis bouchiers octroie et respondu que, pour eviter les debaz et inconveniens dessus diz et pour autres consideracions qui a ce les mouvoient, iceulx clergie, bourgois et habitans consentoient bien que lon feist la dicte commutacion, et que pour icelle traicter et sur ce communiquer avec les diz bouchiers, les diz clergie, bourgois et habitans avoient esleuz et de fait

esleurent et nommerent, en nostre presence, le dit Monseigneur levesque, reverend pere en Dieu maistre Nicole de la Loge, docteur en decret, abbe de Monstier la Celle, Messire Jehan Pongoise, doyen de leglise de Troies, maistres Oudart Hennequin et Pierre Fautrey, conseillers en cour laye, Giles le Peuvier, Guillaume de Pleurre, Froncois de la Garmoise, bourgois de la dicte ville, Simon Griveau, voieur pour le Roy, nostre sire, et Jehan Truchot, voieur dicelle ville, ausquelz fut par les dis assistans pour toute la dicte ville donne povoir, auctorite et mandement especial de traicter, accorder et besoigner sur ce que dit est dessus, avec les dis bouchiers, et faire quant a ce autant que pourroient faire tous les dis clergie, bourgois et habitans, et raporter au conseil dicelle ville ce que fait en auroient, pour sur ce mectre les consentement et conclusion telz quil appartiendroit. Et par les dis bouchiers ainsi comparans et eulx faisans fors, comme dit est, furent nommez, esleuz et deputez, en nostre presence, les dessus diz Jaquinot Festuot, maistre bouchier, Guillaume le Pape, Jehan de Crene, Erardot le Marguenat, Michau de Vezoul, Jehan Ploton, Jehan le Gars, Jehan la Greve et Lambert de Celieres, bouchiers ; ausquelz tous les diz autres bouchiers donnerent plain povoir, auctorite et mandement especial de traicter et faire en ceste partie, avec les dis commis et esleuz dicelle ville, tout au tel et autant que feroient et faire pourroient tous les dis bouchiers de la dicte boucherie, dont ils se chargerent.

Apres lesquelles choses ainsi faictes, cest assavoir, le mardi vint cinquiesme jour du dit mois de janvier, par les dis commis de par la dicte ville, par la bouche du dit Doyen fut rapporte au conseil de la dicte ville par nous tenu, ouquel estoient tres grant et notable nombre des gens deglise, bourgois et habitans de la dicte ville assemblez en la dicte sale royal, en assemblee generale dicelle ville, que de et sur les requestes et autres choses dessus dictes, ils avoient et ont traictie avec les diz bouchiers, deputtez, sil plaist aus dit clergie, bourgois et habitans en la maniere qui sensuit : cest assavoir que pour et ou lieu et en commutacion des dis chariots et pourceaulx, et du dit menage et charroy, les dis bouchiers et leurs successseurs bouchiers de la dicte boucherie de Troies seront tenuz doresenavant a tousjours perpetuelment, paier, bailler et delivrer, chascun an,

le jour de feste Saint Barnabe, appostre, au maistre et gouverneur de la dicte maladerie de Deux Eaues, se aucun y en a, sy non, au clerc et procureur de la dicte ville, pour et au proufit dicelle maladerie, la somme et quantite de douze mars dargent, en douze tasses dargent fin, signees au poinson de Paris, chascune dun marc dargent, verees dor et martelees de la plus belle facon qui aura cours au temps du dit paiement. Lesquelles tasses les diz bouchiers seront tenuz de faire apporter et presenter, chascun an, le dit jour de Saint Barnabe par le maistre bouchier et huit ou dix autres des plus notables hommes bouchiers, par maniere de communaulte de tous les bouchiers de la dicte boucherie, au lieu et en lassemblee generale qui chascun an se fait le dit jour, en la galerie du beffroy, au son de la grosse cloche, pour laudicion des comptes de la voirie de la dicte ville, et que en faisant le dit paiement et presentation des dictes douze tasses dargent, le dit maistre bouchier fera faire en la dicte assemblee par les nouveaulx bouchiers de celle boucherie, se aucuns y en a pour la dicte annee, le serement que faisoient et faire souloient les dis nouveaulx bouchiers en leglise Saint Esprit du dit Troies, le jour quilz menoient les dis chariot et pourceaulx a la dicte maladerie, et que par ce moien seroit faicte la dicte commutacion des diz chariot et vint cinq pourceaulx, pourveu et parmy ce que il estoit necessaire de avoir sur ce congie, consentement ou admortissement du Roy, nostre dit seigneur, le maistre de la dicte maladerie de Deux Eaues ou le procureur de la dicte ville, le poursuivroient et impetreroient, pour la seurte de la dicte maladerie, aux despens des dis bouchiers, les quels seroient ou dit cas tenuz de paier la despence necessaire pour le dit admortissement, congie et consentement sans contredit ou difficulte aucune.

Lequel rapport oy, les dis maistres bouchier et autres bouchiers a ce deputez et commis par tous les autres bouchiers de la dicte boucherie sur ce interroguez, ont dit et afferme pour verite que par eulx en leurs noms et comme a ce deputez et eulx faisans fors pour tous les dis autre bouchiers, et par vertu du povoir a eulx donne sur ce, comme dit est, a este ainsi traictie avec les dis deputez de par la dicte ville, comme rapporte a este par le dit doyen, requerans aus diz clergie, bourgeois et habitans que ainsi le voulsissent consentir, et promettans

iceulx bouchiers deputez es diz noms, pour eulx et pour toute la communaulte de leur dit mestier, paier doresenavant, chascun an, a tousjours perpetuelment, le dit jour de feste Saint Barnabe, au dit maistre et gouverneur, se aucun y en a, ou au dit procureur de la dicte ville, pour et ou nom et au profit de la dicte maladerie, les diz douze marcs dargent fin telz, faire et acomplir les autres promesses et choses dessus dictes ainsi et par la forme et et maniere que dessus est dit, sans aucun deffault. Apres lesquelz rappors et affirmacions et promesses ainsi faictes, tous les dis assistans en la dicte assemblee, et mesmement les diz procureur de la dicte ville, maistre et gouverneur, pour et ou nom de la dicte maladerie, consentirent et accorderent, et ont voulu, consenti et accorde la dicte commutacion estre faicte, et doresenavant sortir plain effect, et estre gardee sans enfraindre; et la dicte redevance dun chariot et des diz vint cinq pourceaulx commuerent et ont commue en la dicte redevance de douze mars dargent fin telz et en la forme que dessus sont designez, en consentant par chascune dicelles parties, cest assavoir, par les diz clergie, bourgois et habitans, leur dit procureur et le dit maistre et gouverneur, dune part, et par les dis bouchiers es noms et qualitez que dessus, dautre part, eulx estre par nous condempnez a ces choses faire, tenir, paier et garder ainsi que dit est, et nous requerant a ce mettre nostre decret pour declaracion de ces choses.

Veues toutes les quelles choses dessus dictes et les dis consentemens, nous a iceulx commutacion, accort et traictie avons mis et mettons nostre decret et consentement comme justice. Et les dictes parties et chascune dicelles en droit soy avons a leurs requestes et de leurs consentemens, condempnees et condempnons, par ces presentes, a tenir fermement et perpetuelment, faire enteriner et accomplir les accord, traictie, commutacion, paiemens et promesses dessus dis; et mesmement les dis bouchiers de la dicte boucherie de Troies, a paier au dit maistre et gouverneur, ou au dit procureur de la dicte ville pour et au prouffit de la dicte maladerie, doresenavant, chascun an, a tousjours perpetuelment, le dit jour de feste Saint Barnabe, les dis douze marcs dargent fin, et entretenir leurs convenances et promesses dessus dictes, ainsi et tout par la forme et maniere cy dessus sont escriptes et devisees. En tesmoing de ce nous

avons seelle ces dictes presentes du seel et contresee du dit bailliage. Donne au dit Troies, le mardi, vint cinquiesme jour de janvier, lan de grace mil quatre cens vint huit dessus diz.

1479.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, Jacques de Roffey, licencie en lois, lieutenant general de noble seigneur Monseigneur Jehan de Soissons, chevalier seigneur de Moreul de Pois et de Mareul, conseillier Chambellan du Roy nostre sire, et son bailli de Troyes, salut. Savoir faisons que comparans ce jourdhy juridiciairement en leurs personnes par devant nous Innocent Corrard, marchant demourant au dit Troyes, ou nom et comme commis par les clergie bourgois et manans et habitans de la ville de Troyes au gouvernement et administration de la maladerie des Deux Eaues les dits Troyes, appelee la maladerie des Ladres du dit Troyes, appartenant a la dite ville, demandeur, d'une part; et Jehan Le Be, marchant papetier demourant au dit Troyes, pour ce adjorne a la requeste du dit Innocent, ou dit nom et deffendeur en son nom, dautre part, par le dit deffendeur. Apres les propos demande et conclusions du dit demandeur faictes par la bouche de honnourable homme et saige maistre Jehan de Sens, licencie en loix, conseillier et advocat des dits clergie bourgois et habitans, a este liberalment congneu et confesse, en presence de religieuse et honneste personnes freres Jaques Sarpe, chevalier et religieux de l'ordre Saint Jehan de Iherusalem, et commandeur du dit Troyes, a ce present en sa personne, que il estoit et est seigneur possesseur et detenteur des molins a blef, a papier et autres par luy nouvellement faiz et ediffiez, sur la riviere de Seine, a lendroit de leglise parrochial de Censey, appellez communement les molins de Censey; et que les dits molins et chacune piece et partie diceulx pour le tout estoyent et sont charges, affectz, obligez et ypothequez a et envers la dicte maladerie, a cause de la fondation et dotation dicelle, de moldre esdits molins a blef, tout le blef qui convient et conviendra mouldre pour lusaige et necessite des demourans en la dicte maladerie et en la cloture et fermete dicelle : cest assavoir des diz ladres ou malades, du chappellain et granchier de la dicte maladerie, et de leurs gens serviteurs et mesgnees, et temps de basses eaues

que les molins de Breviende appartenant a la dicte maladerie, et assis pres dicelle maladerie sont a sec et ne peulent moldre par faute deaue, et le dit blef ainsi molu laissier emporter et mener par les diz malades, chappellain et granchier et leurs diz gens, serviteurs et mesgnees franchement et quittement pour leur dit usaige, vivre et necessite, sans pour ce prendre ne avoir aucun droit de moulture ne autre quesconque. Et pour ce consentoit et a consenty le dit deffendeur, en presence et par le consentement du dit commandeur dicelle Commanderie, a la quelle Commanderie appartient le fons des diz molins, que les diz molins et chacune piece et partie diceulz pour le tout fussent et soyent par nous ditz chargez, affectz, obligez et ypothequez en et de la dicte reddevance et moulture cy dessus declaree. Veu lequel consentement, les demandes et conclusions du dit Innocent Corrard, demandeur ou dit nom et tout ce qui faisoit a veoir et considerer en ceste partie, nous les diz molins cy dessus declarez et chacune piece et partie diceulx pour le tout et a nous ditz, jugez et declairez, disons, jugeons, et declairons par ces presentes estre et devoir demourer a tousjours perpetuellement chargez, reddevables, affectz, obligez et ypothequez, et envers la dicte maladerie et les malades, chappellain et granchiers demourant en icelle pour eulx, leurs gens, serviteurs et mesgnees, en et de la dicte moulture cy dessus declairee, et tout ainsi que par la forme et maniere quil est cy dessus contenu, et que le dit deffendeur la congneu et confesse. Et permettons ausdiz malades, chappellain, granchier et leurs ditz serviteurs et mesgnees demourans en laccin et pourprins dicelle maladerie, de toutes et quanteffois que mestier leur sera, pour leur vivre, usaige et necessite, aler et envoyer esdits molins et ilec faire mouldre le blef quil leur conviendra et sera necessaire pour leur dits vivre, usaige et necessite, oudit temps des basses eaues, et que lesdits molins de Breviende appartenant a la dicte maladerie seront a sec et ne pourront mouldre par faute deaue; et tout franchement et quittement et sans raison de la dicte moulture payer aucun droit de moulture ne autre audit deffendeur, a ses hoirs ou ayant cause, ne a autres ores ne pour le temps advenir, par nostre sentence diffinitive et a droit sans despens. Si donnons en mandement au premier sergent royal du dit bailliaige ou de lune des prevostez dicelluy qui sur ce sera requis que ces presentes mettent a execution deue de point en point selon leur

forme et teneur ; auquel de ce faire nous avons donne et donnons povoir. Mandons et commandons a tous les justiciers, officiers et subgetz du Roy nostre dict seigneur ausquelz il appartient, requerons autres que a luy en ce faisant soit obey diligemment. En tesmoing de ce nous avons seelle ces presentes lettres du seel et contreseel du dit bailliaige faittes et donnees es plais par nous tenuz au dit Troyes, le xxiii[e] jor davril, lan de grace mil IIII[c],LXXIX.

1480.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, Pierre Bruyer, escuyer de cuisine du Roy, nostre sire, prevost de Troyes et garde du seel de la dicte prevoste, salut. Savoir faisons que par devant Gilet Naudin et Pierre Rogier, clers notaires jurez et establiz a ce faire en la dicte prevoste, de par le Roy nostre dit seigneur, fut present en sa personne, pour ce faire, Claude Pougeoise, marchant demourant a present a Nogent sur Seine, et recongnut, de sa bonne voulente, avoir prins et retenu, a titre de loage a vyes, de Innocent Corrard, commis de par les clergie, manans et habitans de la ville de Troyes, au gouvernement et administration de la maladerie de Deux Eaues, a ce present baillant et delaissant pour et au prouffit de la dicte maladerie, par ladvis conseil et deliberation de plusieurs notables hommes, tant gens deglise, officiers du Roy et de la dicte ville, bourgois, marchans, comme aultres, pour ce assemblez en grant nombre en presence des dits notaires, et comme par lettres dinstrument faictes et passees soubz ce meme seel, du jour et date de ces presentes, puet apparoir ung hostel ou maison ou quel a deux frestres, cave, droiz, aisances et appartenances dicellui hostel, ainsi que tout se comporte, appelle d'anciennete le Cellier Rouge, appartenant a la dicte maladerie, seant au dit Troyes, en la rue du marche du blef, tenant dune part a la maison du Cornet, appartenant a leglise et abbaye de Monstier la Celle lez Troyes, et que tient a titre de loyage a vyes, de la dicte eglise, Jehan de Sens, dautre part a lostel des Mailletz, appartenant aux hoirs ou ayant cause de feue Guillemette a son vivant femme de feue Huet Lesguise, pardevant au pavement de la dicte rue, et par derriere a la rue de Saint Pantha-

leon par la quel on va en Bourbourault. La quelle maison avoit este baillee a tiltre de loyage a vies despieca a Pierre Bon Jehan pour la tenir par luy, Jehanne sa femme et leurs enfans, desquieulx le dit recognoissant disoit avoir deulx le droit et cause par bail, cession et transport par eulx a luy fait en ceste partie. Pour tenir et possider le dit hostel et appartenances et en prendre les fruiz, proffiz, yssues, loyers et revenues par le dit Claude Pougoise, Perrette sa femme, par leurs enfans nez et a naistre en leal mariage, et par les enfans de leurs dits enfans et le survivant deulx pour le tout durant leurs vyes, et par les heritiers ou ayant cause du derrenier survivant par cinquante neuf ans prochains apres en suivans les dictes vies finies et passees; moiennant et parmy le pris et somme de cent livres tournois por une foiz seulement. Que le dit recongnoissant a payee et baillee au dit Innocent, ou dit nom, pour ayder a construire et refaire la belle croix de la grant rue du dit Troyes. Et aussi que le dit recognoissant, sa dicte femme, leurs dits enfans de leurs dits enfans et le survivant deulx et les heritiers ou ayans cause du dit survivant, seront tenuz den rendre et payer au dit bailleur, ou dit nom, et a ses successeurs commis et administrateurs de la dicte maladerie, ou au porteur de ces lettres pour luy, pour chascun an, durant les dictes vyes et temps dessus declare, la somme de cent dix solz tournois, au jour et feste Saint Barnabe prochain venant, pour le premier an; et ainsi dan en an et de terme en terme, durant les vies et temps dessus dits : et avec ce payer par chascun an la charge et debites anciennes que doit le dit hostel. Et oultre a promis le dit recongnoissant pour luy, sa dicte femme, enfans survivans, heritiers ou ayans cause du dit survivant, de construire et edifier a neuf incessamment, le frestre du darrier du dit hostel et ou dit ediffice et en la reparation et melioration dicelluy hostel y despendre pour une foiz la somme de quatre a cinq cens livres tournois, par ladvis conseil et deliberation des officiers et gens du conseil de la dicte ville. Lesquelz hostel et ediffices nouveaulx, iceux recongnoissant femme, enfans survivant et heritiers du dit derrenier survivant, seront tenuz de mettre, maintenir et soustenir en bon et suffisant estat, durant les dictes vies et temps dessus declare, et en la fin diceulx les delaisser en bon et suffisant estat de toutes retenues, refections et reparations

quelzconques. Et pourra le dit bailleur et les dits successeurs visiter ou faire visiter toutes et quanteffoiz que bon luy semblera le dit hostel et appartenances. Et contraindre iceulx recongnoissant, femme, enfans survivant et heritiers ou ayans cause du dit survivant, et y faire ou faire faire les ouvraiges et reparations qui par la dicte visitation y seront trouvees necessaires a faire, et apres le trepas du dit recongnoissant sa dicte femme, enfans survivant, et heritiers du dit survivant, seront tenulz eulx obligier ou dit loyage envers le dit bailleur ou ses dits successeurs pareillement que icelluy reteneur y est obligee par ces presentes, si comme le dit reteneur recongnoissant disoit, dont il se tint pour bien content. Et promit icellui reteneur par sa foy donnee es mains des dits notaires, soubz lobligation de tous ses biens et des biens de ses hoirs, meubles et inmeubles, presens et advenir, lesquelz quant a ce il a soubzmis et obligiez a toute juriditions quelzconques, pour estre contraint a tenir, faire payer, enteriner et acomplir les choses dessus dictes et chascune dicelles. Tout ainsi selon ce et par la forme maniere que cy dessus est escript et devise, sans aucun deffault, et sans jamais venir contre, sur peine de tous constz et dommaiges rendre et restituer; renoncant en tout ce fait le dit reteneur, a tous us et coustume de pays, a tout retour de chastellenie et de prevoste, a tout remede dappel, a toutes deceptions, exceptions, fraudes, baras et cavillation, a la dispensation de son serement, et a tout ce generalement que lon pourroit dire ou proposer contre ces lettres ou leur teneur; mesmement au droit disant general renontiation non valoir. En tesmoing de ce nous avons seelle ces presentes lettres du seel et contreseel de la dicte prevoste, par le rapport des dits notaires avec leurs signectz et seings manuelz. Ce fut fait le dix septiesme jour de mars, lan mil quatrecens et quatrevings.

RÈGLEMENT DE LA LÉPROSERIE.

LAN mil cinq cens trante ung, le jeudi dernier jour daoust, Nicolas Chatonru, maistre et administrateur de la maladerie de

Deux Eaux lez Troyes, declara et exposa a Messrs les maire et eschevins de la ville de Troyes, quil avoit este esleu et commis en loffice et charge de administracion dicelle maladerye environ quatre ans a, pendant et durant lequel temps, en exercant la dicte charge, il aroit congnu et considere que les malades dicelle maladerie transgressoient souventesfois leur regle et anciennes ordonnances, et commettoient plusieurs et diverses faultes tant contre lhonneur de Dieu que leur prochain et bien publicque, dont sestoit ensuivy et se pourroit cy apres ensuivre et advenir plusieurs reproches, doleances et clameurs, si par mesdicts S^rs ny estoit pourveu. Pour a quoy remedier et pourveoir, le dict administrateur aroit faict et dresser aucuns articles en maniere de ordonnances concernant la police et maniere de vivre que doivent tenir les dicts malades, affin deulx bien conduire en leur estat, et obvier aux inconveniens quilz pourroient advenir par le moyen deulx; et aussi a ce que le chappelain et administrateur dicelle maladerie saquittent deuement de leurs charges et offices. Desquelz articles le dict administrateur en feist lors exhibicion a mesdicts S^rs pour diceulx en faire lecture et en ordonner ce que de raison. Apres la lecture desquelz articles fut ordonne par mes dicts S^rs au greffier du dict eschevinaige, rediger, escripre et subsigner les dicts articles ou registre et cartulaire dicelle maladerie, et au dict administrateur de faire escripre en bonne forme les dicts articles ou registre et cartulaire, et iceulx mettre en ung tableau en la chapelle dicelle maladerie, a ce que les dicts malades les puissent veoir et lire et pretendre aucune cause dignorance : en ordonnant au surplus au procureur dicelle ville et au dict greffier de eulx transporter au dict lieu de la dicte maladerie publier et signiffier les dicts articles et ordonnances ausdicts malades et chappelain ; desquelz articles la teneur sensuit :

En ensuivant les statuz et ordonnances anciennes faictes et ordonnees par Messrs les maires et eschevins de la ville de Troyes sur le faict et police des malades de lepre receuz et residens en la maladerie de Deux Eauz les Troyes, dont ils sont administrateurs et superieurs, est ordonne par eulx et deffendu ausdicts malades de ne transgresser les ordonnances qui sensuivent :

Premierement. Est prohibe et deffendu ausdicts malades de

ne frequenter a Breviande et autres villaiges voisins, et ne transgresser ou passer les lieux a eulx limitez danciennete, assavoir : le premier pont de Breviande, le pont de Lecherelle, le pont de la Saulte et le lieu dict la Vigne des Chartreux, sans congie ou licence desdicts maires, eschevins ou administrateur dicelle maladerie, a peine de cinq solz tournois pour la premiere fois, et de dix sols tournois pour la seconde fois, et pour la tierce fois, a peine de pugnicion et amande arbitraire.

Item de ne eulx ingerer de faire voyages ou pelerinages sans la licence et permission que dessus, a peine et pugnicion et damande arbitraire.

Item de ne tenir avec eulx aucunes chamberieres ne aultres personnes qui soient natifz de la ville de Troyes, si se ne sont leurs parties espousees, a peine de pugnicion et privacion de leur panssion,

Item, et s'il advenoit que aucunes telles personnes natifz de la ville dudict Troyes sestoient ingerez de frequenter ou servir les dicts malades et consequemment se trouvoyent entachez du mal de lepre, telles personnes des maintenant pour lors seront declairees privees et deboutees du droit et penssion quilz pourroient requerir et pretendre en la dicte maladerie parce que souvent et par leur coulpe ilz seroient tombez ou dict inconvenient de maladie.

Item, est prohibe et deffendu de ne eulx marier ou remarier ne contracter mariage en aucune maniere que ce soit sans la licence et permission des dicts maires et eschevins, a peine destre forcloz, privez et deboutez de leur dicte penssion.

Item, pour ce que autresfois est advenu que les aucunes des chamberieres des dicts malades sont devenues ensaintes et grosses denffant deuvre charnelles quelles ont eu avec les malades dicelle maladerie, et puis apres elles se ingerent de venir gesir et accoucher en la dicte ville de Troyes soubz la raison et affin que les dicts enffans, le cas advenant quilz tombassent en la dicte maladie de lepre, ils puissent pretendre et avoir lieu et panssion en la dicte maladerie.

Ce considere, mesmes que en commettant telles faultes Dieu est offence par la transgression de son commandement, et aussi que par telles causes et moyens il sen peult ensuyvir et engendrer gros nombre de malades qui pourroyt estre pour ladvenir

grosse charge pour la dicte ville et maladerie. Pour a quoy obvier et pourveoir lon deffend ausdicts malades et chamberieres de ne commettre telles faultes a peine de pugnicion corporelle. Et aussi que les dicts malades ne souffrent ne se ingerent de faire gesir et acoucher les dictes chamberieres ainsi ensaintes en la dicte ville de Troyes, a peine assavoir ausdicts malades de privacion de leur panssion, et ausdictes chamberieres de pugnicion corporelle, en declarant au surplus telz enffans engendrez des dicts malades et chamberieres, lesquels tumberont en la dicte maladie de lepre, nestre recevables et habilles requerir et avoir cy apres aucun droit de panssion en la dicte maladerie, pose le cas quilz feussent ou soient nez et baptisez en la dicte ville de Troyes, par les moyens dessus dicts.

Item, a ce que les dicts malades puissent vivre paisiblement et fraternellement ensemble, leur est prohibe et deffendu de ne dire les ungs aux autres aucunes parolles injurieuses ou autres provocquans noises et debatz ; et aussi de ne eulx entrebattre ou frapper a peine de cinq solz tournois damande pour chacune fois, ou dautre plus grande somme telle que le cas le requerra. La moitie de la quelle amande sera donnee par ladministrateur a la partie injuriee ou offencee.

Item, de ne jouer a jeux prohibez ou deffenduz ne aussi jurer ou blasfemmer Dieu et les Sainctz, ne aussi faire aucuns sermens illicites, a peine de cinq solz tournois damande pour la premiere fois, de dix solz tournois pour la seconde, et pour la tierce, de pugnicion et amande arbitraire.

Item, pareillement lon deffend ausdicts malades et a leur chamberieres de ne reciter, dire ou proferer, soit par noise, jeu ou autrement, aucune parolle deshonneste, lubrique, villaine ou dissolue, a pareille peine que dessus.

Item, de ne contraindre a payer ou exiger en quelque maniere que ce soit des nouveaulx malades quilz seront mis et rendus en la dicte maladerie, aucune despense de bien venue : ains lon deffend ausdicts nouveaulx malades de nen aucune chose payer, si ce nest de leur plain grey et voulloir, et encore que la dicte despense ne exede la somme de dix solz tournois au plus ; et ou les dicts nouveaulx malades aroient fait ou paye aucune telle despense par inadvertance de la presente ordonnance ou par contraincte ou surprinse, le dict nouveau malade en

sera rembourse par le dict administrateur des deniers de panssion de ceulx qui laroient induict, contraint ou este present a faire ou payer la dicte despense avec autre amande et pugnicion telle que de raison.

Item, de ne vendre ou transporter a aultruy en quelque maniere que ce soit aucune quantite ou porcion du boys a feu de celuy qui leur aura este delivre par le dict administrateur, pour leur provision, a peine de quarente solz tournois damande pour la premiere foiz, et pour la seconde fois, de privacion totalle d'une anne de la penssion du dict boys, et pour la tierce foiz, de privacion du dict boys et de pugnicion et amande arbitraire.

Item, de ne manier par eulx et ne faire ou souffrir manier par leurs chamberieres aucuns vivres en les marchandant, comme poisson, fromages, eufs, beurre, volailles ou autres victuailles, tant devant leur borde que aussi par leurs dictes chamberieres dedans la ville de Troyes ou autres lieux, sinon apres quilz les auront achetes, a peine de pugnicion et amande arbitraire.

Item, et pour ce que les dictes chamberieres des dicts malades, quant elles viennent en la ville de Troyes, ne se abstiennent de frequenter et eulx mesler parmy le peuple, aussi de manier victuailles et autres choses, tant es lieux de la boucherie, marchez que autre part, lon deffend ausdictes chamberieres de ne ce faire, a peine damande et de prison et de pugnicion arbitraire, ains le facent faire par aultres personnes interposites si bon bon leur semble. Et ou elles ne se abstiendroient de ce faire et en vient aucun plainctif, leur sera enjoint, a peine que dessus, de porter et avoir sur leur manche au lieu le plus apparent une piece de drap rouge affin quelles soient cognues dun chacun, affin de soy garder de la frequentacion deulx.

Item, et pour ce que les dicts malades sont fondez et leur est distribue pension competente pour la vie deulx et de leurs chamberieres, sans ce quils se puissent ou doivent mandier, a ceste cause lon deffend ausdicts malades, a peine damande et pugnicion arbitaire, de ne porter ou avoir cliquettes, pour demander aux passans ou aultrement aucune aulmosne; mais seulement leur sera et est permis tant que le bon plaisir sera des mesdicts Srs les maires et eschevins, davoir sur leur potance estant devant leur logette, une escuelle ou boitte pour re-

cevoir les aulsmosnes des dicts passans, qui leur seront donnes charitablement sans icelles cliqueter ou demander : lesquelles aulmosnes seront divisees et distribuees entre eulx egallement.

Item, pourceque par plusieurs foix est venu a clameur et doleance que les dicts malades ou leurs chamberieres se ingerent tant au temps de la vendange, comme autrement, de prendre et cuillir es vignes voisines dicelle maladerie, raisins, pesches et autres choses, a ceste cause lon leur deffend de ne ce faire a peine de pugnicion et amande arbitraire.

Item, est enjoinct aus dicts malades dassister par chascun jour, sil ny a excuse legitime, a la messe, vespres, salut et autre service ordinaire, qui se celebre et chante en la chapelle dicelle maladerie, affin deulx entretenir en bonne devocion, et aussi deulx acquitter a prier Dieu pour lintencion des fondateurs et bienfacteurs dicelle maladerie, a peine de privacion de leur pain pour icelluy jour quilz seront defaillants de ce faire et pour chascune fois, au lieu du quel pain sera retenu par le dict administrateur sur la panssion du dict defaillant le pris et valleur dicelluy pain, dont le dict administrateur tiendra compte avec les aultres amandes qui pourront escheoir.

Item, est enjoinct aus dicts malades et a leurs chamberieres et a chascun deulx qui seront presens et verront commettre telles faultes dessus dictes, ou les aucunes dicelles, par aucuns des dicts malades ou chamberieres, que incontinent et sans delay ils viennent reveler et declarer au chappelain ou administrateur dicelle maladerie : en quoy faisant sera distribue par le dict administrateur a celluy qui revelera la dicte faulte, la moitie de lamande, aultrement les dicts saichans et non revelans seront reputez consentans et coupables des dictes faultes ainsi commises, et par ce seront pugnis de pareille peine et pugnicion que les dicts malfecteurs.

Item, pour ce que parcy devant est advenu que aucuns des dicts malades dicelle maladerie par faulte deulx bien conduire se seroient en leurs vivans endebtez envers plusieurs personnes leurs creanciers, et partant seroient allez de vye a trespas sans ce que leurs dicts creanciers ayent este payez de leurs debtz qui est grosse charge de conscience et cas dangereux du salut de leurs ames, pour a quoy remedier lon enjoinct aus dicts de

tellement bien vivre et conduire leur estat et mesnaige quilz nayent occasion deulx endebter, en leur notiffiant et faisant savoir quil est deffendu et par ces presentes lon deffend au chappelain et administrateur dicelle maladerie de ne payer ou souffrir payer aucune debte des dicts malades apres le trespas deulx.

Item, est ordonne que doresenavant les dicts malades entretiendront bien et souffisamment les hayes et closture de leurs jardins a leurs fretz et despens, pour a quoy faire leur ayder et subvenir sera donne par ladministrateur, par chacun an, ou moys de fevrier a chacun deulx la somme de dix solz tournois en argent, pendant le quel moys et aussi le moys de mars ensuivant ils feront faire lesdictes reparacions bien et deuement, a peine de pareille somme de dix solz tournois damande, et daventaige ou ils ou les aucuns deulx seront delayans de ce faire dedans le dict temps, le dict administrateur fera faire les dictes reparacions qui seront a faire, apres ledict moys de mars passe, aux fretz et despens desdits deffaillans et delayans.

Item, est ordonne que le boulangier qui sera commis pour faire le pain des dicts malades, fera le dict pain bon et raisonnable, du poidz de cinquante onces, cuyt selon la facon et maniere acoustumee; lequel pain sera delivre par le dict boulangier, le lundi et vendredi, aux chamberieres des dicts malades, pour la provision de leur sepmaine, sans ce que le dict boulangier souffre ou laisse entrer les dictes chamberieres en sa maison, a peine damande et de pugnicion telle que de raison, et pour ceste cause, lon deffend ausdictes chamberieres et a chascune delles, de ne eulx ingerer dentrer en la maison du dict boulangier ne de manier autre pain que celluy qui aura este cuyt et prepare pour les dictz malades, a peine de vingt solz tournois damande et pugnicion corporelle.

Touchant le fait du Chappelain.

Pour ce que ladministrateur dicelle maladerie nest de coustume demourant ou resident ou lieu dicelle, et ne peult avoir cognoissance des malleversacions, faultes ou transgressions que peullent commettre les dicts malades, de quoy en viennent plusieurs clameurs, doleances et reproches contre lhonneur des

dits maire et eschevins et administrateur ; a ceste cause a este et est commis le chappelain dicelle maladerie pour tenir residence au dict lieu et avoir regard sur les dicts malades : auquel est enjoinct de songneusement escripre et faire registre des forfaictz et semblables faultes dessus dictes, que publicquement commettront les dicts malades et leurs chamberieres, en transgressant les ordonnances dessus dictes ou les aucunes dicelles ; et dicelles faultes en advertir mes dicts Srs. les maire et eschevins et administrateur affin dy remedier et en faire pugnicion telle quil appartiendra. Et ou le dict chappelain sera delayant ou negligent de ce faire, quant le cas en escherra, en ce cas sera procede contre luy par privacion de son office ou diminucion de sa panssion, ou autre telle peine quil sera advise estre raisonnable.

Est aussi enjoinct au dict chappelain, en faisant la reception dun nouveau malade, de luy lire et exposer les ordonnances dessus dictes, en presence des aultres malades, et lui deffendre de ne les transgresser aux peines que dessus, et pareillement de notiffiier a la chamberiere dicelluy nouveau malade les ordonnances dessus dictes concernant son estat.

Item, est aussi enjoinct au dict chappelain de deuement soy acquitter de sa charge et office et dire et celebrer, par chascun jour, messe, et aussi dire et chanter vespres, matines et autres services es jours et ainsi que les cas, jours et sollempnitez le requierent, et pareillement de deuement entretenir le luminaire de cire dicelle chapelle, et avec ce tenir ardent le plus continuellement que faire ce pourra la lampe dicelle chapelle estant devant le precieux corps de Nostre Seigneur Iesus Crist, ainsi quil est tenu de faire.

Item, que comme pasteur et pere spirituel des dicts malades il saquite de leur instruire et endoctriner, tant a son prosne comme aultrement, la voye de bonnes meurs, et de bien et justement vivre tant envers Dieu que leur prochain, a ce quilz puissent prendre le chemin de salut et delaisser la voye dampnable.

Item, de visiter les dicts malades et leur administrer leurs sainctz sacremens ainsi et quant le cas le requiert.

Item, est pareillement enjoinct au dit chappelain de faire, incontinent apres que ung malade sera decede, inventaire et

entiere declaration des biens du dict deffunct sans en laisser ou souffrir aucune chose transporter et icelluy inventaire envoyer au dict administrateur, affin de faire vendre les dicts biens, au proffit de la dicte maladerie, en la maniere acoustumee.

Item, est ordonne au dict chappelain de chanter, par chaschascun jour, environ quatre heures du soir ou autre heure competente, lanthene du Salve Regina, versets et collecte, ou autre anthene de la Vierge Marie, selon les jours et temps le requierent, aussi dire lanthenne de sainct Lazare, verset et collecte, puis dire, pour les trespassez, le deprofondis, verset et collecte; pour raison de quoy est permis au dict chappelain de recevoir et applicquer a son proffit tous les laiz testamentaires montans a la somme de cinq solz tournois et au dessoubz quilz seront leguez et laissez a la dicte maladerye.

Et quant aux autres laiz qui excederont la dicte somme de cinq solz est enjoinct au dict chappelain les donner a ladministrateur dicelle maladerie, pour diceulx laiz en faire estat et declaracion en ses comptes.

TABLE DES MATIÈRES.



Errata

Page 8, ligne 8 de la note, au lieu de Siguis lisez Signis.

Page 9, ligne 4 de la note, au lieu de Vincis, lisez vineis.

Page 10, ligne 7 de la note, au lieu de Sentia lisez Sententia.

Page 13, ligne 8, au lieu de le, lisez les.

Page 14, ligne 5 de la note, au lieu de VXIe, lisez XVIe.

Page 17, ligne 3, au lieu de lui, lisez leur

Même page, ligne 2 de la note, au lieu de Guerkepain, lisez Guerreapain.

Page 83 ligne antépénultième, au lieu de 25 livres $\frac{1}{2}$, lisez 22 livres 11 onces.

Même page, même ligne, au lieu de 408 lisez 363.

Page 84, ligne 3, au lieu de 408, lisez 363

Même page, ligne 4, au lieu de 4608 lisez 4356

Page 85, ligne 24, au lieu de 17 lisez 75.

Page 91, ligne 5e, au lieu de plus faible d'un cinquième, lisez plus forte d'un quart.



